

UNIVERSAL
LIBRARY

OU_218717

UNIVERSAL
LIBRARY



CHALON-SI K-SAONE
IMPRIMERIE FRANÇAISE ET ORIENTALE DE E- BERTRAND

L'INTRODUCTION TOP

À

L'HISTOIRE DE BAGDÂDII

D"Abou BAKH AHMAI» IMN Thabit Ai.-Kii.v rin AL Ku;i»\m!i

F.Y.FI 't(M H . MM2-1071 .1.->.)

F.A.L.

GKURGKS SALMON

ÉLÈVE DIPLÔME DE L'ECOLE DES HAUTES ETUDES



PARIS (2^e)

LIBRAIRIE ÉMILE BOUILLON, ÉDITEUR

67, RUE DE RICHELIEU, AU PREMIER

1904

—
Tous droits réservés.

BIBLIOTHÈQUE
DE L'ÉCOLE
DES HAUTES ÉTUDES

PUBLIÉE. SOUS LES AUSPICES

DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

SCIENCES HISTORIQUES ET PHILOLOGIQUES

CENT QUARANTE-HUITIÈME FASCICULE

L'INTRODUCTION TOPOGRAPHIQUE A L'HISTOIRE DE HAGDÂDH

FAR GEORGES SALMON
ÉLÈVE DIPLOMÉ DE L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES



PARIS (2^e)
LIBRAIRIE EMILE BOUILLON, ÉDITEUR

67, RUE DE RICHELIEU, AU PREMIER

1904

(TOUS DROITS RÉSERVÉS)

A MON VÉNIÉRABLE MAÎTRE

MONSIEUR HARTWIG DERENBOURG

MÉMBRE DE L'INSTITUT

*Hommage de profond respect
et de vive reconnaissance.*

GEORGES SALMON

Sur l'avis de M. Hartwig DERENBOURG, directeur de la Conférence d'arabe, et de MM. Jules ODDERT et Clément HUART, commissaires responsables, le présent mémoire a valu à M. Georges SALMON le titre d'*Élève diplômé de la Section d'histoire et de philologie de l'École pratique des Hautes Études*.

Paris, le 6 janvier 1902.

Le Directeur de la Conférence,

Signé : Hartwig DERENBOURG.

Les Commissaires responsables,

Signé : J. ODDERT.

Cl. HUART.

Le Président de la Section,

Signé : G. MONOD.

TAULE DES MATIERES

	Pages
Introduction	1
Traduction française	75
Appendice	188
Index des noms de personnes	185
Index des noms de lieux	190
Errata	206
Texte arabe	١-٩٣

L'INTRODUCTION TOPOGRAPHIQUE A L'HISTOIRE DE RAGDÂDH

D'ABOI"; BAKK AHMAD IHX THAKIT AL-KHIAṬIH AL-BAGDÂDHÎ

ç.m-uxi n. = 1002-1071 J.-C.)

INTRODUCTION

LE KHATÎD DE BAGDÂDH

L'importance, de jour en jour grandissante, de l'élément turk dans l'année et dans l'administration de l'empire arabe n'avait fait que précipiter la décadence du khalifat 'abbâside¹. Kn vain les khalifes Al-Mouktadir, AlMoustakfi et Al-Ḳâdir avaient essayé de résistif à cette invasion tourannienne; la turbulence des Bagdâdhiens et l'esprit d'indépendance des habitants de l'cIrâḳ les obligeaient à s'entourer de serviteurs étrangers, énergiques et dévoués. Le khalifat d'Al-Ḳâîm bi-Amr Allah est un de ceux qui eurent à subir les plus rudes assauts. Malgré l'habileté du vizir Rais ar-Rouasâ Ibn al-Mouslima, cette lutte se termina par une abdication du pouvoir khaiifal entre les mains des sultans turks.

L'événement qui motiva cette abdication fut la révolte de l'émir turk Aboû '1-Harith al-Bassâsîrî. Cet ambitieux,

1. Cf. Muir : *The Caliphutr, Us fisc, decline and fail*, p. 527 et seq.

ii. SALMO.V,

Bagdâdh.

après avoir groupé autour de lui tous les mécontents, marcha contre Bagdâdh, battit les troupes du khalife, s'empara du vizir Ibn al-Mouslima et le mit à mort, — en fit un exemple, selon l'expression si pittoresque de l'historien Ibn at-Tiktaka¹ - Al-Bassàsiri, sitôt revêtu de l'autorité que lui avait conférée Al-Çâim, entama des négociations avec le khalife fâtimite d'Egypte Al-Moustanşir billah pour favoriser l'invasion de l'Irâk par les troupes égyptiennes. Le khalife abbâside se vit contraint, pour se défendre contre son dangereux ministre, d'implorer le secours du sultan selджуîkide d'îspahan, Togrul-Beg. Celui-ci s'empressa de répondre à l'appel du khalife et marcha contre Bagdâdh*. Son entrée dans la capitale abbâside en 448, en consacrant l'anéantissement du pouvoir temporel du khalifat, mit fin pour quelque temps aux désordres qui troublaient la « Ville de la Paix ».

Les tempêtes déchaînées à cette époque sur toute l'étendue du monde musulman n'arrêtèrent pas un instant l'essor de la pensée arabe. Bien au contraire, il semble que, dans ces pays d'Orient, les périodes les plus troublées aient marqué l'éclosion de nouveaux génies. Les savants de l'Islam n'étaient pas de ceux qui recherchent, pour l'élaboration de leurs travaux scientifiques, le calme du cabinet ou du laboratoire. S'ils ne restaient pas confinés dans leurs livres, c'est qu'ils savaient trouver, dans chaque ville importante où les portaient leurs pas, une bibliothèque publique, entretenue aux frais d'un prince ou par les donations de pieux personnages, et souvent aussi une société littéraire délicate, une sorte d'académie de province, où les poètes voyaient leur passage annoncé longtemps à l'avance; les théologiens trouvaient un accueil enthousiaste et des disciples disposés à les écouter dans les principales mosquées du monde musulman, qui étaient pour eux autant de buts de pèlerinage. Avicenne, errant d'un bout à l'autre de la Perse, trouva en exil ou en prison le calme nécessaire à ses travaux philosophiques; Gazzâlî écrivit ses œuvres maîtresses pendant les étapes du vaste pèlerinage qu'il fit dans les lieux les plus vénérés de l'Islam; l'activité com-

1. Cf. Ibn at-Tiktaka : *Al-Fakhri*, éd. Hartwig Derenbourg, p. 398-400.

2. Cf. Ibn al-Athir, éd. Tornberg, IX, p. 418.

merciale de Yâkoût fut un stimulant pour son œuvre géographique; Ousâma ibn Mounkïdh, Al-Çâc.li al-Fâḍil, 'Oumâra bâtirent sur les champs de bataille leurs édifices historiques et littéraires. La vie d'Al-Khaṭīb al-Bagdâdhi aussi fut singulièrement agitée. Le voyage qu'il fit dans sa jeunesse à travers l'Orient musulman, à la recherche des maîtres en renom dans la science⁴ du ḥadīth, il dut le recommencer longtemps après, lorsque, parvenu à la maturité de son âge et de sa science, il se vit contraint de quitter la capitale 'abbâsïde d'où le chassaient les revirements de la politique. Mais, lorsqu'il quitta cette vie errante, il laissa à la postérité un bagage littéraire si considérable que les biographes arabes n'hésitent pas à considérer son œuvre comme une des plus colossales que l'activité d'un seul homme ait pu produire.

Abou Bakr Aḥmad ibn 'Alî ibn Thâbit ibn Aḥmad ibn Malidi ibn Thâbit al-Khaṭīb al-Bagdâdhi (le prédicateur de Bagdâdh) naquit à Daridjân un jeudi, le 23 ou 24 du second Djoumâda de Tan 391 selon les uns, 392 selon les autres (mai 1002 de Jésus-Christ). Daridjân était un village de la banlieue de Bagdâdh, en aval de cette ville. Son père disait le prône dans la mosquée de ce village, aussi destina-t-il le jeune Aḥmad à la même carrière. Le jeune homme fut élevé à Bagdadli, où il commença à étudier les ḥadīth en 403, à l'âge de onze ans. L'enseignement des sciences musulmanes était donné alors dès que l'enfant commençait à entendre exactement. Bien que l'opinion de la généralité des théologiens fût qu'il était préférable, jusqu'à vingt ans, de se consacrer à l'étude du Korân et du droit, la limite d'âge minima pour la science du ḥadīth était de cinq ans. On cite des traditionnistes qui furent portés sur les épaules, à cet âge, au cours du professeur¹. La faculté de transmettre le ḥadīth n'était donnée à l'élève qu'à l'âge de puberté, mais le ḥadīth recueilli dès l'âge de discernement était parfaitement valable. Al-Khaṭīb eut pour maîtres dans les ḥadīth Abou Bakr al-Birkânî, dans le droit et la jurisprudence Abou l-Hasan al-Mahâmili et le kâdi Abou 't-Taib at-Tabari. Il acquit rapidement le titre de Fjâfīdh, conféré aux hommes qui savent le Korân et les traditions par cœur,

1. Cf. W. Marçais : *Le Taqrīb de En-Naieaici (Jotīrñ. airūtñ., 1901, man-orril, p. 193-194).*

titre sous lequel il fut désigné pendant toute sa vie. Il partit alors en voyage, se rendit à Bašra, de là à Nisâboûr, âlspahân, à Hamadân et en ^cIrâk ^cAdjemi; après avoir ainsi traversé toute la Perse, il rentra à Bagdâd h, mais en sortit peu après pour se rendre en Syrie¹. Il allait à la recherche des grands traditionnistes, dont la renommée parvenait jusqu'à lui. Il entendit les traditions à Damas, puis à Soûr (l'ancienne Tyr) et arriva à la Mecque où il s'acquitta des obligations du pèlerinage. Il y trouva deux maîtres dont renseignement lui profita beaucoup : le kâdî Al-Ḳoḏâ'i et la ḥâiidha Karîma bint Aḥmad al-Marwazyya*. Cette femme était une native de Kashmahin, faubourg de Merw, qui s'était rendue célèbre par sa sainteté et sa science des traditions. Sous sa direction, Aboû Bakr lut le *Ṣaḥîḥ* de Boukhâri en cinq jours. Il revint ensuite à Bagdâdh, où il entra en rapport avec le vizir Rais ar-Rouasâ ibn al-Mouslima, qui était arrivé au pouvoir en 422. Un incident survint à ce moment, qui révéla la solidité de la science du Khaṭîb. Un juif montrait publiquement un livre qu'il disait être une œuvre du Prophète tendant à abolir la capitation imposée aux habitants de Khaîbar; on y trouvait réunis les témoignages des compagnons du Prophète. Al-Khaṭîb, après l'avoir parcouru, s'écria : « Ce livre est faux ! » — « D'où vois-tu cela ? » dit le vizir; le ḥâfidh répondit : « (On y voit les témoignages de Sa'd ibn Maïidh et de Mou'âwya; or, Sa'd est mort le jour du Fossé, avant Khaîbar, et Mou'âwya a embrassé l'islamisme le jour de la Victoire en Tan 8, tandis que la prise de Khaîbar eut lieu en l'an 7.) » Le vizir, émerveillé, admit le Khaṭîb dans son intimité.

Le bruit de sa science et de sa vertu s'était déjà répandu chez les Bagdâdhiens, passionnés pour l'étude des traditions, comme il l'avoue lui-même dans le *Tàrikji* Bagdâdh, en rapportant ces paroles d'un de ses devanciers : « Je n'ai pas vu de peuple plus intelligent pour la recherche du

1. Les deux sources principales qui nous ont servi à notre reconstitution de la biographie du Khaṭîb, sont le *Dictionnaire biographique* d'Ibn Kballikân (trad. de Slane, I, p. 75 et sq.), et le *Mirât az-Zamùn* du Sibṭ Ibn al-Djauzî (nis. de la Bibliothèque Nationale 1506, f⁸ 131 et sq.).

2. Elle mourut à la Mecque la même année que le Khaṭîb, Cf. *Mirât az-Zamùn*, f 132.

ḥadīth que les habitants de Bagdādh¹. » Il leur plaisait d'ailleurs par son port majestueux, sa parole facile, sa belle diction, son esprit poétique ; on le rencontrait méditant dans la rue, un livre à la main. Ses opinions juridiques et philosophiques ne semblent pas avoir été bien arrêtées. Il avait d'abord suivi l'école de l'imām Aḥmad ibn Ḥanbal comme la majorité des Bagdādhīens, puis il avait incliné vers les Shāfi'ites et, lorsque éclata la réaction d'Al-Ash'arī contre le Mo'tazilisme, il se jeta dans le mouvement, "déchaînant contre lui la colère des Ḥanbalites. Telle était sa situation au point de vue religieux lorsqu'il revint de Damas à Bagdādh. Un volume lui ('tant tombé entre les mains, qui mentionnait Y « audition » de ḥadīth faite par le khalife Al-Kāim bi Amr Allah, il le prit et passa à la porte Bāb al-Ḥoudjī qui donnait entrée au palais, demandant qu'on lui permit de lire l'ouvrage*. Le khalife dit : « Voici un homme âgé dans le ḥadīth, il n'a pas besoin de Y « audition », mais il a peut-être besoin de quelque chose ; je veux qu'on l'y aide. » On l'interrogea donc, et il répondit : « J'ai besoin de prier dans la mosquée d'Al-Manṣūf. » Les Ḥanbalites lui en avaient interdit l'entrée ; on lui donna l'autorisation demandée, et il s'y acquitta de la prière.

La faveur dont jouissait le ḥafīdh à la cour 'abbāsīde devait bientôt l'abandonner. Lorsque l'émir Al-Bassāsiri entra à Bagdādh à la tête des conjurés, les clients du vizir Ibn al-Mousslima furent entraînés dans sa perte. Tandis que le malheureux vizir était promené dans les rues de Bagdādh, enchaîné sur un âne, pour être pendu au harpon de la porte de Khorāsān, Al-Khaṭīb réussissait à s'enfuir, accompagné d'un adolescent, se dirigeant vers la Syrie. Il s'arrêta à Damas, où de nombreux disciples accoururent pour l'entendre. Mais le gouverneur, qui tenait son autorité du khalife fāṭimite d'Égypte et qui était shfite, donna l'ordre

1. Folio 14 recto ما رأيت قوماً اعقل في طلب الحديث من اهل بغداد

2. (Mirāt az-Zamāri) ? 132). Cette phrase peut être interprétée différemment. Si l'on donne à قرأ le sens de réciter, on peut traduire : Il demanda qu'on lui accordât la licence de réciter ces ḥadīth.

au chef de la police de l'arrêter et de le mettre à mort. Le chef de la police était sunnite ; il se rendit chez lui et le trouva dans un lieu retiré, en compagnie de son jeune disciple. « Le gouverneur a ordonné de te tuer, lui dit-il, mais j'ai eu pitié de toi ; je n'ai pourtant pas d'autre stratagème que celui-ci : lorsque je sortirai avec toi, je passerai à la maison du Shérif Ibn Abî '1-Djawn al-^cAlawi ; entre dans sa maison, car moi je ne pourrai pas entrer derrière toi. » Il sortit avec lui. Ils passèrent alors à la maison du Shérif ; le khatîb bondit et se précipita dans le couloir. Le gouverneur, ayant appris cet incident, envoya demander au Shérif de livrer le maître. Mais le Shérif dit : « Tu as su ma décision à son égard : il n'est pas de ma secte ; il a cherché refuge chez moi, il n'y a aucune utilité à le tuer, car il a dans l'Irak une jeune fille et un garçon. Si tu le tues, ils tueront quelques-uns de nos compagnons et détruiront nos mausolées. » On se contenta donc d'expulser le khatîb, qui se dirigea vers Soutr. De là, il se rendit à Alepetà Tripoli. Les troubles de Bagdâdh ayant été apaisés par l'entrée du sultan seldjoûkide Togroul-Beg, à qui le khalife Al-Kâim avait confié le soin de défendre son autorité menacée, le hâfidh revint à Bagdadh en 462). Il y resta un an et mourut le lundi 7 de Dhoû 1-Hidjdja de l'année 463, correspondant au mois de septembre 1071 de l'ère chrétienne. Il était âgé de 71 ans.

Par une coïncidence que les écrivains musulmans ne manquèrent pas de remarquer, sa mort se trouva être le même jour que celle de Yoûsouf ibn Wbd al-Barr, qui était connu dans l'Islam sous le surnom du Hâfidh de l'Ouest, alors qu'Al-Khatîb était surnommé le Hâfidh de l'Est. Avant de mourir, le Khatîb, qui ne laissait pas de postérité, écrivit au khalife pour lui faire part de son désir de voir distribuer, entre les traditionnistes et les jurisconsultes, sa fortune qui s'élevait à deux cents dinars. Il fit donner aussi ses vêtements aux pauvres et établit sa bibliothèque en waqf au profit des Musulmans ; il la confia à Aboû '1-Faql ibn Iļîroûn ; elle passa ensuite à son fils Al-Faxll, puis elle fut incendiée dans la maison de ce dernier.

Lorsqu'il mourut, le hâfidh habitait dans la rue de la Chaîne, — Darb as-Silsila, — située sur la rive gauche du Tigre, tout près du grand collègue Nùjhâmyya, récemment

construit par Nūjhâm oul-Moulk, vizir de MalakShâh. Sa bière fut portée par le shaikh Aboû Isfyâk de Shîrâz, depuis lamadrasat An-Niḡhâmyya jusqu'au pont de bateaux sur le Tigre, et de là, à travers le quartier de Karkh, à la mosquée d'Al-Manşoûr, la plus ancienne de Bagdâdh. Les jurisconsultes et les traditionnistes s'y étaient donné rendez-vous ; la multitude était grande. Après que la prière des morts eut été lue par Aboû '1-Housain ibn al-Moubtadi, on alla l'ensevelir au cimetière de la porte de fjarb, au nord de la ville occidentale, à côté du tombeau du célèbre Bishr al-Hâfi. Le shaikh Soûfi Aboû Bakr ibn Zahrâ s'était réservé cette place pour lui-même et y avait creusé une tombe où, depuis plusieurs années, il allait passer ses journées entières à lire le ẖorân. Or, le khaṭib lui-même avait désiré cette place d'honneur ; de son vivant, il avait coutume de répéter : « J'ai bu de l'eau de Zemzem, dans l'intention d'entrer à Bagdâdh, d'y composer le Tarikh et d'être enseveli à-côté de Bishr al-Hâfi. Allah m'a comblé de bienfaits en me permettant d'entrer dans la ville, d'y composer' le Târikh, et j'espère qu'il m'accordera mon troisième vœu. » Ibn Zahrâ, voyant arriver le convoi funèbre, refusa de céder remplacement, disant : « Peut-on m'enlever la place que je me suis réservée depuis tant d'années? » Les disciples du khaṭib se présentèrent alors au shaikh Soûfi Aboû '1-Barakat Isma'îl ibn Sa'd, lui demandant d'intercéder en faveur du maître auprès d'Ibn Zahrâ. Le shaikh, «adressant alors à ce dernier, lui posa cette question : « Si Bishr al-Hâfi était de ce monde, que tu sois assis à son côté et que le khaṭib, venant à entrer, s'assoie au-dessous de toi, serait-il convenable que tu restes assis au-dessus de lui ? — Certainement non, répliqua Az-Zahrâ, je me lèverais aussitôt et lui offrirais ma place. — Ainsi dois-tu faire en ce moment. » Az-Zahrâ, ne trouvant rien à répondre, donna l'autorisation demandée \

La renommée du khaṭib et son autorité en matière de traditions étaient immenses. Souvent il apparut en songe aux théologiens qui vénéraient sa mémoire. On trouve des citations de ses livres dans tous les écrits des Arabes sur

1. D'après Ibn al-Djauz!, le rûle d'Az-Zahrâ est donné à Aḡmad ibn 'Ali At-Tartbtthî.

les traditions, la législation et la théologie. Son œuvre embrasse d'ailleurs un cycle très étendu de connaissances. Il écrivit, d'après les uns, une soixantaine de traités, d'après les autres une centaine, on dit même cent cinquante. La plupart de ces traités ne sont pas parvenus jusqu'à nous. L'œuvre capitale du Khaṭīb est *Y Histoire de Bagdâd*, en 106 sections, dont nous parlerons plus loin.

Voici d'autre part la liste de ses principaux travaux, d'après le Sibṭ Ibn al-Djauzī :

<i>Sharq AfJiâb al-Ḥadîth'</i> ;	L'illustration des traditionnistes;
<i>A l- Djâmi^c li - akhlâf ar - Râwî ica s-Sâmi'</i> *;	Le livre qui rassemble les différences entre le narrateur et l'auditeur;
<i>Al-Kifâya fi ma¹ ar if ai ou-ṣoûl ar-Riwaya</i> , ³ ;	La suffisance, sur la connaissance des principes de la narration ;
<i>A l-Mouttafik wa l-Mou-tarif</i> ;	Celui qui tombe d'accord et celui qui avoue ;
<i>As-Sâbik wa l-lâhik</i> * ;	Celui qui devance et celui qui rejoint;
<i>Talkh iṣ al- mo u tas h âbiḥ fi l-rasm</i> • ;	L'extraction du discutable dans le dessin ;
<i>Tâlî 1-Talkhîs</i> ' ;	Ce qui fait suite au Talkh iṣ ;
<i>Al-Façl wa 1-Wasl</i> * ;	La séparation et la réunion ;
<i>Al-Moukmal Ji bayân ai-mouhmal</i> \ ' ;	Le livre parfait, sur l'exposé de ce qui est tombé en désuétude ;
<i>Al-Fakîh wa l-moutqafak-ḳihaⁱⁱⁱ</i> ;	Le jurisconsulte et les étudiants juristes ;
<i>Gounîat al-mouḳtabis</i> ¹¹ ;	Le <i>vade-mecum</i> de celui qui fait des emprunts littéraires;

1. الكفاية. 2. الجامع لاختلاف الراوى والسامع. 3. شرف اصحاب الحديث. 4. في معرفة اصول الرواية. 5. السابق واللاحق. 6. المتفق والمعتق. 7. التلخيص. 8. الفصل والوصل. 9. التكملة في بيان. 10. المشابة في الرسم. 11. غنية المقتبس. 12. الفقيه والمتفقه. 13. المهمل.

<i>A l-Asmâ al-mobhama</i> ^x ;	Les noms de nombre cardinaux ;
<i>Afîṭ-Çatcâb ft l-tasmya bî-fû-tihatal-Kitâb</i> * ;	Le jugement droit sur l'action de donner un nom à la première sou rate du Kōrân ;
<i>Al-Djahr bi 'l-basmala</i> ³ ;	L'action de prononcer distinctement la formule بسم الله الرحمن الرحيم ;
<i>Rafou 'l-Irtyâb</i> ^k ;	L'action d'ôter le doute ;
<i>A l-Founouûn</i> ^r ;	Les catégories (de science) ;
<i>At-Tabyîn</i> * ;	L'explication claire ;
<i>Tamyîz al-mazîd</i> ¹ ;	Le discernement de l'augmentation ;
<i>M an wdf'aka ismouhou isma âbîln</i> ⁸ ;	Celui dont le nom s'accorde avec le nom de son père ;
<i>M an haddathafanasa</i> * ;	Celui qui a raconté, puis a oublié ;
<i>Riwâyat al-Abâ *an al-Abna</i> ¹⁰ ;	Le récit des aïeux d'après les descendants ;
<i>AVilm bi'l-kitâba</i> " ;	La science de l'écriture ;
<i>Al-Khaîl wa 'l-Rihla</i> ¹¹ ;	Les chevaux et le voyage (à cheval) ;
<i>Ar-Rowât 'an Mâlik</i> " ;	Les narrateurs d'après Mâlik ;
<i>Al-Ihtidjâdj li-Sh-Shâfi'</i> ¹ * ;	L'action d'alléguer des preuves en faveur d'Ash-Shâfi'i ;
<i>At-Tafdîl li mobham al-marûsîl</i> ⁵ ;	L'action de combler d'éloges ce qui est caché des correspondances ;
<i>Ikṭidâ al-Ilrn wa 'l-amal</i> ¹⁶ ;	Le travail, successeur de la science ;

- الجهر بالبسلة. 3. الصواب في التسمية بفاتحة الكتاب. 2. الاسماء المبهمة. 1.
 من وافق. 8. تمييز المزيد. 7. التبيين. 6. الفنون. 5. دفع الارياب. 4.
 العلم. 11. رواية الاباء عن الابناء. 10. من حدث فنسى. 9. اسمه اسم أبيه
 الاحتجاج للشافعي. 14. الرواة عن مالك. 13. الخيل والرحلة. 12. بالكتابة
 اقتضا. العلم والعمل. 18. التفضيل لمبهم المراسيل. 15.

<i>Al-Kqul Ji 'ouloûm an-noudjoûm¹</i> ;	Discours sur les sciences des astres ;
<i>Riwâyât as-\$ahâba 'an at-Tâbi'in¹</i> ;	Récits des compagnons d'après les Tâbi ^e ;
<i>Mousnad Nou'aîm ibn Hishâm³</i> ;	Traditions de Nou'aîm ibn Hishâm ;
<i>An-Nahî 'an şaum iaum ash-shikk*</i> ;	Interdiction du jeûne le jour de doute ;
<i>Al-Jdjâda lil-ma'doûm wa 'l-madjhoûl⁵</i> ;	L'action de faire rencontrer ce qui n'existe pas et ce qui est inconnu ;
<i>An-Nadjlû wal-asmâ 'l-moutawâtana⁶</i> ;	Les espaces (?) et les noms transplantés ;
<i>An-Nikâli bi-gaîr walV</i> ;	Le mariage sans curateur ;
<i>Al-Woudoû' min massi 'l-dhakar*</i> ;	Les ablutions (par suite) du contact du membre ;
<i>Ar-Rowât 'an Shou'ba*</i> ;	Les narrateurs d'après Shou'ba ;
<i>Al-Djam' wa'l-tafrik</i> " ;	La réunion et la dispersion ;
<i>Akhbâr at-Toufaîliyyîn¹¹</i> ;	Les histoires des parasites ;
<i>Ad - Dalâfl* wa sh - Sha - wâhid¹</i> ;	Les arguments et les exemples ;
<i>Al-Kadâ bi I- Yamîn wa 'sh-Shûhid</i> " ;	La sentence par le serment et le témoin ;
<i>Al-Moûdiḥ wa 1-Ḳounoût^u</i> .	Ce qui met en évidence et la formule d'adoration.

مسند نعم بن 3. - روايات الصحابة عن التابعين 2. القول في علوم النجوم 1. النجلاء 6. الاجادة للمعدوم والجهول 5. النهى عن صوم يوم الثلث 4. هشام الرواة 9. الوضوء من منى الذكر 8. انتكاح بغير ولي 7. والاسماء المتواطئة الدلائل والشواهد 12. اخبار الطفيلين 11. الجمع والتفريق 10. عن شعبة الموضع والقنوت 14. القضاء باليسين والشاهد 13.

II

LES HISTORIENS DE BAGDÂDH ET L'ŒUVRE D'AL-KHATÎB

Al-Khaṭīb al-Baghdādhī n'est pas le premier qui tenta de reconstituer l'histoire de la « Ville de la Paix ». Hadji Khalfa, dans son vaste répertoire de la littérature arabe¹, nomme avant lui Aḥmad ibn Abī Tāhir de Bagdādh. C'est le mémo personnage qui est l'auteur d'un *Kitāb Bagdādh* dont M. Hans Keller vient de publier un extrait*, Aboû '1-Faḍl Aḥmad ibn Abī Tāhir Ṭaifoûr, plus connu sous le nom d'Ibn Ṭaifoûr. Immédiatement après lui vint notre auteur, dont l'histoire, comme nous le verrons plus loin, n'est autre chose qu'un dictionnaire biographique. Parmi les continuateurs du Hâfīdh de Bagdādh, nous trouvons l'imâm Aboû Saïd 'Abd al-Karīm ibn Mouḥammad Sam-Vīnī, surnommé « le généalogiste », mort en 562 (1166 J.-C.). Son appendice à l'histoire de Bagdādh, assez répandu dans les bibliothèques de l'Europe*, ne comprenait pas moins de quinze volumes. Cette œuvre fut elle-même suivie de deux appendices : l'un, en trois volumes, intitulé *Al-Saīl 'a/a 'l-dhaīl*, parle vizir 'Imād ad-Dīn Aboû 'Abd Allah Mouḥammad ibn Mouḥammad ibn Hāmid al-Kātib, mort en 597 (1200 J.-C); Vautre, le plus connu, d'Aboû 'Abd Allah Mouḥammad ibn Sa'id de Wāsīt, surnommé Ibn ad-Dobaītlī, mort en 637 (1239 J.-C); la Bibliothèque Nationale possède trois volumes de cet ouvrage sous les n^{os} 2133, 5921 et 5922 du fonds arabe*. Il fut suivi d'un Supplément par Ibn al-Kaṭīb et d'un Résumé de Shams ad-Dīn Mouḥammad ibn 'Aḥmad al-Hādh Adh-Dhahabī, mort en 748 (1347 J.-C). L'œuvre d'Adh-Dhahabī se trouve en partie parmi les manuscrits de la Bibliothèque Nationale (n^{os} 1584, 1585 et 5819). Le Musée Britannique en possède plusieurs

1. *Lcxicon*, tome II, p. 119 et sq.

2. *Das Kitāb Bagdad von Ibn Taifur*. Leipzig, 1899.

3. La Bibliothèque Nationale vient de s'enrichir de deux volumes du *Kitāb al-Ansīb* d'As-Sam'ānī (5874 et 5898) provenant de la collection Sehefer.

4. Cf. H. Derenbourg : *Les manuscrits arabes de la collection Sehefer*, p. 35.

volumes sous les n^{os} 53 et seq., 468. Un autre personnage de Bagdâdh, Mouhibb ad-Din Mouhammad ibn Mahmoud, surnommé Ibn Nadjdjâr, mort en 643 (1245 J.-C), se chargea de continuer l'œuvre du Khaṭīb en un dictionnaire considérable qui atteignit, dit-on, une trentaine de volumes. Hadji Khalfa dit avoir vu le volume X V I consacré à la lettre * (°Aîn). Takî ad-Din Mouhammad ibn Râfi^c, mort en 774 (1372 J.-C.), écrivit à ce dernier ouvrage un appendice que continua Aboû Bakr al-Maristâni. Ce dernier eut pour continuateur Tâdj ad-Dîn °Ali ibn Andjab ibn As-Sâ^{ci} de Bagdâdh, mort en 674 (1275 J.-C). D'autre part, le traditionniste Aboû'l-Yaman Mas'oûd ibn Mouhammad al-Boukharî, mort en 461 (1068), écrivit un résumé de l'histoire du Khaṭīb. Plus tard, Aboû Sahl Yazdadjird ibn Mihmandar al-Kisrawî écrivit une description de Bagdâdh, où il consigna le nombre des rues, des bains et la consommation journalière de cette cité. Enfin les deux ouvrages suivants traitent aussi de l'histoire de Bagdâdh : le *Kitâb at-Tibiân* d'Ahmaḍ ibn Mouhammad ibn Khâlîd al-Barkî et le *Rauḍat 'al-Arîb* en 27 volumes¹.

Comme on le voit, ces divers auteurs ne s'écartent en rien du plan tracé par Al-Khaṭīb al-Bagdâdhî : les uns le résument, les autres le continuent. Mais ces prétendues histoires de Bagdâdh ne sont que des dictionnaires biographiques. En dehors de l'Introduction au *Târikh Bagdâdh* du Khaṭīb, Hadji Khalfa ne connaît d'autre description de la capitale 'abbâside que celle de Yazdadjird al-Kisrawî. Nous y ajouterons celle d'Ibn Sérapion. Les passages d'Ibn Sérapion se reconnaissent si aisément dans l'ouvrage que nous publions, que nous ne pouvons passer sous silence ce devancier du Khaṭīb, que M. Guy Le Strange a fait connaître il y a quelques années, en publiant sa *Description of Mesopotamia and Baghdâd**, dont un chapitre est consacré à l'hydrographie de la capitale. Comme on le verra plus loin, notre auteur en a fait grand profit.

1. On trouve actuellement en Orient une petite brochure, imprimée à Bélyrouth en 1888, sous le titre de *Târikh Bagdâdh*. C'est une compilation, dépourvue d'intérêt historique, rédigée par un nommé Napoléon Marini. On n'y rencontre aucun détail sur la topographie de la ville.

2. Dans le *Journal of the Royal Asiatic Society* (January, April and October 1895).

Le dictionnaire biographique d'Al-Khaṭīb al-Baghdādhī est précédé d'une introduction d'une quarantaine de folios, consacrée à la description topographique de Bagdādh. C'est cette introduction (pie nous publions. La partie biographique se trouve à la suite; elle commence par la liste des compagnons du Prophète qui assistèrent à la conquête d'Al-Madāīn. Les 20 premiers folios de cette introduction ne présentant aucun intérêt pour la topographie de Bagdādh et n'ajoutant rien de nouveau à nos connaissances sur la région de l'Irak, nous nous sommes contenté d'en donner une analyse et nous avons commencé notre travail au chapitre de la fondation de Madīnat as-Salām.

Nous ne connaissons qu'une faible partie du Kitāb Tārikhī Bagdādh. La Bibliothèque Nationale de Paris possède le 1^{er} volume, sous le n° 2128, le tome second incomplet (n° 2129), un volume dépareillé du même tome (n° 2130) et le 28^e volume incomplet (n° 2131). Il existe en outre dans cette collection une rédaction abrégée en un volume, portant le n° 2132. L'introduction est presque entièrement supprimée; seul, le chapitre sur les sept climats de la terre est résumé; toute la description de Bagdādh est passée sous silence et les biographies commencent aussitôt. Ce manuscrit ne nous a été d'aucune utilité.

Trois autres exemplaires du 1^{er} volume existent au British Muséum¹, ce sont les n°s 23319 (add.), 655 et 656 du supplément'. Le premier, que nous appellerons A, est intitulé : كتاب تاريخ مدينة السلام واخبار محدثيها وذكر قضاة العلماء من غير اهلها ووارديها. Il comprend 261 folios et date de l'an 521 de l'hégire. D'une bonne écriture orientale, il ne présente aucune lacune. Une rédaction abrégée de ce manuscrit existe sous le n° MDCXXV, signée de أبو علي يحيى بن عيسى بن جزلة. الحكيم البغدادى. Les deux autres manuscrits proviennent

1. Nous avons pu effectuer la collation de ces mss. grâce à la libéralité du Conseil de l'École pratique des Hautes-Études, qui a bien voulu nous accorder une subvention pour nous permettre d'aller à Londres les étudier sur place.

2. Le Catalogue du Supplément arabe du British Muséum dit qu'une autre copie se trouve aussi à Leyde. Le rédacteur aura confondu avec le كتاب الكفاية d'Al-Khaṭīb ou le ذيل d'As-Sam'ânī.

d'achats **faits** à Bagdâdh par Sir Henry C. Rawlinson en 1846 et 1847. Le 655, B dans nos notes, est en naskhî du x^m^e siècle. Il présente au **folio** 92 une lacune de 4 pages, correspondant aux fol. 36-39 du ms. A. Ces pages devaient contenir la description du palais des khalifes et la réception de l'ambassadeur grec. Cette lacune est en partie comblée par deux pages d'une écriture postérieure. Le n° 650, C dans notre annotation, est en petit naskhî de Tan **1241** de l'hégire. Il a été évidemment copié sur le précédent, puisqu'on y trouve au fol. 48 la même lacune, comblée en partie par les mêmes pages que dans le ms. précédent, avec quelques pages additionnelles d'une autre source \

Enfin un autre manuscrit du 1^{er} volume se trouve aussi à la Bibliothèque khédiviale du Caire. Il porte le n° 520 du catalogue arabe. Un long séjour que nous avons fait au Caire, comme membre de l'Institut français d'archéologie orientale, nous a permis de l'examiner. Il est d'une bonne écriture orientale, non daté. Mais la plus grande partie de l'introduction manque : le manuscrit ne commence qu'au fol. 35 (verso) du m s. de Paris.

Le manuscrit qui a servi de base à notre étude est le 1^{er} 2128 de la Bibliothèque Nationale⁸. C'est un in-8° de 185 feuillets, avec 25 lignes à la page. 11 est d'une fine écriture orientale et porte la date 633 de l'hégire (1235-1236, J.-C.). A la première page se trouve un *ci-libris* au nom d'un certain ¹Abd Allah Aḥmad ibn Mouḥammad ibn 'Abd Allah.

L'ouvrage commence par une table des chapitres, puis Al-Khaṭib, après la formule الحمد لله الذي خلق السموات والارض suivie d'une longue invocation en prose rimée, entre en matière en rapportant ce mot du célèbre théologien Ash-Shâtî'i parlant à Yoûnous ibn ^cAbd al-A^cla : « O Aboû-Moûsa, tu es entré à Bagdâdjî ? — Non. — (Alors) tu n'as pas vu le monde³ î »

1. Le British Muséum possède également le 2^e et le 4^e volume du même ouvrage.

2. Ce ms. a été exposé à la galerie publique lors du Congrès international des Orientalistes de Paris en 1897, et se trouve avec le n° 4 dans le catalogue de cette exposition, publié à Paris en 1897.

3. سمعت يونس بن عبد الأعلى يقول قال لي الشافعي يا باموسي دخلت بغداد قال قلت لا قال ما رايت الدنيا ، fol. 1 verso

Le premier chapitre est un examen de la question de savoir s'il est permis de vendre les terrains de Bagdàdh¹. La vente des terrains des territoires musulmans, au début de la conquête islamique, était en effet soumise à des règles différentes suivant que ces territoires avaient été pris les armes à la main ou par capitulation, *غَنُوةً* ou *صُاعًا*. Dans le premier cas, *غَنُوةً*, les terrains n'appartiennent pas aux particuliers mais à l'État et les fiefs distribués aux conquérants reviennent à l'État à la mort du propriétaire. Souvent la question était litigieuse : telles parties d'une contrée avaient été conquises par les armes, telles autres s'étaient rendues à discrétion²; les généraux qui y installaient leurs compagnons d'armes négligeaient souvent de fixer la juridiction des territoires occupés, et il fallait avoir recours à l'autorité des traditionnistes. Ce chapitre se termine par une boutade qui ne ressemble guère au joli dialogue que nous avons trouvé au préambule: « J'ai entendu Soufian ath-Thaury qui disait : Le dévot à Bagdàdh est comme le dévot aux latrines³ » Faut-il y voir une allusion à la saleté de la ville ou une critique pour ses habitants?

Le chapitre n est une notice sur le Sawâd (terres cultivées des environs de Bagdàdh) et sur la manière dont le khalife 'Omar en disposa⁴. La même question du partage des terres y est traitée. « Lorsque les Musulmans eurent conquis le Sawâd, ils dirent à 'Omar ibn al-Khaṭṭâb :

1. باب القول في حكم بلد بغداد وما جاء في جواز بيع ارضه وكراهته ،

2. La même discussion se retrouve dans l'Histoire de la Conquête d'Égypte (*Kitâb Foutouh Mîsra*) d'Ibn 'Abd al-Hakam (ms. 1687 de la B. N.). Elle est exposée dans les deux chapitres suivants : قال

ذكر من قال ان مصر فتحت غنوة ، p. 127, et p. 122, ان مصر فتحت بصلح

3. قال سمعت سفين الثوري (lecture incertaine) يقول المتعبد ببغداد

كالمتعبد في الكنيف 2 fol.

4. باب الخبر عن السواد وفعل عمر فيه ولأية علة ترك قسمته بين

مفتحيه ، 2 verso fol.

« Partage-le entre nous. » Il refusa, alors ils dirent : « Nous l'avons cependant conquis de vive force. » Le khalife répondit : « Que restera-t-il alors pour ceux, d'entre les Musulmans, qui viendront après vous? Je crains que vous ne vous querelliez au sujet des eaux et que vous ne vous entre-tueiez. » Il fixa alors les habitants du Sawâd dans leurs terres¹ et frappa sur leur tête les ضرائب, c'est-à-dire la capitation (جزية) et sur leur terre le طُنُق, c'est-à-dire l'impôt foncier (خراج), et ne la partagea pas entre eux³. »

Le kharâdj était en effet une taxe que l'on frappait sur les terres des vaincus. M. Van Berchem⁴ a exposé l'origine de cet impôt et les règles qui en régissent l'application. Le mot *kharâdj* ne se trouve pas dans le Korân avec le sens d'impôt foncier, et les versets du Livre sacré ne prescrivent rien formellement sur cette question. La législation du kharâdj ne date que d'Omar. Mais nous en verrons plus loin l'application du vivant même du Prophète.

A la fin du chapitre précédent, Al-Khaṭîb a rapporté une tradition du kâḏī Wakf qui disait : « Bagdad h ne cessa pas d'être traitée comme la terre du Sawâd jusqu'à l'an 145,

1. C'est-à-dire qu'il établit les terres en wakf et y maintint les habitants en leur laissant le soin de les cultiver.

2. D'après M. Van Berchem, ce mot viendrait du grec τῆξις et serait un souvenir de l'administration byzantine. 11 cite à l'appui de cette opinion le syriaque *tasqu*, que Ton trouve avec le même sens dans le Talmud. Cf. Noldêke, *Geschichte der Penser und Araber sur Zeit der Sassaniden*, p. 241, note 1. Mais il est bon de remarquer que τῆξις

a donné طُنُس en arabe et que le premier est considéré comme persan d'origine par les lexicographes arabes (cf. le *Lisân al-ʿArab*. XII, 94).

3. لما افتتح المسلمون السواد قالوا لعمر بن الخطاب اقسمه بيتنا فإني 3.
فقالوا أنا افتتحناها عنوة قال فما لمن جاء بعدكم من المسلمين فأخاف ان
تفاسدوا بينكم في المياه وأخاف ان تقتتلوا فآقر السواد في ارضهم وضرب
على رؤوسهم الضرائب يعني الجزية وعلى ارضهم الطنق يعني الخراج ولم
يقسم بينهم ، fol. 3 recto.

4. Cf. Max Van Berchem : *La Propriété territoriale et l'impôt foncier sous les premiers califes*. Genève, 1886.

ajoutant : c'est-à-dire qu'elle fut mesurée et qu'on en tira le kharâdj jusqu'à ce qu'Aboû Dja'far Al-Mançoûr la construisit, en fit une capitale, y habita et y fit habiter ses gens avec lui¹. »

Voici donc confirmée l'opinion d'après laquelle le khalife aurait établi l'impôt du kharâdj sur le Sawâd, c'est-à-dire qu'il l'aurait considéré comme acquis صلحاً et non عنوة.

Mais ces autorités ne suffisent pas à Al-Khatîb, qui cite encore ces paroles d'Omar : « Si ce n'était pas pour le reste des Musulmans, un village ne serait pas conquis que je ne le partagerais comme l'envoyé d'Allah a partagé Khaïbar. » Ces mots justifient le khalife de toute indulgence en faveur des habitants du Sawâd et font allusion à l'expédition de Mouhammad contre la ville de Khaïbar, qui était au pouvoir des Juifs. Le territoire de Khaïbar fut partagé entre les Musulmans qui avaient pris part à l'expédition, après le prélèvement du quint. Un seul principe présidait alors à l'organisation de la propriété territoriale, c'est celui qui est contenu dans ce verset du Kôrân : « La terre est à Allah, qui en accorde la jouissance à ses serviteurs, selon son bon plaisir*. » Et la tradition ajoute : « La terre est à Allah, à son Prophète et aux Musulmans². »

De ce principe découlent, comme le montre M. Van Berchem, ces deux règles de la coutume : 1° partage des biens conquis les armes à la main, entre ceux qui ont pris part au combat ; 2° droit de la communauté entière aux biens acquis par traité de paix. C'est ce que nous avons dit au commencement à propos des expressions صلحاً et عنوة.

قال ابو بكر محمد بن خلف وهو وكيع القاضى لم تزل بغداد مثل
ارض السواد الى سنة خمس واربعين ومائة ، قال ابو بكر الخطيب يعنى انها
كانت تمسح ويؤخذ عنها الخراج حتى بناها ابو جعفر المنصور ومصرها وتزلها
(fol. 2 verso) واتزلها الناس معه . L'expression تمسح, employée ici, a servi
à désigner l'impôt kharâdj misaha مساحة الارض basé sur la
mesure du sol. Cf. Van Berchem, p. 45.

2. Korân : Sourate VII, verset 125.

3. Rokhârl, éd. Krehl, t. II, p. 72 et 294.

Mais le Prophète s'aperçut bien vite que les premiers Musulmans, étant des citadins, n'avaient aucune expérience en matière d'agriculture et se trouvaient incapables de cultiver les terres qui leur revenaient par droit de conquête¹. Aussi essaya-t-il un autre système qui consistait à maintenir dans leurs terres les habitants restés fidèles à leur religion', en les privant de leur droit de propriété qui passait à la communauté musulmane. Les cultivateurs devaient verser au Trésor une part du revenu, la moitié, à l'origine. Cette partie du revenu qui passait à l'État musulman était le kharâdj. Ce n'est que plus tard que le kharâdj désigna l'impôt foncier en général, parce que les cultivateurs qui se convertissaient à l'islamisme n'en étaient pas libérés; mais il conserva toujours un caractère humiliant pour celui qui était astreint à le payer.

La conduite du Prophète à Khaibar était donc citée comme exemple à chaque conquête des Musulmans. Nous retrouvons la même phrase dans le Livre de la Conquête d'Égypte d'Ibn 'Abd al-Ḥakam³, où elle est placée dans la bouche d'un compagnon d'armes du conquérant de l'Égypte, 'Amr ibn al-ʿAṣ : « Az-Zoubair ibn al-Awwâm se leva et dit : Partage-la (l'Égypte), ô 'Amr ibn al-'Aṣ. — Par Allah, répondit celui-ci, je ne la partagerai pas. — Par Allah ! reprit Az-Zoubair, il faut que tu la partages comme l'envoyé d'Allah a partagé Khaibar. » Dans le cas qui nous occupe, 'Omar ibn al-Khaṭṭâb aurait écrit à Sa'd (ibn Abi-Wakkâṣ) au moment où l'Iraq fut conquis : « [Après les for mules d'usage], il m'est parvenu que les gens t'avaient demandé de leur partager leur butin et ce qu'Allah a prescrit pour eux; or, lorsque ma lettre que voici te parviendra, regarde ce pour quoi les gens ont élevé des protestations contre toi au camp en fait de chevaux ou de

1. C'est du moins l'opinion de Beladhorî (*Liber expuynationis reyionunt*, éd. de Goeje, p. 24).

2. Les Chrétiens, Juifs et Mages, appelés Ahl al-Mvītāb. Les idolâtres n'avaient qu'à choisir entre la conversion et la mort»

3. Ms. BN 1687, p. 127 : قام الزبير بن العوام فقال اقسما يا عمرو بن

العاص فقال عمرو والله لا اقسما قال الزبير والله لتقسمن كما قسم رسول الله صلعم خير الخ.

biens, partage-le entre ceux des Musulmans qui seront présents et laisse les terres et les rivières à ceux qui les exploitent, afin qu'elles soient parmi les revenus des Musulmans, car si tu les partages entre ceux qui sont présents, il ne restera rien à ceux qui viendront après¹. »

Al-Khaṭib montre alors sa compétence de juriste en disant que les jurisconsultes ne sont pas d'accord au sujet des terres conquises; certains d'entre eux ont incliné vers l'opinion d'après laquelle l'Imām (considéré comme le successeur du Prophète et le chef des Musulmans) aurait le choix de les partager en cinq 'parts, de délimiter la part qu'Allah a mentionnée dans la sourate Ai-Gamma' en disant : « Sachez (pie si vous avez fait un butin de quelque chose, un cinquième revient à Allah. . .) » et de partager les quatre autres parts entre les conquérants, ou bien d'en immobiliser le tout comme a fait 'Omar pour la terre du Sawād. Souiian ibn Sa'īd Ath-Thaurī et Aboḥ Ḥanīfaan-No'mān ibn Thābit sont de cet avis; Mālik ibn Anas dit: ((La terre se trouve immobilisée (en wakf par elle-même, à l'exclusion du profit et du choix de l'Imām. » L'avis de Mouḥammad ibn Kdris Je Shāfi'ite est à peu près semblable³.

Al-Khaṭib raconte alors deux anecdotes d'après lesquelles un nommé Djarir et une femme appelée Oumm Kourz la Boudjailienne, n'étant pas présents lors du partage du Sawād, auraient réclamé leur part au khalife quelques années après et en auraient reçu une forte somme d'argent en compensation. Certaines gens prirent ces faits comme preuves de la légitimité du partage, mais son opinion à lui

اما بعد فقد بلغني تذكر ان الناس سألوكم ان تقسم بينهم مغانهم وما انا الله عز وجل عليهم فاذا اتاك كتابي هذا فانظر ما اجلب الناس به عليك الى المسكر من كراع او مالي فاقسه بين من حضر من المسلمين واترك الارضين والانهار لمتاعها ليكون ذلك في اعطيات المسلمين فانك ان قسمتها بين من حضر لم يكن لمن بقي بعدهم شيء ، folio 3 recto .

2. الغنمة, sourate VIII. verset 42.

3. Cf. folio 3, recto et verso.

est plutôt qu'^cOmar leur avait transmis ces parts avant la conquête du Sawâd comme cadeau personnel, et non en vertu d'un droit de conquête.

L'impôt qui fut établi sur les terres du Sawâd s'éleva, par arpent, à 10 dirhems pour la vigne, 5 dirhems pour les palmiers, 0 dirhems pour la luzerne, 4 dirhems pour le froment, et 2 dirhems pour l'orge¹. La totalité du territoire imposé fut de 36 millions d'arpents, depuis Maûsil au nord jusqu'au rivage de la mer au pays d'Abbâdân, à l'orient du Tigre, et en largeur, depuis la montagne de Ijoulwân jusqu'à la frontière de Kâdisyya. Al-Khaṭīb cite encore une tradition d'après laquelle le territoire situé au-dessus de Houlwân est « terre de protection » et celui situé au-dessous de cette ville « terni de butin », puis il donne quelques explications du mot Sawâd. Nous donnerons plus loin l'étymologie de ce mot. Al-Khaṭīb s'applique surtout à expliquer pourquoi les Arabes qualifièrent de *noir* un pays couvert de palmiers et de cultures : les deux mots *noir* et *vert* étaient souvent employés l'un pour l'autre, et il cite comme exemple ce *xern* de Dhoû Y-Roumma² : « Le puits écarté et dont on ignore le sentier d'accès s'est épuisé ; dans l'ombre d'une nuit obscure la chouette pousse son cri³, »

où le mot *vert* (akhḍar) désigne la nuit, qualifiée ainsi à cause de son obscurité et de sa noirceur'. Dans le chapitre suivant, Al-Khaṭīb revient sur la question de savoir si la vente des terrains du Sawâd est permise⁴.

Il discute quelles parties du Sawâd sont *عنوة* ou *صلحا* et

1. Cet impôt était le kharâdj misâḥa, basé sur la mesure du sol. Plus tard, Al-Manṣûr rétablit, pour le Sawâd, l'assiette en usage chez les Sassanidejs, le kharâdj mouḳasara. Cf. Van Berchem, *op. cit.*, p. 51-52.

2. Le Diwân de Dhoû 'r-Roumma, poète du premier siècle de l'hégire, a été publié partiellement par Rudolf Smend (*De Dm r* Rumina pocta arabica et carminé cī us*, Bonn, 1874).

3. *قَدْ أَقْطَعَ النَّازِحُ الْمَجْهُولُ مَغْسِفُهُ*

فِي ظِلِّ أَحْضَرَ يَرْفُو (ms. يدعوا) هَامَةُ الْيَوْمِ (baṣṭi)

4. *بَابُ ذِكْرِ حُكْمِ بَيْعِ أَرْضِ السَّوَادِ وَمَا رَوَى فِي ذَلِكَ مِنَ الصَّحَّةِ وَالْقِسَادِ*. folio 4 verso.

cite de nombreuses traditions contradictoires. Puis il commence au folio 7 une courte dissertation sur les sept climats de la terre, sur leur répartition et sur la position de la ville de Bagdâdh¹. Le premier climat est l'Inde, le deuxième, le Ḥidjâz, le troisième, l'Égypte, le quatrième, la terre de Babel, le cinquième, le pays de Rouïn et la Syrie, le sixième, le pays des Turcs, et le septième, la Chine. Bagdâdh est située dans le quatrième climat, le plus central, qui comprend également la péninsule Arabique, la Mésopotamie et l'Irak². Ces divisions se retrouvent chez tous les géographes arabes ; elles ont été exposées par Reinaud dans son introduction à la Géographie d'Aboulféda*. Al-Khatîb donne ensuite la signification du mot Mrâk³ en arabe ; il en propose plusieurs interprétations, tantôt la moiteur causée par le voisinage de la mer, tantôt une file d'oiseaux, etc. Nous croyons qu'il faudrait plutôt chercher l'origine de ce mot dans le vocable persan *irait* (du sanscrit *aryay*).

Le chapitre suivant est intitulé: Récit de l'incursion des Musulmans sur le marché de Bagdâdh⁵. A remplacement de Bagdâdli s'élevait, avant l'arrivée des Musulmans, un village où se tenait, au commencement de chaque année, un marché très fréquenté par les Persans. Notre auteur raconte l'expédition d'un certain Al-Mouthanna ibn Ḥâritha ash-Shaîbânî au marché de Bagdâdh, au temps d'Aboû Bakr aṣ-Ṣiddîq, c'est-à-dire avant la conquête de l'Irak par 'Omar. A la tête d'une poignée de partisans, il réussit à pénétrer jusqu'au milieu du marché où il sema la terreur

1. ذكر الاقاليم السبعة وقسمتها وإن الاقاليم الذي فيه بغداد سرتها.

2. Tome I, p. ccxxv seq. Cf. également: E. Blochet : *Contribution à l'étude de la Cartographie chez les Arabes* (Bulletin de l'Académie d'Hippone). 1900.

3. ذكر تعريب اسم العراق. fol. 7 verso.

4. Cette étymologie, déjà indiquée par Ḥamza dans Yâkoût (voir Barbier de Meynard, *Diction, de la Perse*, p. 65), nous est suggérée par M. Clément Huart, qui rapproche *îrâh* (*êrâh*) de *airiyaka*. L'explication donnée par plusieurs dictionnaires, qui font de ce mot le pluriel de *عرق* (et non *عرق*), prononcé Erg en Algérie, est tout à fait invraisemblable.

5. ذكر خيرة غارة المسلمين على سوق بغداد fol. 8 verso

et revint chargé d'or et d'argent, « de jaune et de blanc », comme dit notre historien.

Al-Khaṭīb al-Baghdādhī donne ensuite les traditions concernant les défauts de Bagdadh et de ses habitants¹, puis celles où l'on fait reloge de Bagdādh. Ces traditions remplissent trois chapitres, du folio 9 au folio 17. En tête, se trouvent ces paroles du Prophète: « Une ville sera construite entre le Tigre, le Doudjail, Koutroubboul et le Šarāt, vers laquelle seront accumulés les trésors de la terre. » Puis notre auteur consigne soigneusement pendant cinq pages les variantes de cette tradition qui sont parvenues jusqu'à lui, sans omettre un seul échelon de la chaîne des traditionnistes. Il s'étend alors sur une autre tradition, d'après laquelle le Prophète aurait prédit la fondation d'une ville appelée Az-Zaurā. D'autres sont relatives aux particularités du caractère des Bagdādhīens, telles que celle qui mentionne leur penchant pour l'étude du ḥadīth. Mais ces traditions n'ont plus pour nous la même valeur que pour leurs commentateurs musulmans, et nous n'y trouvons aucun renseignement utile à glaner.

Al-Khaṭīb parle ensuite des deux fleuves, le Tigre et l'Euphrate⁸, et cite de nombreuses traditions relatives aux bénédictions que le Prophète a annoncées sur ces deux fleuves. On sait en effet que les cinq grands fleuves connus des Arabes, le Nil, le Tigre, l'Euphrate, le Djihoûn et le Sîhoûn (TOXus et FYaxartes) sont considérés par eux comme ayant leur source dans le paradis. Une tradition rapportée par Al-Khaṭīb dit que, dans le paradis, le Nil est le fleuve du miel, le Tigre le fleuve du lait, l'Euphrate le fleuve du vin, le Sihoûn et le Djihoûn les fleuves de l'eau.

Le chapitre suivant parle des premiers cultivateurs du Sawād¹. Il est question ici des Nabathéens (النبط), qui

1. باب ذكر احاديث رويت في الثلب لبغداد والطنين على اهلها وبيان فسادها وعللها وشرح احوال رواتها وناقليها fol. 9 recto.
2. ذكر نهري بغداد دجلة والفرات وما جعل الله فيهما من المنافع والبركات fol. 17 recto.
3. ذكر بعض من يقدم من العلماء باخبار الاوائل ان ملك الاردوان وهم النبط كان في السواد قبل ملك فارس fol. 17 verso.

étaient considérés par les Arabes comme ayant occupé le Sawâd avant les Persans. Les limites de leur empire étaient, d'après notre auteur, Al-Anbâr, Kashkar et les districts du Tigre jusqu'à Djarkhî. Les Arabes leur attribuent tous les grands travaux qui furent exécutés en Irāk. Leur nom de Nabathéens est dérivé du verbe *nabaṭ*, sourdre (en parlant de l'eau, et de là, planter), parce qu'ils cultivèrent la région du Sawâd. Ils creusèrent aussi les premiers canaux: Firoûz Djousnous creusa le grand Sarât, As-Sâbigâr (?) creusa le Nahr Abbâ, et Afkourshah, dernier roi nabathéen, creusa le Nahr al-Malik¹. Al-Khaṭib cite ensuite une tradition, rapportée du Prophète, relative aux cinq fleuves qu'Allah fit sortir d'une source unique du paradis.

Nous trouvons ensuite une dissertation sur l'origine du nom de Bagdâdh*. Al-Khaṭib rapporte quelques traditions disant que Bag باغ était une idole chez les Persans et Dâdh داد (infin. *dûdcn* دادن) le verbe « donner ». Cette explication semble la seule vraisemblable.

Le nom de Bagdad h correspond en effet au perse *Ba-ç/adâta*, que M. Oppert traduit avec raison par « Dieu-donnée ». Une autre version citée par Al-Khaṭib dit que *bagd* باغ ne un jardin en persan ; quant à Dâdh, c'était le nom d'un homme : le mot Bagdad h voudrait dire ((Jardin de Dâdh », mais il ne s'appesantit pas sur cette version. On disait aussi Bagdân et Magdân, en vertu d'une permutation, fréquente en arabe, du *ba* et du *mim*. Mais les bons Musulmans, à la suite d'Al-Aṣma'i, ne voulaient point prononcer le nom de l'idole Bâg et appelaient la capitale des Abbâsides Madînat as-Salâin, parce qu'elle était située sur le Tigre qu'ils appelaient Nahr as-Salâm. Ces

1. حفر الصراة العظمى فيروز جُسُوس وحفر نهر اَبَا الصابغار (?) وحفر نهر الملك افقورشه وكان آخر ملوك البَط ملك مائتين سنة

2. fol. 18 recto اسم بغداد . باب تعريب اسم بغداد

3. Cf. J. Oppert : *Expédition scientifique en Mésopotamie*, I, p. 92.

4. CL Max. Streck : *Die allé Landschaft Babylonien nach den Arab. Geographen*, I, p. 49,

différents noms donnés à la ville sont cités dans tous les travaux géographiques des Arabes avec les mêmes interprétations. Nous trouvons une version différente dans les Annales d'Euty chius¹ ; cet auteur dit que Bagdad h était le nom d'un moine qui vivait dans un coifvent à remplacement où Aboû Dja'iar voulut élever sa capitale. Les auteurs arabes parlent en effet de ce couvent, comme nous le verrons plus loin. Le nom de Bagdâdh est entré au moyen âge dans les langues occidentales sous différentes formes. Dans les chroniques françaises et espagnoles *, dans les récits des historiens des Croisades, on trouve successivement Bardac, Baldac, Baldat et Baudac ; au xvir siècle, Tavernier³ écrivait encore Bagdat. C'est de ce nom-qu'est venu notre mot Baldaquin*.

Al-Khaṭîb parle alors de la part que prit le khalife Aboû Dja'far Al-Manṣoûr à la fondation du nouveau Bagdâdh et rapporte de nombreuses traditions sur l'arrivée d'Al-Manṣoûr en 'Irâk et sur la fondation de la capitale. Il termine en racontant l'anecdote du moine chrétien⁵. A remplacement de Bagdâdh se trouvait un couvent nestorien habité par des moines; l'un d'eux, ayant appris l'intention du khalife de construire une ville en cet endroit, s'écria que ses efforts étaient inutiles : « Nous trouvons dans nos livres que celui qui la bâtit sera un roi appelé Miklâs.) Ces paroles ayant été rapportées au khalife, celui-ci se prosterna contre terre et dit: « Par Allah ! ma mère m'ayait sur-nommé Miklâs pendant ma jeunesse î » Cette anecdote est abrégée dans notre texte, mais plusieurs historiens arabes,

1. Eutyehius : *Annales*, éd. Pocock, II, p. 399. « Tum Bagdadum urbem condidit, quam Madinat ol-Salam (i. urbem pacis) appellavit. Vocata est autem urbs Bagdad, ideo quod in ea esset monachus quid a nomine Bagdad, cui claustrum erat in terra* aniplæ ac pulchra medio, qui colus cum Abi Jaafaro placeret; ipso delineato, in eo urbem condidit, quæ Bagdad appellata est nomine Monachi. »

2. Cf. Dozy et Engelmann : *Dictionnaire des mots espagnols dérivés de l'arabe*, p. 234; L. de Eguilaz y Yanguas : *Glossario etimológico de las palabras españolas*, p. 335.

3. Cf. Tavernier : *Les six Voyages*. Cet ouvrage donne un plan de Bagdat ou Babylone, I, p. 280.

4 Disons pour en finir que l'adjectif ethnique est *Bagdâdhyyoun*

بغدادى Bagdâdhien, **pluriel** *Bagâdîdhatou* بغدادية.

A. folio 20 verso.

notamment Ibn at-Tikt^aka, s'étendent plus longuement sur ce sujet¹.

Le chapitre suivant, consacré à la fondation de Madinat as-Salâm, est celui qui commence ce que nous appelons l'Introduction topographique. Nous donnons plus loin, intégralement, le texte et la traduction de cette partie de l'œuvre du Khaṭib, jusqu'à la liste des compagnons du Prophète qui prirent part à l'expédition de Madâîn.

1. Ibn at-Tiktaka : *Al-Fatkhri*, éd. Hartwig Derenbourg, p. 217-218.

III

AL-KHAṬĪB ET LES TRADITIONNISTES

L'œuvre d'Al-Khaṭīb al-Baghdādhī appartient à un genre littéraire tout spécial et extrêmement répandu chez les Arabes. Si le Kitāb Tārīkh Bagdādh ne peut pas être classé parmi les recueils de traditions, il doit être considéré cependant comme un accessoire de cette science, puisqu'il donne la liste la plus complète des traditionnistes qui sont nés à Bagdādh ou qui y ont passé tout ou partie de leur vie. Aussi est-il tenu en grande estime par tous les savants qui se sont consacrés à cette branche de la science, que les Arabes appellent *'ouloûm al-ḥadīth*. Mais, même dans l'introduction topographique, on peut remarquer que l'œuvre du Khatib appartient à cette littérature impersonnelle, comme d'ailleurs un grand nombre d'ouvrages scientifiques arabes. « La forme adoptée pour l'enseignement dans tout l'Islam étant la transmission orale, la tradition se trouve être la base de toute connaissance¹. » Al-Khatīb ne décrit pas ce qu'il voit; il ne dit même pas qu'il a vu; il se contente d'enregistrer les dires de ses maîtres ou de ses confrères et n'engage pas sa responsabilité jusqu'à prendre parti pour l'un ou pour l'autre. Ce n'est que de loin en loin qu'il parle de lui; il se retranche toujours derrière ses autorités. Cette méthode retire beaucoup de valeur à la description de Bagdādh. Un homme qui a passé la plus grande partie de sa vie dans la capitale 'abbāside aurait pu nous en faire une description plus personnelle, et partant, plus attrayante. Nous aimerions à trouver dans l'œuvre du Khatib une mine de renseignements historiques, un répertoire scientifique comme celui de Makrîzî* pour le

1. W. Mariais, *op. cit.*, p. 196.

2. **Malfrîz** : *Description topographique de l'Égypte et du Caire*, éd. **Boulak** et traduction par U. Bouriant dans les Mémoires de la Mission archéologique française du Caire, tome XVII

Caire, ou même celui d'Abd al-Bâsit al-'Âlmawî¹ pour Damas. Nous sommes obligés de nous contenter d'un recueil de traditions souvent contradictoires, toujours vagues et incomplètes, au milieu desquelles la vérité arrive difficilement à se faire jour.

Les hommes qui se sont adonnés à la science des traditions ont énoncé toutes les règles qui en garantissent l'authenticité, la valeur et l'exactitude» dans la transmission orale. Nous nous garderons de nous avancer sur ce terrain. Mais on trouve dans notre texte un certain nombre d'expressions familières aux traditionnistes et sur lesquelles il convient de donner quelques explications².

Ce sont les expressions *قال لنا*, *سمعت*, *أناأنا*, *أخبرنا*, *حدثنا*, *ذكر لنا*, etc.

Il y a huit manières de recevoir transmission du ḥadīth. Nous n'en trouvons que quatre ou cinq dans notre texte ; nous allons les énumérer. Le mode le plus relevé est l'audition *سماع* de la bouche même du maître. Le *râwî* qui a recueilli un ḥadīth par audition a le droit d'employer les expressions : un tel nous a raconté *حدثنا*, nous a appris *أخبرنا*, nous a informés *أناأنا*, nous a dit *قال لنا*, nous a mentionné *ذكر لنا*, ou j'ai entendu *سمعت* ; cette dernière expression, d'après Al-Khaṭīb lui-même, est la plus relevée. Elle est d'ailleurs nécessaire quand la tradition a été entendue par l'élève à l'insu du maître ; c'est le cas d'Aboû Bakr al-Birḡanî, maître d'Al-Khaṭīb recevant les traditions d'Al-Anbadounî³. L'expression *ذكر لنا* s'applique mieux aux ḥadīth rapportés dans une conversation *مذاكرة*. Les expressions les

1. *Description de Damas*, abrégé traduit par Sauvage {*Journal asiatique*, 1895-1896}.

2. Ces renseignements sont tirés de l'excellente traduction du *Taqrīb de En-Nawawî*, par M. William Marçais. (*Journal asiatique*, mars-avril 1901, p. 195 et seq.).

3. M. W. Marçais raconte, dans une note tirée du *Taqrīb*, la conversation qu'eut à ce sujet Al-Birḡanî avec son maître (*Op. cit.*, p. 196, note).

moins relevées sont : un tel a dit **قال**, a mentionné **ذكر**, sans les compléments **لي** ou **لنا**. Elles n'ont la valeur de l'audition qu'autant que la rencontre du *râwî* avec le maître est un fait connu de tous.

La deuxième manière de recevoir transmission du *liadîth* est la récitation **قراءة** devant le maître. En ce cas, les expressions employées sont **قرأت على فلان**, j'ai récité devant un tel, ou : on récîta devant moi, moi entendant **قري على فلان**, ou bien encore : un tel nous a appris par récitation devant lui **قراءة عليه**, et, quand il s'agit de poésie: nous a déclamé **انشدنا**. Lorsque l'élève n'a pas récité, mais a assisté à la récitation, il dit **قرأنا** nous avons récité, ou bien **حضرنا** j'ai assisté à. Nous trouvons ensuite la licence **اجازة**, autorisation donnée à l'élève de rapporter ce que lui a transmis le maître; elle est indiquée par les expressions **حدثنا اجازة** ou **اجاز لنا**, ou **فيما اجاز لنا** : dans ce qu'il nous a donné licence; on peut dire aussi — et cette expression se trouve une fois dans notre texte — dans ce qu'il nous a autorisés à rapporter **فيما اذن لنا فيه**.

Les modes de transmission par remise **مناولة**, par écrit **كتابة**, par déclaration **اعلاماً** et par legs **وصية**, ne se trouvent pas dans notre texte, mais nous trouvons des exemples de transmission par invention **وجادة**; les formules employées alors sont **وجدت في كتابه بخطه** ou, si le *râwî* n'est pas sûr d'avoir entre les mains un recueil composé par tel ou tel personnage, **وجدت عن**, il m'est parvenu d'un tel, **بلغني عن**, **قلت انه بخطه** ou **قرات في كتابه** ou **اخبرني فلان انه بخط فلان** ou **فلان** **تصنيف فلان** ou **ذكر كاتبه انه فلان** ou **فلان**. Si une collation effectuée dans deux ou plusieurs manuscrits n'a pas confirmé l'existence ou l'exactitude du *hadith*, le *râwî* dira **وجدت** ou **قرأت في نسخة من كتابه**. Enfin, une des formules les

moins relevées et les plus vagues est la formule **عن** « d'après » qui ne vaut pas plus que **ذكر** et **قال** sans complément.

Nous venons cTénumérer en quelques lignes les formules en usage chez les traditionnistes pour assurer la transmission des ḥadīth. Ces renseignements suffiront à expliquer beaucoup d'expressions usitées par Al-Khafīb au cours de son livre et dont il est difficile de saisir les nuances lorsqu'on n'est pas familiarisé avec la littérature des traditions. Il n'est pas sans intérêt, pour compléter cette étude, de donner quelques détails sur les sources d'Al-Khaṭīb, c'est-à-dire sur les traditionnistes dont il invoque le témoignage.

Al-KJiaṭīb al-Bagdādhi eut pour maître, comme nous l'avons vu, Aboû Bakr al-Birḳanî. Cependant nous ne trouvons pas le nom de ce dernier dans le texte que nous publions. Les autorités dont notre auteur a reçu directement les traditions sont peu nombreuses. Nous citerons en première ligne ʿAli ibn Abi ʿAli Al-Mouʿaddal at-Tanoûkhî, célèbre Kâḍi né à Baṣra en 327 de l'hégire, mort à Bagdad h en 384, et qui fut l'auteur du livre intitulé: *Ai-Faradj Inḫd as/t-shidda*. Cet auteur transmet les traditions qu'il a reçues de Talḥaibn Mouḥammad ibn Dja'far, d'après Mouḥammad ibn Djarir, le célèbre historien 'Jabari.

Les deux autres autorités auxquelles Al-Khatib a recours pendant tout le cours de son livre sont Mouḥammad ibn ʿAlî al-Warrâk, et Aḥmad ibn ʿAli al-Mouḥtasib. Mais ceux-ci ne font que rapporter les traditions de Mouḥammad ibn Ijjaʿfar an-Naḥvî (le grammairien) qui les tient lui-même de la bouche d'Al-Ḥasan ibn Mouḥammad as-Sakoûnî qui les a reçues de Mouḥammad ibn Khalf. Cet auteur est appelé aussi Waki et il est souvent cité par Al-Khatib sous ce seul nom ; le nombre des traditions qui lui sont attribuées est considérable, à en juger par les citations de notre auteur, qui oublie même parfois de mentionner avant lui les traditionnistes qui ont rapporté ses paroles, mais lorsqu'il dit : « Mouḥammad ibn Khalf a dit... », il est toujours sous-entendu que ces traditions ont été transmises par Al-Warrâk et Al-Mouḥtasib. Mouḥammad ibn Khalf tenait ses traditions de Mouḥammad ibn Moûsa Al-Kaîsi qui les avait reçues de Mouḥammad ibn Moûsa al-Khowârizmi, connu sous le surnom d'Al-Hâsib (l'arithméticien). Ce dernier était le célèbre algébriste qui

vivait à Bagdâd h au temps d'Al-Mârnoûn et dont l'œuvre fut connue au moyen âge en Occident, où le nom d'Al-Khowârizmî se trouva transformé en Algorismus. Contemporain de l'époque florissante du khalifat, il était connu comme le dépositaire d'un grand nombre de traditions sur les origines de la Cité de la paix. Aussi est-il souvent cité par Al-Khaṭīb, qui omet parfois les traditionnistes intermédiaires pour ne mentionner que les plus célèbres, ainsi dira-t-il : Mouhammad ibn Khalf dit, de la part d'Al-Khowârizmî. Ceux-ci étaient les autorités ordinaires d'Aī-Khaṭīb. Mais il cite beaucoup d'autres traditionalistes dont il tenait ses renseignements, tels sont Hibat Allah ibn Mouḥammad ibn Al-Ḥousain ibn al-Faḍl al-Kaṭṭān, poète et traditionniste (418-498), ʿAbd Allah ibn DJaʿfâr ibn Douroustawaihi, le fameux grammairien, mort à Bagdâdh en 347, Abou 1-Kâsim Al-Azhari, Abou 'Abdallah Mouḥammad ibn Dâoûd ibnal-Djarrâh, vizir d'Al-Mou'tazz, mort en 290, Mouḥammad ibn ʿAinrân ibn Mousâ al-Marzoûbûnî et aussi un certain Khâî, affranchi de Badr, page d'Al-Mou'taḍid. Trois autres traditionnistes célèbres étaient Mouḥammad ibn Aḥmad ibn Rizk al-Bazzâz, Ibn ash-Slutrwi et le ḳâḍi Ibrahim ibn Makhlad. Enfin le célèbre imâm Aḥmad ibn Hanbal al-Marwazî (104-241), fondateur de la secte hanbalite, était aussi un traditionniste respecté; nous trouvons souvent son nom dans notre texte.

Nous avons passé en revue les autorités les plus souvent citées dans Al-Khaṭīb, mais il en est beaucoup d'autres, nommées une fois ou deux seulement, et d'ailleurs Al-Khaṭīb ne manque pas de recourir à tous ceux dont il peut tirer quelque renseignement; c'est ainsi qu'il invoque le témoignage du prince des croyants Al-Ḳâdir billah, rapportant les paroles de sa grand'mère, épouse du khalife Al-Mouḍḍadir, à propos de l'ambassade de l'empereur de Byzance.

Maintenant que nous avons donné quelques indications sur la méthode employée par Al-Khaṭīb dans le cours de son œuvre, nous allons résumer les données historiques contenues dans l'introduction topographique, pour essayer de reconstituer à grands traits l'histoire de la capitale ʿabbâside, depuis sa fondation jusqu'à sa chute sous les coups des Mongols. Nous indiquerons en même temps les princi-

paux événements qui motivèrent les transformations successives des quartiers de Bagdâdh, afin que ces documents coordonnés nous fournissent un premier canevas pour une histoire méthodique de la capitale de l'Empire arabe.

IV

LE SAWÂD D'IRÂK سواد العراق ET LE SYSTÈME HYDROGRAPHIQUE DE LA BABYLONIE D'APRÈS LES ARABES

« Quand on remarque sur l'horizon un de ces massifs d'arbres qui forment des oasis au milieu des plaines de sable, on croit voir une longue tache noire sur un sol blanchâtre¹. » Telle est l'idée qui a conduit les Arabes à donner le nom de Sawâd * au cours inférieur du Tigre, à la partie centrale des deux provinces d'Irâk. Le Sawâd, c'est la terre cultivée qui forme tache sur le sable jaune du désert \ c'est une forêt que l'on aperçoit dans le lointain, c'est la lune lorsqu'elle se cache derrière le soleil*, c'est aussi une bande de voyageurs, mais c'est en particulier la côte de l'Afrique septentrionale \ le Rîf ou partie basse de l'Egypte, fertilisée par le NiT, et surtout les plaines de la Chaldée et de la Mésopotamie, que recouvre périodiquement le limon déposé par les inondations du Tigre et de l'Euphrate. « On sait, dit Strabon⁷, que l'Euphrate déborde chaque année dans les premiers jours de l'été : la crue du fleuve, qu'il a commencé avec le printemps et dès la fonte des neiges dans les montagnes de l'Arménie, prend alors de telles proportions que les campagnes seraient inmanquablement converties en lacs et submergées, si, à l'aide de fossés et de canaux, on ne dé-

1. Becrî, trad. De Slane : 24, 15 (سواد الزيتون).

2. Littéralement : noirceur. C'est ainsi que les anciens Égyptiens désignaient leur pays.  en copte thébain,  en memphitique veulent dire à la fois l'Egypte et l'adjectif « noir ». Cf. *Lexicon Unguæ copticæ* de Peyron, p. 66 et 270, et P. Casanova, *Les Noms coptes du Caire et localités voisines*, p. 69.

3. *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallikân, trad. De Slane, I, p. 547.

4. Maçoûdi : *Prairies d'or*, trad. Barbier de Meynard, III, p. 430.

5. Becrî : 48, 11, cité par Dozy : *Supplément aux Dictionnaires arabes*, p. 699.

6» Makrlzî : *Khifat*, p. 96, 1. 28.

7. Strabon : *Géographie*, livre XVI, § 9.

rivait ces eaux débordées et ce trop-plein du fleuve, comme on fait en Egypte pour les débordements du Nil. C'est ce danger qui adonné naissance aux canaux de la Babylonie.» Car, tandis que l'inondation du Nil est la condition même de l'existence de l'Égypte, celle de l'Euphrate est un fléau pour les riverains qui ont toujours cherché à en atténuer les effets¹. Le Sawâd n'en tire pas moins une grande fertilité depuis les temps les plus reculés de l'histoire'.

D'après Yâkoût\ le Sawâd s'étend en longueur depuis Al-Ḥaditha, près de Mauṣil, au nord, jusqu'à 'Abbâdân, au sud; en largeur, depuis la rivière'Oudhaib, à 1 milles d'Al-Ḳâdisyya, jusqu'à Ḥoulwân. Sa longueur mesure 160 parasanges, dépassant de 35 parasanges la longueur de r^cJràḳ, qui n'est qu'une partie du Sawâd, tandis que sa largeur, égale à celle de l^cIiàḳ, est de 80 parasanges. Le Sawâd est donc à peu près la province que les Orientaux appelaient Mésène ou Maisân, comme nous le rapporte Plin^e*, qui l'identifie avec la Parapotamie des Grecs, traduction exacte de

كورة الدجلة, nom de cette subdivision administrative chez les premiers khalifes Vbbâsides. Nous retrouvons d'ailleurs dans le grec Μεσένηρ, (Maisân) l'idée qui est contenue dans le terme جزيرة « île », nom donné à la partie de là Mésopotamie enserrée entre les deux fleuves, et dans celui de میان رودان donné par Yâkoût au territoire de 'Abbâdân, et dont le sens est بين الانهر « entre les rivières⁵ ».

Ibn Khordàdbeh * nous apprend que le Sawâd, surnommé

1. Cf. Maspero : *Histoire ancienne des peuples de l'Orient*, tome I, p. 549-550.

2. Cf. les appréciations d'Olivier : *Voyage dans l'Empire Otoman*, II, 423, et de Lof tus : *Tracels and Researches in Chaldea and Sùsiana*, p. 14, et la flore dans Hæfer : *Chaldée*, p. 180, cités par Maspero, *op. cit.*, I, p. 554.

3. Cf. Yâkoût : *Moufdjam al-Boaldân*, III, p. 174 et seq.

4. *Histoire naturelle*, VI, xxxi.

5. Yâkoût : *loc. cit.* Ces questions sont discutées dans l'ouvrage remarquable de Saint-Martin : *Recherches sur la Mèsène et la Chalcène*. Paris, 1838. On retrouve le nom « Mas » dans les inscriptions cunéiformes du temps d'Antiochus.

6. *Le Livre des Routes et des Provinces*, publié, traduit et annoté par M. Barbier de Meynard, p. 131 et seq. C'est par lapsus calaoxi que le

par les rois de Perse « le cœur de l'Irân » **دل ایرانشهر**, était divisé en douze districts « **koûreh** **کوره** », chaque **koûreh** formant un **âsitân** **استان**, et qu'il renfermait soixante cantons ou « **ṭassoûdj** **طسوج** ». De cette division administrative viennent les appellations de **koûreh**, **âsitân** et **ṭassoûdj**, que l'on rencontre encore dans les écrits géographiques des Arabes sur la Mésopotamie. **Ḳodama**¹ nous donne une statistique des contributions fournies par le **Sawâd**, canton par canton, en l'an 204 de l'hégire.

La plaine du **Sawâd**, autrefois recouverte par la mer, s'est formée des alluvions déposées par le Tigre et l'Euphrate à leurs embouchures. Elle s'agrandit de jour en jour, en vertu du même phénomène, avec une rapidité étonnante*. « La couche de terre végétale dans tout ce pays, dit Strabon, est si profonde, cette terre est si molle, elle a si peu de consistance, qu'elle cède aisément à la force du courant. Or, en même temps qu'elle est perdue pour les plaines et qu'elle laisse celles-ci dénudées et appauvries d'autant, cette terre encombre le lit des canaux, dont elle a bientôt fait d'envaser et d'obstruer l'embouchure. Par suite de cet envasement, les canaux naturellement débordent à leur tour, et l'on voit se former de leur fait, sur toute l'étendue des plaines du littoral, des lacs, des étangs, des marais, bientôt couverts de roseaux et de joncs³. » Depuis l'époque de Strabon, l'aspect de la Basse-Mésopotamie n'a pas changé. Mais il en résulte que les lits des deux fleuves sont essentiellement variables. Sans remonter jusqu'à l'antiquité, nous savons que depuis une douzaine de siècles, les cours du Tigre et de l'Euphrate se sont déplacés plusieurs fois. Il nous suffit d'observer les variations éprouvées par ces deux fleuves, dans le cours du dernier siècle, pour nous rendre compte

«avant traducteur a lu : cœur de **PIrâk** ; comparez *Dictionnaire de la Perse** p. 63.

1. De Slane : *Notice sur Codama et ses écrits (Journal asiatique XX (1802), p. 163).*

2. D'après Lof tus (*Travels and Resarches*, p. 282), les progrès de l'alluvion sont d'un mille anglais (1.609" 30) pour une période de 70 ans. Cf. Maspero, *op. cit.*, p. 549.

3. Strabon ; *op. cit.*, X VI, § J).

des révolutions hydrographiques qu'a subies cette région autrefois, tant au point de vue de la direction- des cours d'eau qu'à celui de leur niveau¹. En 1838, un bateau à vapeur passait de l'Euphrate à Ragdâdh, sur le Tigre, en suivant le canal Saklawyya, comblé à présent. Depuis la construction des premières cartes maritimes anglaises, Je Shatt' al-'Arab s'est rejeté vers l'Est, se rapprochant de l'ancienne bouche du Kâroiin*.

Mas'ouûdy avait déjà recherché les causes de ces changements. Dans son *Kitâb at-Tanbîh*, il s'exprime ainsi : « j'ai rapporté dans mon Mémorial pour quelles causes le Tigre fut détourné de son cours primitif, ce qui arriva du temps de Khosrau Parwiz, roi de Perse; il coulait auparavant par Djerkhy : par ce changement, il submergea la préfecture de Thartour, dans la contrée de Kaskar, et d'autres lieux, en sorte que ces lieux devinrent des marais,, comme nous l'avons déjà dit. On voit encore aujourd'hui (957 ap. J.-C.), des vestiges très distincts de l'ancien lit du fleuve, entre Foum-alsalh, Iahendaf, Baderaya, Bakesaya et Apamée de l'Irak, jusqu'à Badhbin, Dabarbi, Kerkoub, Thaïb, Scha-barzan, Doumarkan, Nahardjoun et Madhar*. »

D'autre part, nous savons qu'à l'époque d'Ibn Sérapion\ le Tigre descendait à Foum as-Salh (ou Silh), de là à Wâsiṭ, Nahr Bân, Daîr al-'Oummâl et Al-Ḳaṭr, où il suivait la même direction que l'Euphrate aujourd'hui jusqu'à Kourna; à cet endroit, il obliquait brusquement pour se diriger vers la mer, sous le nom de Didjlat al-'Awrâ.

Nous n'essayerons pas de donner une description des deux cours du Tigre et de l'Euphrate. Il nous suffira de renvoyer au texte d'Aboulféda³, très clair et très précis. Ibn Sérapion le complétera dans les détails.

Mais il est un point sur lequel nous nous appesantirons, parce qu'il nous servira de canevas pour notre travail de

1. Cf. E. Reclus : *Géographie universelle*, IX, p. 398 et seq.

2. Cf. E. Reclus : *op. cit.*, p. 406 et 408.

3. Nous prenons cette traduction dans le mémoire déjà cité de Saint-Martin sur la Mésène, n'ayant pas sous les yeux la récente traduction de M. Carra de Vaux.

4. 900 ap. J.-C. Cf. *Description of Mesopotamia and Bayhdâdy* by Le Strange.

5. *Géographie*, trad. Reinaud, II, p. 68 et seq.

reconstitution topographique de la capitale 'abbâside. Nous voulons parler des nombreux canaux naturels ou artificiels qui forment un réseau inextricable à travers l'étroite bande de terre qui sépare l'Euphrate du Tigre, à la hauteur de Bagdâdh.

L'origine de ces canaux remonte à la plus haute antiquité. Les inscriptions babyloniennes nous font connaître *Jes noms* de quelques-uns d'entre eux¹. Alexandre le Grand, comprenant l'importance de ce système d'irrigations, apporta tous ses soins à restaurer les anciens canaux et à en ordonner de nouveaux*. Strabon nous fournit d'importants renseignements à ce sujet et consacre plusieurs pages à cette question intéressante.

Nous donnerons une esquisse de ce réseau de canalisation à l'époque d'Ibn Sérapion 900 ap. J.-C.i, c'est-à-dire lorsque les derniers canaux furent creusés. Al-Khaṭīb al-Bagdâdhī a d'ailleurs reproduit en grande partie le chapitre de son devancier, concernant les canaux de Bagdâdh.

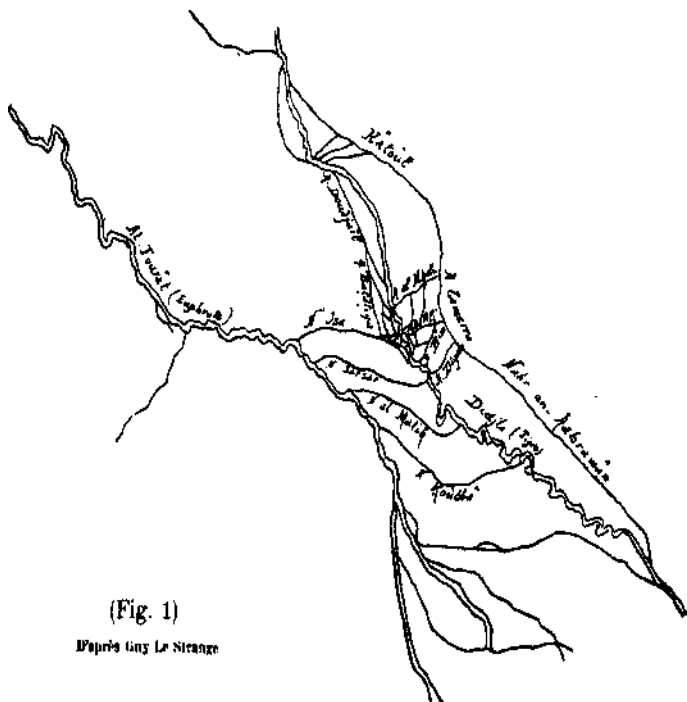
L'Euphrate qui, depuis Ar-Raḡḡa, coule déjà dans une direction nord-ouest-sud-est, commence à se rapprocher du Tigre vers le 34° de latitude nord. Un peu au-dessous de Hit, il fait brusquement un coude qui le porte à une quinzaine de farsakhs du Tigre, à hauteur de Dimmimâ. C'est de cette ville que se détache le premier canal de communication avec ce fleuve. Le Nahr Tsa part de Dimmimâ, traverse la plaine du Mouḥawwal et se jette dans le Tigre au-dessus de Bagdâdh. Un autre canal court parallèlement au Nahr 'Isa, c'est le Nahr Sarsar qui se jette dans le Tigre au-dessus d'Al-Madâîn. En aval du Nahr Sarsar, nous trouvons le Nahr al-Malik et enfin le Nahr Koûthâ qui se déverse dans le Tigre près de Dair al-'Akoûl (fig. 1).

Du côté du Tigre, nous trouvons des canaux à une latitude beaucoup plus haute. Un grand canal court parallèlement au fleuve, sur sa rive gauche, depuis Doûr, un peu en aval de Takrît, jusqu'à Al-Moubarik, en amont de Fam as-Silḥ. Ce canal change deux fois de nom. Appelé Çâtoûl

1. Cf. Ddattre : *Les travaux hydrauliques en Babylonie*, et Streck ; *Die Landschaft Babylonien*, p. 24 et seq.

2. Strabon, *op. cit.*, XVI, § 9.

à la partie supérieure de son cours, il prend le nom de N. Tamarrà, puis de N. an-Nahrawàn. Plusieurs canaux relient le N. Tamarrà au Tigre, traversant la rive gauche de Bagdâdli. En amont de cette ville, le Nahr al-KMliş, parti de Badjistrâ sur le Tamarrà, aboutit à Baradân sur le Tigre, en amont de Bagdâd h. Le Nahr Bin, parti également du Tamarrà, aboutit à Kalwâdha sur le Tigre, en aval de la capitale. Du Nahr Bin se détache le Nahr Ali, qui vient se jeter dans le Tigre après avoir sillonné Bagdâdh de ses nombreuses ramifications. Enfin le Nahr Diyala, parti de Shadhîrwânsur le Tamarrà, traverse la plaine de Kalwâdha et se déverse dans le Tigre un peu au-dessus du confluent du N. Sarsar avec ce fleuve.



(Fig. 1)

D'après Guy Le Strange

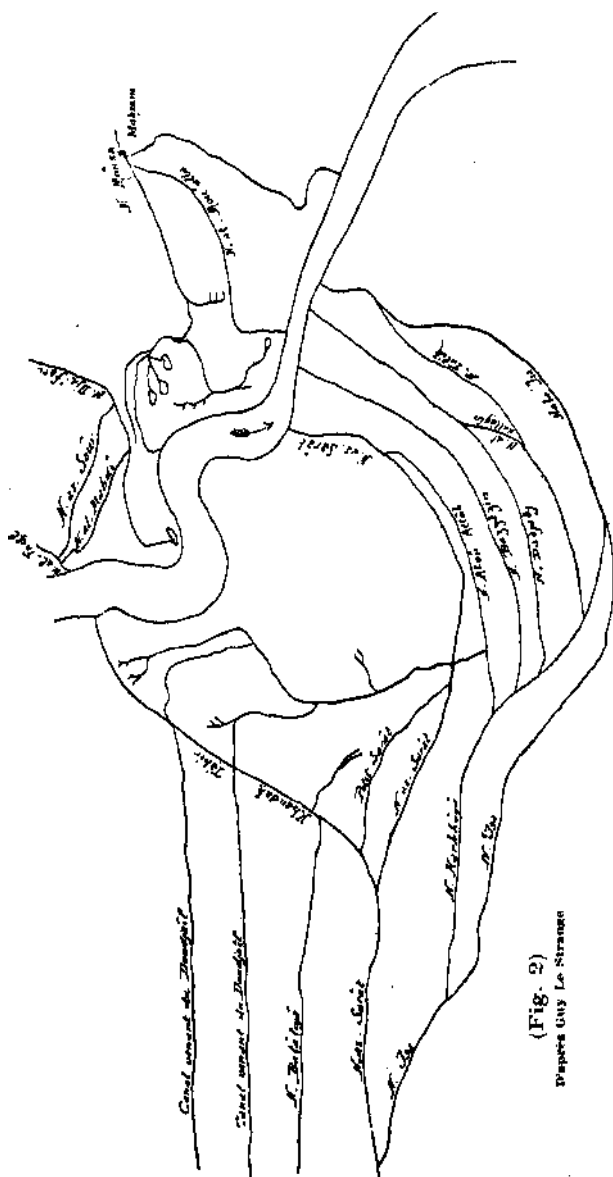
Sur la rive droite du Tigre, un canal descend aussi parallèlement au fleuve, le Nahr Doudjaïl (petit Tigre), qui

commence à Al-Kâdisyya et se termine à Ar-Rashîdyya. Arrivé à moitié chemin de sa course, il donne naissance au N. al-Batâtiyâ, qui vient se jeter dans le Tigre à Bagdâdn, après avoir coupé le Nahr 'Isa.

La partie de la capitale située sur la rive droite du Tigre est enfermée dans un vaste triangle formé par le Tigre, le Khandak Tâhir prolongé par la partie supérieure du Nahr as-Sarât et le Nahr 'Isa. Le Khandak Tâhir arrête, dans leur course vers le Tigre, trois canaux qui partent du Doudjaîl. Il se détache lui-même de la rive gauche du Nahr as-Sarât qui, parti du Nahr 'Isa, décrit une courbe en descendant vers le sud pour remonter se jeter dans le Tigre. Le Nahr 'Isa, parti de l'Kuphrate, décrit également une grande courbe avant de se jeter dans le fleuve. De la rive gauche du Nahr 'Isa se détache le N. Karkhâyâ, qui descend parallèlement à ce canal en donnant naissance à un grand nombre de branches qui toutes se dirigent parallèlement vers le Tigre. Les principales sont : le N. Aboû 'Attâb, le N. al-Ba/zâzin, le N. ad-Dadjâdj et le N. Tâbik.

Notre triangle se trouve donc coupé en deux par le N. as-Sarât. Au nord de ce canal se trouvait la première cité, Madinat al-Manşôûr, au sud s'étendait l'immense quartier de Karkh, métropole commerciale considérable, vaste marché où aboutissaient les innombrables caravanes dont l'Orient musulman était sillonné, et dont les rues et les bazars se serraient les uns contre les autres entre les mailles de cet échiquier formé par les ramifications du Nahr Karkhâyâ (hg. 2).

La rive gauche du Tigre peut être divisée en deux grands quartiers: la Shammâsyyaest sillonnée par le Nahr as-Soûr et par le N. al-Mahdi, issus tous deux du Nahr al-Faql et du N. Dja^cfari. Le quartier de Moukharrim est enserré entre les ramifications du Nahr Moûsa, issu du Nahr Bîn. Ces ramifications forment comme un éventail dont le bouton se trouverait en un lieu appelé Malsain (partage des eaux). Les trois principales brandies sont : le Nahr Moûsa lui-même, le Nahr Al-Mou'allaet un autre canal qui, parti du Malsain, vient se jeter dans le Tigre au palais du Tâdj, après avoir traversé le Kaşr al-Uasanî. Ce dernier canal forme la limite sud du *fiarîm* des khalifes 'abbâsides, qui est en même temps celle de la capitale même.



(Fig. 2)

Empire City Le Strange

Nous avons reconstitué ce plan d'après les deux chapitres consacrés aux canaux de Bagdâdh dans Ibn Sérapion¹. Nous aurions pu tout aussi bien nous servir du chapitre hydrographique d'Al-Khaṭīb*, s'il eût été plus clair. Les descriptions des géographes qui parleront de Bagdad h ne différeront d'ailleurs que par les omissions qu'ils auront faites sur le texte primitif.

Les canaux dont nous venons de donner une énumération furent creusés?, pour la plupart, à l'époque sassanide, et les Arabes les trouvèrent en très bon état lors de leur arrivée dans le Sawâd. Mais il est juste de faire remarquer que, non seulement ils en comprirent l'immense utilité, mais ils en creusèrent un grand nombre de nouveaux pendant les règnes des premiers 'Abbâsides. Beaucoup de ces canaux étaient d'ailleurs assez larges et assez profonds pour servir à la navigation marchande et ainsi facilitaient l'entrée des marchandises au cœur du quartier de Karkh. Dans les campagnes, ils s'affirmaient pour l'irrigation des terres et donnaient lieu à une sorte de péage. En revanche, ils livraient passage au trop-plein de l'Euphrate lors des inondations, et bien souvent le Karkh fut entièrement inondé.

Les inondations étaient un des fléaux les plus fréquents et les plus redoutés à Bagdâdh. « L'an 654, à la fin de l'été, dit Rashîd ed-din, on éprouva une crue d'eau extraordinaire; la ville de Bagdâdh fut tellement submergée, que l'étage supérieur des maisons se trouvait couvert et entièrement caché par l'inondation. Le débordement se prolongea, dans cette contrée, l'espace de cinquante jours, et commença alors à diminuer. La moitié du territoire de T'Irâk resta inculte, et aujourd'hui encore le débordement du règne de Mostasem est célèbre chez les habitants de Bagdadh. Au milieu de cette catastrophe, des Djemris', des gens de la lie du peuple, des hommes ignobles, se livrant à des actes au-

1. Op. cit., pp. 21 et seq., et 277 et seq.

2. Voir plus loin le texte arabe et la traduction française.

3. « Le mot جری, dont j'ignore l'origine, paraît avoir désigné un homme turbulent. En effet, le pluriel adjâmireb أجامره est resté dans la langue persane où on le retrouve à une époque bien postérieure à celle qui vit fleurir Rashid ed-din. Nous lisons dans la vie du Schah *Abbas » Note de Quatremère (*Histoire des Mongols*, p. 226). R. Doty

dacieux et *h* la violence, arrêtaient chaque jour quelques personnes innocentes'. »

A cette époque, cependant, les Arabes n'apportaient plus aucun soin à l'entretien de ces canaux, qui se comblaient les uns après les autres. Car nous pouvons sans témérité appliquer à la capitale l'observation d'Aboulféda sur les canaux de Bassora: « Je tiens d'une personne digne de foi, dit-il, qu'en ce moment Bassora et les campagnes situées sur le bord de ses canaux se trouvent dans un état déplorable. Sur les vingt-quatre kyraths de la contrée, à peine un kyrath est à l'état d'entretien*. »

{*Supplément aux Dictionnaires arabes*), rattache ce mot à بكرة « boute-feu ».

1. *Histoire des Mongols*, traduction Quatreuierc, pp. 225 et 227.

2. 721 hég. = 1321 J.-C.

3. Aboulféda : *Géographie*, trad. Reinaud, I I, p. 73.

LES ARABES A BAGDÂDH. FONDATION DE MADÎNAT
AL-MANȘOÛR ET DU KARKH

Lorsque les Arabes arrivèrent dans le Sawâd, un marché très fréquenté, un des centres les plus importants de transit entre l'Iran et la Syrie, existait à Bagadâta, sur le Tigre. La capitale de l'Empire sassanide se trouvait non loin de là, à Madâîn. Nous ne retracerons pas l'admirable campagne d'ʿOmar dans F'Irâk, campagne qui aboutit à la prise et à la destruction de Madâîn après la victoire de Ẓâdisyya et se termina plus tard par la décisive bataille de Nahâwand. On trouvera le récit de ces événements dans Beladhorî¹ et dans Tabarî. Après avoir fondé Koûfa et Baṣra, les Arabes ne s'établirent pas plus haut en Mésopotamie, et le khalife ʿOmar se contenta de faire une répartition équitable des terres du Sawâd et d'organiser le système d'impôt sur ces territoires³. Pendant tout le règne des Omeyyades, le siège du gouvernement resta à Damas, mais les métropoles de l'Irâk acquirent assez d'importance pour accueillir et propager le ferment qui, venu du Khorâsân, porta les ʿAbbasides au khalifat. La nouvelle dynastie, parvenue au pouvoir avec l'aide de la Perse, devait fonder sa capitale à proximité de cette contrée. Elle y avait ses plus fermes appuis : elle était, pour l'Irâk, une dynastie nationale.

Al-Hâshimyya ne fut qu'une capitale provisoire.

Al-Manṣoûr, après s'être débarrassé d'Aboû Mouslim, le «missionnaire» صاحب الدعوة par excellence, fondateur inconscient de la dynastie ʿabbâside, et d'Ibrahim qui s'était révolté à Baṣra, songea sérieusement à établir le siège de son gouvernement au centre de l'Irak. L'emplacement de

¹, *Liber expugnationis regionum*^ p. 255-314.

², *Annales*, éd. de Goeje, IV, 2208 et seq.

³, Muir : *The Caliphate, its rise, decline and fall*, p. 136-137.

Bagdâdh était tout indiqué. Les géographes arabes ont fait remarquer la situation exceptionnelle de Bagdâdh au carrefour des routes qui conduisaient de Damas au Khorâsân et de Maûsil à la Mecque/ Les marchandises venant de Syrie et de Grèce descendaient par eau jusqu'aux canaux du Karkh. Celles du Khorâsân arrivaient par Hamadân et la rive gauche du Tigre. Enfin le Shatt al-^cArab jusqu'à Baṣra et Ṣirâf n'était qu'un boulevard sillonné d'innombrables bateaux marchands venant des Indes et d'Extrême-Orient.. Les historiens arabes vantent également l'extraordinaire pureté de l'air de ce district et la beauté du site. Ibn at-Tikt^a¹ attribue à ces deux qualités le choix de cet emplacement pour y fonder la nouvelle capitale.

Cependant, à ces préoccupations d'ordre commercial, le khalife devait en ajouter une autre : la Perse, à peine conquise, acceptait avec peine la nouvelle religion qu'on voulait lui imposer, et surtout la domination d'étrangers qu'elle avait toujours considérés avec un mépris évident. C'est au Khorâsân qu'Aboû Mouslim était allé recruter ses partisans, c'est précisément cette contrée qu'il importait de surveiller. D'autre part, le voisinage de Koûfa, favorable aux Alides, était un sujet d'inquiétude pour la dynastie naissante. Il fallait une capitale qui pût faire face à l'ennemi, de quelque côté qu'il apparût. Al-Manṣoûr ht du Tigre une barrière entre lui et la Perse; l'Euphrate le sépara de la Syrie; quant à Koûfa, elle était tenue à distance au delà des canaux et des marais où se perdait le fleuve babylonien. Entourée de rivières de tous côtés, Bagdâdh se trouvait dans une île, « djazira ».

La ville primitive fut construite d'après les plans qu'avait imaginés le khalife lui-même. Elle était ronde, entourée de deux murs épais et solides et d'un fossé profond. Une seconde enceinte intérieure encerclait les édifices particuliers du monarque, isolés au milieu d'une grande cour, loin de toute habitation*. Les habitants étaient d'ailleurs étroitement tassés entre la première et la seconde enceinte, le

1. *Al-Fakhri*, éd. H. Derenbourg, p. 218-219.

2. Voir plus loin le texte d'Al-Khatib : Lorsque les khalifes édifièrent leur palais de la rive orientale, ils prirent le même soin de s'isoler au milieu d'une vaste cour.

Bain as-Souûrain\ Ils n'approchaient des bâtiments impériaux que pour se rendre le vendredi à la grande mosquée, la Djâmi'al-Manşoûr, contigué au palais du khalife. Cette cité est donc bien le modèle du château-fort féodal, vedette avancée à la frontière de l'Empire arabe.

Aux quatre points cardinaux, Al-Manşoûr fit percer quatre portes, munies de hautes tours et de corps de garde, avec un belvédère pour observer la campagne. A ces portes aboutissaient les quatre routes principales qui venaient des confins de l'Islam : porte de Başra, porte de Koufa, porte de Syrie (ou de Damas) et porte du Khorâsân. Entre chacune des portes, le mur extérieur était flanqué de 28 tours¹.

Cependant l'élément persan domina bientôt dans les marchés de la ville d'Al-Manşoûr et causa une certaine effervescence parmi la population turbulente des bazars. Après quelques séditions, promptement réprimées, le khalife, décidé à se débarrasser des bazars, ordonna la création du Karkh. C'est ici que les historiens arabes, cherchant une raison sérieuse à l'évacuation de Madinat al-Manşoûr, placent l'anecdote de l'ambassadeur grec³. Vraie ou fausse, cette anecdote nous retrace exactement le calcul qui dut naître dans l'esprit du khalife.

Les marchés furent donc transportés hors des murs en 157 de l'hégire et installés au sud de la ville, dans une situation d'ailleurs avantageuse, à cheval sur les canaux issus du Karkhâyâ, qui se dirigeaient parallèlement vers le Tigre. Mais là encore nous retrouvons dans la disposition du faubourg l'esprit autoritaire et pointilleux du khalife 'abbâside. Les boutiques furent construites à ses frais et d'après ses plans; chaque corps de métier se vit affecter une rue particulière; les subdivisions furent placées sous l'autorité d'officiers de police nommés par lui, et il ne resta plus dans Madînat al-Manşoûr qu'un nombre de marchands strictement limité pour subvenir aux besoins de la cour souveraine.

1. بين السورين. Ce quartier fut habité longtemps après la disparition de Madinat al-Manşoûr. Cf. Yakoût, I, p. 799.

2- Voir plus loin, § I, et Aboûl-Maţfâsin : *An-Noudjoum az-Zahira*, I. p. 377.

3. Voir plus loin, § III.

Cette nouvelle disposition favorisa beaucoup le commerce delà capitale. Le faubourg de Karkh prit rapidement une grande extension. L'élément persan y domina de plus en plus, au point que le Karkh fut connu bientôt comme habité uniquement par des ShiVites'. Dès lors, il fut le foyer où prirent naissance toutes les séditions qui, pendant la durée du khalifat 'abbàside, compromirent souvent le pouvoir souverain et parvinrent même quelquefois à le subjuguer.

Le khalife al-Manşoûr, sa capitale fondée, lit une large distribution de fiefs à ses familiers et à ses affranchis. Le territoire de Madinat al-Manşoûr (la partie sise entre les deux murs, *Baîn as-Souîraîn*) fut d'abord distribué; puis les alentours de la ville, jusqu'au Khandağ au nord, et jusqu'au Nahr 'Isa au sud, passèrent entre les mains des officiers, des affranchis et, en général, de quiconque approchait de près ou de loin le khalife. Les successeurs d'Al-Manşoûr suivirent les mêmes errements et, plus tard, la rive gauche du Tigre se trouva partagée, comme l'avait été la rive droite. Nous donnerons plus loin une liste des fiefs distribués sur le territoire de Bagdâdh, jusqu'à l'époque d'Al-Ya'kôûby.

Al-Manşoûr, qui se trouvait à l'étroit au centre de sa capitale, paracheva son œuvre en élevant pour lui-même un château sur le bord du Tigre, au milieu d'un grand jardin. C'est ce palais qui fut appelé Al-Khould.

Al-Khould fut la résidence des khalifes ^éabbàsides jusqu'à l'époque d'Al-Mou'tamid-billah, qui alla s'installer au palais appelé *Qaşr al-Hasani*, sur la rive gauche du Tigre, entre les années 265 et 270*. Le khalife Al-Mahdi songea cependant à évacuer le palais qu'avait construit son père et à s'établir sur la rive gauche. Il fit élever les deux palais de Rouşâfa et de Tsa-Bâdh, qu'il habita tour à tour. Mais il faut remarquer que le premier de ces deux édifices **fut** construit du vivant d'Al-Manşoûr et que le second ne fut qu'un séjour de plaisance. Il est un fait certain, c'est qu'Ar-Rashîd habita toute sa vie le Khould, alors que la rive gauche était entièrement bâtie et que le somptueux hôtel des Barmakides s'élevait sur l'autre bord du Tigre, juste en

1. Ibid. et Yâkôût, IV, p. 255

2. Voir plus loin, § V.

face du palais du khalife. Cette répugnance des 'Abbâsides à traverser le fleuve paraît significative, si l'on se rappelle que la situation de Madinat al-Manşoûr, en arrière de ce rempart, est due à la préoccupation de faire face à un ennemi venant du plateau iranien.

PREMIERS ÉTABLISSEMENTS SUR LA RIVE GAUCHE. LE SIÈGE
DE BAGDADH SOUS AL-AMÎN

Ce fut encore à une mesure de sûreté qu'obéit Al-Manšoûr lorsqu'il décida la création du Rouşâfa. Les causes de cet événement sont en effet rapportées différemment par les historiens arabes. Si les uns invoquent la nécessité de loger l'armée d'Al-Mahdi revenant de la campagne de Rey, d'autres prétendent que la fondation du Rouşâfa est due à une sédition qui avait éclaté dans l'armée campée sur la rive occidentale. Toujours est-il que le Rouşâfa, à l'origine, ne fut qu'un camp, 'Askar al-Mahdi.

Ce quartier, avec le palais et la mosquée qu'y construisit Al-Mahdi, était situé à un coude du Tigre, au-dessus du Kould. Il était entouré d'un mur d'enceinte et d'un fossé¹. Ce fut le noyau de la nouvelle ville. Près de là s'élevèrent, beaucoup plus tard, les bâtiments réservés aux sultans Bouyides. Autour du palais du Rouşâfa se groupèrent un grand nombre d'habitations de nobles et de riches commerçants; Al-Mahdi commença à distribuer de nombreux fiefs sur cette rive, mais les jardins en occupaient encore la plus grande partie.

Les règnes d'Al-Mahdi, d'Al-Hâdî et d'Ar-Rashid furent très favorables à la capitale, qui prit une grande extension sur les deux rives. Les divers quartiers achevèrent de se constituer. Ils furent bientôt arrêtés dans leur développement par un des événements les plus considérables de l'histoire du khalifat : le siège de Bagdâdh sous Al-Amîn.

Avant d'aborder l'histoire de cette lutte effroyable, dans laquelle sombrèrent presque tous les quartiers de la rive

1. Ibn al-Athîr, VI, p. ٢٧٠. وفيها بنى المهدي سوراً سنة ١٥٩
الرافعة ومسجدها وخفر خندقها.

droite, nous allons donner une esquisse du plan de Bagdaḥ h à l'époque d'Al-Amin¹.

La cité primitive, Madinat al-Manṣoûr, était encore intacte avec ses hautes murailles et ses quatre portes. Elle était entourée, à l'est, par le Kaṣr al-Khould, habitation du khalife, qui donnait sur le fleuve ; au sud, par le Nahr as-Sarât, sur le bord duquel s'élevaient de nombreuses habitations. On y voyait le faubourg de Houmaid, le marché Souwaiḳat Abi 'l-Ward ; la porte Tâḳ al-Harrâni limitait ce quartier à l'est et la porte B. al-Mouḥawwal à l'ouest.

Au sud, se trouvait le quartier de Karkh où l'on remarquait, sur le Nahr al-Bazzâzin, la Shâri¹ al-Mouṣawwir, la maison de Ka^cb, les bazars des marchands d'habits (al-Bazzâzin) et des bouchers (al-Djazzârin), celui des marchands de savon (aṣḥâb aṣ-Sâboûn et la Dâr al-Djawz (maison de la noix), au bord du Tigre ; sur le Nahr-Dadjâdj, les tisserands (ou joueurs de flûte : aṣḥâb al-kaṣab), la Shâri^c al-Ḳayyârin et les marchands de mets cuits (aṣḥâb at-ta'âm). Le Nahr 'Isa formait l'extrême limite du Karkh et de la ville, au sud ; le Kaṣr 'Isa était le dernier édifice, au confluent du Tigre et du Nahr.

A l'ouest et au nord, Madinat al-Manṣoûr était entourée parla Shâri' al-Ḳaḥṭaba, les moulins du Patrice et TAB-bâsyia située dans le triangle formé par les deux Sarâts et le Khandaq Tâhir, la Sh. al-Ḳabsh conduisant à la porte d'Al-Anbar, les Doukkân al-Abnâ et le carrefour des Persans avec la porte Bâb al-fjadid, le carrefour de Shabib, celui d'Aboû l-'Abbâs et la Sli. Dâr Ibn Abi l-'Awn, conduisant à la porte de Ḥarb ; enfin le quartier de la Barbyya, le plus septentrional de la ville, comprenait les fiefs et le moulin d'Oumm Dja'far (Zoubaïda, femme d'Hâroûn ar-Rashîd et mère d'Al-Amin) et la porte Bâb Kaṭraboul qui donnait entrée à Bagdaḥ h à quiconque venait du Nord en suivant la rive droite du Tigre. C'est là qu'étaient situés le jardin et l'habitation de Tâhir.

Sur la rive gauche, un quartier très fréquenté entourait

1. Nous renvoyons, pour plus de clarté, au plan de M. Le Straoge (*op., cit.*), 1895, et au plan plus récent que le même orientaliste a donné dans son article : *Bagkdâd during the Abbasid-caliphate* (*J. R. A. S.*, 1899) reproduit dans le livre sérieusement documenté qu'il a publié sous le même titre en 1900.

le palais et la mosquée de Rouşâfa; au sud, se trouvaient le Boustân Zâhir et, en longeant la rive, le palais des Barmakkles. Au nord, trois portes donnaient entrée aux quartiers de cette rive : la porte de Shammâsyya, la porte de Baradân et la porte de Khorâsân. La rive tout entière était appelée Bâb al-Tâḡ, du nom d'une arche gigantesque qui s'y trouvait¹.

Lorsque les deux généraux à qui Al-Mâmoûn avait confié le soin de conquérir son Empire approchèrent de Bagdâdh, ils durent répartir leurs troupes sur une très grande étendue, afin d'investir à la fois les deux rives. La rive orientale fut attaquée par Harthama ibn A'van, qui établit son camp du côté de Nahrawân, « près de la porte de Khorâsân et des trois portes », dit Mas'oûdi*, c'est-à-dire au nord-est de la ville. Nous verrons plus loin que son lieutenant Zohair entra à Bagdad h par le sud. Quand à Tâhir, « le béliet de l'Orient », comme l'appellent les historiens et les poètes de l'époque, il campa sur l'autre rive, « entre Yâsiryya, Bâb al-Mouḥawwâl et Kounâsa³ ». Mas'oûdi précise un peu plus loin : « Tâhir était alors campé dans le jardin connu sous le nom de Bâb al-Kenas et de Jardin de Tâhir⁴. » Quelque temps après, Tâhir se transporta de Yâsiryya à Bâb al-Anbâr, afin de resserrer le cercle qui investissait la ville.

Pour comprendre parfaitement cette campagne, il faudrait connaître d'abord remplacement exact du lieu appelé Boustân Tâhir. C'est une question assez obscure. Nous savons en effet que le fief de Tâhir se trouvait au nord de la Ḥarbyya; d'autre part, Yâkoût nous apprend que la Dâr ar-Raḡîḡ était jointe à un endroit appelé al-Ḥîrîm aṭ-Ṭâhiry⁵. Cette Dâr ar-Raḡîḡ est nommée dans le même chapitre des *Prairies d'or**. Mas'oûdi nous apprend qu'il y eut en cet endroit une effroyable mêlée qui décida de la victoire

1. Voir plus loin, § IV.

2. *Prairies d'or*, trad. Barbier de Meynard, VI, p. 443.

3. Mas'oûdi : *Prairies d'or*, éd. et trad. Barbier de Meynard, VI, p. 443.

4. *Op. cit.*, VI p. 445.

5. *Mou'djam*, II, p. 519.

6. VI, p. 459. M. Barbier de Meynard t r a دار الرقيق a r : le grenier aux farines.

finale de Tâhir. Or, nous n'avons trouvé aucune indication précise sur remplacement de cet édifice, mais nous avons tout lieu de penser qu'il n'était pas éloigné de la porte d'Al-Anbâr, puisque c'est là que fut le centre de la résistance. Le Kounâsa (dépotoir) était situé, d'après Ya'koûby, 'près de Barâthâ, dans le triangle formé par le Nahr 'Isa, le Nahr Rarkhâyâet le Nahr al-Rilâb, c'est-à-dire un peu au sud de la porte d'Al-Anbâr. Si l'endroit appelé Bâb al Kenas dans Mas'oûdi est le même que le jardin de Tâhir, nous pouvons situer à cet endroit le jardin. Il est vrai que le texte de Mas'oûdi, dont M. Barbier de Mcynard a donné la traduction que nous citons plus haut, porte نزل البستان المعروف باب الكناس الطاهري, ce qui permet de supposer qu'il existait un autre jardin portant le nom de Tâhir.

Quoi qu'il en soit, on peut établir que la lutte, à l'origine, fut circonscrite entre la Yâsiryya, Bâb al-Mouhawwal et Bâb al-Anbâr, c'est-à-dire entre le Rhandak Tâhir, le grand Sarât et le mur d'enceinte de Madinât al-Manşôûr.

La guerre civile dura quatorze mois, pendant lesquels les partisans d'Al-Amin, soutenus par une quantité innombrable d'individus sans aveu que les historiens désignent sous l'épi thète de « nus » عُرَاة, défendirent pied à pied les quartiers de la rive droite. Pendant ce temps, Harthama, aidé d'un général appelé Zohaîr, attaquait la rive gauche à la fois par le nord et par le sud. Après avoir essayé d'affamer la ville en arrêtant les bateaux de marchandises venant de, Başra et de Wâsiţ, il dressa ses machines de guerre sur la berge de Ralwâdhâ. Toutefois, cette partie de la capitale eut moins à souffrir que les quartiers du nord-ouest. Tâhir, qui occupait au commencement de la guerre le quartier de la porte d'Al-Anbâr, remonta au Nord, ensuivant le Rhandafc, et se rendit maître ainsi de Bâb al-tjarbet de Bâb Rourtrouboul; bientôt tout le quartier de la Harbyya fut occupé par ses troupes et les partisans d'Al-Amîn se trouvèrent assiégés dans Madinat al-Manşôûr qui fut leur dernière forteresse. C'est alors que le khalife, vaincu,

1. P. 244.

2. Mas'oûdi donne de longs détails sur le costume rudimentaire et la manière de combattre de ces hommes (*Prairies d'or*, V I, pp. 452 et seq.).

s'embarqua nuitamment sur la berge de Bâb Khorâsân, pour se rendre au camp de Harthama'.

Pendant toute la durée de cette guerre, les ruines s'amoncelèrent sur tous les points de Bagdâdh. Des 'quartiers entiers se trouvèrent complètement ravagés. La rive occidentale eut beaucoup à souffrir, surtout les quartiers du nord et de l'ouest. En revanche, il ne semble pas que le quartier de Karkh ait beaucoup ressenti les effets de cette commotion. Quant à la rive orientale, elle fut détruite en partie. Le début du règne d'Al-Mâmoûn fut d'ailleurs assez funeste à la capitale. Quelques années après les événements que nous venons de raconter, une révolte éclata à Bagdâdh, à la suite de l'adoption par Al-Mâmoûn de l'Imâm Riḍa comme hériter présomptif du khalifat.

Les Sunnites de Bagdâdh élurent comme khalife le prince musicien Ibrahim, fils d'Al-Mahdi, surnommé Ibn Shikla*. Ce fut encore une ère de révolutions pour la capitale. De nombreux incendies furent allumés sur plusieurs points de la ville. Au rapport de ẖodama, les bureaux du gouvernement disparurent dans cette tourmente (203-204 de l'hégire)³.

1. Mas'ouḍî : VI, p. 477.

2. Cf. Barbier de Meynard : *Ibrahim, fils de Mahdi*, p. 31 et seq.

3. *Extrait de Coduma*, trad. de Slane (*Journal asiatique*, XX, p. 103).

LE PALAIS DU KHALIFAT, دار الخلافة

Ibn Taifoûr, dans son *Kilâb Bagdûdh*, dit qu'Al-Mâmoûn entra définitivement à Bagdûdh vers le milieu du mois de Rabf al-awwal de Tannée 204 et passa par la porte de Khorâsân¹. Il est question ici, bien entendu, de la porte qui donnait entrée au quartier de Shammâsyya sur la rive gauche, et non de la porte du même nom à Madinat al-Manşour. Il se rendit d'abord au Rouşâfa, où il descendit⁵. Puis il donna l'ordre à Tâhir et uses compagnons d'habiter la Khaîzourânyya³. Il continua lui-même à habiter le Rouşâfa jusqu'à ce que fût terminé un palais qu'il avait fait construire sur la rive du Tigre, dans le jardin appelé Boustân Mouûşa, à côté du palais qu'il y possédait déjà*.

A cet endroit, en effet, se trouvait sous Ar-Rashîd le palais de Dja'far ibn Yahya ibn Khâlid ibn Barmak. Après la chute des Barmakides, les nombreuses propriétés que possédait cette famille illustre furent confisquées et le palais de Dja'far passa ainsi entre les mains d'Al-Mâmoûn. On l'appelait Ad-dâr ash-Shâtyya, la maison riveraine, à cause de sa situation sur la berge du fleuve. Al-Mâmoûn, rentré à Bagdâdh, agrandit ce palais d'une partie de la plaine environnante. Il y fit un hippodrome servant à la fois à Téquitation et au jeu de mail, et un enclos pour les bêtes sauvages⁸. Ces renseignements, qui nous sont donnés

1. Hans Relier : *Das Kitâh Bagdad ton Abu 'l--Fadl Ahmadibn Abi Tâhir Taifw** p. ٨.

2. I. Taifoûr, p. ٣.

3. I. Taifoûr, p. ٤.

4. I. Taifoûr, p. ٥.

fc. Yâfcoût, I, p. ٨٠٢.

par Yâkoût, s'accordent bien avec ce passage d'Ibn Talfoûr : « J'étais un soir auprès d'Al-Faḍl ibn Rabi^c, au temps d'Al-Mâmoûn, alors qu'il était dans son belvédère donnant sur l'hippodrome. . . . et cela, dans la maison où Al-Mâmoûn l'avait transféré, et c'est la maison d'Al-^eAbbâs, son fils'. »

« Al-Mâmoûn, dit Yâkoût*, fit ouvrir une porte à l'Orient, du côté de la plaine, fit couler dans les nouveaux bâtiments un canal venant du Nalir Mou'alla et construisit des bâtiments pour ses familiers et ses compagnons, — c'est maintenant la Shâri' al-A'ḍham الشارع الاعظم ; il y établit ensuite Al-Faḍl et Al-Ḥasan, les deux fils de Sahl.» Quant à lui, il quitta le Rouṣâfa pour reprendre l'ancienne habitation de son père et de son frère, le Kould.

Al-Ḥasan ibn Sahl, vizir d'Al-Mâmoûn, ayant accordé sa fille Boûrân en mariage à son maître, prépara pour les noces le palais qu'il habitait lui-même et qui était situé vis-à-vis le Kould. Les historiens arabes nous ont donné des récits fantastiques des fêtes et des réjouissances qui eurent lieu à Famas-Silḥ et à Bagdâdli à l'occasion de ces noces khalifales³. Al-Mâmoûn et Boûrân continuèrent à habiter le Kaṣr al-Kould et Al-Ḥasan, beau-père du khalife, demanda à ce dernier la possession de la Dâr ash-Shaṭṭyya, qui lui fut accordée. Ce palais, appelé auparavant Al-Kaṣr al-Mâmoûnî, prit alors le nom d'Al-Kaṣr al-Iḥsanî. Après la mort d'Al-Ḥasan, le château resta à sa fille Boûrân jusqu'au temps d'Al-Mou^ctamid qui le lui demanda⁴. Boûrân, avant de livrer le palais au khalife, le fit restaurer et aménager luxueusement. Al-Mou'tamid y entra ensuite et continua à l'habiter jusqu'à sa mort en 279, en alternant avec Samarra. Al-Mou^etadid billah, son successeur, habita le même palais, mais en y élevant de nombreuses constructions adjacentes. Il empiéta encore sur la plaine environnante, construisit un mur d'enceinte pour enclore les bâtiments impériaux et jeta les fondements d'un nouvel édi-

1. I. Taifoûr, p. ۱۳.

2. I, p. ۸۰۲.

3. Cf. Mas'oûdl, *Prairies d'or*, VII, p. 65.

4. Voyez plus loin, texte arabe, p. ۱۸.

fice appelé le Tâdj (la mître). « Ayant vu la fumée s'élever jusqu'au château, dit Yâkoût ¹. il en fut contrarié et fit construire à environ 2 milles de là l'édifice appelé Ath-Thourayyâ (les Pléiades) ; il le relia au ẖaṣr al-Ḥasani par des portiques voûtés زاجا, afin d'y laisser circuler ses servantes et ses femmes, et cela resta dans cet état jusqu'à la première inondation; la trace en est effacée. »

Al-Mouktafi billah ordonna l'achèvement du Tâdj avec les débris du ẖaṣr al-Kâmil et du ẖaṣr al-Abiad. Ce palais était celui de Madâîn où se trouvait le fameux Iwân de Chosroès. Avec les créneaux et les murs de ce ẖaṣr on fit la digue du Tâdj, qui s'avancait au milieu du lit du Tigre. Ce contraste frappa vivement les contemporains qui consignérent dans leurs écrits et dans leurs poésies ce revirement des choses. Yâkoût rapporte ces paroles d'Abou ²Abd Allah an-Naḡari': « Certes, il y a dans ce que nous voyons un enseignement : nous renversons les créneaux du ẖaṣr al-Abiad et nous en faisons la digue du Tâdj; nous détruisons ses bases, puis nous en faisons les créneaux d'un autre palais. Louange donc à celui qui tient en sa main toute chose, même la brique . »

Parmi les édifices que Ton construisit autour du Tâdj, Yâ(çoût mentionne la coupole de Fane, ẖoubbat al-Ḥimâr, appelée ainsi parce qu'on y accédait en montant sur le dos d'un joli petit âne qui gravissait les marches d'un escalier circulaire.

La hauteur de cette coupole égalait la moitié de sa circonférence. La face du Tâdj comprenait cinq voûtes, chacune d'elles étant soutenue par 10 colonnes de 5 coudées. La foudre l'abattit sous Al-Moktafi (549). L'incendie se propagea dans le palais et dura neuf jours. Al-Moktafi rebâtit la ẖoubba sur le premier modèle, mais en brique cuite et en plâtre, et sans colonnes de marbre. A sa mort, les travaux restèrent inachevés. Al-Moustaḍî fit prolonger la digue qui était en face de son palais jusque vis-à-vis de celle du Tâdj et fit démolir le Tâdj. Il transforma la cour où siégeaient

1. Yâkoût, I, p. ٨٠٨.

2. Yâkoût, I, p. ٨٠٩.

les imams en une vaste place pour servir à la cérémonie de la prestation de serment des khalifes مبايعة. C'est cette place que Ton appelait le Tâdj à l'époque de Yâkoût (623).

L'ouvrage géographique intitulé *Marâsid al-Ittîlâ** est en contradiction avec le dictionnaire de Yâkoût¹. Il dit en effet qu'à cette époque il existait un palais du Tâdj, mais construit par Al-Moustadî, remis à neuf par Al-Moustansîr et situé plus haut que l'ancien. La salle primitive se composait de cinq coupoles supportées par des colonnes de marbre; elle était placée sur une terrasse donnant sur le fleuve. Depuis cette époque, le Tigre s'était déplacé vers l'Ouest au point que remplacement du Tâdj se trouvait à 70 coudées du fleuve. La Dâr ash-Shâtÿya, d'après le même ouvrage, était située derrière le Tâdj. Ibn at-Tikṭaṭa dit aussi que les Mongols, lors de la prise de Bagdâdh par Iloulagou, campèrent vis-à-vis du palais du Tâdj*.

Le récit de l'ambassade grecque, qu'Al-Khaṭîb nous raconte en détail, est précieux à plus d'un titre. Il nous permet de reconstituer la topographie du palais du khalifat à l'époque d'Al-Mouktadir, c'est-à-dire à l'apogée de la puissance des Abbâsides. Ce khalife avait fait d'ailleurs d'importants travaux dans l'enceinte du palais. La Dâr al-Khaîl, où se trouvait une immense cour pour les réceptions des ambassades étrangères, et la Dâr al-Fil étaient son œuvre. Ar-Râḍî déploya encore une grande activité à embellir sa capitale. Mais une des époques les plus importantes pour l'histoire du palais est celle d'Al-Mouṭî prince faible, qui fut entièrement dominé par *iamîr al-ournarâ* bouyide Mou'izz ad-Daula. Il construisit à l'intérieur du palais du khalifat les bâtiments appelés Dâr at-Tawâwis دار الطواويس, Dâr al-Mouthammâna دار المثمنة, et Dâr al-Mourabba'a دار المربعة.

Aṭ-Tâi^c lillah éleva la porte appelée Bâb al-Khaṣṣa, comme nous le verrons plus loin. Al-Moustadhir s'occupa principa-

1. Cf. Silvestre de Sacy : *Chrestomathiv arabe*, 1, p. 74.

2. *Al-Fakhrî*, éd. H. Derenbourg, p. 454.

3. Yâkoût, II, p. 519.

4. Yâkoût, II, p. 524.

5. Yâkoût, II, p. 524.

lement de la réfection du palais appelé Dâr ar-Rîhânyîn
 'منظرة الريحانيين' ou Manṣharat ar-Rîhânyîn 'دار الريحانيين'.

Cet édifice était situé à l'extrémité du palais, à la porte Bâb al-Garaba باب الغربة. A cet endroit se trouvaient le Souṭ ar-Riḥân — marché au basilic, où l'on vendait des fruits, — le Souḵ aş-Çarf — marché au change de monnaie, — le Souḵ as-Saḳat, — marché aux vieilleries (bric-à-brac) qui comprenait 22 boutiques, le Khân °Âṣim à 13 boutiques, situé derrière le précédent, le Souḵ al-°Aṭṭârin — marché des droguistes, à 43 boutiques. Deux palais s'élevaient également près de la Bâb al-Garaba : l'un appartenant à la princesse Khâtoûn — Dâr Khâtoûn, — l'autre à As-Sayyîda, fille d'Al-Mouḳtadi. Le khalife Al-Moustadhir lit abattre ces deux palais et engloba une grande partie des marchés dans la nouvelle construction. Celle-ci possédait quatre faces et une soixantaine de chambres ; au milieu se trouvait une vaste cour, large de 600 coudées, avec un jardin. Une des extrémités de ce palais était contiguë à une porte appelée

Dergâh Khâtoûn دَرَگاہ خاتون, la cour de la daine, près de la porte de l'enceinte khalifale appelée Bâb an-Noûbî. La construction de la Dâr ar-Rîhânyîn fut achevée en 507. Al-Moustandjid la compléta en faisant élever un belvédère — manḍhara — donnant sur le Souḵ ar-Rîhânyîn, au-dessus de la porte de Badr. Cette porte, appelée auparavant Bâb al-Khâṣṣa, était réservée aux eunuques ; elle fut murée à l'époque d'Aṭ-Tai. On commença à travailler au belvédère en l'année 557, c'est-à-dire cinquante ans après que les premières constructions fussent terminées à cet endroit.

Si **Al-Khaṭîb** ne nous donne pas de renseignements précis sur le palais du khalifat, nous en trouvons de beaucoup **plus importants** dans Yâḳoût et dans Aboulféda, venus deux siècles **plus tard**. Vers l'année 625, c'est-à-dire au moment où Yâḳoût écrivit son *Moshtarik*, tous les bâtiments réservés au khalife et à son entourage étaient renfermés dans **une enceinte fortifiée appelée Harîm** : ils occupaient environ **un tiers de la rive gauche de Bagdâdh**, et le mur d'enceinte dé-

1. Yâfcoût, II, p. 519.

2/ Yâfcoût, IV, p. 666.

crivait à peu près une demi-circonférence¹. A l'intérieur de cette enceinte, il y avait plusieurs quartiers avec des marchés et un grand nombre de maisons particulières. En un mot, le Harîm était une grande ville, la cité aristocratique, où étaient tolérés les marchés chargés de pourvoir à sa subsistance. Les bâtiments réservés exclusivement au khalife étaient à l'intérieur d'une seconde enceinte, beaucoup plus petite que la première et décrivant également une demi-circonférence (fig. 3).

Plusieurs portes s'ouvraient sur le Harim* :

باب الغرابة Bâb al-Garaba.

Cette porte, la plus méridionale du Harîm, était située sur le Tigre ; elle donnait entrée, comme nous l'avons vu, au Souk ar-Rihân, qui se continuait par les divers marchés que nous avons nommés. Une grande partie de ces marchés, ainsi que les deux palais des princesses Khâtoûn et Sayyîda, ayant été englobés par Al-Moustadhir dans le nouveau palais appelé Dârar-Rîhânyin, ce dernier palais occupa tout l'emplacement situé à l'intérieur de l'enceinte du Harîm, entre les portes de Garaba et d'An-Noûbî. La porte du palais qui donnait sur cette dernière porte était la Dergâh Khâtoûn, nom qui rappelait celui de l'ancien palais de la princesse.

باب شاهق Bâb Shâhiq,

ou porte du marché aux dattes ; elle fut fermée au temps du khalife An-Nâsir (575-622) et ne fut pas rouverte depuis cette époque.

باب البدرية Bâb al-Badryya.

Cette porte, mentionnée sans autre indication dans Aboulféda, doit être la même que la porte de Badr que nous avons déjà trouvée dans Yâkoût. Elle était dominée par le belvédère appelé Manḍharat ar-Rîhânyin ; seulement Yâkoût dit que cette porte, appelée auparavant Bâb al-KMṣṣa et réservée aux eunuques, fut fermée à l'époque d'Aṭ-Tâî^e, alors qu'au paragraphe باب الخاصة de son Die-

1. Aboulféda : *Géographie* (trad. Stan. Guyard), I I, 2* part., pp. 67 et 68.

2. *Ibid.*

tionnaire¹ il dit au contraire qu'elle fut restaurée par Aṭ-Tâi^e, comme nous allons le voir.

باب الخاصة Bâb al-Khâṣṣa,

vis-à-vis le palais appelé Dâr al-Fîl (à l'intérieur du Ḥarim) et la porte de Kalwadhâ (à l'extérieur). Aṭ-Tâi^c y construisit un belvédère dominant la Dâr al-Fîl d'un côté, et la plaine de l'autre. Ayant assisté, de ce belvédère, à l'enterrement d'un célèbre ascète surnommé Goulâm al-Khallâl, il établit la Dâr al-Fîl en waḳf au profit du tombeau de ce personnage'. A l'époque de Yâkoût, le tombeau existait encore dans la plaine, mais la porte avait disparu. Voilà pourquoi il n'en parle pas dans sa description du liarîm, citée par Aboulféda.

باب النوبي Bâb an-Noûbî (Porte du Nubien).

Cette porte donnait entrée, comme nous l'avons vu, au palais appelé Dârar-Rîhânyhi, par la porte DergâhKhâtoûn. C'est là que se trouvait le seuil que l'on faisait baisser aux rois et aux ambassadeurs avant de les introduire en présence des khalifes.

باب العامة Bâb al-'Âmma (Porte du peuple, par opposition à la Bâb al-Khâṣṣa).

Elle était appelée aussi, dit Yâkoût dans le *Moshtarik*, Bâb al-moûryya. On y voyait un harpon de fer servant à de fréquentes exécutions.

باب بستان Bâb Boustân (Porte du Verger).

Cette porte était située à un mille de distance de la précédente, « sous le belvédère, dit Yâkoût, à l'endroit où l'on égorge les brebis (pendant la fête des sacrifices) ».

باب الخلية Bâb al-tloudjra' (Porte de la cellule).

Yâkoût ne donne pas la situation de cette porte, mais il parle d'un palais qui s'y trouvait et où l'on faisait revêtir aux vizirs la robe d'honneur, insigne de leur dignité. Elle était l'œuvre du khalife Al-Moustarchid billah.

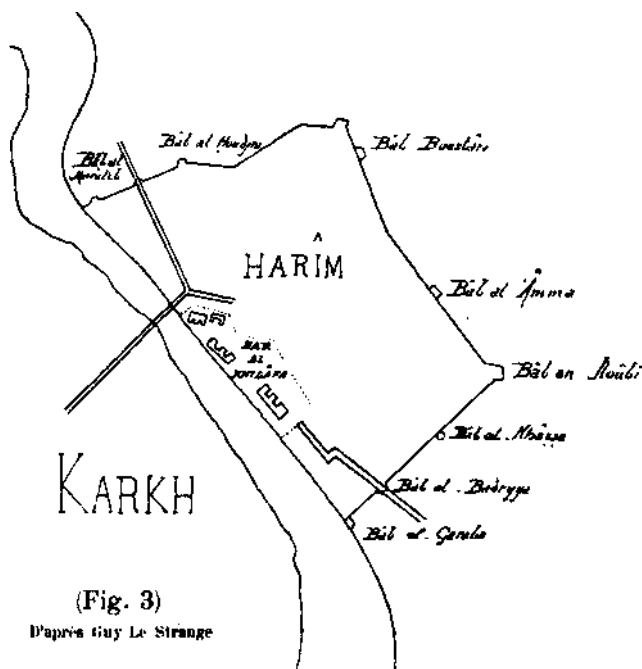
•1. Yâkoût, I, p. 444.

2. Yâkoût, I, p. 444.

3 Cf. Yâkoût, I, p. 444.

باب المراتب Bâb al-Marâtib (Porte des Degrés).

La dernière des portes du rîarim ; elle était éloignée du Tigre seulement de deux portées de flèche. C'est sans doute la même qui est appelée باب المراتب dans le Dictionnaire de Yâkoût¹. Le célèbre géographe dit que c'était autrefois une des principales portes d'honneur et que son chambellan était un très haut personnage. De son temps, elle était dans un quartier abandonné de la ville, au milieu de somptueux hôtels qui avaient valu des prix considérables à l'époque des sultans, mais qui depuis lors avaient perdu leur valeur et ne trouvaient plus d'acquéreurs.



Disons, pour terminer, que lorsque Hoûlagoû entra à la tête des troupes mongoles à Bagdâdh en 656, il ne détruisit pas le palais des khalifes. Il se contenta de faire dresser un

1. I, p. 451.

inventaire de tout ce qui s'y trouvait et fit arrêter le pillage et la destruction avant que le palais eût été mis à sac. D'ailleurs, tous les édifices qui furent détruits à cette époque le furent sur Tordre du général en chef, la soldatesque n'éprouvant naturellement pas le besoin de démolir des palais qu'elle était autorisée à piller. Or, Hoûlagoû, loin d'ordonner la destruction des palais de Bagdâdh, conseilla au bout de quelques jours aux habitants de rentrer paisiblement chez eux et de travailler à effacer par leur activité les traces d'un siège aussi désastreux. Parmi les édifices qui disparurent, Rashîd ad-Din, l'historien des Mongols, signale seulement les tombeaux des khalifes et la mosquée du Khalife, qui fut d'ailleurs reconstruite, peu de temps après, par les ordres d'Omar K̇azwinî, délégué du sultan Karataï¹. Les tombeaux aussi durent être restaurés aussitôt, puisque le voyageur Ibn Batoûta, qui passa à Bagdâdh plus d'un siècle après le siège, donne une description détaillée de la nécropole des khalifes'abbâsides'.

1. Cf. Quatremère : *Histoire des Mongols de Rashid ed-Dîn*, I, pp. 307-311.

2. Cf. *Voyages*, trad. par Defrémery et Sanguinetti, II, p. 111.

LA RIVE DROITE ET SES TRANSFORMATIONS

Dans les chapitres précédents, nous avons montré comment le siège du gouvernement des khalifes s'était déplacé des quartiers de la rive droite du Tigre à ceux de la rive gauche. Nous laisserons à d'autres le soin de suivre le développement historique de ces quartiers; mais nous dirons (quelques mots cependant des événements capitaux) qui ont motivé les transformations de la rive droite.

L'ancienne ville d'Al-Manṣūr, abandonnée des khalifes, saccagée lors du siège de Bagdadh sous Al-Amin, vit bientôt ses murailles se démanteler et les mines s'accumuler sur les faubourgs nord et ouest, au point de diviser la ville en quartiers isolés au milieu des monticules de décombres et tassés contre les anciennes portes de la cité. La démarcation de Madinat al-Manṣūr n'exista bientôt plus. Le voyageur Ibn Baṭūṭa, au ^{xiv}^e siècle, remarque, parmi les treize quartiers de la rive occidentale, le quartier de la porte de Baṣra.

Ce quartier était tout ce qui restait de la partie sud de Madinat al-Manṣūr, du Bain as-Sotrain et des constructions d'Al-Manṣūr.

Le Bain as-Sotrain, appelé aussi As-Sotr¹, situé entre les deux enceintes de Madinat al-Manṣūr, avait été à l'origine la partie la plus fréquentée de la cité. Elle était parcourue d'un bout à l'autre par une large artère, la Shāri' al-Amḥam, qui partait de la porte de Kutfa, traversait les fiefs de Soulaïm, affranchi d'Al-Manṣūr, d'Ayyūb ibn 'Isa Ash-Sharwī et de Rabāwa al-Karmānī et se terminait à la porte de Baṣra. Elle dominait à la fois le Sarat et le Tigre; hors de la porte de Baṣra, elle se continuait par le Pont-Neuf (Qanṭarat al-Djadida).

Au ^{iv}^e siècle de l'hégire, le Bain as-Sotrain semble être

1. Yakout, III, p. 185.

devenu un centre intellectuel. Aboû Naşr Sâboûr ibn Ardashîr, vizir du prince boûyide Baba ad-Daula, y fonda une académie; le sharif ar-Rađi en fonda une autre en 381. La grande mosquée d'Al-Mansôûr était encore le rendez-vous du public élégant, qui allait y entendre des récitaions publiques de poésie. Le célèbre Aboû l-^cAlâ al-Ma^carri, arrivant à Bagdâd h pour entrer en relations avec les esprits cultivés de cette époque, fut logé au Souwaiķat Ibn Gâlib, dans ce même quartier, où résidaient beaucoup d'hommes de lettres¹.

Ya'koûb ibn Kilîis, vizir du khalife fâtimite d'Égypte Al-^cAziz, y tenait un salon chaque samedi, où les kâqûis, jurisconsultes, théologiens et grammairiens lisaient leurs œuvres.

Un demi-siècle plus tard, ce quartier n'existait plus.

En 451, un incendie détruisit le Bain as-Sôûrain, ainsi qu'une grande partie du quartier du Karkh. La bibliothèque — Kliizânât al-Koutoub—qu'y avait établie le vizir Sâboûr ibn Ardashîr fut détruite et les livres pillés. ^cAmid al-Mouk al-Koundouri arriva au moment de leur dispersion et choisit les meilleurs volumes ; ils étaient au nombre de 10,400'.

La grande mosquée d'Al-Mansôûr existait encore lorsque Ibn Baţoûta passa à Bagdâdh vers le milieu du xiv^e siècle de notre ère. Elle était enclavée dans le quartier de Bâb Başra, où Ton voyait aussi le tombeau de Ma'rouf al-Karkhi \

Le quartier de la porte de Başra était relié au Tigre par le lieu appelé Al-Khould. Après la destruction du château des premiers khalifes 'ahbâsides, le khalife Al-Mouktadir-billah avait ordonné, en 306 de l'hégire, la construction d'un hôpital qui fut appelé Bimaristân al-Mouktadiri*.

1. Margoliouth : *The letters of Abu l'Ala*, p. xxii.

2. Cf. Ibn ai-Athîr, X, p. ô/D'après Yâkoût (I, p. 799), la bibliothèque fut incendiée lors de l'entrée de Togroul-Beg à Bagdâdh en 447.

3. Ibn Baţoûta: *Voyages*, trad. Defrémery et Sanguinetti, I I, p. 108.

4. وفيها امر المقتدر ببناء بیمارستان فنی واجرى عليه النفقات الكثيرة

وكان يسنى بیمارستان المقتدرى (Ibn al-Atîr, VIII, p. 85), cf. aussi Ibn Khallikân, II, p. 45.

Plus tard, le prince bouyide ^cAçloud ad-Daula ajouta de nouvelles constructions à cet édifice, qui fut appelé dès lors Bimaristan al-'Adoudi ou Dar ash-Shafa; il lui affecta des wakfs pour un revenu de 100.000 dinars \ Yâkoût dit qu'autour du Bimaristan al-'Adoudi se groupèrent des maisons qui formèrent un quartier appelé Al-Khould*. Ibn Baṭṭūṭa vit ce quartier entre la porte de Baṣra et le Shāri* al-A'dham; il dit du Bimaristan : C'est un vaste château miné dont il reste des vestiges \ »

Le quartier de la Ḥarbyya, au nord de Madinat al-Manṣūr, près de la porte de Barb, était entièrement miné à l'époque de Yâkoût. Le géographe ne remarque qu'un petit bourg isolé avec une grande inosquée, le tout à environ deux milles de Bagdād *

Le quartier qui eut le plus à souffrir des guerres civiles et religieuses fut le Karkh, quartier commerçant habité en grande partie par des Shi'ites. Depuis le siège de Bagdadh sous Al-Amin, époque à laquelle une bonne moitié du Karkh fut détruite, une série de calamités firent de ce quartier un monceau de mines.

En 307, sous Al-Mouktadir-billah, un incendie y détruisit un grand nombre de maisons et fit beaucoup de victimes \ En Rabi'l-awwal de l'an 309, une autre partie du Karkh fut consumée par les flammes⁰.

En 33V, sous Al-Mouttaqi-lillah, les pluies furent si abondantes et produisirent une inondation si subite que beaucoup d'habitations se trouvèrent englouties avec leurs habitants. Au dire des historiens arabes, ce fut une grande calamité : un nommé ibn Hamdi réunit des voleurs et des gens sans aveu et piller les maisons jusqu'au moment où il fut vaincu et tué par le chef de la police Abū l-'Abbās ad-Dailanī \

En 359, un incendie se déclara en quatre endroits de la ville occidentale. En 361, une grande émeute éclata à Bagdadh. La rivalité du Nakib an-Noukaba Abou Ahmad

1. Cf. *Tarikh* : *Gosidek*, texte et trad., par Gantin, § 211.

2. *Mou'djam*, I, p. 459.

3. *ibn Baṭṭūṭa*, II, p. 107.

4. *Mou'djam*, II, p. 234.

5. *Ibn al-Athīr*, VIII, p. 89.

6. *Ibid.*, VIII, p. 95.

7. *Ibid.*, VIII, p. 311.

al-Mousawi et du vi'ir Abou 1-Fadl ash-Shirazi précipita les Shi'ites contre les Sunnites. Une partie du Karkh fut incendiée¹.

En 362, à la suite d'un soulèvement populaire, un grand incendie éclata au Karkh, détruisant 300 boutiques, 33 mosquées et un grand nombre de maisons et faisant 17.000 victimes*.

En 307, le Karkh eut à souffrir d'une crue du Tigre; le cimctièrv de Bâb at-Tibn fut inondé. En 369 enfin, le prince boilyide 'Aḍoud ad-Daula répara les dċgâts produits par la* catastrophes des annċs précédentes et commenċa de nombreux travaux de restauration sur tous les points du Karkh³.

Au temps de Yâċouṭ (623=1225), le Karkh était encore assez prospère, mais il n'avait qu'une étendue restreinte, puisque ce géographe retrouva les anciennes portes de la ville occidentale au milieu de plaines désertes ou de décoinbres. Il dit, de la porte Bâb at-Tibn, (jue cet endroit était autrefois un quartier situé sur le Khandak, vis-à-vis le fief d'Oumm Dja'far, mais que de son temps il n'était qu'une grande plaine où Ton semait le grain.

La Bâb ash-Sha'ir, anciennement port de débarquement des bateaux de Mausil et de Baṣra, était alors éloignée du Tigre et séparée du fleuve par de nombreuses ruines et par le marché de l'hôpital — Souk al-Bima'ristân. Enfin la Bâb al-Mouḥawwal, autrefois rel*ée au Karkh, était à cette époque isolée comme un village 'distinct, avec une mosquée et un marché assez riche pour le quartier*.

Un siècle plus tard (721), Aboulfċda constate que le Moul.iawwal n'est plus qu'un lieu de plaisance, rendez-vous des Bagdâdhiens les jours de fête. Enfin, Ibn Baṭouṭa nous donne un tableau plus triste encore de ces quartiers de la ville occidentale, excitant ces vers du Ḳâḍi Abou 1-Hasan 'Ali ibn An-Nabiḥ, parlant de sa chamelle:

- « Elle s'est rappelée, parmi les prairies du Karkh, un »
- verger toujours vert et uneeau toujours limpide,
- » Elle a cueilli des fleurs sur la colline du Mouhawwil, et

1. Ibn al-Athir. VIII, p. 455.

2. *Ibid.*, VIII, p. 462.

3. *Ibid.*, VIII, p. 518.

4. Yakout, I. p. 451.

» elle a admiré une splendeur sur les terrasses du Tàdj\»

L'arrivée des Seldjoukides à Bagdadh fut marquée par de grandes dépredations sur les deux rives de la capitale. Outre la destruction du Bain as-Souïrain, le Souk Yahya*, sur la rive orientale, entre le Rouṣāfa et la Bār al-Mamlaka, fut entièrement miné. Yâkorit n'en vit plus aucune trace*. Il en fut de même du Souwaikha Khālid, à la porte de Shammāsyya, et de beaucoup d'autres artères importantes. Mais les travaux de restauration commencèrent aussitôt après, et bientôt s'éleva la grande mosquée du sultan, — Djāini^cas-Soulṭān, — près de la Dar as-Saltāna'. Ibn Baṭoûta constate, deux siècles plus tard, que la Djāmi^e as-Soulṭān est en dehors de la ville, contiguë à des châteaux appelés Châteaux du Sultan".

L'édifice le plus important de cette période seldjoukide est certainement le grand collège appelé Madrasat an-Niḍhāmīyya, construit par Niḍhām oul-Moulik, vizir du sultan Malak-Shāh, au milieu d'un grand marché de la rive orientale, le Souk ath-Thoiilhā, — marché du mardi, — où chaque corps de métier avait son emplacement réservé. Contigus à ce collège se trouvaient un autre marché appelé Al-'Aḳāṣat-Toutoushi, une madrasa haneïite appelée At-Toutoushyya et l'hôpital At-Toutoushi à la porte Bab al-Azadj; tous ces édifices étaient l'œuvre de Kliiniartakin, cunuque de Tādj ad-Daula Toutousli. De l'autre côté, la Niḍhāmīyya était reliée au pont de bateaux — dīsr — du Tigre par la rue de la Chaîne — Darb as-Silsila — où se trouvait la maison de notre auteur, Al-Khaṭīb. À l'extrémité du marché du mardi, le khalife Al-Moustansîr fit édifier le célèbre collège Madrasat al-Moustansîriyya, où chacun des quatre rites orthodoxes avait un pavillon séparé, avec une mosquée et une classe. Ibn Baṭoûta donne une description détaillée de ce collège dont nous avons une représentation dans une des planches du célèbre *Ḥariri* de la collection Schefer⁶.

1. Ibn Baṭoûta, *op. cit.*, II, p. 104.

2. *Mou'djam*, III, p. 195.

3. Cf. *Kitdb ar-Raudṭain*, I, p. 26.

4. *Op. cit.*, II, p. 111.

5. Ms. BN. 5847. Cf. aussi Wustenfeld : *Aradominn der Araber*, pp. iv et 29, et Niebuhr : *Voyage en Arabie*, t. II, p. 241. Ce dernier

Telles sont les principales transformations qu'eurent à subir les deux rives de Bagdâdh pendant les six siècles que dura la domination des 'Abbâsides. La capitale était fort étendue et le nombre de ses habitants était immense. Le rabbin Pethachia de Ratisbonne, qui passa à Bagdâdh vers 1180, dit qu'il fallait compter plus d'un jour de marche dans le sens de la longueur et plus de trois jours de circonférence \

La vie y était cependant difficile, comme dans toutes les grandes métropoles, si l'on en croit ces regrets du Ḳâḍî mâlikite Aboû Mouḥammad^e Abd al-Wahhâb :

« Par Dieu, je ne l'ai point quittée par haine pour elle, » et je connais fort bien les bords de ses deux quartiers.

)) Mais toute vaste qu'elle est, elle a été trop étroite pour moi et les destins n'y ont pas été favorables. »

Le même poète dit encore, transporté de colère contre la capitale :

« Bagdâdh est une demeure vaste pour les personnes » riches; mais pour les pauvres, c'est l'habitation de la » gêne et de l'angoisse.

» J'errais égaré dans ses rues, comme si j'eusse été un » exemplaire du Ḳorân dans la maison d'un .icndik*. »

Avant de terminer ce travail historique sur les quartiers de Bagdâdh, nous parlerons de trois études parues récemment sur la topographie de la ville des khalifes et qui nous

auteur a copié l'inscription arabe commémorative de la fondation de l'édifice.

1. Il ajoute : « Il y demeure environ 1000 Juifs qui sortent toujours voilés. » Cf. *Tour du Mande*, dans le *Journal asiatique*, 1831, p. 2tf0.

2. Cf. Ibn Baṭṭûṭa, trad. Defrénery et Sanguinetti, II, p. 102 et 103.

بنداد دار لاهل المال واسعة وللصاليك دار الضنك والضيق

ظلمت امشى مضاعا في أزقتها كأتني محفف في بيت زنديق

Le premier de ces deux vers se trouve sous cette forme dans le *Nozhet out-qolonb* (Schefer : *Siasset Nameh*, supplément, p. 150) :

بنداد دار لاهل المال طيبة وللغالس دار الضنك والضيق

sont parvenues trop tard pour que nous puissions en tirer profit.

La première, *Baghdād during tJie abbâsid caliphale*, de M. Guy Le Strange¹, est une reconstitution topographique de la capitale ʿabbâsîde, d'après les sources arabes, et en particulier d'après Ya'koûby, Ibn Sérapion et Yâkoût. Dans une première étude sur la Mésopotamie, dont nous nous sommes servi dans le cours de notre travail, M. Le Strange avait effleuré la question de la topographie de Bagdâdh. Le texte d'Ibn Sérapion, qu'il publiait, apportait de précieux renseignements sur le système hydrographique de cette partie de la Mésopotamie, enserrée entre le Tigre et l'Euphrate, que les Arabes appellent Al-Djazira. Dans cette étude d'ensemble, il a fait usage du texte d'Al-Khaṭîb al-Bagdâdhî que nous publions. Après avoir¹ décrit l'un après l'autre et dans un ordre chronologique les différents quartiers des deux rives, M. Le Strange récapitule l'histoire de ces quartiers et la divise en trois périodes, en nommant pour chacune d'elles les autorités auxquelles il a eu recours. Les questions que nous avons discutées à propos du siège de Bagdâdh sous Al-Amin, sont traitées ici. L'auteur place la bataille finale dans le quartier de Kounâsa, près de la porte de Mouḥawwal, sans mentionner le combat de la Dâr ar-Raḳîḳ. Les sièges des règnes d'Al-Manṣoûr ar-Rashîd, d'Al-Mouḳtafî et d'Al-Mousta'sim sont exposés et discutés d'après les textes. La conclusion de l'ouvrage de M. Le Strange est que des fouilles effectuées à remplacement des trois mosquées d'Al-Manṣoûr, de Rouṣâfa et du Sultan mettraient à jour tout ou partie de ces trois édifices religieux, qui existaient encore au XIV^e siècle de notre ère, lorsque Ibn Baṭoûta visita Bagdâdh.

Le livre de M. Maximilien Streck, *Die allé Lundschaft Babylonien*¹, donne une description de la région de Bagdâdh d'après les géographes arabes. Après avoir exposé en détail le système de canalisation de rîrâḳ, l'auteur étudie la topographie de Bagdâdh d'après les textes de Ya'koûby et de Yâkoût. L'hydrographie de la capitale lui sert de guide pour cette reconstitution topographique, qui se termine

1. Oxford, 1900, in-8, avec plans.

2. Teil I, Leiden, 1901.

par un chapitre sur les tombeaux et un autre sur les monastères nestoriens. M. Streek n'élucide aucune des questions qui nous occupent, mais il traduit de nombreux textes qui, réunis, apportent un appoint considérable à l'étude de la capitale ^cabbâside.

Enfin, *YHistoire de Baydôd dans les temps modernes*, de M. Clément Huart¹, nous retrace les principaux événements de l'histoire de la ville sous la domination turque et jusqu'à nos jours. Elle ne nous apporte aucun document nouveau sur la période 'abbâside, mais nous y trouvons une description de Bagdâd h a l'état moderne et quelques renseignements tirés des récits des voyageurs qui visitèrent cette ville pendant les trois derniers siècles. La capitale a subi des changements considérables, et les sièges des Mongols, des Persans et des Turcs n'ont fait qu'en détruire les anciennes subdivisions. Le mouvement d'émigration que nous avons signalé, de la rive droite à la rive gauche, s'est accentué au point qu'actuellement la ville tout entière s'étale sur la rive gauche et que la rive droite est déserte : on n'y voit, au milieu des jardins et des monticules de décombres, que le faubourg de Qarchy-Yaqa, habité par les Arabes B. Oqaïl\ Seul, le tombeau de Zobeïde révèle remplacement de l'ancien fief d'Ouram Dja^cfar. Le Karkh a disparu et jusqu'aux vestiges de Madînat al-Mansoûr. A deux milles vers le nord, le village de Kazemein, où les habitations de plaisance des riches Persans de Bagdâdh s'étagent autour du tombeau de Moûsa al-Kâdhim, marque la limite la plus septentrionale de l'ancienne capitale. Sur la rive orientale, la ville est entourée d'une enceinte fortifiée qui correspond en beaucoup d'endroits à l'ancienne enceinte, Harim, du palais des khalifes. La partie la plus ancienne du mur est une tour construite par An-Nâsir li-din Allah, à côté de la porte du Tilsam. aujourd'hui murée, qui donna entrée à l'armée du sultan Mourâd IV en 1638. Le seul édifice civil de l'époque 'abbâside qui ait survécu aux invasions est la Madrasat al-Moustansiryya, transformée en douane (gumrufc) et où l'on voit encore une inscription du fondateur, Al-Moustansir-billah⁸.

1. Paris, 1901, in-8, avec plans.

2. Cf. Cl. Huart, *Histoire de Baydâd*, p. vi.

3. Cf. Niebuhr (*op. cit.*, t. II, p. 241 et seq.), qui donne une copie de

Est-ce à dire que la ville ait été entièrement rasée, comme le prétendent les auteurs arabes et que Ton doive se contenter des indications vagues qu'ils nous fournissent sur la topographie ancienne de Bagdâdh? Nous ne le croyons pas. Nous pensons, avec M. Le Strange, que des fouilles habilement dirigées sur certains [oints de la ville actuelle nous révéleraient l'existence d'édifices de l'époque 'abbâside, et en cela, nous sommes d'accord avec M. Jules Oppert¹. En 1863, au retour de son voyage en Mésopotamie, l'illustre assyriologue mettait en doute les assertions des auteurs musulmans sur la destruction de Bagdadh et «mettait l'opinion que l'enceinte actuelle, sur la rive gauche, était sensiblement la même que celle des khalifes, qui aurait survécu ainsi aux sièges de Iloulagou, de Timoûr et de Mourâd IV*.

Le Caire, 10 novembre 1901.

l'inscription. Une partie de la même inscription est représentée dans .1. Dieulafoy : *La Perse, la Chaldée et la Susiane*, p. 605.

1. J. Oppert : *Expédition scientifique en Mésopotamie*, I, p. 97 et seq.

2. Nous ne terminerons pas cette introduction sans déclarer combien nous devons à M. Clément Huart, professeur à l'École des langues orientales et secrétaire-interprète du Gouvernement, qui a bien voulu nous aider à la correction des épreuves. La bienveillance et l'affabilité envers les jeunes ne sont pas les moindres vertus de ce savant, dont la vie a été couverte d'une façon désintéressée à l'érudition orientale. Nous lui en exprimons ici notre vive reconnaissance. G. S.



LISTE DES FIEFS DISTRIBUÉS PAR AL-MANÇOÛR ET SON SUC-
CESSEUR AL-MAHDÎ SUR LES DEUX RIVES DE BAGDÂDH
(D'après YA'SOÛBY : p. 242 et seq.)

*Au sud de Madînat aï-Mansôâr, aux environs de
Bâb Koûfa et sur le Şarât :*

Al-Wahliâb ibn Ibrahim ibn Mouḥammad ibn ʿAlî ibn
'Abdallah ibn al-'Abbâs (souwaïka 'Abd al-Wahhâb) sur
le Şarât;

Al-'Abbâs ibn Mouḥammad ibn ʿAli ibn 'Abdallah ibn al-
ʿAbbâs ibn ʿAbd al-Mouṭṭalib, fabbâsyia) ile entre les
deux Şarât ;

Les Sharaouya, affranchis de Mouḥammad ibn ʿAli ibn 'Ab-
dallah ibn Al-'Abbâs, contigu à Bâb Koûfa ;

Al-Mouhâdjir ibn ʿAmrou, cour contiguë à Bâb Koûfa;
Yâsin, vis-à-vis le précédent ;

Al-Mousayyib ibn Zouhair ad-Dabby, à droite de la porte
de Koûfa, jusqu'à la porte de Başra, à l'intérieur des
murs ;

Azhar ibn Zouhaîr, frère de Mousayyib, fboustân Azhar)
derrière le précédent, près du Şarât ;

Aboû 1-Anbâr, affranchi d'Al-Manşoûr, au sud.

Sur le Şarât :

Les compagnons du Prophète, **الصحاب**.

Yaḡṭin ibn Moûsa ;

Ishâk ibn Isa ibn ʿAli ;

Aboû 's-Sary ash-Shâmî, affranchi d'Al-Manşoûr ;

Iḥoumaid ibn Kaṭṭaba le Tâite, derrière Bâb al-Mouḥawwal ;

Les Farrâshîn, sur la rivière Karkhâyâ ;

Los Grecs, sur la rivière Karkhâyâ ;

Aboû 1-Ward Kauthar ibn al-Yamân ;

Ijabib ibn Ragbân al-Homşi ;

Soulaim, affranchi d'Al-Manşoûr ;

Àyyoûb ibn 'Isa ash-Sharwy ;

Rûbâwa al-Karmâny, à la porte de Başra ;

Waddâli, affranchi d'Al-Mansoûr ;

ʿÀiBr ibn Sim'ân al-Harrâny, (tâk al-Harrâny) ;

Dja'far ibn al-Manşoûr, sur la rive du Tigre ;
 Souaïd, affranchi d'Al-Manşoûr ;
 Rabf, affranchi d'Al-Manşoûr, au Karkh.

De la porte de Koûfa à celle de Syrie :

WâoY ;
^eAmir ibn Isma'îl al-Mously ;
 Al-Ĥasan ibn Kaḥṭaba ;
 Al-Ĥîârith ibn Roukad al-Khowârizmy ;
 Hâshim ibn Ma'rouf ;
 Al-Ĥasan ibn Dja'farat ;
 Wâdiḥ, affranchi d'Al-Manşoûr ;
 Salâma ibn Simîm al-Boukhary ;
 Ai-Ladjlâdj al-moutatabbib ;
^rAuf ibn Nazâral-Yamâmy ;
 Al-Faḍl ibn Djawana ar-Râzy ;
 Şâliḥ al-Balady ;
 Kâboûs ibn as-Samaîda* ;
 Khâlîd ibn al-Walîd ;
 Shou'ba ibn Yazîd al-Kâbouly ;
 Les Mervrouḏhits, المروذية ;
 Aboû Yazid ash-Sharawý, affranchi de Mouḥammad ibn
 'Ali ;
 Moûsa ibn Ka'ḇ le Tarn imite ;
 Bishr ibn Maîmoûn ;
 Sa'îd ibn Da'ladj le Tamîmite ;
 Ash-Shikhhîr et son fils Zakaryâ ;
 Raddâd ibn Zadhân.

Environs de la porte de Syrie :

Al-Faḍl ibn Soulaîmâji aṭ-Toûsy ;
 Al-Hakamibn Yoûsouf ai-Balkhy ;
 Şougḍ, سُغْد (des gens de Sogdiane probablement, car là
 se trouvait la maison de Kharfâsh le Sogdien) ;
 Mâhân aṣ-Şamagâny ;
 Marzoubân aboû-Asad ibn Marzoubân al-Fariâby.

De la porte de Khorâsân au pont sur le Tigre :

Soulaîmân ibn .Abi Dja'far, dans la rue Sh. al-a<Jham ;

Sâlih ibn a)-Mansôûr, prince des Croyants, appelé aussi
Sâlihal-Maskin :

'Abd al-Malik ibn Yazîd al-Djourdjâny, appelé aussi Aboû
Aun ;

Tamim al-Bâdhagîsy, fief contigu au précédent ;

'Abbâd al-Fargâny et ses compagnons ;

'Isa ibn Nadjih, appelé aussi Ibn Rauḍa ;

Al-Afârîḳa ;

Taminâm ad-Dailaniy, contigu au pont Ẕ. at-Tabbânin ;

Ḥanbal ibn Malik ;

Al-Bagyin, compagnons de I.Iaḥṣ ibn 'Othmân ;

Djaïar ibn Al-Manṣoûr, prince des Croyants, (fief d'Oumin
"Dja'far) ;

Marrâral-Adjly ;

Abd al-Djabâr ibn Abd ar-Raḥmân al-Azdy.

Rive orientale :

Khouzaima ibn Khâzim le Tamimite, à l'extrémité du pont ;
Isma'îl ibn Ali ibn 'Abdallah ibn al-'Abbâs ibn 'Abd al-
Mouṭṭalib ;

Al-'Abbâs Mouḥammad ibn Ali ibn 'Abdallah ibn al-'Abbâs
ibn 'Abd al-Mouṭṭalib ;

As-Sary ibn 'Abdallah ibn al-IIâarith ibn al-'Abbâs ibn 'Abd
al-Mouṭṭalib ;

Fouthamibn al-'Abbâs ibn Obaid Allah ibn al-'Abbâs ibn
'Abd al-Mouṭṭalib ;

Ar-Rabi', affranchi d'Al-Manṣoûr ;

Mâlik ibn al-IIaitham al-Khouzâ'y ;

Salin ibn Ẕoutaiba al-Bâhily ;

Soufiân ibn Mou'awya al-Mouhallaby ;

Rauḥ ibn I.lâtîm ;

Abân ibn Sadaka al-Kâtib ;

Ḥamoûya al-Khâdim, affranchi d'Al-Mahdi ;

Nouṣair al-Wasîf, affranchi d'Al-Mahdi ;

Salma al-Wasîf ;

Badral-Wasîi, (soûḳ al-atṣh) ;

Al Alâ al-Khâdim, affranchi d'Al-Mahdi ;

Yazid ibn Manṣoûr al-Ḥimiary ;

Zyâd ibn Manṣoûr al-Hârithy ;

Aboû 'Obaid Moua'wya ibn Barmak al-Balkhy ;

«Oumâra ibn I.Iamza ibn Maimoûn ;

l'hâbit ibn Moûsa al-Kâtib ;
 'Abdallah ibn Zyâd ibn abi Laily al-Khatha'my ;
 'Obaid Allah ibn Mouhammad ibn Safouân le kâdi ;
 Ya'koûb ibn Dâoùd as-Soulamy al-Katib ;
 Manşoûr, affranchi d'Al-Mahdî, (bâb al-Moukayyar) ;
 Aboû Ilouraira Mouhammad ibn Farroûkh al-Kâid, au
 Moukharrim ;
 Mou'âdh ibn Mouslim ar-Râzy ;
 Al-Gamr ibn al-'Abbâs al-Khatha'my ;
 Sallâin, affranchi d'Al-Mahdi, au Moukharrim :
 'Okba ibn Salm al-Hounâiy, الهنائي ;
 Sa'îd al-Harashy ;
 Moubarak at-Tourky ;
 Sawwâr, affranchi du khalife ;
 Nâzy, affranchi du khalife ;
 Mouhammad ibn al-Asha'th al-Ehouzâ'y ;
 °AI)d al-Kabîr ibn °Abd al-Hlouma.id ibn °Abd ar-Rahmân
 ibn Zaid ibn al-Khatlâb, frère d'Omar ibn al-Khattâb ;
 Aboû Gassân, affranchi d'Al-Mahdi.

TRADUCTION FRANÇAISE

§ I. RÉCIT DE LA FONDATION DE MADÎNAT AS-SALÂM.—Le kâçli 'Ali ibn Abi 'Alî al-Mou'addal at-Tanoûkliy¹ nous a rapporté sur l'autorité de Talḥa ibn Mouḷuuninad ibn Dja^cfar, d'après Mouḥaniinad ibn Djarir*, en nous donnant licence pour le raconter, qu'Aboû Dja'far al-Manṣoûr reçut le serment d'investiture en l'an 13G, jeta les fondements de la ville en l'an 145, termina la construction en 146, et l'appela Madinat as-Salâm. Le sheikh al-Khaṭîb dit : Il m'est parvenu que lorsque Al-Manṣoûr se proposa de construire la ville, il lit venir les ingénieurs, les architectes et les hommes de science en métrage, arpentage et partage des terres, puis il leur proposa comme modèle le plan de la ville tel qu'il l'avait conçu³. Il rassembla ensuite les manœuvres et les ouvriers, charpentiers, forgerons, terrassiers et autres, et leur alloua des appointements journaliers. Il écrivit à chaque ville d'envoyer ceux de ses habitants qui avaient quelques notions dans l'art de bâtir et ne commença aucune construction avant d'avoir des milliers de manœuvres et d'ouvriers réunis auprès de lui⁴. Il traça ensuite l'enceinte de la ville

1. Le kâḏî Aboû 'Alî al-Mouḥassin at-Tanoûkby, né à Baṣra en 327 de l'hégire, mort à Bagdâdh en 384, auteur du livre *Al-Faradj ba'd ash-shidda*. Tanoûkh était une tribu arabe chrétienne du Baḥreln. Cf. Ibn Khallikân, trad. de Slane, IV, p. 564.

2. Ce dernier est certainement le laïeux historien Ṭabarî.

3. Le même récit, avec quelques variantes, *se trouve dans Ya^{*}koûby, où il semble avoir été copié. Cf. Ya'koûby, texte arabe, éd. De Goeje, p. 238.

4. Les auteurs arabes Bont en désaccord sur la date à laquelle commencèrent les travaux : Ya'koûby donne l'année 141 (texte arabe, p. 238), mais la majorité n'accorde à donner 145 (762 J.-C.). Le nombre des ouvriers, d'après Ya'koûby, fut fixé à 106.000.

et la fit circulaire : on ne connaît, dit-on, dans le monde entier, aucune autre ville qui ait cette forme ronde. Il posa la première pierre¹ au moment indiqué par l'astrologue Naubakht⁵.

Mouhammad ibn °Alî al-Warrâk et Ahmad ibn °Alî al-Moulitasib nous ont rapporté sur l'autorité de Mouhammad ibn Dja'far an-Naḥwî, d'après al-IJasan ibn Mouhammad as-Sakoûni, disant: Mouhammad ibn Khalf'a dit sur l'autorité de Mouhammad ibn Moûsa al-Kaîṣî, d'après Mouhammad ibn MoOsa al-Khowârîzmi al-Hâsib (l'arithméticien⁴), qu'Aboû Dja'far se transporta d'Al Hâshimyya¹ vers Bagdadh et qu'il

1. En posant la première pierre, il récita le verset 125 de la 7^e sūrate du Ḳorān : « La terre est à Dieu, il la lègue à qui il veut d'entre ses serviteurs; la vie future est à ceux qui craignent. » Cf. Ibn aṭ Tiktaka : *Al-Fakhri* éd. Hartwig berenbourg, p. 219.

2. Ce moment fut fixé à la fois par Naubakht et par l'astrologue juif Mâshâ Allah ibn Sariat (Ya'koûby. *loc. cit.*). Naubakht al Fariṣî (en persan : celui dont la fortune est toujours nouvelle) fut l'astrologue officiel d'al Manṣoûr, qui lui permit de transmettre sa charge à son fils Tîmâdz. surnommé Aboû Sahl (cf. Bar Hebraeus. éd. Beîrout, p. 216). Mâshâ Allah fut en faveur à la cour des khalifes jusqu'au temps d'Al-Mâmoûn; il avait acquis une très grande habileté dans l'art de la divination. Le *Kitab Tawârikh al-Boukamâ*, qui donne une intéressante notice sur lui (Ms. BN., fol. 135) avec une liste de ses œuvres, dit que son vrai nom était Mîchâ ibn Abry. Le *Kitab al-Fihrist* l'appelle Mîchâ ibn Atsry, que M. Flûgel, le savant annotateur du Fihrist, explique en traduisant le premier nom par Manasséet en rattachant le

second à une racine يثرو-ثي (al-Fi'wisf. éd. Flûgel. p. 129). Cf. aussi : M. Steinsehneider, *MushaUah*, et Burnstein : *Maschallah. Fine BomerkatKj* «u der ini Fihrist... dans *Zeitschrift d. Deutschen movycnlândischen Gesellschaft*, vol. LIII, n° 4.

3. Aboû Bakr Mouhammad ibn Khalf, surnommé Waki, bisaïeul du célèbre poète Ibn Waki* at Tinuîṣî, eut un grand renom comme traditionniste, jurisconsulte et grammairien; il composa de nombreux traités sur les sujets les plus divers et mourut à Bagdâdh le 23 de rabî' °1-awwal 306 (Cf. Ibn Khalikân. *op. cit.*, I, 397).

4. Mouhammad ibn Moûsa al Khowârîzmî (Algorismus des écrivains du moyen âge), célèbre mathématicien et algébriste, qui vivait au temps d'Al-Mâmoûn. Sa grande table astronomique appelée *Sindhind* (sanskrit *Siddhunta*) était très employée. Cf. *Tawârikh al-Houkamâ* (ms. cité) et Aboû l-Faradj Bar Hebrwus: *Histoire des dynasties*, éd. Beîrout, p. 237. Ses tables, traduites en latin au XII^e siècle, par Adelhard de Bath, ont été publiées récemment par le prince Boncompagni.

5. Ville située aux environs de Koûfa, sur la rive droite de l'Euphrate. Elle fut fondée par As-Saffâlî, mais Al-Manṣoûr, son succès-

en ordonna la construction, ensuite qu'il revint à Koûfa, alors que s'étaient écoulés 144 ans, 4 mois et 5 jours depuis l'hégire. Il poursuit : Aboû Dja'far acheva de l'édifier, s'y établit avec son armée et lui donna le nom de Madinat as-Salâni (la ville de la Paix; 145 ans, 4 mois et 8 jours après l'hégire. Mouḥammad ibn Khalf dit, d'après al-Khowà-rizmî : Il termina le mur d'enceinte de Bagdad h et tous les travaux qui en dépendaient 148 ans, 6 mois et 4 jours après l'hégire. Mouḥammad ibn al-Houseîn, ibn al-FaoM al-Kattân nous a rapporté sur l'autorité d'Mbdallah ibn Dja*far ibn Douroustawaihi¹, le grammairien, sur l'autorité de Ya'koûb ibn Sofiân: C'est en l'année 146 qu'Aboû Dja'far acheva la construction de Madinat as-Salâm, qu'il s'y fixa et y transporta les garde-meubles royaux, les trésoreries et les bureaux de l'État; en 149, il termina la construction du mur du fossé de Madinat as-Salâm et tout ce qui en dépend. Aboû '1-Kâsim al-Azhari nous a rapporté" : On cite ces paroles d'un astrologue : « Al-Mansôûr me dit, lorsqu'il acheva Madinat as-Salâm : Prends l'horoscope. Alors je regardai au levant delà ville et je vis que Jupiter était dans l'arc'; je lui annonçai donc ce qu'indiquaient les astres au sujet de la longue durée de la ville, du grand nombre de ses édifices, de l'empressement des populations à y courir et de leur désir d'acquérir les richesses que l'on y trouve. Ensuite je lui dis : Je t'ai annoncé une bonne nouvelle, ô Prince des Croyants! Allah a été généreux envers toi en accordant à ta capitale une autre propriété qu'indiquent les étoiles : il n'y mourra jamais aucun khalife. Alors je le vis sourire à ces mots, puis il dit : Louange à Allah! Voilà

Hem*, l'abandonna, craignant le voisinage des Koûhens qui cherchaient à semer la discorde dans son armée. Cf. Ibn at-Tiḡṭāka, *op. cit.*, p. 211.

1. Grammairien conservateur, élève d'Al-Moubarrad. Il mourut à Bagdâdh en ṣaî'ar 347 (mai 958), après avoir soutenu une longue lutte grammaticale contre Ibn Khâlawaihi. Cf. Ibn Khallikân, II, p. 24, An-Nadlm : *Kitâb al-Fihrist*, p. 84 et H. Derenbourg : *Livre intitulé Laisa sur les exceptions de la langue arabe*, p. 4.

2. Nous ne mentionnerons plus, dans notre traduction, les traditionnistes intermédiaires, dont l'énumération n'offre qu'un intérêt secondaire. Nous les avons conservés, d'ailleurs, dans le texte arabe.

3. *Al-lîḡaus*. C'est ainsi que les Arabes désignent le Sagittaire, 9* constellation du Zodiaque. Cf. 'Abd ar-Kaljmān aṣ-Ṣûlî : *Description des étoiles fixes*, trad. Schjellerup, p. 175.

la grâce d'Allah ! 11 la donne à qui il veut. Allah est le possesseur de la grâce immense î » C'est pour cela qu'^Oumâra¹ ibn 'Aḳîl ibn Bilâl ibn Djarir ibn al-Khaṭafa composa, au moment du changement de résidence des khalifes de Bagdad! 1, ces vers :

As-tu vu de tes yeux, sur toute la longueur et la largeur de la terre, une maison pareille à Bagdâdh ? Certes, c'est le paradis terrestre!

La vie est pure à Bagdâdh et son bois verdoie, alors que, dans toute autre ville, la vie n'est ni pure ni fraîche!

Les vies y sont longues, parce que sa nourriture est saine : certaines parties de la terre sont plus saines que d'autres.

Son Seigneur (Dieu) a décidé qu'il n'y mourrait aucun khalife; certes, ce qu'il veut à l'égard de sa créature, il le décide.

L'œil de l'étranger y dort, mais tu ne verras jamais en Syrie un étranger qui désire fermer l'œil.

Si Bagdâdh a été dépouillée par eux de son bienfait, elle n'a prêté que le plus beau des bienfaits,

Et si elle a été le but de leurs injures et de leur haine, elle n'a mérité ni les mauvaises paroles ni la haine'!

Ces vers sont aussi attribués à Manṣoûr an-Namary\ mais Allah est le plus savant! Aboû 'Abdallah Mouḥaimnad

1. 'Oumâra ibn 'Aḳîl ibn Bilâl ibn Djarîr ibn 'Alyyaibnal Khaṭafa. Sur ce poète, originaire de Baṣra et qui florissait à la cour d'Al-Mâmouîn, cf. *Kitab al-Aḡani*. XX, p. 183 188. Il était probablement un petit-fils du fameux poète Djarîr ibn Bilâl ibn 'Aṭṭya ibn al-Khaṭafa, dont la rivalité avec* Al Akhtal et Farâzdek est célèbre dans les annales littéraires des Arabes. Caussin de Perceval, dans son étude sur Akhtal, Ferazdak et Djerir {*Journal Asiatique*. 1834) et Brockelmann (*Geschichte der arabischen Literatur* I, p. 56) écrivent Al Khatfî, mais nous adoptons de préférence la vocalisation Al Khaṭafa qui nous est donnée par Ibn Khallikân (I, p. 294) et par la Hamâsa (*Hamâsa* Carmina*, éd. Freytag, p. 474), de même que nous vocalisons 'Aḳîl (orthographe de la Hamâsa) au lieu de 'Oḳaîl, conformément à ce que dit Ibn Doraîd dans son *tehtikâh*.

2. Allusion au dédain qu'affectaient les Khalifes pour la capitale, après l'avoir habitée pendant un siècle, et à la préférence qu'ils accordaient à Samarrâ.

3. An-Namary (de la tribu de Namir). Ibn khallikân mentionne trois personnages portant ce surnom, mais aucun d'eux ne porte le nom de Manṣoûr. Les deux premiers, mentionnés aussi par l'auteur du *Fihrist*, sont des philologues nommés Aboû 'Abdallah; le troisième, **Ibn** 'Abd ai-Barr, est un traditionniste né à Cordoue.

ibn Dâoùd ibn al-Djarrâh¹ **dit : 11** n'est **mort aucun khalife** à Madinat as-Salâm **depuis sa fondation, excepté Mouhammad al-Âmîn, car il fut** tué sur la route de la porte d'Al-Anbâr (Shâri* Bâb al-Anbâr*), et sa tête fut portée à Tâhir ibn al-Ḥousein, qui était dans son camp entre Baṭâfiâ et la porte d'Al-Anbâr. Quant à Al-Manšoûr, le fondateur de la ville, il mourut en pèlerinage, après son entrée sur le territoire de la Mecque⁵; Al-Mahdî mourut à Mâsabadhân\ al-Hâdi à 'Isâbadh⁵, Harôûn à Tous", Al-Mâmoûn à al-Badhandouîn⁷, du pays des Grecs, et il fut porté jusqu'à Tarsoûs, dit-on, où il fut inhumé. Al-Mou'tašim mourut à Sourra-man-Râ*, ainsi que tous ceux de ses enfants et de

1. Célèbre grammairien et poète, qui exerçait à Bagdâdh la profession de copiste et qui devint vizir d'Abdallah ibn al-Mou'tazz, le khalife d'un jour. Il fut mis à mort peu de jours après, par ordre d'Ibn al Fourât (296). Cf. Tabari, *Annales*, éd. De Goeje, IV, p. 2282.

2. La porte d'Al-Anbâr et la route qui y conduisait étaient situées au nord-ouest de Bagdâdh, près de l'endroit où le nahr Baṭâfiâ traversait à angle droit le fossé de Tâhir (Khandak Tâhir). Le camp de Tâhir était probablement situé au delà du fossé, dans le district de Kaṭrab Boul (ou Koutrabboul). Cf. le plan de Bagdâdh, par Le Strange, dans: *Description of Mesopotamia and Baghdad*, p. 274.

3. Il expira à Bîr Meîmoûn le 7 de Dhoû 1 Hidjdja 158 et son corps fut transporté à la Mecque où on l'ensevelit, d'après une version acceptée par Aboû 1-Faradj; d'après une autre version, il mourut au verger des Banoû Âmir, sur la route de l'Irâk. Cf. Mas'oûdi, *Prairies d'or*, trad. Barbier de Meynard, VI, p. 157.

4. Territoire du Djibâl, en Perse, que le major Rawlinson a identifié avec l'ancienne Mésopatène. Le tombeau d'Al-Mahdî se trouve au hameau de Redd. Cf. Barbier de Meynard, *Dictionnaire de la Perse*, p. 510.

5. Palais situé aux environs de Bagdâdh; il en sera question plus loin.

6. Ancienne capitale du Khorâsân, à 10 farsakhs de Nlsâboûr. C'est là que furent ensevelis plus tard l'imâm Riḍa, le philosophe Gazzâlî et le poète Firdausî. Cf. Barbier de Meynard, *Dictionnaire de la Perse*, p. 396, et Ibn Batoûta, *Voyages*, traduction Defrémery et Sanguinetti, III, p. 79.

7. Endroit près de Tarsoûs, non loin de la source Aîn al-Kochetra, le même qui est nommé Bedidoun dans les *Prairies d'or* (op. cit., VII, p. 1), par suite probablement d'une erreur de point diacritique. La leçon Badhandouîn, donnée aussi par Yâlçoût, répond mieux au grec TroSévov.

8. Sourra-man-Râ, ou Samarrâ, devint la résidence des khalifes 'abbâsides à partir d'Al Mou'tašini billah, qui l'avait fondée en 221, pour épargner aux habitants de Bagdâdh les vexations et les brutalités des Turcs de sa garde. Cf. Mas'oûdî, *Prairies d'or*, VII, p. 118,

ses petits-enfants qui occupèrent le klialifat après lui, à l'exception d'Al-Mou'tamid, d'Al-Mou'tadid et d'Al-Mouktafi, car ils moururent aux châteaux du Zandavvard¹; Al-Mou'tamid, après sa mort, fut transporté à Sourra-man-Râ, Al-Mou'tadid fut enseveli dans une partie de la maison de Mouhammad ibn 'Abdallah ibn Tâhir et Al-Mouktafi, dans une partie de la maison d'Ibn Tahir. Al-Khaṭīb al-Ḥilīdh Aboû-Hakr dit : Je rapportai ces faits au kâḍi Aboû l-Kâsim 'Ali ibn al-Mouḥassin at-Tanoûkhi : qu'Allah[^] lui fasse miséricorde!); alors il dit : Mouhammad al-Âmin non plus ne fut pas tué à Madinat as-Salâm; mais il était descendu dans un bateau sur le Tigre, pour s'éloigner du bord; on le captura au milieu du Tigre, et c'est là qu'il fut tué'. Aṣ-Ṣoûlî* a mentionné cela, et d'autres que lui. Aḥmad ibn Abî-Ya'koûb al-Kâtib dit : al-nmin fut tué à l'extérieur de la porte d'Al-Anbâr, auprès du jardin de Tâhir. Nous revenons" au récit de la fondation de Madinat as-Salâm.

1. District situé sur le cours intérieur du Tigre, près de Wâsîi. La ville de Zandaward. florissante à l'époque sassanide, fut abandonnée et tomba en ruine après la construction de Wâsîi par les Arabes. Cî'. Yâkoût, II. p. 951.

Yâkoût mentionne d'autre part, d'après Ash Shâboushti. un couvent appelé Daîr az Zandaward sur la rive orientale du Tigre, près de la porte Bâb al Azadj. Cet endroit extraordinairement florissant, tournis sait des légumes, de* fruits et du raisin à toute la ville. Yâkoût, II, p. 665.

2. Al-Âmīn fut trahi par Harlhama. général d*Al Mâmoûn, qui, au lieu de faciliter son évasion, le conduisit au camp de Tâhir. Il vint le chercher en bateau à Bâb Khorûsân; le bateau fut assailli et chaviré; Al-Âmīn nagea jusqu'au Sarât, fut pris par Ibrahim ibn Dja'laral-Balkhl et tué dans un jardin; sa tête fut exposée sur la porte Bâb al-Ḥadīd près de Kaṭṭabboul. Cf. Mas'oûdī, YI, p. 475 et seq.. Ṭabarī, trad. Zotenberg, IV. p. 491. Weil : *Geschichte der Khal.*, II, p. 186 et seq. et Muir : *The caliphate, its rise, décade and fall* p. 496.

3. Aboû Bakr Mouhammad ibn Yaḥyâ aṣ Ṣoûlî, historien et joueur d'échecs, mort à Baṣra en 335 ou 336. est l'auteur de plusieurs ouvrages historiques, entre autres, d'une Histoire des vizirs et d'une Histoire des khalifes aujourd'hui disparues. La Bibliothèque nationale de Paris en possède un fragment, une biographie du khalife Ar-Raḍī billah (fonds arabe 4836). Cî. Ibn Khaliikân, III, p. 68 73; Ibn an-Nadīm : *Al-Fihrist*, p. 150.

4. Mot à mot: nous sommes revenus.

§ II. MENTION au TRACÉ DE MADÎNAT AL-MANȘOÛR, DE SA DÉLIMITATION ET DE CELUI QUE L'ON DÉSIGNA POUR EN RÉGLER j'A DISPOSITION. — Aboû 'Omar al-Ḥasan ibn 'Othmân ibn Aḥīnad ibn al-Faloû(?) al-Wâ'idh (le prédicateur) nous a rapporté : J'ai entendu Aḥīnad al-Barbari qui disait : La ville d'Abou-Dja'far a 180 arpents ; ses fossés et son mur d'enceinte occupent 30 arpents; on dépensa pour sa construction 18 millions (de dinars); elle fut fondée en Tan 145. Aboû 1-Faḍl raconte, d'après Khâlî, qui était un affranchi de Badr : Badr, page d'Al-Mou'taḍid, nous a raconté : Le Prince des Croyants dit un jour : Examinez de combien peut être la superficie de Madînat abî-Dja'far. Alors nous regardâmes et fîmes le calcul, qui nous donna 2 milles sur 2 milles. Al-Khaṭīb al-Hâlīdh Aboû-Bakr dit : J'ai vu dans certains livres qu'Aboû Dja'far al-Manșoûr dépensa pour sa ville, sa mosquée, le château d'or qui s'y trouve, les portes et les marchés, jusqu'à ce qu'il eut achevé la construction, 4.883.000 dirhems" ; le total de cette somme en fels est de 123.000 fels. Cela vient de ce qu'un chef, d'entre les ouvriers, faisait sa journée pour un kīrât⁸ à cinq ḥabbât, tandis que le journalier la faisait pour deux à trois ḥabbât. Aboû Bakr al-Khatib dit : Ceci est en contradiction avec ce qu'on a dit précédemment au sujet du total des dépenses

1. Le *dj-arib* est ordinairement de 60 coudées, soit 3.600 coudées carrées. Chardin (*Voyage en Perse*, III, p. 341) dit que cette superficie est inférieure à un arpent, et il a en vue probablement le *djaribjarisi* égal à 70 coudées selon Al-Mouḥaddasy (éd. De Goeje, p. 451). Cf. Sauvage : *Matériaux pour servir à l'histoire de la métrologie et de la numismatique arabes*, III, p. 213 et seq.

2. Les 4 manuscrits que nous avons consultés donnent 4.883 dirhenis, mais nous adoptons la leçon de Yûkoût, citant Al-Khaṭīb, comme nous l'avons dit plus haut (texte arabe, p. 3, note 5). Ibn at Tīlīṭaqa dit 4.000.833 dirhems (*Al-Fakhrî*, éd. H. Derenbourg, p. 220). Yâkoût, à un autre endroit (I, p. 682-683) dit 18 millions de dinars. Il est difficile, d'autre part, de connaître la valeur du dirhem en fels, le tels n'ayant jamais été, au dire des Arabes, une monnaie de transaction. Mais il est certain que la même correction que nous avons faite pour le nombre de dirhems doit s'appliquer au chiffre des fels.

3. Le *kīrât*, dans T'Irâk, égalait 1/20 du dinar; mais sa valeur variait souvent : tantôt 2 kīrât valaient 1 dirhem, tantôt 1 dirhem valait 12 kīrât. La *ḥabbât* était le tiers du kīrât. Cf. Sauvage : *Matériaux*., I, p. 102.

pour la ville¹ : je vois entre les deux récits une importante différence, mais Allah est le plus savant! Aboû 1-Ḥasan Mouḥaminad ibn Aḥmad ibn Rizk al-Bazzâz nous a rapporté d'après Dâoûd ibn Saghîr ibn Shabîb ibn Roustem al-Boukhârî : J'ai vu vendre, au temps d'Aboû-Dja'far, un bœuf pour un dirhern, un agneau pour 4 dâniḵ\ les dattes 60 raṭl * pour un dirhern, l'huile 16 raṭl pour un dirhern, la graisse 8 raṭl pour un dirhern, et l'homme travaillait à la journée au mur d'enceinte pour cinq ḥabbât par jour. Al-Khaṭîb al-Hâfiḍh dit : Ce récit est conforme à ce que nous a rapporté Al-Ḥasan ibn Abi-Bakr : J'ai entendu Aboû-Na'îm al-Faḍl ibn Doukain dire qu'on criait la viande de bœuf, dans la plaine de Kinda\ 90 raṭl pour un dirhern et la viande de mouton 60 raṭl pour un dirhern. Ensuite, il cite le miel et dit 10 raṭl, et le beurre fondu 12 raṭl. Aî-Ḥasan ibn Sallâm dit : J'ai mentionné d'abord Bagdâdh et j'y ai rappelé 'Afiân qui dit : « 11 y avait une pièce dans ma ceinture ; elle tomba sur mon cou-de-pied, je la sentis et j'achetai avec cette pièce six makkouks" de farine de riz. Yahîâ ibn

1. Il y a en effet contradiction entre les deux sommes indiquées plus liant : 18 millions d'une part et 4.883.000 d'après une autre version. Rappelons que le change du dinar, qui a oscillé entre 10 et 34 dirheus, peut être fixé, à cette époque, à 14 dirhems. Cf. Sauvaire : *op. cit.*, supplément, p. 203.

2. Yâkoût dit : un cham(چم)is la lectu(لغت)ous paraît plus vraisemblable.

3. Le dciik était le sixième du dirhern, d'après la plupart des-auteurs (Sauvaire, 1, p. 98). Il y avait à cette époque une grande abondance dans la campagne de Bagdâdh. Le *Kitab al-'Oyoun* (éd. De Goeje, p. 257) dit que les ouvriers occupés à la construction de Bagdâdh travaillaient à raison de 1 kîrât d'argent chacun, et cela, à cause du bon marché de toutes choses et de la rareté des dirhems. Sous l'influence des agitations politiques, le prix des denrées subissait des variations anormales; c'est ainsi qu'en 350, à Bagdâdh, le pain mêlé de son se vendit jusqu'à 1 kîrât le raṭl. Cf. Ibn al Athîr, *Chronicon*. éd. Tornberg, Vill, p. 285.

4. Le raṭl de Bagdâdh, égal à 128 dirhems 4/7, pesait 397 gr. 26. Cf. Sauvaire, II, p. 181.

5. *Kinda* est le nom d'une tribu, probablement originaire du canton de Kinda dans le Yémen (Yâkoût, IV, p. 309). La Djabbâna Kinda était vraisemblablement un quartier de Bagdâdh, que nous ne pouvons situer, faute de renseignement précis.

6. Le niakkoûk de l'Irâk est égal à 5 *mana* (environ 4 kilogr.). Cf. Al-Moufcaddast, éd. De Goeje, p. 129.

al-Ḥasan **ibn 'Abd al-Kmlik dit : La surface de Madīnat** al-Manṣūʾ est de 1 mille¹ sur 1 mille, et ses briques d'une coudée sur une coudée'. Aḥmad ibn Maḥmūd ash-Sharwī affirme que celui qui fut désigné pour prendre connaissance du tracé de Bagdādh fut Al-I;Iadjdjād ibn Arṭāt et une réunion de gens de Koûfa. Aboû l-Naṣr al-Marwazî a affirmé avoir entendu Aḥmad ibn Ḥanbal' qui disait : Bagdādh s'étend du Sarāt jusqu'à la porte de la Paille (Bâbat-Tibn*). Al-Khaṭib al-I.lâliḏh dit : Aḥmad a voulu dire par là Madīnat al-Manṣūʾ et ce qui s'y rattache, car la partie septentrionale de la ville est le 'nef d'Oumm Dja'far, en deçà duquel se trouve le fossé" qui forme une séparation entre ce fief et les constructions jointes à Al-Madīna; de même, la partie méridionale de la ville, parmi les quartiers du Karkh et ce qui s'y rattache, est séparée d'Al-Madīna par le JSarāt. Telle est la limite de la ville et des lieux adjacents, en longueur. Quant à la limite en largeur, la ville s'étend depuis la rive du Tigre jusqu'à l'endroit connu sous le nom d'Al-Kabsh et Al-Asad (le bélier et le lionj, et tout cela était relié aux constructions (de Madīnajpar une ligne ininterrompue de maisons et d'habitations. Al-Kabsh et Al-Asad sont maintenant une plaine déserte ensemencée. Elle est située à une certaine distance de la ville; j'ai vu cet endroit une

1. Le mille comprenait 4.000 coudées noires, de celles adoptées par Al-Mâmoûn. Un degré de la terre comprend de 56 à 57 milles environ, comme l'ont démontré les deux Commissions nommées par Al Mâmoûn pour l'aire ce calcul. Cf. Caussin, *Analysc de la table d'Ibn Yoûrtis*, dans les *Notices et Extraits des niss.*, tome VII, p. 13 et seq.

2. D'après Ya'koûby (p. 238), les briques employées étaient de deux sortes: la brique entière, carrée, de 1 coudée sur 1 coudée pesant 200 raṭls et la demi-brique de 1 c. sur 1 2 c. pesant 100 raṭls.

3. Aḥmad ibn Ḥanbal ash-Shaîbâny al-Marvazî, le célèbre imâm, fondateur de la secte hanbalite, né à Merw en 164, mort à Bagdādh en 241. Sur ce théologien et sur les persécutions qu'il eut à subir, cf. Paton : *Aḥmad ibn Ḥanbal and the Miḥna*, Leyde, 18H7.

4. A l'époque de Yâkoût (623 = 1225 J.-C.j, Madīnat al-Manṣūʾ était en ruines et Bagdādh ne s'étendait même plus jusque-là, car le géographe dit au sujet du quartier de Bâb at-Tibn : « Il est maintenant en ruines ; c'est une grande plaine où l'on sème le grain. » Cf. *Mou'djam*, I, p. 443.

5. Ce fossé n'est autre que le canal qui part du Nahr Razîn et passe par le vieux pont sur le Çarât, au moyen d'un conduit **فوج** souterrain. • Cf. Le Strange : *Description of Mesopotamia and Baghdad*, p. 286.

première fois, alors que j'étais sorti dans cette plaine pour faire une visite pieuse au tombeau d'Ibrahim al-Ḥarbî¹ qui y est enseveli, et j'y ai vu des habitations ressemblant à un village de cultivateurs et de bûcherons. Je suis revenu plus tard en cet endroit et je n'y ai vu aucune trace de maisons. Aboû l-Hasan Bichr ibn^c Alî ibn 'Obaîd al-Kâtib an-Naṣrânî m'a dit : Je suis passé une fois par le Kabsh et l'Asadavec mon père; or, je ne pouvais pas arriver à échapper dans ses marchés, à la foule des acheteurs. J'ai appris de Mouḥammad ibn Khalf Wâkî^f qu'Aboli Ḥanîfa* an-Nou^cmân ibn Thâbit était chargé du soin de surveiller la fabrication des briques de la ville et de les compter jusqu'à ce que fût achevée la partie de la muraille de Madinat al-Manṣour qui touchait au fossé⁴; Abou Ḥanîfa comptait les briques avec le *kaṣab* il fut le premier qui agit ainsi, et l'on mit à profit ce nouveau procédé. Mouḥammad ibn Ishâk al-Bagawi a mentionné que Rabâh l'architecte lui a raconté, — et il était de ceux qui furent chargés de la construction du mur d'enceinte de Madinat al-Manṣour : « Entre chacune des portes de Madina il y a un mille" ; dans chacune des rangées de briques de la construction il y a 102.000 briques, de celles de Dja'far (Dja'fary;). Lorsque nous eûmes bâti le tiers du mur, nous le cimentâmes⁶, puis nous disposâmes dans la rangée 150.000 briques; lorsque nous eûmes dépassé les deux tiers, nous le cimentâmes et nous fîmes entrer dans la

1. Aboû Ishâf Ibrahim ibn Ishâk ibn Bashîr al-Ḥarbî, originaire de Merw, ascète, grammairien et jurisconsulte mort à Bagdâdh en 285. Cf. Ibn Khallikân, I, p. 46.

2. L'imâm fondateur de l'école ḥanéfite, une des quatre sectes orthodoxes ; né à Koûfa en 80, mort à Bagdad h en 150. Il avait été emprisonné pour avoir refusé le poste de kâdî qu'Ai Manṣour voulait lui imposer. Cf. Ibn Khallikân, III, p. 355 et seq.

3. C'est-à-dire au sud et à l'ouest.

4. *Lefraçab* est une canne en roseau longue de 6* aunes 1/2. Avant cette époque, on comptait les briques une à une ; Aboû Ḥanîfa imagina de les mesurer au lieu de les compter, ce qui abrégéa considérablement le travail.

5. La distance entre chacune des portes et sa voisine, calculée en dehors du fossé, était de 5.000 coudées noires (Wkqûby, p. 238). La distance indiquée par Itabâh, inférieure de 1.000 coudées, devait donc être calculée en dedans du fossé.

6. Mot douteux.

rangée 140.000 briques jusqu'à sa partie supérieure'. Mouhammad ibn 'Ali al-Warrâket Aḥmad ibn 'Alī al-Mouḥtasib nous ont rapporté : Ibn ash-Sharwī dit : Nous démolîmes un morceau dans le mur qui est contigu à la porte de Mouḥawal" et nous y trouvâmes une brique sur laquelle était écrit, avec de la couleur rouge, son poids de 117 ratl ; alors nous la pesâmes, ajoute-t-il, et nous trouvâmes qu'elle pesait bien le poids indiqué. Mouḥammad ibn Khalf dit : Al-Manṣūr, dit-on, construisit sa ville et lui fit quatre portes. Le voyageur qui vient du Hidjâz entre parla porte de Koufa ; s'il vient du Magrib, il entre par la porte de Damas (Bâb Shâm) ; celui qui arrive d'Al-Ahvâz, de Baṣra, de Wâsit, du Yamâma et du Baḥrain entre par la porte de Baṣra ; enfin s'il arrive de l'Orient, il entre par la porte de Khorâsân. La mention de la porte de Khorâsân était disparue du livre ; Mouḥammad ibn Dja'far ne la mentionne pas d'après As-Sakoûnî, mais nous la corrigeons d'après le récit d'un autre traditionniste. Al-Manṣūr établit chaque porte face au château, bâtit sur chacune un dôme et dressa de l'une à l'autre vingt-huit tours, excepté entre la porte de Basra et celle de Koufa, car celle-ci était séparée des autres. 11 donna comme longueur de mur. de la porte de Khorâsân à celle de Koufa, 800 coudées', et de la porte de

1. Le raur était donc plus largo à la base qu'au couronnement, comme on le verra plus loin.

2. La porte de Mouḥawal était située en face de la porte de Koufa, séparée de celle-ci par le Grand Su'ât à l'endroit du Vieux-Pont. Elle donnait entrée au quartier de Karkh à ceux qui venaient de la plaine de Karkhâyâ (Voir le plan de Bagdadh, donné par M. Le Strange, *op. cit.*).

3. La coudée employée ici est la coudée noire **الذراع السوداء** qui, selon Makrizy, se compose de 24 doigts (à peu près 1/2 mètre). On l'appelle aussi **ذراع العاتة** (coudée du p e u p l **ذراع القياس** d é e du m e s u r a g e). C'est la coudée étalon, qui sert de base aux autres. Elle fut instituée sous Ar-Raehîd, qui prit pour mesure l'avant-bras d'un esclave noir ; mais elle fut appliquée surtout sous Al-Mâmoûn, aussi l'appelle-t-on « Mâmoûny ». La mesure légale des maisons de Bagdadh était la coudée *yotwoufyya*, créée par le célèbre kâdî Abou Yousof, mort en 182 ; elle était plus petite que la noire de 2/3 de doigt. Cf. De Goeje, *Glossaire*, p. 241, et Sauvaire, *op. cit.*, III, p. 217 et seq. Au Caire, on employait de préférence la coudée hâchimite, qui mesurait 0*656. Cf. P. Casanova, *Histoire et description de la citadelle du Cuire*, p. 537.

Damas à celle de Baṣra, 600 coudées¹; de la première des portes d'Al-Madina jusqu'à celle qui donne entrée sur la cour, il va cinq portes de fer. Wakf a mentionné — d'après ce qui m'en est parvenu — qu'Aboû Dja'far bâtit Al-Madina ronde, parce qu'une ville ronde a cette supériorité sur une ville carrée, que dans cette dernière, lorsque le roi habite au milieu, certains quartiers en sont plus rapprochés que d'autres, tandis qu'une ville ronde, quelles que soient les divisions adoptées, est partout équidistante; il n'y a d'excédant ni d'un côté ni de l'autre⁵. Il fit construire quatre portes et fit creuser les fossés et deux murs d'enceinte avec deux murs intérieurs '*fasîl* \ *deux*'*asîl* entre chaque porte. Le mur d'enceinte intérieur était plus élevé que le mur extérieur. Le khalife défendit d'habiter ou de construire aucun bâtiment au pied du haut mur intérieur, mais il donna l'ordre de construire à l'intérieur du second, /*asîl*?, le long du mur bas, parce qu'il était plus solide comme mur d'enceinte'.

Ensuite il bâtit le palais et la grande mosquée. A la partie antérieure du palais d'Al-Manṣoûr se trouvait une salle de réception (Iwân) dont la longueur était de 30 coudées et la largeur de 20 coudées. A l'avant se trouvait une salle d'audience (madjlis) de 20 coudées sur 20, avec 20 coudées de hauteur de plafond. Le plafond était arrondi en forme de dôme et au-dessus se trouvait une seconde salle d'audience semblable à la première et surmontée du dôme vert (al-Koubbat al-Khaḍrâ); la hauteur intérieure, jusqu'à la base de la voûte, était de 20 coudées, ce qui faisait donc 80 coudées

1. L'auteur dira plus loin, d'après \Wakf^e, que le diamètre de Madînai al-Manṣoûr, de la porte de Koufa à celle de Khorâsân et de la porte de Baṣra à celle de Damas, est de 1.200 coudées. Ces dimensions sont bien inférieures à celles indiquées plus haut (p. 83), confirmées par Ya'koûby, et qui nous semblent plus conformes à la réalité.

2. Nous ignorons qui a la priorité de cette remarque, mais tous les auteurs arabes qui parlent de Bagdad n'en manquent pas de la répéter.

3. Le/a.s/7, que Dozy traduit par « avant-mur > », est un mur de peu d'élévation, placé devant une forteresse ou une enceinte fortifiée. Cf. Lane, *Lexicon*, p. 2407. Mais notre auteur désigne souvent sous ce nom l'espace compris entre le *fasil* et le mur d'enceinte.

4. Ce passage (texte arabe, p. 6), nous paraît assez obscur; la traduction que nous en donnons, après beaucoup d'hésitation, ne saurait être acceptée comme définitive.

de la terre au sommet du dôme vert. Au sommet du dôme, on voyait la représentation d'un cheval portant un cavalier¹. Le dôme vert pouvait se voir de tous les côtés de Bagdâdh. Le kâçlî Aboû 1-Kâsim at-Tanoûkhy m'a raconté : J'ai entendu mentionner par une réunion de nos maîtres que le dôme vert était orné au sommet d'une image représentant un cavalier avec une lance à la main. Lorsque le sultan vit que cette image, tournée vers un des points de l'horizon, avait tendu sa lance dans cette direction, il reconnut qu'un Khâridjite⁵ paraîtrait de ce côté ; or, peu de temps après, des nouvelles lui parvinrent qu'un Khâridjite avait surgi vers cet endroit', comme il avait dit. Ibrahim ibn Makhlad

1. Les dômes qui recouvraient les portes de la ville étaient également surmontés de représentations équestres, comme on le verra plus loin, particularité qui peut paraître étonnante à cette époque, si l'on se rappelle que la tradition interdisait les statues et autres représentations d'êtres vivants, interprétant avec une rigueur excessive le verset 92 de la V^e sourate du Korân qui, d'ailleurs, s'applique à tout autre chose. L'érection de représentations équestres à Bagdâdh ne peut s'expliquer que par les influences persanes qui ont toujours dominé dans l'Irak.

2. On appelait ainsi, à l'origine, les membres d'une secte de séparatistes qui se rendirent redoutables au premier siècle de l'hégire et dont la puissance militaire fut brisée à la bataille de Nahrawân, gagnée par le khalife 'Alî en l'an 38. Plus tard, on donna ce nom à tous les rebelles en général. Cf. Wellhausen, *Die religio-politischen Oppositionen* dans *Ahnhndlung d. Kônig, Al:acf. ron Götterkijn*, Berlin, 1901. p. 1-99.

3. Yâkoût juge sévèrement cette légende. Voici comment il s'exprime à ce sujet : « Je dis, moi : ainsi a mentionné Al Khaṭīb; c'est une absurdité, un mensonge, une exagération. On rapporte ces choses-là des magiciens d'Egypte et des talismans de Balinās (Apollonius de Tyane), auxquels croient les ignorants, trompés par l'éloignement des temps et par cette croyance qu'ils ont que les anciens n'étaient pas des hommes. Quant à la nation islamique, elle est trop sérieuse pour ajouter foi à ces contes fantastiques, car tout le monde sait qu'un animal doué de la parole n'est qu'un produit de l'industrie. Pour cette image, on ne sait rien qui se rapporte à cette pierre; mais si c'était un prophète envoyé sur la terre, et si toutes les fois qu'il s'était tourné vers un côté de l'horizon, un Khâridjite était sorti de ce côté, nécessairement, les Khâridjites n'eussent pas cessé de surgir à chaque minute, **puisqu'il faut absolument que cette image soit tournée d'un côté quelconque**. Et Allah est le plus savant! » *Mou'djam*, 1, p. 683. Yâkoût est un Grec converti à l'islamisme; son zèle de néophyte n'a pas éteint en lui tout sens critique. Les auteurs musulmans ne se font pas faute, cependant, de rapporter les histoires les plus invraisemblables, sans paraître en être choqués.

le (sàdi m'a appris ceci : le sommet du dôme vert, du vert d'Aboû Dja'far al-Mansoûr (*sic*), qui était dans son palais à Aî-Madina. tomba le mardi 8 de Djoumâda second de l'année 329 ; cette nuit-là il pleuvait à torrents, tonnait terriblement et; éclairait avec violence¹. Ce dôme était la couronne de Bagdâd h, l'étendard du pays, et un des apanages les plus considérables des 'Abbâsides. JJ fut bâti au début de leur puissance et dura jusqu'à ce moment* ; 180 et quelques années s'écoulèrent entre la date de sa construction et celle de sa chute. Waki^c dit : Parmi les relations qui me sont parvenues à ce sujet, j'ai entendu dire qu'Al-Madina était ronde, enserrée dans un mur circulaire de 1.200 coudées de diamètre, de la porte de Khorâsân à la porte de Koûfa, ou de la porte de Basra à celle de Damas. La hauteur d'élévation de ce mur intérieur, qui était le mur d'al-Madîna (que l'on voyait s'élever jusqu'au ciel, était de 35 coudées³. Il était flanqué de tours dont la hauteur dépassait de 5 coudées celle du mur. Le mur était garni de créneaux ; sa largeur à la base était environ de 20 coudées*. Ensuite se trouvait le *jasîl*, entre les deux murailles; large de 60 coudées: enfin le premier mur, qui était le mur *du J'asîl*, et en deçà duquel se trouvait un fossé¹. La ville avait quatre portes : une orientale, une occidentale, une méridionale et une septentrionale. Chacune d'elles se composait de deux portes, l'une devant l'autre, séparées par un couloir et une cour de la-

1. Cette année fut remplie de gros événements, notamment la mort du khalife Ar-Râdî billah, dans le mois de Ilabl^e 1-awwal. Cf. Ibn al-Âthîr, VIII, p. 273-282.

2. On lit en marge du ms. de Paris : jusqu'à la fin du règne d'Aî-Wâtîk.

3. D'après Ya'koûby, ce mur avait 60 coudées de haut, en comptant les créneaux (p. 239).

4. Ya'lamby dit 90 coudée* aux fondations et 25 à la partie supérieure, ce qui semble exagéré quant au premier de ces deux nombres. Yâkoût et Ibn at-Tîktaḡa disent 50 à la base et 20 au couronnement (*Mou'djam*, I, p. 681 et *Al-Fakhir*, p. 219), sans indiquer s'il s'agit du mur intérieur ou du mur extérieur, mais nous pensons que le mur intérieur devait être plus solidement construit, puisqu'il portait les tours.

5. D'après Ya'koûby, le *faṣṭl* a des tours et des créneaux circulaires; à l'extérieur et tournant autour de lui, se trouvent une digue et enfin un fossé où l'on lait couler l'eau du canal qui part du Nahr Karkhâyâ (Ya'ouby, p. 239).

quelle on entrait au *faṣīl* qui tournait entre les deux murailles : la première porte était celle du *faṣīt*, la seconde, celle delà ville. Lorsqu'on entrait par la porte de Khorāsān, la première, on tournait à gauche dans le couloir, on passait sous un portique voûté construit en briques et en plâtre, de 20 coudées de large sur 30 de long, dont l'entrée était dans le sens de la largeur et la sortie dans le sens de la longueur; on sortait dans une cour qui se prolongeait jusqu'à la seconde porte, et dont la longueur était de 60 coudées sur 40 de large ; elle était bordée des deux côtés par deux murailles s'étendant de la première à la seconde porte. A la partie antérieure de cette cour, dans le sens de la longueur, se trouvait la seconde porte qui était celle de la ville. A droite et à gauche de cette cour se trouvaient deux portes donnant sur les *deux faṣils* : la porte située à main droite s'ouvrait sur la *faṣil* de la porte de Damas, celle située à main gauche s'ouvrait sur le *Jāsil* de la porte de Basra, qui se prolongeait en tournant de la porte de Basra à celle de Koûfa, tandis que le chemin qui aboutissait à la porte de Damas continuait ensuite jusqu'à celle de Koûfa, de la même manière. Les quatre portes étaient construites sur le même modèle, quant aux portes d'entrée, aux *faṣils*, aux cours et aux voûtes cintrées¹. Ensuite venait la seconde porte, qui était celle de la ville et à hauteur de laquelle se trouvait le grand mur que nous avons décrit. Elle donnait entrée, par la grande porte, vers un couloir voûté construit en briques et en plâtre, de 20 coudées de long sur 12 de large ; il en

1. Nous suivons la description de Wkoûby : « Lorsqu'on entre par le couloir qui est sur le *faṣīl*, on arrive à une cour pavée en grosses pierres, ensuite à un vestibule sur le grand mur d'enceinte (c'est-à-dire le mur intérieur); dans ce mur se trouvent deux portes de fer, hautes, grandes et telles que chacune d'elles ne peut être ouverte ou fermée que par une troupe d'hommes. Les quatre portes sont conformes à cette description. Puis, lorsqu'on entre par le couloir du grand mur d'enceinte, on marche dans une cour jusqu'à des constructions cintrées, construites en briques cuites et plâtre, dans lesquelles sont pratiquées

des lucarnes grecques **كواء رومية** qui laissent entrer le soleil et la lumière, mais non la pluie. C'est là que sont les demeures des page»

غلمان » Cf. Ya'koûby, p. 239.

2. Ces constructions voûtées servaient de logis aux cavaliers **رابطه**, aux gardes du corps **رس** et à leurs famille*. Cf. Ya'fcoûby, p. 239.

était de même pour les autres portes. Sur chaque portique voûté de ces portes se trouvait une salle d'audience avec un escalier contre le mur, au moyen duquel on montait jusqu'à cette salle.

Cette salle d'audience était recouverte d'un dôme gigantesque, qui se perdait dans le ciel ; il mesurait 50 coudées de haut et était doré. Chaque dôme était surmonté d'une figure dilférente des autres, que faisait tourner le vent¹. Ce dôme était la salle d'audience d'Al-Mansour lorsqu'il voulait avoir vue sur l'eau et sur ce qui arrivait du côté du Khontsân ; celui de la porte de Syrie lui servait de salle d'audience lorsqu'il voulait avoir vue sur les faubourgs et les lieux environnants ; celui de la porte de Basra donnait sur le Karkh et ce qui arrivait de ce côté ; enfin le dôme de la porte de Koufa donnait sur les jardins et sur la campagne. Chacune des portes de la ville — les premières comme les secondes — était fermée par une grande porte de fer, de dimensions remarquables, à deux battants. Almad ibn al-Harith dit, de la part d'Al-'Atabi, qu'Abou-Dja^e-far (Al-Manşour) transporta les portes de Wasiţ, que ce sont les portes r'Al-Hadjdjâdj, et qu'Al-Hadjdjâdj¹ les avait trouvées dans une ville qu'avait bâtie Salomon fils de David (que le salut soit sur eux deux !, en face de Wasiţ ; on l'appelait Zandaward⁸, et ces portes étaient au nombre de cinq. Le khalife dressa à la porte de Khorasân une porte que l'on lit venir de Syrie, du travail (de l'époque) des Pharaons ; sur la porte de Koufa, l'extérieure, il mit une porte qu'on fit venir de Koufa, du travail d'Al-Ḳasry*, et il lit

1. Des girouettes vraisemblablement.

2. Abou Mouhammad al-Hadjdjâdj ibn Yousof, célèbre général des Omayyades, né en 42 de l'hégire, mort en 95 à Wasiţ, ville qu'il avait fondée en 84 pour en taire sa résidence. Elle était située à mi-chemin de Basra et de Koufa, d'où son nom de واسط (intermédiaire). Cf. Ibn Khallikân, *op. vit.*, I, p. 356 et seq.; Ibn at Tiktaqa, *Al-Fukhrî*, éd. H. Derenbourg, p. 167-168. Mas'oudî, *Prairies d'or*, V, p. 193 et seq.

3. Cette ville, dont nous avons déjà parlé à la p. 80, tomba en ruine lorsque Al-Wasiţ commença à être habitée. D'après Yâkoût, elle avait été construite, non par Salomon lui-même, mais par les démons, à l'usage de Salomon. Cf. *Mon'djam*, II, p. 951.

4. Khâlid ibn 'Abdallah ibn Yazid ibn Asad ibn Kurz al-Ḳasry, de la tribu de 'Iyasr, branche de celle de Badjîla, général et orateur célèbre, qui

faire lui-même une porte pour celle de Damas : c'était la moins solide de toutes. Il construisit ensuite son palais que l'on appelait Al-Khould (l'éternité) sur le Tigre; Abân ibn šadaḡa et Ar-Rabia^c furent chargés de ce travail ; le khalife leur ordonna de construire le pont près de Bâb ash-Sha'ir (la porte de l'orge¹), puis il distribua des fiefs à ses compagnons, cinquante par cinquante¹. Al-Khaṭīb al-ijāfiḡh dit : Le palais d'Al-Manşour n'a été nommé Al-Khould que par assimilation avec le jardin de l'éternité (le paradis), et ce qu'on y admire: panorama magnifique, intention excellente, curiosité de vue, conception surprenante». Il était situé derrière la porte de Khorâşân ; son emplacement est maintenant elïacé : il n'en reste plus aucune trace¹. Aboû l-Hasan ibn 'Obaid az-Zadjdjâdj, l'ascète, qui naquit dans le mois de ramadân de l'année 294, dit : « Je mentionne dans l'année 307 : le peuple brisa les prisons à Madînat al-Manşoûr* et

fut gouverneur de l;i Mecque, puis des deux Mrâḡ, sous Hishâm ibn 'Abd al-Malik. 11 mourut à Hîra en 126. Cf. Ibn Khallikân. I, p. 484. L'identité de ce personnage avec celui que cite Al Khaṭīb nous est assurée par le texte de Yâḡoût, qui précise **خالد القسرى** (V, p. 439).

1. La porte Bâb ash-Sha'îr, située au nord de Madînat al Manşoûr, en amont du Khould, donnait son nom â tout un quartier, qui était déjà retiré à l'intérieur des terres au temps de Yâḡoût. Il y avait là un port où venaient aborder les bateaux arrivant de Manşil et de Başra. Cf. Yâḡoût, I, p. 445. Au sujet du pont de bateaux, voir plus loin le chapitre consacré aux ponts de Bagdad h.

2. Traduction douteuse.

3. A l'époque où Al-Manşour s'établit â*Bagdâdh, un couvent chrétien, dans lequel vivait un moine, s'élevait sur l'emplacement où le khalife devait fonder le Khould. C'était un monticule dominant toute la vallée, site agréable, où l'air était d'une grande pureté. Le Ḳaşr al-Khould fut la résidence favorite d'Haroûn ar Rashîd et de Mouḡharamad al-Âmîn, qui y fut assiégé. Il ne disparut pas aussitôt après la mort d'ALÂmîn, contrairement à l'opinion de M. Le Strange (*op. cit.*, p. 291), car Al-Mâmoûn s'y établit en attendant son mariage avec la princesse Boûrân (Yâḡoût, I, p. 810). Mais il ne subsista pas longtemps, et en 368'Aḡoud ad Daula, prince bouyide, y construisit son hôpital (Bimâristân al 'Aḡoudy), qui devint le noyau d'un nouveau quartier appelé Al-Khould (Yâḡoût, II, p. 459). Nous lisons dans Mas'oûdl : « ... Il y avait au milieu du château (du Khould) un large bassin alimenté par le fleuve, au moyen d'une conduite munie de grilles en fer

شباك حديد (Prairies d'or, trad. Barbier de Meynard, VF, p. 431).

4. Cette sédition éclata à la suite d'une disette. **Le vizir Hâmid ibn**

les prisonniers s'échappèrent; il restait encore les portes de fer de la ville : on les ferma, et les gens de police poursuivirent ceux qui s'étaient sauvés des prisons. Ils les prirent tous, sans qu'un seul pût leur échapper. » Nous revenons au récit de Waki^c, dont il a été question plus haut. Il dit : On entre ensuite, par le deuxième couloir, dans une cour carrée de 20 coudées de côté. Celui qui entre vers la cour a un chemin à sa droite et un autre à sa gauche : celui de droite conduit à la porte de Damas, celui de gauche, à la porte de Baṣra; la cour est pareille à celle que nous avons décrite. Ce *faṣīl* fait ensuite le tour des autres portes; c'est sur lui que sont percées les portes des rues; il s'étend tout le long du mur d'enceinte. La largeur¹ de chacun des *faṣīls* depuis le mur jusqu'aux entrées des rues est de 25 coudées. De la cour que nous avons décrite, on entre vers les voûtes cintrées qui sont au nombre de 53, pareilles à celle de l'entrée communiquant avec cette cour. Sur cette voûte se trouve une grande porte en bois de teck (*sâdj*), à deux battants. La largeur des voûtes cintrées est de 15 coudées et leur longueur de 200 coudées, depuis l'entrée jusqu'à la cour qui sépare ces voûtes des petites voûtes. A droite et à gauche des voûtes, entre chacune d'elles, des galeries sont réservées aux corps de cavalerie; il en est de même pour les autres portes qui sont conformes à cette description. On sort ensuite, par les voûtes cintrées, dans une cour carrée de 20 coudées de côté. A droite se trouve un chemin qui conduit à la cour de la porte de Damas et qui tourne ensuite vers celle de la porte de Koûta, puis vers celle de la porte de Baṣra.

al 'Abbâs et plusieurs autres personnages ayant accaparé et emmagasiné d'immenses quantités de blé et d'orge, le peuple se souleva, brisa les chaires des prédicateurs, pilla les boutiques des marchands de farine, brûla les ponts, libéra les prisonniers et mit à sac la maison du chef de la police. Ḥâinid, rappelé de Wâsiṭ par Al Mouḳtadir, fut lapidé en se rendant au palais. On ne réussit à apaiser la révolte qu'en ouvrant les magasins des accapareurs et en faisant débiter le blé et l'orge. Cf. Ibn al-Athîr, VIII, p. 85 86. Ce vizir Ḥâmid était d'ailleurs un homme de peu de bon sens, d'après ce que nous apprend Ibn 'aṭ-Ṭifetafeā, puisque le khalife avait jugé utile de lui donner un curateur qui gérât toutes ses affaires, à la grande joie des poètes satiriques de l'époque, qui ne l'épargnaient guère. Cf. *Al-Fakhri*, éd. H. Deren. **bourç**, p. 365-306.

Nous revenons à notre description de la porte de Kho-râsân. Ces portes sont toutes semblables. Dans le *fasît*, on voit des portes pour certaines rues et, devant toi, les petites voûtes qui sont contiguës au vestibule d'Al-Madîna, par lequel on sort dans la cour circulaire¹ qui entoure le château (kaşr) et la mosquée. ^cAlî ibn Al-Mouḥassin m'a raconté : Le kâdi Aboû-Bakr ibn Abî Moûsa al-Hâchimi m'a dit : La crue* déborda de deux voûtes, arriva, fit crouler les voûtes de la porte de Koûfa et entra dans la ville; elle démolit nos maisons, alors nous sortîmes en nous dirigeant vers Mauşil, et cela, dans l'année 330 et quelque ; nous nous arrê tâmes à Mauşil pendant quelques années, ensuite nous revînmes à Bagdâdh où nous habitâmes les voûtes Tâkât al-^cAkky. Al-Khaṭib al-Hâfklh dit : Il m'est parvenu, d'après Aboû-'Othmân ^cAmr ibn Bahr al-Djâḥidh⁸, ce qui

1. Autour de cette cour étaient logés les différents services du khalifat : on y voyait les appartements des petits-enfants d'Al Maṣṣûr, ceux de ses esclaves, le trésor (liait al Mal), l'arsenal (Kuizânât as Silâh), le diwân des messages, le diwân de l'impôt (kharâdj), le diwân du sceau, le diwân de l'armée, le diwân des requêtes, le diwân de la Suite (aḥshâm), les cuisines générales et le diwân des dépenses (Ya^e-koûb}, p. 240). Le château et la mosquée étaient complètement isolés au milieu delà cour, excepté du côté de la porte de Damas (Bâbash-

Shâm), où se trouvait un bâtiment pour les gardes حرس.

2. Les inondations ont toujours été fréquentes à Bagdâdh et dans la Basse Mésopotamie, par suite de la fonte des neiges des monts d'Arménie et aussi des nombreux méandres dessinés par le fleuve. C'est ce

qui explique le grand nombre de digues سکور édifiées sur les bords du Tigre et surtout des canaux de la ville occidentale. Aujourd'hui encore, les fortifications de la ville orientale sont protégées par des digues solides. Cf. Elisée Reclus, *Géographie universelle*, IX, p. 436. Ces digues ont été rompues plusieurs fois pendant les guerres contre les Persans, afin d'inonder les fossés et de former ainsi une barrière naturelle contre l'assaut. Cf. Rousseau, *Description du Pachallk de Bagdad*, p. 4:

3. Aboû 'Othmân Amr ibn Bahr ibn Mahḥoûb al-Kinân al-Lalthl, connu sous le nom d'Al-Djâḥidh (qui a les yeux à fleur de tête), célèbre docteur motazélite, né à Başra en 165 de l'hégire, mort en 255. Il devait son jsuruom de Djâljdih k la proéminence de ses yeux. Il est l'auteur de nombreux traités «cientifiques, entre autres du « Livre des Beautés et des Antithèses », publié par M. van Vloten (1898). Cf. Ibn Khallikân, II, p. 405, et Brockelmann, *Geschichte der Arabischen Litteratur*, 1,153.

suit : J'ai vu les villes les plus grandes et les plus renommées par leur architecture et leur force, dans les provinces de Syrie, dans le pays des Grecs et dans d'autres encore, mais je n'ai jamais vu de ville plus élevée en hauteur, ni plus parfaitement ronde, plus large de portes, ni plus remarquable comme *l'ašils tjir'* Az-Zaurâ, c'est-à-dire Madinat-Aboû-Djaïaral-Maiïsoûr; elle semble avoir été coulée dans un moule» cl fondue comme de la fonte. La preuve que son nom était bien Az-Zaurâ est dans ces mots de Salin al-Khâsir¹.

« Où est le maître d'Az-Zaurâ-, puisque tu Tas ceint du collier de la royauté pendant vingt-deux ans? »

Al-Housaîn ibn Mouhammad al-Mouaddib nous a rapporté : Ar-Rabia^{c*} raconte: Al-Munšoûr me dit : « O Rabîa\ connais-tu, dans ma construction, un endroit par lequel, en cas de siège, je pourrais sortir au dehors au bout de 2 parasanges? — Je dis : Non. — Si, dit-il, il existe, dans ma construction, un passage qui me permettrait de sortir au bout de 2 parasanges, si je venais à être assiégé. »

Je me suis laissé dire, d'après Aboû °Obaid Allah Mouhammad ibn'Amrân ibn M où sa al-Marzoubâny : Al-'Abbâs

1. Aboû VAnir Salin ibn 'Anir al Kliâsii* (celui qui perd au change), poète ne à Basîra. contemporain d'Al Mahdi, d'Alîîâdî et d'Ar-Rashîd et panégyriste des Bamiakides. Il devait son surnom d'Al Khâsir à ce qu'il avait vendu un *Ḳorân* pour acheter un livre de poésie, après avoir dissipé l'héritage de son père. Ci". Ibn khallikân. I, p. 22.

2. Le* auteurs arabes donnent plusieurs explications de ce surnom. D'après les uns, ce serait le Tigre, qui aurait été nommé ainsi à cause de son inclinaison; Al Azharî, rapporté par Yâkoût, attribue ce surnom à la déviation de la kibla de la grande Mosquée de la rive orientale; d'autres disent que BagdAdh fut nommée *Al Zaurâ*. parce que les portes intérieures avaient été placées obliquement par rapport aux portes extérieures (Yâkoût. II. p. 954). Cette dernière explication est adoptée par Aboû 1 Fidâ {*Geographie*, trad. Stan. Guyard, II, 2^e partie, p. 76). On peut rapprocher de ce surnom celui d'Al-Ḥadbbâ (la bossue), donné à Mausil et expliqué tantôt par le coude que forme le Tigre à cet endroit, tantôt par l'inclinaison d'un minaret. Cf. *Al-Fakhri*, éd. H. Denonbourg, introduction, p. 2.

3. La durée du khalifat d'Al-Manšoûr fut en effet de 22 ans.

4. Aboû 1- Façl ar-Rabla' ibn Yoûnous ibn Mouhammad ibn "Abdallah ibn Abî Farwa al-Haffâr, un des familiers d'Al-Manšoûr, qui fut successivement chambellan et vizir; il mourut en 170 (786) ou 169 d'après fabarî. Cf. Ibn Khallikân, I, p. 521.

ibn Al-'Abbâs ibn Mouḥammad ibn 'Abdallah ibn al-Mogheîra al-Djauharî me remit un livre dans lequel on mentionnait qu'il était de l'écriture d'^cAbdallah ibn Abî-Sa'd al-Warrâḳ, et on y lisait : 'Abdallah ibn Mouḥammad ibn 'Ayyâḥ at-Tamimi al-Marw-ar-Roûdhî nous a rapporté : J'ai entendu mon grand-père 'Ayyâḥ ibn al-Kâsim qui disait : Il y avait aux portes de la ville — celles qui donnaient sur les cours — des portières et des chambellans; à chaque porte se trouvait un commandant (kâid) : à la porte de Damas était préposé Souleimân ibn Moudjâlîd à la tête de 1.000 hommes; à la porte de Baṣra, Aboû l-Azhar at-Tamîmi avec 1.000 hommes ; à la porte de Koufa, Khâlîd al-^cAkki avec 1.000 hommes,, et à celle de Khorâsân Maslama ibn Ṣouhaîb al-Gassâni avec le même nombre de soldats. Aucun des oncles d'Al-Manṣoûr, ni aucune autre personne n'entrait par ces portes¹ autrement qu'à pied, excepté Dâoûd ibn ^cAli, son oncle, car il était goutteux, et on le portait dans une petite litière de femme, et Mouḥammad al-Mahdi, son fils. Les cours étaient balayées chaque jour par les valets, qui portaient la poussière à l'extérieur de la ville. ^cAbd aṣ-Ṣamad, oncle du khalife, lui dit : « O Prince des Croyants, je suis un vieillard âgé, si tu me permettais de descendre de monture à l'intérieur des portes ? » Le khalife ne le lui permit pas, alors il continua : « Prince des Croyants, promets-moi une de ces mules qui portent les outres à eau, et qui pénètrent ainsi jusqu'à la cour. — Rabîa', demanda le khalife, les mules qui portent les outres entrent dans ma cour? — Oui, Prince des Croyants. — Que l'on prépare immédiatement, dit alors le khalife, des souterrains (cloisonnés; en bois de *sâdj*, depuis la porte de Khorâsân jusqu'à mon château. » Ce qui fut l'ait'. Ibrahim ibn 'Obaid-Allah ibn Ibrahim ash-Shâtîm'a rapporté au Djordjân, de la part d'Aboû-lshâḳ al-Houdjâmy : Aboû l-'Inâ dit : J'ai entendu dire qu'Al-Manṣoûr, tenant audience un jour, dit à Rabia^c : « Regarde qui, d'entre les envoyés des

1. Les dimensions de ces portes étaient telles qu'un cavalier, tenant un étendard, pouvait entrer sans le pencher, et un homme d'armes, sans courber sa longue lance. Cf. Ya'lfoûby, p. 238.

2. Ce passage souterrain pourrait bien être celui dont il est question à la page précédente et qui avait 2 parasanges de long.

rois, attend à la porte; fais-le entrer. — Quelqu'un vient d'arriver de la part du roi de Grèce¹, répondit Rabia\ — Fais-le entrer. » L'envoyé entra. Tandis qu'il était assis à côté du Prince des Croyants, Al-Manšoûr entendit un grand cri qui faillit ébranler le palais. « Rabia\ qu'on regarde ce que c'est, » dit le khalife. Il entendit ensuite un cri plus fort que les deux premiers : « Rabia\ dit-il alors, sors toi-même ! » Rabîa\ étant sorti, rentra en disant : « Prince des Croyants, c'est une vache que l'on avait approchée pour l'abattre; elle a été plus forte que le boucher, et elle est sortie en tournant à travers les marchés. » Le Grec se pencha vers Rabia\ afin de comprendre ce qu'il disait. Al-Manšoûr, ayant remarqué son mouvement, dit : « Rabia\ fais-lui comprendre ce que tu as raconté. » Il lui expliqua donc l'incident. « Prince des Croyants, dit alors le Grec, tu as construit un édifice comme n'en avait édifié aucun de tes prédécesseurs, et cependant il a trois défauts. — Quels sont-ils? — Le premier, c'est son éloignement de l'eau; il faut aux hommes de l'eau, afin qu'ils y trempent leurs lèvres; le second, c'est que la source est verte et demande de la verdure, or, il n'y a pas un jardin dans ce bâtiment-ci; quant au troisième, tes sujets demeurent, avec toi dans ton palais, et lorsque les sujets sont avec le roi dans son habitation, son secret est divulgué. » Al-Manšoûr lui répondit avec fermeté* : « Quant à ton observation au sujet de l'eau, nous avons calculé, en fait d'eau, de quoi humecter nos lèvres: pour le second défaut, je dirai que nous n'avons pas été créés pour l'amusement et le jeu ; au sujet du secret, je n'ai pas de secret pour mes sujets. » Le narrateur continue : Ensuite le khalife reconnut ce qu'il y avait de fondé dans ces observations, il se tourna vers Shams et Khallâd — et ce dernier était l'aïeul d'Aboû l-Inâ* — et leur dit : « Que l'on prolonge jusqu'à moi deux canaux d'irrigation

1. Los chroniques byzantines ne font aucune mention d'une anibas* «ade grecque auprès du khalife. Il y eut bien un échange de prisonniers en 769, mais l'opération paraît avoir eu lieu seulement en Syrie. Cf. Murait, *Chronographie byzantine** I, p. 366.

2. **تَجَلَدَ عَلَيْهِ** mot à mot, se raffermir contre lui, se montra homme fort.

3. C'est-à-dire l'auteur du récit.

du Tigre, faites des plantations jusqu'à T'Abbâsy¹ et transportez les habitants au Karkh. » Le shaïkh Aboû Bakr dit: Al-Manšoûr prolongea un canal d'irrigation¹ de la rivière Doudjaîl, partant du Tigre, et un autre canal de la rivière Karkhâyâ, qui part de l'Euphrate, et les attira vers sa ville dans des voûtes dont les fondations étaient bien cimentées et les parties supérieures consolidées avec de la chaux vive et de la brique cuite au feu. Chacun des deux canaux entraînait dans la ville, pénétrait dans les boulevards, les rues et les faubourgs, et coulait, été comme hiver, sans tarir un seul moment. Al-Manšoûr attira, pour les gens du Karkh et des quartiers environnants, un canal appelé Nahr ad-Dadjâdj (canal du poulet), nommé ainsi parce que les marchands de volailles s'arrêtaient près de là, un canal appelé Nahr al-Ḳallâyîn³ (canal des fabricants de poêles à frire) — on nous a rapporté : quiconque suit son courant rencontre le Tigre au-dessous du port*, — un canal nommé Nahr Tâbaḳ, un canal que l'on appelle Nahr al-Bazzâzin (canal des marchands de vieux vêtements) — j'ai entendu quelqu'un mentionner qu'il y avait fait ses ablutions, — et

1. L'Abbâsy¹ était le triangle formé par le grand Ṣarât, le petit Ṣarât et le Khandak Ṭâhir (voir le plan de M. Le Strange, *op. cit.*). Le sommet de ce triangle était le Raḥâ ai-Batrlḳ. Voici d'ailleurs ce que dit Ya'koûby (p. 243) : Il (Al-Manšoûr) donna en fief à Al-'Abbâs ibn Mouḥammad ibn 'Alī ibn 'Abdallāh ibn al-'Abbâs ibn 'Abd al-Mouṭṭalib l'île qui se trouve entre les deux Ṣarâts بين الصّراتين. Alors

Al-'Abbâs en fit un verger et un champ ensemencé مَزْرَعًا, et c'est T'Abbâsy¹ sus-mentionnée, dont les récoltes ne périssent ni en été, ni en hiver, ni en aucune saison. Al-'Abbâs demanda le fief pour lui-même lorsqu'il établit l'île en verger sur le côté oriental, et dans le reste de T'Abbâsy¹ se réunissent les deux Ṣarâts et le grand Raḥâ appelé Raḥâ al-Batrlḳ (moulin du patrice).

2. C'était le Nahr Batâtyâ qui partait du Doudjaîl et finissait un peu au-dessus de la route du Kabsh.

3. Ces quelques lignes semblent copiées dans Ya'koûby (p. 250). Le Nahr ad-Dadjâdj et le Nahr al-Ḳallâyîn viennent tous deux du Nahr Ṭâbaḳ qui se jette dans le Nahr 'Isa près de son confluent avec le Tigre. Le Nahr al-Ḳallâyîn se jette dans le Nahr ad-Dadjâdj et non dans le Tigre, comme Al-Khatîb semble le dire (Voir, plus loin, la Description des canaux, et Ibn Sérapion dans Le Strange, *op. cit.*, p. 288).

4. C'est le port nommé plus loin Fourḍa Dja'far. Dja'far, fils d'Aboû Dja'far, possédait cette partie de la rive qui se trouvait au sud du confluent du Ṣarât, ce qui nous permet de situer le port à cet endroit.

un canal dans la Mosquée des Anbariens, que j'ai vu dépourvu d'eau. Ces canaux se sont détériorés, et la plupart d'entre eux sont disparus au point qu'on n'en trouve plus de trace.

§ III. RÉCIT DE LA FONDATION DU KARKH. — Mouḥammad ibn Al-Housaîn ibn al-Faḍl al-Ḳaṭṭân nous a rapporté : C'est dans l'année 157¹ qu'Aboû Dja'far transporta les marchés de la ville — ville orientale* — à la porte de Karkh, à Bâb ash-Sha'îr (porte de l'orge) et à Bâb ai-Mouḥawwal, et c'est le marché qui est connu sous le nom de Karkh. Il donna l'ordre de les construire à ses frais, par les soins de Rabîa¹, son affranchi ; il élargit les boulevards et les faubourgs de la ville, les établit sur une largeur de 40 coudées et fit démolir toutes les maisons qui se trouvaient en dehors de cette démarcation. Aboû l-Kâsim al-Azharî m'a rapporté : Puis, lorsque arriva l'année 57 et qu'Aboû Dja'far eut chargé de la comptabilité Yaḥya ibn Zakaryâ, celui-ci séduisit le peuple et lui conseilla de se soulever, alors Aboû Dja'far le tua à la porte d'Or* et transféra les marchés de Madîna à la porte de Karkh, à la porte de l'Orge et à la porte de Mouhawwal. Il donna l'ordre de construire les marchés par les soins de Rabîa' et élargit les voies à Madinat as-Salâm; il les établit sur une largeur de 40 coudées et commanda de démolir toutes les maisons qui dépassaient cette limite; dans l'année 58, al-Mansour bâtit son palais sur le Tigre et l'appela Al-Khould (Téteraî té). Mouḥammad ibn al-Warrâk et Ahmad ibn 'Alî al-Mouhtasib nous ont rapporté : Al-Khowârizmî, c'est-à-dire Mouḥammad ibn Moûsa, a dit : Aboû Dja'far transféra les marchés au Karkh et les bâtit à ses frais 156 ans 5 mois et 20 jours après Thégîre. Il commença ensuite la construction

1. A dit 159, mais la date 157 est confirmée par la suite.

2. Cette dénomination d'orientale s'applique probablement à la partie orientale de Madinat al-Manṣour, c'est-à-dire au secteur de la porte de Khorâsân à celle de Baṣra.

3. Les dimensions données par Ya'ḳûby (p. 243) sont, pour les شوارع, 50 coudées noires de large, et pour les دروب, 16 coudées.

4. La grande porte du château d'Al-Manṣour, au-dessus de laquelle se trouvait la Koubbat al-Kbaḍrâ.

du palais de l'Éternité (Kasr al-Khould), sur le bord du Tigre, un mois et onze jours après. Moubammad ibn Khalf dit: Lorsque Aboû Dja^cfar eut terminé Madînat as-Salâm et qu'il eut logé les marchés dans les arcades de sa ville, de chaque côté, des ambassadeurs du roi de Grèce se présentèrent à lui; le khalife donna Tordre de les promener dans la ville, puis il les fit venir et dit au patrice: « Comment trouves-tu cette ville? — Je trouve, répondit-il, son ordonnance parfaite, excepté sur un seul point. — Quel est-il? — Ton ennemi la traversera quand il voudra, à ton insu, et tes secrets seront divulgués à travers les provinces, sans que tu puisses les cacher. — Comment cela? — Les marchés sont dans la ville; or, les marchés sont ouverts à tout le monde; l'ennemi entrera sous le prétexte de faire du commerce, et d'autre part, les marchands s'en iront à travers les provinces où ils raconteront tes affaires. » On dit qu'Al-Mançoûr ordonna alors de faire sortir les marchés de la ville vers le Karkh et de bâtir sur le terrain situé entre le \$arât et le Nahr 'Isa; Mouhammad ibn Hounaïs al-Kâtib (le secrétaire) fut chargé de ces travaux¹. Al-Mançoûr fit apporter un large vêtement, traça dessus le plan des marchés, disposa chaque corps de métier à sa place respective" et dit: « Placez le marché aux bouchers tout à l'extrémité, car ils sont insensés, et ils ont dans leurs mains le fer qui tranche'. » Il ordonna ensuite de bâtir pour les habitants des marchés une mosquée où ils se réuniraient le vendredi sans entrer dans la ville, et de la leur affecter spécialement; il chargea de ce soin un homme appelé Al-WaMâh ibn Shabâ*. Celui-ci édifia alors le palais que l'on appelle Kaşr

1. Yâkoût nomme deux autres personnages: Ibrahim ibn Houbalsh al-Koûfy et Kharrâsh ibn al-Mousayyib al-Yamâny (*Mou'djam*, II, p. 254). Le premier, Ibn Houbalsh, pourrait bien être le même qu'Ibn Hounals de notre texte.

2. Al-Mançoûr, voulant se passer du voisinage des marchands, avait décidé que dans chaque quart رُبْع de Madînat as-Salâm un fruitier resterait pour vendre des légumes et du vinaigre en quantité suffisante (Cf. Bar-Hebrœus, *op. cit.*, p. 212).

3. Le khalife se souvenait de la rébellion de Yahya ibn Zakaryâ rapportée plus haut.

4. C'était un de ses affranchis qui occupait au palais les fonctions de « chef du bureau de l'arsenal » (خزانة السلاح).

al-Waḍḍâḥ et la mosquée à l'intérieur du palais; elle fut nommée Ash-Sharḳyya (l'orientale), parce qu'elle était à Test du Ṣarât¹. Al-Manṣoûr n'imposa aucune redevance sur les marchés jusqu'à sa mort. Lorsque Al-Mahdi lui succéda, Aboû 'Obaîd Allah appela son attention sur cette question, alors l'impôt du kharâdj fut établi par son ordre sur les boutiques et Sa'îd al-Khoursî fut chargé d'en faire le recouvrement en l'année 167. Mouḥammad ibn 'Alî et Aḥmad ibn 'Ali nous ont rapporté : le marché de Dâr al-Baṭṭikh* (maison du melon), avant d'être transféré au Karkh, était dans une rue appelée Darb al-Asâkifa (rue des save-tiers, dans une autre appelée Darb az-Zeît (rue de l'huile) et dans une troisième rue appelée Darb al-^cAdj (rue de l'ivoire); le marché fut transféré à l'intérieur du Karkh sous le règne d'Al-Mahdi, et la plupart des rues furent comprises dans les habitations qu'acheta Aḥmad ibn Mouḥammad aṭ-Tâyy; les fiefs qui étaient du côté du Ḥarât, contigus à la porte de Mouhawwal, étaient à 'Okba ibn Dja'far ibn Mouḥammad ibn Al-Ash'atîr, qui était des enfants

1. Nous lisons dans Ya'ḳoûby (p. 245) : « Il y a ici des marchés dont le plus important en ce moment est celui des marchands de livres **وراقين** (littéralement: marchands de papiers), car il y a plus de cent boutiques pour les libraires. La Sharḳyya fut assignée comme résidence à Al-Mahdi avant que l'on décidât qu'il s'établirait sur la rive orientale du Tigre. »

2. Le ms. 1228 porte d i s t i n c t e **جوانيب**, n a i s le sens ne paraît pas douteux.

3. Il fut chef de la police sous Al-Mahdi et donna son nom à plusieurs endroits de Bagdâdh. Ibn al-Athîr l'appelle Sa'îd al-Ḥarashî

الحرشى.

4. « On y vendait des fruits **تفواكه**; elle se trouvait dans la rue Darb al-Asâkifa, près de la rue Darb al-Khalr **درب الخاير**. » Yâḳoût, II, p. 517.

5. Les parents d'Al-Ash'ath régnaient sur le Ḥadramaut et sur plusieurs autres provinces de l'Arabie méridionale (Cf. Ibn Khailikân, L p. 355, et Casiri : *Bibliotheca arabica*, I, p. 353). L'ancêtre de cette famille, Aḥmad ibn Ḳals, était un grand chef de la célèbre tribu de Kinda et un compagnon du Prophète. Cette famille a produit beaucoup d'hommes célèbres, notamment Aboû Yoûsouf Ya'ḳoûb al Kindy, philosophe distingué, dont le père était émir à Koûfa sous Ar-Rashid et dont l'arrière-grand-père était Al-Ash'ath surnommé. Al-Ash'ath est un surnom qui veut dire « qui a les cheveux en désordre ».

d'Ouhbân ibn Seify Moukallim adh-Dhib (l'interlocuteur du loup), par assignation d'Al-Manşoûr. Ensuite 'Oḳba se révolta contre Al-Mâmoûn; alors sa maison fut pillée et Al-Mâmoûn l'assigna en fief aux fils d'isa ibn Dja'far. Les maisons qui étaient entre, le fossé, touchant la porte de Basra, et le bord du Sarât, vis-à-vis des maisons des compagnons du Prophète, étaient aux Ash'athites; ce sont aujourd'hui les habitations de la famille de Ḥammâd ibn Zaîd. La maison de Dja'far ibn Mouḥammad ibn al-Ash'ath al-Kindy était contiguë à la porte de Mouḥawal, ensuite elle passa à son fils Al-'Abbâs. Al-Ḥasan ibn Abî-Tâlib m'a raconté : J'ai entendu 'Abd ar-Raḥman ibn Yoûnis, de la part de Mouslim, mentionner d'après Al-Wâḳidy : Le Karkh est un bas-fond (mot à mot : la mare de la partie basse). Le shaîkh al-Khaṭib dit : il veut dire par là les endroits du Karkh réservés aux Râfiḏites¹ qui les habitent à l'exclusion des autres, et il ne veut pas dire les autres districts du Karkh, mais Allah est le plus savant ! Al-Ḥasan ibn Abi Bakr ibn Shâdhân nous a récité de la part de son père, de la part d'Aboû 'Abdallah Ibrahim ibn Mouḥammad ibn 'Orfa Niftawayh * ces vers de ce dernier :

« Puissent les pluies du matin arroser d'une ondée continue les quartiers du Karkh, et, de chaque pluie durable

1. Le mot رافضي, synonyme de رافضة, désigne un déserteur, celui qui abandonne une cause. Ce terme s'applique à une secte de Shî'ites qui s'étaient joints à Zaîd, fils d'Ali, fils d'Al-Housain, et lui avaient demandé de renier Aboû-Bakr et 'Omar. Zaîd ayant refusé en disant : « Ces hommes étaient deux vizirs de mon aïeul Mouḥammad, »

ils abandonnèrent le parti de Zaîd et lurent appelés رافضة. Zaîd, resté seul avec 14 compagnons, fut massacré avec eux par l'armée d'Al-Ḥadjjâdj ibn Yoûsouf. Cf. Hughes : *A Dictionary of Islam*, p. 532.

Yâḳoût dit que le Karkh, qui était autrefois au cœur de la ville, est maintenant au milieu des ruines. Les quartiers environnants, Bâb al Başra, Nahr al-Ḳallâyîn, Bâb al-Mouḥawal, Nahr aṣ-Sarât, etc., sont habités par des Sunnites Hanbalites سُنيّة حنابلة, « quant aux habitants du Karkh, ajoute-t-il, ils sont tous Shî'ites Imâmîtes, sans qu'on puisse trouver un seul Sunnite parmi eux. » واهل الكرخ كلهم

شيعية امامية لا يوجد فيهم سني البتة. Cf. *Mou'djam*, IV, p. 255.

2. Grammairien et littérateur né à Wâsiṭ en 244, mort à Bagdâdh en

» dont les averses tombent à torrent, arroser les demeures
 » qui renferment toute espèce de beauté et d'éclat, et ces
 M choses qui sont leur supériorité sur toute autre de-
 » meure! »

§ IV. RÉCIT DE LA FONDATION DU ROUSÂFA. — Aḥmad ibn Mouḥammad ash-Sharwy dit d'après son père: Al-Mahdî arriva d'Al-Mouḥammadyya, à Rey¹, en l'année 151, dans le mois de Shawwâl; les messagers parvinrent auprès de lui, et Al-Manṣoûr bâtit pour lui le Rouṣâfa pour lequel il fit un mur d'enceinte, un fossé, une place (maïdân) et un jardin, et y fit couler l'eau. Yaḥya ibn al-Qasan dit: l'édifice d'Al-Mahdî était en briques non cuites, excepté la partie qu'il habitait lui-même, et il termina la construction du Rouṣâfa¹ et de tout ce qui était dedans en l'année 159, ainsi dit Yaḥya ibn Al-IJasan. Ibn Makhlad et Ibn at-Toûzy nous ont rapporté: Al-ffârith ibn Abi Ousâma m'a raconté: la construction du Rouṣâfa fut achevée en l'an 154. J'ai lu en présence d'Aï-Hasan ibn Abî Bakr qui l'a confirmé: Lorsque Al-Mahdî bâtit son palais au Rouṣâfa, il y entra un jour pour s'y promener, accompagné d'Âboû '1-Bokhtorî Wahb ibn Wahb; alors il lui dit: « Rapportes-tu quelque tradition à ce sujet? — Oui, répondit-il, Dja'far ibn Mouhammad m'a raconté d'après son père que le Prophète (qu'Allah lui accorde la bénédiction et le salut!) a dit: « La meilleure de vos cours, vos regards n'y ont pas voyagé. » ^cAlî ibn Ya[^]tîn dit: Nous

ç&far 323, et enterré à la porte Bâb Koûfa; il était appelé ainsi à cause de son humeur sombre qui rappelait le naphte ou bitume. Cf. Ibn Khalikân, 1, p. 26 et seq.

1. Ces deux villes sont contiguës l'une à l'autre dans la province de Djibâl. Al-Mouljammadyya fut fondée par Al-Mahdî qui y séjourna quelque temps sous le khalifat d'Al-Manṣoûr. Il y fit construire une grande mosquée, une citadelle et un mur d'enceinte. Quand ce faubourg eut été construit, les habitants de l'ancienne Rey (Rages) se transportèrent à Mouḥamraadyya. Cf. Barbier de Meynard: *Dictionnaire de*

2. Le mot **رمانة** signifie en arabe « chaussée, chemin pavé ». On désignait ainsi une route pavée qui conduisait au Rouṣâfa de Cordoue. *la Moshtarik* de Yâkoût mentionne onze endroits du même nom; mais les quatre plus connus étaient à Cordoue, à Valence, en Syrie (sur l'Euphrate) et à Bagdad h. Cf. Aboulféda, *Géographie*, trad. Stan. Guyard, II, 1^{re} partie, p. 258.

sortîmes un jour avec Al-Mahdl, lorsqu'il nous dit : « Moi, je vais entrer dans cette première maison et j'y dormirai; que personne ne vienne me réveiller avant que je m'éveille moi-même. » Il dormit donc, et nous aussi. Nous ne filmes réveillés que par ses pleurs; nous nous dressâmes, en proie à l'inquiétude, en disant : « Qu'as-tu, Prince des Croyants? » Il dit : « Il m'est venu à l'instant une apparition pendant mon sommeil, un shaikh — par Allah! je le reconnaîtrais entre cent mille, — il a saisi les deux jambages de la porte en disant :

« Il me semblait que j'étais dans ce château, que ses
» habitants avaient péri et que ses assises et ses logements
» étaient changés en solitude.

)) Le pilier de la nation, après avoir été un éclat et une
» souveraineté, est devenu un tombeau couvert de pierres. »

Le kâdî Aboû 'Abdallah al-Housaîn ibn 'Ali açl-Ḍâîmary nous a rapporté : Mouḥammad ibn Moûsa al-Mounadjjim (l'astrologue) m'a raconté qu'Al-Mou'taṣim et Ibn Abi Douâd furent en désaccord sur la différence d'altitude entre Madîna Abî-Dja^cfar (Al-Manṣoûr) et le Rouṣâfa; alors Al-Mou'taṣim m'ordonna de la vérifier ; je le fis et je trouvai Al-Madîna plus élevée que le Rouṣâfa de 2 coudées et 2/3 de coudée environ. Le shaikh qu'Allah le fortifie!) dit : Et le quartier du Rouṣâfa est désigné sous le nom d'^cAskar al-Mahdî (camp d'Al-Mahdî); ce nom ne lui a été donné qu'en souvenir de la station qu'y fit Al-Mahdî lors de son voyage à Rey^y *.

MENTION DES QUARTIERS DE MADÎNAT AS-SALÂM, DE SES ARCADES, DE SES BOULEVARDS, DE SES RUES ET DE SES FAUBOURGS ; ORIGINE DES NOMS DONNÉS A CES QUARTIERS DE LA RIVE OCCIDENTALE⁸. — Mouḥammad ibn ^eAlî ibn Makhlad

1. D'après Ibn at-Ṭikṭaka, Al-Manṣoûr résolut de bâtir le Rouṣâfa, sur le conseil de Koutham, fils d'Al-'Abbâs, à la suite d'une sédition qui avait éclaté dans l'armée campée sur la rive occidentale du Tigre. Le khalife voulut ainsi séparer l'armée en deux camps placés sur deux rives différentes. Ajoutons que cet historien ne parle nullement du voyage d'Al-Mahdî à Rey^y. Cf. *Al-Fakhri*, éd. H. Derenbourg, p. 235.

2. Avant de commencer rémunération des rue⁸ et des maisons de Bagdad h, rappelons que la description topographique donnée avec

et Aftmad ibn 'Alî ibn al-Housaîn at-Touzy nous ont rapporté, de la part de Mouhammad ibn Khalf Wâkî* :

Les arcades Tâkât al-^cAkky\ — dont le nom était Moukâtîl ibn Hakîm, originaire de Syrie;

Les arcades Tâkât al-Gatrîf, — fils de 'Aṭa, il était frère d'Al-Khaizourân, oncle maternel d'Al-Hâdî et d'Ar-Rashîd et gouvernait le Yémen ; on dit qu'il était des Banoû 1-Uârith ibn Ka'b et qu'Al-Khaizourân' était à Salama ibn Sa'îd qui l'avait achetée de gens qui faisaient le commerce des métiers".

Les arcades Tâkât abî-Sowaîd, — dont le nom était Al-Djâroûd, contiguës aux cimetières de Bâb ash-Shâm⁴ ;

Le faubourg (Rabḍ) d'Al-'Alâ ibn Moûsa, près de la rue d'Aboû-Hayya ;

Le faubourg d'Aboû-Nou'aim Moûsa ibn Çoubaiḥ, des gens de Merw, près d'une rue appelée Shiroûyah, et on dit qu'Aboû-Nou'aîm était l'oncle maternel d'Al-Faḍl ibn ar-Rabia^c. Le shaîkli Aboû-Bakr al-Hâfiḍ dit : On dit que Shiroûyah est le nom d'un endroit dans ce faubourg ;

Le faubourg d'Aboû 'Awn ^cAbd al-Malik ibn Yazid\ rue qui pénètre jusqu'à la maison de Tâhir ;

Le faubourg d'Aboû Ayyoûb al-Khoûzy est le faubourg d'At-Tourdjourmân, qui touche au faubourg de Ḥarb, — c'est At-Tourdjourmân ibn Balkh (ou Balidj) ; le carrefour

beaucoup d'ordre par Ya'koûby (p. 241 et seq.) repose sur la division de Madnat al-Manṣour en quatre secteurs délimités par les quatre portes et leurs couloirs.

1. 'Akkou était une tribu du Yémen (Yâkrût, III, p. 489). Ces arcades se trouvaient dans le secteur de Bâb Koûfa à Bâb Shâm, dans la rue qui conduit au carrefour de Shabîb ibn Roûḥ (ou Râḥ). Cf. Yâkoûb, *loc. cit.*, et Ya'koûby, p. 241.

2. Al-Khatzourân (bambou) était la mère d'Ar-Rashîd et d'Al-Hâdî. Elle mourut empoisonnée et donna son nom au plus ancien cimetière de Bagdâdh. Cf. Mas'oudî, *Prairies d'or.*, trad. Barbier de Meynard, VI, p. 234 et seq.

3. Passage douteux.

4. Ces cimetières sont appelés « cimetière d'Aboû-Souaid » par Mas'oudî (*op. cit.*, VI, p. 217).

5. Affranchi d'Al-Mançour. Natif du Djordjân, au nord de la Perse, sur la mer Caspienne, il fut gouverneur d'Egypte. Près de ce faubourg se trouvait le fief des Djordjanais, ses compagnons. Cf. Ya'koûby, p. 240, et Le Strange, *op. cit.*, p. 296.

(Mourabba'a) de Shabîb ibn Roûh¹ al-Marvroûdhÿ, ainsi que m'ont mentionné Ibn Makhiad et Ibn at-Toûzy, et ce n'est autre que Shabîb ibn Wâdj, au dire d'Aḥmad ibn Abî Tâhir, d'Ibrahim ibn Mouḥammad ibn 'Arafa al-Azdy et de Mouhammad ibn 'Omar al-Dja'by* ;

Le carrefour d'Aboû 'l-'Abbâs, — c'est Al-Faḍl ibn Soulaîmân at-Toûsy, et il est des gens d'Abiverde³; Mouḥammad ibn Khalf et Aḥmad ibn Abi-Tâhir ont dit : Aboû-Dja'far Mouḥammad ibn Moûsa ibn Al-Fourât al-Kâtib⁴ m'a raconté que le hameau qui était enclavé dans le carrefour d'Aboû 'l-'Abbâs était celui de son grand-père du côté de sa mère et qu'il était un des propriétaires fonciers⁸ que l'on appelle Banoûzdâri ; le village appelé Al-Wardânyya et un autre village sont restés debout jusqu'aujourd'hui, contigus au carrefour d'Aboû-Kourra ; Mouḥammad ibn Khalf dit :

Le carrefour d'Aboû-Kourra⁸, qui est 'Obaîd ibn Hilâl al-Gassâny, un des grands personnages de la dynastie (aşḥâb

1. Yâkoût dit Shabîb ibn Râh, (III, p. 489). Belaḍhorl (p. 296) l'appelle Ibn Wâj.

2. Al-Djâ'ny, d'après loms. de Paris.

3. Ville du Khorâsân, située entre Serakhs et Niṣa, fondée, dit-on, par un certain Bawerd ibn Djouderz, sous le règne de Keï-Kaous. Cf. Barbier de Meynard, *Dictionnaire de La Perse*, p. 13. Près du carrefour de Souleîmân at-Toûsy se trouvaient la prison et les marchés de Bâb ash-Shâm, marchés qui s'étendaient sur un grand emplacement jusqu'au faubourg de Ḥarb (Ya'koûby, p. 248).

4. Célèbre vizir des Ikshidites d'Égypte, né en 308, mort en 391 au Caire, et qu'il ne faut pas confondre avec le vizir d'Al-Mouḥtadir qui porte le même nom. Il est connu pour avoir composé plusieurs recueils de traditions des traditionnistes de Bagdâdh. Cf. Ibn Khallikan, I, p. 319.

5. Mot à mot » chef de village » دهقان p دهاقين u persan ده et

خان ou قان (Sur l'origine et l'emploi قان u lieu de خان, cf. E. Blochet, *Les Inscriptions tun/ues de iOrkhon*, p. 29. Le mot Banoûzdâri vient probablement de بنود et داشتن et signifie en ce cas « porte-étendards ». M. Nöldeke a écrit une intéressante étude sur cette noblesse campagnarde des dihfân qui formaient une classe importante de la société persane. Cf. Nöldeke, *Geschichte der Perser imd Araber sur Zeit der Sassaniden*, p. 440.

6. Il y avait aussi une rue d'Aboû-Kourra dans le secteur de Bâb Koûfa à Bâb Shâm, à l'intérieur de Madînat al-Mansoûr. Cf. Ya'koûby, p. 241.

ad-Daula); Aḥmad ibn al-Ḥârith émet l'opinion suivante, d'après Ibrahim ibn 'Isa : il y avait à l'endroit connu aujourd'hui sous le nom de Maison de Sa'îd al-Khaṭîb un village appelé Sharkânyya; on y remarquait un palmier qui est encore debout aujourd'hui à proximité du pont Kaṇṣarat abi 'l-Djoûz', — ce dernier était un des propriétaires fonciers de Bagdâdh, des habitants de ce village (Sharkânyya). Mouḥammad ibn Khalf dit :

Le faubourg de Souleîmân ibn Moukhâlîd ;

Le faubourg d'Ibrahim ibn Ḥoumaîd ;

Le faubourg de Hamza ibn Malik al-Khozâ'yy ;

Le faubourg de Raddâd ibn Sinân, un des Kâîds;

Le faubourg de Ḥoumaîd ibn Kaṭṭaba ibn Shabîb ibn Khaled ibn Ma'dân ibn Shams at-Tâyy, et le village de Ma'dân se trouve dans POMân, sur le rivage de la mer, on l'appelle Boûsin;

Le faubourg de Nouṣaîr ibn 'Abdallah, c'est le chemin du Doudjaîl appelé An-Nouṣairyyat ;

Le faubourg d'^fAbd al-Malik ibn Ḥoumaîd, secrétaire d'Al-Manṣoûr avant Aboû-Ayyoûb;

Le faubourg d'^fAmr ibn al-Mouhallab;

Le faubourg de Ḥoumaîd ou Ḥamîd) ibn Abî '1-Ḥârith, un des Kâîds ;

Le faubourg d'Ibrahim ibn 'Othmân ibn Nahaik, près du cimetière de Ḷoraîsh ;

Le faubourg de Zohaîr ibn al-Mousayyib' ;

Le faubourg des Persans et leur carrefour; Al-Manṣoûr les leur donna en fiefs.

Ensuite Mouḥammad ibn Khalf dit : Al-Firâsy Aḥmad ibn al-Haîtham dit : les fiefs d'Al-Mousayyib ibn Zohair sont sur le chemin de la porte de Koûfa, entre l'extrémité de la maison d'Al-Kindy et celle du Souwaiḳa ^fAbd al-

1. C'était un pont dans la Ḷarbyya, près de la porte BâbShâm. Nos 3 manuscrits donnent Abî l-Djoûz, contrairement à Yâkoût (**III**, p. 277) et à Ibn Sérapion (éd. Le Strange. p. 27), qui donnent Abî 1-Djoûn

ابن الجون.

2. Chef de la police d'Al-Manṣoûr. Ce faubourg se trouvait le long de la ville, de Bâb Koûfa à Bâb Basra, ainsi que la mosquée de Mousayyib, au long minaret. Contigu à ce fief, se trouvait le Boustân Aahar, frère de Mousayyib, sur le Sarât. Cf. Ya'Îtoûby, p. 243.

Wahâb, vers l'intérieur du cimetière, et les fiefs d'Al-Ḳaḥṭība (des gens de Ḳaḥṭaba), depuis la route de la porte de Koufa jusqu'à la porte de Shâm. Aboû 1-Kâsim al-Azhary m'a rapporté, d'après Aḥmad ibn Ibrahim, d'après Mouḥammad ibn ʿArafa : et quant au Shârf al-Ḳaḥṭība, il tire son nom d'Al-Hasan ibn Ḳouḥṭouba (ou Ḳaḥṭaba) ; c'est là qu'était son habitation, et il était un des grands dignitaires delà dynastie; il mourut en 181. Ibn Makhlad et Ibn at-Toûzy nous ont rapporté : et Al-Mâmoûn assigna en fief à Ṭâhir ibn al-Housaïn sa maison qui appartenait avant lui à 'Obaïd al-Khâdim, affranchi d'Al-Mansoûr.

Al-Bagyyn, fiefs d'Al-Mansoûr concédés à ces gens; ils s'étendent de la rue du Bracelet Darb Siwâr), à l'extrémité du faubourg d'Al-Bourdjoulanyya et dans Al-Bourdjoulanyya se trouvent les habitations de Ḥomarra' ibn Mâlik.

Al-Khowârizmyya\ une des colonies militaires d'Al-Mansoûr.

Al-Ḥarbyya\ qui tire son nom de Ḥarb ibn 'Abdallah*, chef de la garde d'Al-Mansoûr.

Az-Zohairyya, de Zohaïr ibn Mouḥammad, Ḳâid, des gens d'Abiverde.

1. En marge du ms. de Paris, on lit ceci : et ou dit Ḥomra حُمْرَة, Ibn Mâkoûlâ les rapporte tous deux.

2. D'après Ya'koûby, ce n'est pas le nom d'une armée, mais celui des compagnons d'Al-Hârith ibn Itou ḳ ad al-Rhowârizmy, dont le fief se trouve dans la même rue (p. 246). Rappelons qu'il était d'usage de nommer les quartiers d'après l'origine des armées qui s'y établissaient. C'est ainsi qu'au Caire il y avait le quartier des Daïlémites, celui des Magrébins, etc. Cf. Ravaisse, *Topographie du Caire*, dans les Mémoires de la Mission archéologique française au Caire, t. I, p. 414 et 424, et nos *Études sur la topographie du Caire*, dans les Mémoires de l'Institut français d'archéologie orientale, t. VII, chap. V.

3. La Ḥarbyya, le plus grand quartier de Bagdâdh, s'étendait sur le quadrilatère formé par le mur nord-ouest de Madînat al-Mansoûr, le petit Ṣarât, le fossé de Ṭâhir (Khandaq Ṭâhir) et le Tigre. Sur le Tigre, la Ḥarbyya faisait face à la Shammâsyia qui se trouvait sur la rive orientale (Ibn Ḥaukal, p. 104). Au temps de Yâḳoût (1225 de J. C), la Ḥarbyya était un bourg isolé à 2 milles de Bagdâdh, avec un mur d'enceinte, un marché et une grande mosquée.

4. Harb ibn 'Abdallah al-Balkhy, connu sous le nom d'Ar-Rawandy, était un des ḳâids d'Al-Mansoûr; il commanda la police de Bagdâdh, puis belle de Mauṣil, quand Dja'far ibn Al-Mansoûr séjourna dans cette ville. Il fut tué par les Turcs Khazars à Tiflis en 147. Cf. Yâlpût* H, p. 234.

Le minaret de Houmaîd at-Tôûsy 'at-Tâyy). Mouḥammad **ibn** Khalf dit : Aboû-Zaîd al-Khaṭîb dit : J'ai entendu mon père qui disait : Shihâr Soûdj¹ al-Haitham, c'est Al-Haitham ibn Mou'awya le Kâîd. Aboû-Zaîd al-Khaṭîb dit : le minaret qui est sur la route d'Al-Anbâr est la construction de Tâhir au moment de son entrée*. Mouḥammad ibn Khalf dit : le jardin Boustân al-Ḳouss', — un prêtre chrétien vivait là avant la fondation de Bagdâdh. Le Souwaiḳa d'^cAbd al-Wahhâb ibn Mouḥammad ibn Ibrahim l'Imâm. Mouḥammad ibn Aḥmad Rizk nous a rapporté d'après 'Ali ibn Abi Mariam : « Je suis passé au Souwaiḳa d'Wbd al-Wahhâb; ses habitations étaient en ruine*, et on lisait cet écrit sur un mur :

« Voici les demeures de gens que j'ai rencontrés au milieu de l'aisance d'une vie désirable, exempte de danger;

1. Ce nom. que Yâkoût écrit Slihar Soûk (II. p. 521) et Ya'kofiby Shâr Soûk (p. 247) n'est autre que le persan چهارسو, carrefour (d'où : marché). Cf. le syriaque ܫܪܫܘܐ apud Horn, *Grundriss der neupcrs.*

Etymologie p. 101. Le persan سو « côté » correspond à un mot pehlvi *muk* qui a le même sens. Le persan Tshihâr-Soû(k) [soûdj], litt. quatre côtés, quatre directions, traduit en arabe, est l'origine probable du mot مَرْبَعَة (مربع) pris dans le sens de lignes de boutiques, marché, bazar.

Cf. Le Strange, *Baghdâd during the abbâsîd caliphate*. p. 136.

2. Probablement lors de son entrée à Hagdâdlr. à la tête des armées d'Al-Mâmoûn, pendant la guerre civile (197-198 de l'Hégire). Cf. Mas'oûdî, *Prah-ivs d'or*, VI, p. 439 à 480.

3. D'après fteladhori (éd. De Goeje, p. 296) et Ya'koûby (p. 247), ce jardin était ainsi nommé du nom d'Al-Ḳass, affranchi d'Al-Manşoûr.

C'est cet endroit sans doute que Yâkoût écrit دار القَرْ. Il dit que c'est « un grand quartier à la limite de la plaine, à un farsakh aujourd'hui (xiif siècle) de Bagdâdh; tout ce qui l'entoure est ruiné; il ne reste plus que quatre lieux habités, reliés ensemble : Dâr al-Ḳazz, Al-'Attâbyyn, An-Naşiryya et Shihâr Soûk. Le reste n'est que des monticules sur lesquels on fabrique aujourd'hui le papier, انكاغد ». Yâkoût, II, p. 521.

4. Au temps de Ya'koûby (891 de J. C.), ce souwaiḳa était déjà en ruine, ainsi que le château d'^cAbd al-Wahhab, qui était un descendant d'Al-'Abbas. C'était d'ailleurs le premier fief donné par Al-Manşoûr dans les faubourgs. Cf. Ya'koûby, p. 242.

» Les vicissitudes du temps ont crié parmi eux¹, alors ils
 » se sont enfuis vers les tombeaux : il n'en reste plus ni
 » source ni trace de campement ! »

Ibn Makhlad et Ibn at-Toûzy nous ont rapporté : Mou-
 ḥammad ibn Khalf dit : Les maisons des compagnons du
 Prophète, parmi lesquels Aboû Bakr al-Houdhaly qui a
 une mosquée et une rue, Mouḥammad ibn Yazid, Shabba
 ibn 'Aḳkal et Handhala ibn 'Aḳkal qui ont une rue appelée
 aujourd'hui Al-Istakhrâdjy*. 'Abdallah ibn 'Ayâsh a une mai-
 son šoir le bord du Šarât; 'Abdallah ibn ar-Rabia* al-Hârithi
 a une maison parmi celles des compagnons du Prophète; Ibn
 Abi Sa* l'â asli-ShiVir le poète) et Aboû Doulâma Zaîd ibn
 Djawn ont des fiefs, — ainsi est écrit, dans la leçon de
 Mouḥammad ibn Dja'far, d'après As-Sakoûnî, Zaîd avec
 le yâ j. Mouḥammad ibn al-Ḥasan ibn Aḥmad al-Ĥhwâzî
 nous a rapporté : Aḥmad ibn Kolthoûm dit : « Je vis Aboû
 Othmân al-Mâziny et Al-Djamrânâz chez mon grand-père
 Mouḥammad ibn Abî-Radjâ. Alors il leur dit : Quel est le
 nom propre du personnage dont la koûnya est Aboû Dou-
 lâma? — Ils ne lui répondirent rien. — C'est Zand, dit
 mon grand-père; garde-toi de faire une faute et de dire
 Zaîd. Aboû Aḥmad al-'Askarî dit : Aboû Doulâma est
 Zand ibn Al-Djawn\ affranchi de Koušâkiš al-Asady, il a
 été compagnon d'As-Satîâh et d'Wl-Mansôûr, et il a com-
 posé leur panégyrique, et parmi les ancêtres du Prophète
 qu'Allah lui accorde la bénédiction et le salut î), au nombre
 des descendants d'IsmaMl, nous trouvons Zand ibn Yara ibn
 I'râk ath-Thary. 'Obaid Allah ibn Aḥmad ibn 'Othmân aṣ-

1 **صَاحَتِ بِهِم** l'on peut traduire aussi « les ont appelés»; mais
 nous préférons y voir une allusion â un passage du Korân, où il est dit
صِيحَ فِيهِمْ ((il a été poussé un cri (parti du ciel) à leur sujet », à la suite
 duquel ils ont été exterminés.

2. **الاستغراحي**.

3. Ibn Khailikân l'appelle Aboû Doulâma Zand ibn ai-Djaun. C'était
 un esclave d'Ab\ssinie connu pour son esprit et son humeur gaie. Il
 mourut en 161, d'après les uns, une dizaine d'années plus tard, d'après
 les autres. Ibn Khailikân ajoute que son vrai nom était, dit-on, **Zabd**
 et non Zand. Cf. Ibn Khailikân, I, p. 534.

Şirafy nous a rapporté : Aboû Âyyoûb, — c'est-à-dire Souléîmân ibn Abi Shaikh, — dit : Aboû Dja'far Al-Mançoûr avait commandé de démolir ou de saisir un certain nombre de maisons parmi celles des compagnons du Prophète, et entre elles était une maison appartenant à Aboû Doulânîm, alors il dit :

- « O enfants de l'héritier du Prophète dans les mains de »
- » qui sont licites les biens meubles et immeubles.
- » La terre tout entière est à vous ; prêtez donc à votre »
- » esclave ce qu'enclôt le mur de sa maison;
- » Comme s'il était déjà passé et avait laissé comme héri- »
- » tage ce que vous lui avez prêté. Ce qui ne serait pas prêté »
- » serait-il licite? »

Mouḥammad ibn Khalf dit : l'emplacement de la prison neuve (as-sidjn al-djadîd) était en fief à "Abdallah ibn Malik; Mouḥammad ibn Yaḥya ibn Khâlîd ibn Barmak y demeura, ensuite elle fut enclavée dans la construction de la mère de Dja'far à l'époque de Mouḥammad*, (construction) que j'ai appelée al-Ḳarâr (le séjour de repos). La maison de Souléîmân ibn Abî Dja'far était un fief concédé à Hishâm ibn 'Amr al-Fazâry; la maison d'Amr ibn Mas'ada (était un fief) à Al-'Abbâs ibn 'Obaid Allah ibn Dja'far ibn al-Mançoûr; la maison de Ṣalât al-Maskîn (le pauvre) : Aboû Dja'far la lui donna en fief. Le Souwaîḳa d'Al-Haîtham ibn Shou'ba ibn Ḍhouhaîr, affranchi d'Al-Mançoûr, qui mourut en Tan 156, alors qu'il (Al-Haîtham) n'était pas encore né³.

La maison d'Oumâra ibn Ḥamza*, un des écrivains les

1. La protestation d'Aboû Doulâma est diversement rapportée. D'après Ibn Khallikân, il aurait récité les vers suivants : « O cousin du Prophète! Écoute la prière de quelqu'un qui est sur le bord (à la limite) de la mort et dont la demeure est sur le point d'être détruite. De même que souffre en silence celle que des grossesses répétées ont accoutumée aux douleurs de la parturition, ainsi il est calme, mais sa tranquillité est affectée. La terre tout entière vous appartient; prêtez donc à votre esclave cette portion qui est enclose entre les murs de sa maison. ». Cf. Ibn Khallikân, II, p. 537.

2. Probablement Mouḥammad al-Amîn, fils et successeur d'Ar-Rashtîd.

3. Passage douteux. Mot à mot: alors qu'il était dans le ventre d'une jeune fille, وهو على بطن جارية.

4. Oumâra ibn Ḥamza ibn Mâlik ibn Yazld **ibn 'Abdallah**, secré-

plus éloquents, les plus illustres; on dit qu'il était des enfants d'Aboû Oumâma, affranchi du Prophète; d'autres disent qu'il était des enfants d'Ikrima¹. Le palais d'Abdoûyeh ibn al-Azd, un des principaux personnages de l'Empire, qui en dirigea la construction au temps d'Al-Mançoûr. La maison d'Aboû Yazid ash-Sharwy, affranchi d'Alî ibn 'Abdallah ibn 'Abbâs. La rue (Sikka) de Mouhalhil" ibn Şafwân, affranchi d'Alî ibn 'Abdallah. La plaine (sahrâ) d'Aboû 's-Sarî al-Hakam ibn Yoûsouf, un Kâid, affranchi appartenant aux Banoû pubba. La Rahîna, qui appartenait à des gens qui prirent un nantissement (rahn, rahîna) à l'époque d'Al-Mançoûr; elle est reliée au faubourg de Noûh ibn Farkad, un Kâid. La plaine (şalera) de Kîrât, affranchi de Tâhir, et de son fils 'Isa ibn Kîrât. La maison dlshâk — c'était une ile qu'Al-Mâmoûn donna en fief à Islt&k ibn Ibrahim³. Le Souwaîkat Abî 'l-Ward — c'était 'Omar ibn Mouţarrif al-Marwazî qui était préposé aux affaires criminelles pour Al-Mahdi; le fief d'Ishâk Al-Azrak et d'Ash-Sharwy, hommes de confiance d'al-Mançoûr, est relié à ce souwaîka. On m'a raconté d'après Aboû 'Obaîd Allah al-Marzoubâni : 'Abd al-Bâky ibn Kânî^c m'a rapporté : (cet endroit) n'a été nommé Souwaîka abî l-Ward que parce que 'Isa ibn 'Abd ar-Rafimân était connu sous le nom d'Aboû 'l-Ward, et il était de l'entourage d'Al-Mançoûr; le souwaîka fut alors appelé par son nom*.

Mouhammad ibn Khalf dit : Le lac (birka) de Zalzal açl-

taire d'Al-Mançoûr, était receveur des revenus de Başra. Il était petit-fils d'Ikrima (ou 'Ikrama) par sa mère et connu pour être d'une excessive vanité. Il mourut en 199. Il en sera parlé plus loin. Cf. Ibn Khallikân, II, p. 208.

1. 'Ikriina était un affranchi d'Abdallah ibn 'Abbâs; il était originaire du Magrib et se distingua comme traditionniste. Il mourut en 105 de l'hégire, le même jour que le poète Kouthayyir, l'amant de 'Azza. Cf. Ibn Khallikân, II, p. 207.

2. La rue Sikka Mouhalhil se trouvait dans Madînat al-Mançoûr, entre les deux murailles, dans le secteur de Bâb Basra à Bâb Khorâsân. Cf. Ya'koûby, p. 240.

3. Cet Ishâk ibn Ibrahim était gouverneur de Bagdad h sous Al-Moutawakkil; il était de la famille des Tâhirides. Cf. Mas'ôûdt, VII, p. 381. Sa maison se trouvait au confluent du Khandağ fâhiravec le Tigre, tout en haut de la Harbyya.

4. La première explication est celle adoptée par Yâfcôût (III, p. 201). Ce marché se trouvait dans le Karkh, entre le Sarât et le Nahr Aboû

(Jârib (le toucheur de luth)¹, — c'était un page appartenant à 'Isa ibn Dja'far; il creusa ce lac à titre d'œuvre méritoire*. Al-Hasan ibn Abî-Bakr nous a récité, d'après son père, d'après Ibrahim ibn Mouḥammad ibn 'Orfa Nif-tawayh, ces vers qu'a composés ce dernier :

- « Si Zohaîr et Imrou ou J-Ḳaîs avaient pu voir l'élégance
 » de ce que renferme le lac de Zalzal,
 » Ils n'auraient pas décrit Salmâ ni Ouinin Sâlimet n'au-
 » raient pas mentionné si souvent le Dakhoûl, puis le Ḥau-
 » mal². »

Aḥmad ibn Moûsa, un des propriétaires fonciers de Bâ-doûrayâ, m'a raconté : Le fief d'Ar-Rabîa^c se composait de champs ensemencés appartenant à l'origine) aux habitants d'un bourg appelé Banâwary, du village (roustâkj d'al-Farawsiatlj \ canton de Bâdoûrayâ, et dont le nom est connu

'Attâb. On remarquera qu'Al-fvhaîib passe du Nord au Sud sans suivre aucun ordre.

1. D'après Yâkoût (I, p. 592), Zalzal était un joueur de luth, beau-frère du célèbre musicien Ibrahim de Mauṣil. Cf. aussi *À'icîfr at-A</i>ûnî\ V, p. 22 et seq.*

2. Ce mot سبيل (*sahil*) signifie « chemin » et, en particulier, le chemin pour approcher d'Allah. C'est, en effet, en vue de la vie future que les dévots l'ont construite et entretiennent au moyen de fondations de main-morte ces fontaines publiques (*sahil*) si utiles en Orient et si nombreuses au Caire. Cf. Lane, *Manners and Customs of the modern Egyptians*, p. 293. Ce mot s'applique aussi à la coupe dans laquelle on offre de l'eau aux passants, en chantant سبيل الله ياعطشان. Cf. Chauvin, *Sébile* {*Journal asiatique*, série IX, t. VII, p. 159).

3. Yâkoût cite ces vers (I, p. 593) avec les variantes suivantes :

ولا اكثرا ذكر الدخول وحومل^e لما وصفنا سلسي ولا أم جُنُب. On sait que Salmâ, Ouram Sâlim et Oumm Djoundoub étaient des femmes célébrées dans les poèmes de ces deux poètes antéislamiques. Le Dakhoûl et le Ḥaumal sont deux endroits du Yaniâma, entre Immara إمرة et Aswad al-'Ain أسود العين. Cf. Yâkoût, II, p. 370 et 559. D'après Al-Hamdâni, le Ḥaumal est un endroit appartenant à la tribu de Tamtm et, d'après Al-Bakrî, une étendue de sable couvrant Al-Kouff dans la région de Shakik, province du Nadjd. Le Haumal est également cité dans le *Diâdn* de Târafa. Cf. éd. Seligsohn, p. 33 et T • .

4. Les mss. A et B donnent فروسج; nous corrigeons d'après Yâkoût (III, p. 886).

encore aujourd'hui au diwân (bureau de l'impôt). Mouḥiim-mad ibn Khalf continue : et on dit qu'Al-Manṣoûr donna à Ar-Rabia* son fief extérieur et un autre fief entre les deux murailles, derrière la rue Darb Djamil, et que les marchands et habitants du fief d'Ar-Rabîa* l'usurpèrent des mains des enfants de ce dernier; le fief d'Ar-Rabia¹ et le souwaîka Gâlib étaient connus auparavant sous le nom de Warthâlâ, et on dit que l'extérieur fut donné en fief à Ar-Rabia^c par al-Mahdi et qif Al-Manṣoûr lui assigna l'intérieur. Aboû 1-Kâsim al-Azhary m'a rapporté de la part d'Aḥmad ibn Ibrahim ibn Mouḥammad ibn ^eArafa : Quant au fief d'Ar-Rabia^c, il tire son nom d'Ar-Rabia^e, aii'ranchi d'Al-Manṣoûr. Quant au lief des Ansârs*, Al-Mahdi les amena avec lui afin de grossir le nombre de ses auxiliaires et de tirer une certaine supériorité de leur présence; il leur assigna donc ce fief et les habitations des Barmakides étaient à proximité³. Ibn ^cArafa continue : Quant au fief des Chiens (Al-Kilâb/, un shaikh m'a rapporté, d'après un habitant de ce fief, qui

1. Ce fief était habité par des marchands du khorâs. An qui y vendaient uniquement des vêtements de ce pays; il était éloigné du Tijrîr d'environ un parasange (Wkôûby, p. 240). Quand Al-Mahdî distribua les fiefs de la rive orientale, il en donna un à Ar-Kabîa^c pour remplacer celui qu'il avait abandonné aux commerçants du Karkh. Dans ce nouveau fief se trouvaient, au temps de Ya'kôûby, le château K.al-Faḍî ibn ar-Rabîa^c et le maîdân (p. 251).

2. On sait que les Ansârs étaient les habitants de Médine, convertis à l'islamisme du vivant du prophète, qui, avec les Mouhadjirs émigrés de la Mecque, formaient le gros de l'armée musulmane. Ce n'était donc pas les Ansârs qu'Al-Mahdî avait amenés à Bagdâdh, mais leurs descendants qui avaient hérité de leur renom de sainteté.

3. Les Barmakides possédaient un grand nombre d'immeubles sur les deux rives du Tigre. L'habitation principale de Khâlid ibn Barnak et de son fils était à la porte Bâb al-Barâdân, dans la Shammâsyâ (Ya'kôûby, p. 253). Yaḥya ibn Khâlid ht construire dans le même quartier un autre palais appelé Kaṣṣ at-Tîn (palais de l'argile). Cf. Yâkôût, IV, p. 114. Le palais de tyja'far ibn Yaḥya était vis-à-vis le Khould, à remplacement où s'éleva plus tard le Tâdj (Yâkôût, I, p. 809). Mais Yaḥya habita aussi ce dernier palais, comme nous le dit Ibn at-ṭîḡṭaḡa qui s'exprime ainsi : Le médecin Bokhtyeshou¹ a raconté : « J'entrai un jour chez Ar-Kashîd, tandis qu'il était assis dans le palais d'Al-Khould de Madnat as-Salâm; les Barmakides habitaient en face, sur l'autre rive, séparés de lui seulement par la largeur du Tigre. Alors Ar-Rashîd regarda et vit la foule des chevaux et l'affluence du peuple à la porte de Yahya ibn Khâlid... » *Al-Fakhr*, éd. Hartwig Derenbourg, p. 287.

le tenait de son père : Lorsque Aboû Dja'far partagea les fiefs, ce district resta, qui ne fut attribué à personne; les chiens y étaient en grand nombre; un de ses habitants dit alors : « Voici le fief des chiens ; » ce nom lui resta.

(κ)uant aux rues de la ville¹, elles sont désignées d'après les noms des affranchis d'Aboû Dja'far et de ses kâids. Parmi elles se trouve la rue Sikka Shaîkh ibn ^cAmîra, — il succéda aux Barmakides à la garde du corps; il était kâid. Quant à la maison de Khâzirn, c'est Khâzirn ibn Khouzaîma an-Nahchaly *, — c'était un géant; il tua dans une bataille 70.000 (hommes) et en fit prisonniers dix et quelques mille, puis il leur coupa la tête, et cela se passait au Khorâsân. Quant à la rue Darb al-Abrad \ c'est Al-Abrad ibn 'Abdallah, un des kâids d'Ar-Rashîd, qui gouvernait la ville de lîamadân. Quant à la rue Darb-Soulaimân, elle tire son nom de Soulaimân, fils d'Aboû Dja'far Al-Manşoûr. La rue Sikkatash-Shourt, dans Madînat al-Manşoûr)* —les chefs des gardes d'Al-Manşoûr l'habitaient; la rue Sikka Sayyâba, qui tire son nom de Sayyâba, un des compagnons d'Al-Manşoûr. Quant à la Zobaîdyya, qui est située entre la porte de Khorâsân et le boulevard Shâri' Dâr ar-Raķîķ',

1. Il s'agit ici des rues de Madînat ai-Manşoûr, c'est-à-dire celles situées entre les 2 murailles بين السورين. La rue S. Shaîkh ibn ^cAmlra (نميرة vocalisation de Ya'ķoûby), était située dans le secteur de Râb Başra à 1Mb Khorâsân. Ci. Ya'ķoûby, p. 240.

2. D'après A, B et le *Loubb al-Loubûb*. Le manuscrit de la Bibliothèque nationale donne النهشكي, peut-être An-Nahchaky.

3. Cette phrase ne se trouve pas dans le ms. de Paris; nous l'avons intercalée d'après A et B.

4. Hue des Gardes de police, dans le secteur de Bâb Basra à Bâb Koûîa. C'est à la préfecture de police que se faisaient les exécutions capitales sou» les premiers khalifes. On exposait les têtes à la porte de la grande prison ou prison d'Al-Maţbaķ حبس المطبق qui se trouvait tout près de là, dans la rue D. Ai-Maţ baķ. C'est cette prison qui est appelée à tort Al-Matraf, par M. Carra de Vaux (*Le Livre de l'Aterli&sement*, p. 492).

5. La Dâr ar-Raķîķ (maison de l'esclave) était un dépôt où l'on réunissait les esclaves achetés dans tous les pays pour le compte d'Aboû Dja'far. Ar-Rabîa' en avait la garde (Ya'ķoûby, p. 248). D'après Yâkoût, la Dâr ar-Raķîķ était jointe à un endroit appelé Al-Harîm at-Tâhiry, que nous croyons peu éloigné du fief de Tâhir. Cf. *Afou'djam*, II, p. 519.

elle tire son nom de Zobaïda, tille de Dja'far, fils d'Abou Dja'far al-Manşoûr, — et de même la Zobaidyya qui est en aval de Madinat as-Salâm, sur la rive occidentale". Quant au château Kaşr Waddâh, il tire son nom de Waddâh ash-Sharwi, affranchi d'Al-Manşoûr. Quant aux maisons des Banoû Nahaik, qui se trouvent près de la porte de Mouhawwval, c'étaient des gens d'une famille d'habitants de Saniarra; ils exerçaient les professions de scribes et d'ouvriers et étaient au service d'Wbdallah ibn Tâbir. La rue Darb Djainil, — c'est Djainil ibn Mouhammad, un dos scribes. Quant à la mosquée des Anbariens masjid ;d-Anbâryyn), elle a pris leur nom à cause du grand nombre des Anbariens qui l'ont fréquentée; Ziâd al-Kandÿ³ fut le premier çuî l'habita d'entre eux ; il administrait ce quartier) sous le règne d'Ar-iiashid ; Ar-Rashid avait investi Abou Waki^c al-Djarrâh ibn Maliḥ du Trésor public, puis il nomma Ziâd comme son successeur, et Ziâd était des Sh'ites outrés" ; il trahit en compagnie d'une troupe de scribes en détournant une partie du trésor. Cette trahison fut établie auprès d'Ar-Rashid, qui ordonna, de couper la main de Ziâd. Celui-ci dit alors : « (.) Prince des Croyants, l'amputation de la main n'est pas indispensable; je ne suis qu'un mandataire accusé d'abus de confiance (non un voleur). » Alors Ar-Rashid renonça à l'exécution. Ibn ^cArafa dit : Kt au nombre des plus grands personnages d'entre les Anbariens

1. Al-Khaṭîb est déjà, sorti de Madînat al-Mansûr. Il est bien difficile de situer le fief de Zobaidyya- d'après ces indications, car nous savons que Zobaïda n'était autre qu'Oumm Ija^ci'ar dont le fief, nous l'avons vu, se trouvait en haut de la Ḥarbyya, près du Khandaq Tâhir, sur lequel était établi le moulin d'Oumm Dja^ciar. Cf. la carte de G. Le Strange, *op. cit.*, p. 275.

2. Il y avait aussi un Kaşr Waddâh sur la rive orientale, près du Rouşâfa. Yâkoût, après l'avoir mentionné, ajoute : Al-Khaṭṭb dit : Lorsque Al-Manşoûr commanda de construire le Karkh, il chargea de ce travail un homme appelé Al-Waddâh ibn Shiba. Celui-ci construisit le château appelé K. al-Waddâh et la mosquée qui est à l'intérieur. Ceci indique bien que le K. Waddâh est au Karkh, et Allah est le plus savant! » *Mou'djam*, IV, p. 123.

3. A dit Ziâd al-Hîndy.

4. ٱلْمُتَكِلِينَ, c'est-à-dire ceux qui allaient jusqu'aux conséquences dernières des théories chiïtes et admettaient l'incarnation de Dieu dan* la personne d'^cAli.

qui habitèrent le quartier de la mosquée des Anbariens se trouvent Al-unad ibn Isrâil, et son domicile était dans la rue Djainil, et Doulaïl ibn Ya'koûb, dont le domicile était dans les maisons des Banoû Naliaîk, et là se trouvait la maison d'Aboû Y-Şaḡr Isma'il ibn BoulbouT — et parmi ceux qui ont vécu jusqu'à notre temps parmi les Anbariens de marque, il y a Aboû Aḡmad al-Ḳâsim ibn Sa'îd, qui était un écrivain lettré.

MOuḡammad ibn Kbalf dit: L'arche Tâḡ al-Ḥarrâny⁸ Ibrahim ibn Dhakwân, ensuite le Vieux-Marché (Souḡ al-^cAtiḡa jusqu'à la porte Bâb ash-ShaMr. Al-Khatîb dil : Et dans le Vieux-Marché se trouve une mosquée que les Shi'ites décoraient, visitaient et vénéraient en disant que le prince des croyants'Alî, (ils d'Aboû-Tâlib((jue le salut soit sur lui!), avait fait la prière en cet endroit ; mais je ne vois pas un seul homme de science qui établisse avec certitude qu'Ali soit entré à Bagdâdh, et on ne nous a rien raconté à ce sujet, excepté le récit du ḡaḡi Aboû 'Abdallah al-Ḥousain ibn 'Ali aṣ-Şaimary, d'après Aḡmad ibn Mouḡammad ibn 'Ali aṣ-Şîrafy, d'après le ḡaḡi Aboû Bakr Mouḡammad ibn 'Omaral-DjaYiby al-îîîidh\ qui mentionne Bagdâdh et dit : On dit que le prince des croyants 'Ali (ils d'Abolî' Tâlib y passa, se rendant à Nahrawân, au retour*, et qu'il pria dans certains endroits de Bagdâdh; si c'est authentique, ceux des compagnons du prophète qui l'accompagnaient y entrèrent aussi. Le Khatîb Aboû Bakr dit : Ce que l'on a retenu de

1. Aboû Y-Şaḡr Isma'il ibn BoulbouT était le vizir d'Al-MouḤamid, que les poètes surnommèrent **الوزير الشكور** « le vizir reconnaissant ». Il fut emprisonné et mis à mort sur l'ordre du khalife (266). Cf. Ibn Khaïlikân, II. p. 612, et *At-Fakhri*. p. 344.

2. Ya'koûby nomme l'arche d'Al-Ḥarrâny d'après 'Amr ibn Sim'an al-Ḥarrâny, mais nous préférons la rattacher à Ibrahim ibn Dhakwân, surnommé Al-A'war (le borgne). Celui-ci fut secrétaire d'Al-Hâḡîsous le vizirat de Rabla', puis fut élevé au vizirat, tandis que Rabîa* prenait la direction des finances et du sceau. Cf. Carra de Vaux, *Le Livre de Vacertûtsemani* p. 492, et Ibn at-Tiḡṡaḡa, *Al-Fakhvi*, p. 262.

3. Aboû Bakr Mouḡammad ibn 'Omar ibn Mouḡammad ibn Sâlim, connu sous le nom d'Ibn al-Dja'aby al-Hâfidh al-Bagdâdhî, célèbre traditionniste mort à Bagdâdh en 355 de l'hégire. Il était devenu stérile vers la fin de sa vie. Cf. Ibn al-Athîr, VIII, p. 424.

„ 4. C'est-à-dire à son retour de l'expédition de Nahrawân contre les Kharidjites.

certain), c'est qu'^cAlî suivit la route de Madâin dans son voyageâ Nnhrawân, ainsi qu'au retour, et Allah est le plus savant! A ho il 'l-Faḍl ^cIsa ibn Aḥmad ibn Othmân al-Ilarn-dâni m'a raconté: J'ai entendu Aboû 'l-Hasan ibn Rizkawayh (jui disait : J'étais un jour chez Ahoû Bakr ibn al-Dja^câby; voici (ju'une troupe de ShTiles vint vers lui, ils le saluèrent et lui tendirent une bourse pleine de dirliems, puis ils lui dirent : « O kâdi, tu as réuni les noms des traditionnist.es de Bagdâdh et tu as mentionné ceux qui y sont venus en voyage, or. le prince des croyants 'Ali (ils d'Aboû-Ṭàlib y est venu; nous te demandons de le mentionner dans ton livre. » — a Oui, dit-il, garçon! apporte le livre. » On l'apporta, alors il y écrivit: Et le prince des croyants 'Ali, iiEs d'Aboû-Tâlib, on dit qu'il y est venu. Ibn Rizkawayh continue : Lorsque les gens s'en furent retournés, je lui dis : « O kâdi, voici ce que tu as ajouté dans le livre, qui l'a mentionné? — Ceux que tu as vus', » dit-il, ou à peu près.

Moubaminad ibn Klialf dit : La mosquée d'Ibn Zagbân — ^cAbd ar-Raḥman ibn Zagbân, affranchi de Ḥabib ibn Maslaina et le Nahr Tâbak* qui n'est que le Nahr bâbek fils de Behrâni fils de Bâbek, et c'est lui qui choisit remplacement où se trouve le Kaṣr 'Isa ibn 'Ali³ et qui creusa ce canal; le Nahr Isa, du côté occidental, (est bordé, fuir Al-Farawsiadj, et du côté oriental, par le canton roustak) du Karkh; sur son cours se trouvent les maisons des Ma'ba-

1. On peut se rendre compte, d'après cette anecdote, de l'exactitude avec laquelle les traditionnistes composaient leurs recueils de traditions et du peu de soin qu'ils apportaient à en vérifier l'authenticité.

2. Yâḳoût dit que le Nahr Ṭabaḳ, appelé autrefois Nahr Babak, tire son nom des grandes briques طابق avec lesquelles on pavait les maisons à Bagdâdh (*Mou'djam*, III, p. 486). Ya'koûby dit que ce canal tire son nom d'un nommé Ṭabaḳ ibn as-Samya.

3. Le Kaṣr 'Isa était situé au confluent du Nahr 'Isa et du Tigre. Yâḳoût dit : « ... Sur la rive du Nahr Rouiaîl, à son confluent avec le Tigre, » ce qui semble indiquer que ce Nahr, dans l'esprit de Yâḳoût, était le même que le Nahr 'Isa. Le célèbre géographe ajoute que de son temps, l'endroit appelé Kaṣr 'Isa était dans l'intérieur des terres, entouré de bâtiments; le château était disparu et à sa place s'élevaient des marchés. A l'époque de 'Isa, fils d'^cAll, ce château devait être très vaste, puisque le khalife Al-Manṣoûr vint visiter son oncle, accompagné d'une garde de 4.000 hommes, que 'Isa reçut chez lui et hébergea. Cf. Yâḳoût, IV, p. 117.

dites, le pont Iyān tara Bani Rouzaîk, la Dār al-Baṭṭikh¹ (maison du melon), la Dur al-Kouṭn (maison du coton), et le fief des Chrétiens jusqu'au pont Kaṇṭaral ash-Shawk depuis le Nahr Tābaḳ à l'orient et depuis le village de Banāwary à l'occident, la mosquée des gens de Wāsif (M. al-Wāsilyyyn avec la véranda de Maîshoûyeh ou Maîshawayh), — et Maîslioûyeh était un propriétaire foncier chrétien, — jusqu'au fossé des flaques d'eau (Khandaq as-Sounayyât) vers la Yâsiryya: ce qui est situé à l'occident du boulevard (shâri^c) correspond avec la route des villages appelés Barâthâ, ce qui est à l'orient correspond avec le canton d'Al-Farawsiadj, et ce (jui est du côté de la Darb al-Ḥidjâra (rue des pierres) et du pont K. al-^cAbbâs à l'est et à l'ouest correspond au Nahr Karkhâyâ et fait partie de Barâthâ. Le Karkhâyâ- n'a été nommé ainsi que parce qu'il approvisionnait d'eau le canton d'Al-Farawsiadj et le Karkh, puis lorsque 'Isa créa le moulin à eau connu sous le nom d'Aboû-l)ja^cfar, il coupa le Nahr Karkhâyâ et détourna pour le canton du Karkh une source d'eau du Nahr ar-Roufail^s.

L'^cAbbâsyya \ iief accordé) â Al-^cAbbâs ibn Mouḥammad ; la Yâsiryya, à Yâsir, affranchi de Zobaida ; le pont des Banoû Rouzaîk, propriétaires fonciers d'entre les habitants de Bâdoûrayâ ; le pont du Ma'badite, 'Abdallah ibn Ma^cbad

1. La l)âr al-Baṭṭikh était le marché aux traits. M. Le Strange la place sur le boni du Nahr Tābaḳ, entre le Ḳaṣr Msa et le passage du Myrte (masbra'at al-As). On donna aussi le surnom de Dâr al-Baṭṭikh à une ḳasîda du poète Ar-lioumy à la louange du vizir Ibn Boulboul. Cf. Ibn iit-Tiḳṭaka, *Al-Fakhri*.p. 345.

2. Ce Nahr l'oulaîl n'est pas mentionné dans le chapitre hydrographique d'Al-Khaṭîb, ni dans Ibn Sérapion, mais Yâḳoût en fait mention, tout en disant qu'il ne reste plu* de trace. Cf. *Motfiljam*. IV, p. 252. Cette page d'Al-Khaṭîb est extrêmement confuse; il est difficile de mettre un peu d'ordre dans set amas de renseignements provenant de sources très différentes.

3. L'^cAbbâsyya a précédemment été située entre les deux Ṣarâts. La Yâsiryya, le pont des Banoû Rouzaîk et le pont du Ma'badite se trouvent sur le Nahr *Isa, ainsi que sept autres ponts qui ne sont pas cités ici: le pont de la Femme grecque ou de Séleucie, (Ḳ. ar-Roûuiyya), le pont des Marchands d'huile (Ḳ. az-Zayyâtln), le pont de l'Alcali (K.al-Oushnân), le pont de l'Épine (K. ash-Shawḳ), le pont de la Grenade (K.ar-Roummân), le pont de la Mare à sec (K. al-Maghld) et le pont du Jardin (Ḳ. al-Boustân). Cf. Le Strange, *op. cit.*, p. 69.

al-Ma'bady; les moulins du Patrice en ambassade pour le compte du roi de Grèce et dont le nom était Târâth ibn al-Laîth ibn al-'Aizâr ibn 'Tarif ibn Foûk ibn Mawriq; il bâtit ce magasin de denrées, puis il mourut, alors on s'en empara. Aboû 'Abdallah al-Housain ibn Mouhammad ibn Dja'far al-Khali* nous a rapporté, sur ce qu'il nous a permis de rapporter de sa part, d'après ^cAli ibn Mouhammad ibn as-Sarî al-Ilamadhâni, d'après le kâdi Aboû Bukr Mouhammad ibn Khall", d'après Ishâk ibn Mouhammad ibn Ishâk : On m'a raconté que Ya'koûb fils d'Al-Mahdi interrogea Al-Faḍl (ils d'Ar-Rabia^e au sujet des moulins du patrice et lui demanda: « Qui est ce patrice qui a donné son nom aux moulins?)) Al-Fa. Il dit alors: Lorsque le khalifat échut à ton père (qu'Allah soit satisfait de lui !), un homme venant de Grèce se présenta à lui pour le complimenter; le khalife, Taxant fait approcher, lui parla par le canal d'un interprète; le Grec dit alors : « Je n'ai pas abordé le Prince des Croyants pour en tirer quelque bien ni dans un but intéressé, je suis venu seulement poussé par le désir de contempler son visage, parce que nous trouvons dans nos livres que le troisième (souverain' des gens de la maison du Prophète de cette nation remplira la terre d'équité comme elle a été remplie d'injustice, o Al-Mahdî lui répondit : « Ce que tu viens de dire m'a réjoui et tout ce que tu désires chez moi t'appartient. » Il commanda ensuite à Ar-Rabîa^c de l'héberger et de l'honorer; il y séjourna quelque temps, puis sortit pour se promener (dans la ville); passant à l'endroit des moulins¹, il y regarda et dit à Ar-Rabîa^c : « Prête-moi 500.000 dirhems avec lesquels je bâtirai un établissement² qui rendra dans Tannée 500.000 dirhems. » — « Je le ferai, » dit Ar-Rabia^c, puis il informa Al-Mahdi de ce que nous venons de raconter; le khalife lui dit : « Donne-lui 500.000 dirhems' et tout ce qu'ils produiront de récoltes, rends-le-lui; puis, lorsqu'il sera parti dans son pays, tu le lui enverras chaque année. » Ar-Rabia* fit ce que lui avait ordonné

1 « Il y avait là cent enclôt* de bestiaux  produisant chaque année cent millions de dirhems (Ya'koûby, p. 244).

2 ^cمستقل mot désigne un endroit d'où l'on tire des subsistances; cela peut être à la fois un enclos, une ferme ou un moulin,

3. 500.000 dirhems et 500.000 dirhems, dit le ms.

le khalife et le patrice bâtit les moulins; il s'en alla ensuite dans seul pays. et dès lors, on lui envoyait régulièrement le produit de ses récoltes; il en fut ainsi jusqu'à sa mort. Al-Mahdi ordonna alors (pie l'on joignit cet établissement à ceux dont le khalife tirait profit¹. Et le nom du patrice était Târâth ibn al-Laîth ibn al-'Aizar ibn Tarif; son père était un des rois de Byzance, sous le règne de Mou^câwya fils d'Aboû-Sofiân. Aboû '1-Ḳâṣim al-A/hari nous a rapporté: Et quant au iief de Khouzahna, c'est Khouzahna ibn Khâzim, un dos kâids d'Ar-Rashid; il vécut jusqu'au règne d'Al-Aniîn et devint aveugle vers la lin de sa vie. Quant à la rive du Tigre, du château d'Isa jusqu'à la maison qu'habite aujourd'hui, sur la pointe du Sarâl, Ibrahim ibn Aḥmad, ce n'était que des fiefs (appartenant à 'Isa ibn "Ali, c'est-à-dire Ibn 'Abdallah ibn ^cAbbâs, et de qui le Nain- 'Isa³ et le Ḳa^r'Isa tirent leur nom, à ^cIsa ibn Djaïaret à Dja'iâr ibn Abi Dja'far, de qui le port Eourda-Dja'faret letief de Dja^cfar tirent leur nom. Quant au Ḳaṣr l.loumaïd, il a été créé plus tard. La rive du Tigre, delà pointe du Sarât au pont (Djîsr) et de l'extrémité de la maison qui appartenait à Nadjâh ibn îSalama, qui passa ensuite à Aḥmad ibn Isrâil et (juî est aujourd'hui aux mains de Khâḳân al-Moullaḅy jusqu'à la J)orte de Khorâsân, c'est le Khould. Ce qui vient après, jusqu'au pont (djîsr), c'est le Ḳarâr qu'habita Al-Manṣoûr vers la fin de son règne et qu'Al-Amin choisit ensuite pour sa demeure. Wli ibn Mouḥammad ibn 'Abdallah al-Mou^cad-

1. C'est-à-dire qu'on le confisquât par application du droit d'aubaine.

2. Le non) grec de cet envoyé devait être Tarasius, fils d'Ai-Laith (Λαίθιος) (ils de Lazare fils de Tarîi(?) (ils de Phocas iils de Maurice. Il n'est pas question dans les chroniques byzantines d'un personnage de ce nom. Murait mentionne un patriarche du nom de Tarasius, qui obtint le siège de Constantinopie le 23 décembre 785. mais nous préférierions identifier notre voyageur avec un général qui vainquit l'armée du

khalife en 781 à Maleh (Arménie) et qu'Ibn al-Athîr appelle طاراذ الارمني البطريرك (Tarasius, le patrice arménien). Ci. Murait, *op. cit.*, L p, 376, et Ibn al-Athîr, VI, p. 42. Il est impossible d'ailleurs de retrouver la parenté de ce patrice avec Constantin, qui était empereur à l'époque de Mou*âwya.

3. Avant que l'oncle d'Al-Manṣoûr y fit creuser un canal, cet endroit «appelait Asilâi al-^cA/i (Aboulféda, trad., p. 67).

dil nous a rapporté: Al-Ḥasan ibn Djahwar¹ m'a raconté : Je passai avec ^cAlî ibn Ahi Hâshiin al-Koûîy au Ivhould et au Ḳarâr, lorsqu'il regarda vers ces ruines, puis s'arrêta en réfléchissant et dit : « Ils ont bâti et ils ont dit : Nous ne mourrons pas: et (cependant le constructeur a édifié pour la ruine! Il n'y a pas un homme intelligent, dans tout ce que j'ai vu, qui puisse se reposer sur la vie'! »

Aboû '1-Ḳâsim al-Azhari nous a rapporté : Quant à la maison d'Ishâḳ, elle tire son nom d'Ishâḳ ibn Ibrahim al-Maṣ'aby, et il ne cessa pas de commander la police depuis le *rëgnv* d'Al-Mâmoûn jusqu'à celui d'Al-Moutawakkil et mourut en 235 à l'âge de 58 ans 8 mois et 11 jours. Quant au iief d'Oumin Dja'far, il tire son nom de cette femme.

Dénomination des quartiers de la rive orientale:

La rue Darl) Khouzaima ibn Khâzim\ en liefs:

L'arcade Tâk Asniâ\ fille d'Al~Mansoûr, et qui passa à ^cAli ibn Djahshvâr, entre les deux palais, le palais d'Asmâ et le palais d'Ujbaid Allah ibn al-Malidi;

Le Souwaiḳa Kliouḍair, alTranclii de Ṣâlih, maître de l'oratoire' (Ṣâhib al-Moiisalla); on vendait *des* vieux vêtements* à cet endroit;

Le Souwaiḳa Yaḥya ibn Khalid en liefs; il appartient ensuite à Ouiiim Dja'far, puis Al-Mâmoûn le donna en iief à Ṭâhir;

1. Bjoumhoûr, d'après le nis. B.

2. Ou : « sur la ruine, » d'après Yâkoût (I, p. 459).

3. Chef de la police sous Al-Mahdi. Ce fief se trouvait à la tête du pont على رأس الجسر (Wkoûby, p. 251). Un autre fief du même nom se trouvait sur la rive occidentale.

4. Elle était située entre le Rousâfa et le Nahr al-Mou'alla et donnait son nom à la porte Bâb at-Tâk. Cette arcade gigantesque se trouvait dans la maison d'Asmâ, qui devint la propriété d'Alî, fils de Djahshyâr, compagnon de Nâsir li-din Allah. Près de cette arche se trouvait, au temps d'Ar-Rashîd, le conseil des poètes. مجلس الشعراء. Ci. Yâkoût, III, p. 489.

5. Ou : maître *du* Mou'alla, d'après le ms. B. Ibn 'l'aifour appelle ce personnage¹ Ali ibn Ṣâlih Ṣâhib al-Mousalla; c'était un chambellan d'Al-Mâmoûn. Cf. Hans Relier, *Bas Kitab Bagdad*, p. ٦٠.

6. Ou : la soie écru (خَزْ) d'après une correction en marge du ms. de Paris.

Le Souwaiķa Abî 'Obaîd Allah Mou'awya ibn 'Obaîd Allah ibn 'Adđât¹ al-Ash'arÿ le vizir;

Le palais d'Oumm Ĥabib, fiefs d'Al-Mahdî à 'Ammâribn Abî 1-Ĥouşaib;

Le Souwaiķa Naşr ibn Malikibnal-Haîtham le Khozaîte; il y avait là une mosquée, mais elle fut désaffectée sous le règne d'Al-Mousta'in;

Le marché de la Soif (Soûķ al-'atsh) que Sa'id al-Djourshî* construisit pour Al-Mahdî et où il transféra des marchands de toute espèce; il fut alors comparé au Kharkh et (Sa'id) le nomma Soûķ ar-Rayy (marché de la Satiété), mais le nom de Soûķ al-'atsh l'emporta sur le premier".

Du pont Ķanţarat al-Baradân jusqu'au pont de bateaux (djisr), cela appartient (en fief) à As-Sary ibn al-IĤouţam, et on dit qu'Aboû '1-Naşr Hâshim ibn al-Ķâsim acheta remplacement de sa maison d'As-Sary ibn al-Ĥouţain; on disait : Il n'y a pas dans cette rue une maison plus parfaite que celle d'Aboû '1-Naşr. Aĥmad ibn al-Hâriṯ dit que Bagdâdh, son emplacement, ses marchés, ses boulevards, ses palais, ses canaux, sa partie occidentale et sa partie orientale, furent reproduits en peinture pour le roi deRoûin, et que, lorsque les boulevards de la rive orientale furent dessinés, suivis bientôt des boulevards Shâri¹ al-Maîdân, Shâri^c souwaiķa Naşr ibn Malik, de la porte du pont de

1. Yâkoût dit ; (ils d'Anirou (III. p. 201). Ibn at-Tiķţaka l'appelle Aboû Obaîd Allah Mou'awya ibn Yasâr, vizir d'Al-Mahdî. C'était un affranchi des Ash'arites. Cf. *Al-Fakhri*, p. 246.

2. Al-Khoursî, d'après A et Yâkoût.

3. Yâkoût s'exprime ainsi au sujet de ce marché : « C'est un des plus grands endroits de Bagdâdh. sur la rive orientale, entre le Rouşâfaet le Nahr al-Mou'alla. Sa'ld al-Khoursî le bâtit pour Al-Mahdî et y attira les commerçants, afin qu'ils désertassent le Karkh. Lorsqu'il eut terminé, Al-Mahdi lui dit : « Nomme-le Soûķ ar-Rayy », mais le nom de Soûķ al-'atsh remporta. Al-Khoursi était chef de la police à Bagdâdh et le commencement du Soûķ al-'atsh se liait au Souwaîlfa al-Khoursî, à la maison de ce dernier et aux fiefs qu'Al-Mahdî lui avait donnés là. Tout ceci est maintenant ruiné; il n'en reste plus aucune trace ni personne qui se souvienne de son emplacement, et on dit aussi que le S. al-'atsh était entre Bâb Shammâsyya et le Rouşâfa, contigu à la digue مَسَا de Mou'izz ad-Daula » (*Mou'djam*, III, p. 194).

bâteaux (Bâb al-djîsr, aux trois portes', des palais qui s'y trouvent, des marchés et des boulevards depuis le Souwaîka Khouḍaîr jusqu'au pont K. al-Baradân, le roi de Roûm, lorsqu'il buvait, faisait venir ce tableau et buvait en regardant le dessin de la Shâri' Souwaîka Naṣr, en disant: « En fait de bâtisse, je n'ai jamais rien vu représenter de plus beau que ceci. »

Mouḥammad ibn Khalf dit: Le marché (mourabba'a)"d'Al-Djourshî — c'est Sa'id al-Djourshî³; la maison de Fa nid. j ar-Rokhkhadjî* — esclave appartenant à Ḥamdouna, lille de Gaḍîd, mère d'enfant* d'Ar-Rashîd. Al-Azhari m'a rapporté, de la part d'Aḥmad ibn Ibrahim, de la part d'Ibrahim ibn Mouḥammad ibn^e A râtâ : Et le château de Farad j, nommé ainsi d'après Faradj ar-Rokhkhadjî: son fils, 'Omar* ibn Faradj était chargé des bureaux ḍivvân), et Al-Moutawakkil le condamna (par arrêt de justice)⁶. Quant au boulevard Shâri^e ⁵Al) d aṣ-Ṣainad, il tire son nom cPAbd aṣ-Ṣamad ibn ^cAJî ibn 'Abdallah ibn al-'Abbâs⁷; celui-ci était l'homme de son temps h» plus raj)proché, en parenté,

1. Probablement les portes Bâb al-Baradân, Bâb Ḥadîd et Bâb Kho-râsân, c'est-à-dire tout le quartier de Shammâsyâ.

2. Ce mot que M. Le Stran^e traduit par « carré » et Dozy (*Supputaient*) par « marché, soûḳ » est probablement la traduction arabe du pehlvi « cihar-sûk », persan چهارسو.

3. Le même que nous avons trouvé à la page précédente et que Yâkoût appelle Al-Khoursî. Ya'koûby (p. 252) donne Sa'ld al-Ḥarashî, ainsi qu'Ibn al-Athîr en maints endroits.

4. D'Ar Rokhkhadj, l'ancienne Arachosie. Ce personnage et son fils 'Ornai' Ibn Faradj lurent deux célèbres poètes de Bagdâdh depuis Al-Mâmoûn jusqu'à Al-Moutawakkil. Cl. Barbier de Meynard, *Dictionnaire de la Perse*, p. 258.

5. On appelle ainsi une esclave qui, étant devenue mère, est pas^{ee}ée au rang de concubine en titre, ayant ainsi une situation légale refusée à l'esclave.

6. Ses biens furent confisquée et sa maison démolie. Elle était située au-dessus du Soûk Yahya. Cf. Yâkoût, II, p. 521.

7. Ibn, Khallikân donne des détails sur ce personnage, d'après Aboft 1-Paradj ibn al-Djawzî et rectifie certaines asHertions d'Al-Khatîb. Il naquit en 104 de l'hégire d'après cet auteur, en 106 d'après Ṭabarî, et mourut à Bagdâdh en 185 d'après Ibn al-Djawzî, en 175 d'après Ṭabarî. Son frère Mouḥammad ibn ^cAlî, père des khalifes As-Saffâh, et Al-Manḥûr, naquit en 60. Entre Yazîd ibn Mou'awya et *Abd Manâf, comme entre ^cAbd aṣ-Ṣamad et ^cAbd Manâf, il y avait cinq généra*

du père commun de sa tribu; entre lui et ^cAbd Manâf, il y avait le même nombre de degrés de parenté qu'entre Yazîd ibn Moïûtwyâ et ^cAbd Manâf, et ces deux hommes (^cAbd as-Samad et Yazîd) moururent à 121 ans de distance; Mouḥammad ibn ^cAli mourut en Tannée 18 (c'est-à-dire 118); or, entre lui et 'Abd as-Ṣamad il y avait une différence d'âge de 63 ans, et entre Dâoûd ibn 'Ali et ^cAbd as-Samad, une différence de 32 ans. Il mourut sous Ar-Rashid, et il était l'oncle paternel de l'aïeul de ce dernier; on rapporte à son sujet des traditions nombreuses; ses dents de devant et ses molaires étaient d'un seul morceau, sans être séparées¹; Ar-Rashîd l'avait emprisonné, ensuite il fut satisfait de lui, alors il le fit remettre en liberté.

Mouḥammad ibn Khalf dit : La rue Darb al-Moufaḍḍal ibn Zamâm, affranchi d'Al-Mahdî, en fief; la place Raḥba Wkôûb ibn Dâoûd al-Kâtib (le secrétaire; affranchi des Banoû Soulaîm; le khân caravansérail) d'Aboû Ziâd; il était de ceux qu'Al-Ḥadjdjâdj distingua d'entre les Naba-théens, et il était originaire du Sawâd de Koûfa; il vécut jusqu'au temps d'Al-Manṣoûr, changea ensuite de résidence et vint s'établir en cet endroit; sa *houtiia* était Aboû Zaî nab, mais le nom d'Aboû Ziâd remporta; il eut un fils qui reçut une bonne éducation et parla correctement l'arabe. La maison d'Al-Hânoûdja*, fille d'Al-Mahdî; la maison d'Al-'Abbâsyya et de même le marché Souwaîḳa al-'Abbâsyya au Moukharrim; le fief* d'Al-'Abbâs à la porte Bâbal-Moukhar-rim — c'est Al-'Abbâs ibn Mouḥammad ibn ^cAlî ibn 'Abdallah ibn 'Abbâs, frère d'Aboû Dja'far. Aboû ⁵¹-Ḳâsim al-Azhari m'a rapporté de la part d'Aḥmad ibn Ibrahim, de la part d'Ibn 'Ara fa : Le fief d'Al-'Abbâs, qui est sur la rive orientale tire son nom d'al ^cAbbâs ibn Mouḥammad ibn ^cAli ibn 'Abdallah ibn al ^cAbbâs; il était le frère d'Al-Manṣoûr, et la mort de ces deux hommes arriva à 50 ans d'intervalle, bien qu'ils fussent frères, car Aboû '1-Abbâs mourut

tions, et cependant tous deux firent le pèlerinage de la Mecque à un «iècl d'intervalle (50-150). Mouhammad, fils d'Alî, mourut en 126 et non en 118, comme dit Al-Khatîb. Cf. Ibn Khallikân, *op.cit.* II, p. 14-J.

1. Sa mâchoire inférieure seulement. Il mourut sans avoir perdu ses premières dents. Cf. Ibn Khallikân, *loc. cit.*

2. Ibn Koutalba (p. 193), cité par Le Strange (*op. cit.* p. 282), écrit Bânoûḳa, forme primitive du nom qui signifie en persan « petite dame »/.

L'an 136 et Al-^cAbbâs mourut en 186; il administrait la Mésopotamie et sa famille soupçonnait Ar-Rašîd à son sujet, disant qu'il l'avait empoisonné et qu'il était devenu hydropique¹, il mourut alors de cette maladie et c'est de lui que F^cAbbâsyya a pris son nom. Le Khatîb AboûBakr dit : Il veut dire par PAbbâsyya son fief qui est sur la rive occidentale, et nous l'avons mentionné dans ce qui précède".

Ibn Douraid dit : Yazîd ibn Badr Moukharrim al-ġlârithy, dont un fils était le propriétaire du Moukharrim" à Bagdâdh. J'ai entendu ^cAbdallah ibn Aġmad ibn Ĥanhal qui disait : J'ai entendu mon père qui disait: Le Moukharrim, c'est l'endroit où des chemins se séparent*. Mouġammad ibn Abi ^cAlî m'a annoncé de la part de Mouġammad ibn 'Abd al-Moun'im ibn Idris, d'après Hishâni ibn Mouġammad, qui disait : J'ai entendu les Banoû '1-Hârith ibn Ka'b (qui disaient : Le Moukharrim de Bagdâdh n'a été nommé ainsi qu'à cause de Shoraiġ ibn Moukharrim ibn Ziâd ibn al-Ĥârith ibn Malik ibn Rabia^c ibn Ka'b ibn al-Ĥârîtli ibn Ka^cb ibn ^cAmr, et les fiefs du Moukharrim lui appartenaient au temps où les Arabes s'établirent sous 'Omar fils d'Al-Khaţţâb⁵.

Et Yaġya ibn Al-Ĥasan ibn ^cAbd ai-Khâliġ a mentionné : La maison d'Aboil 'Abbâd Thâbit ibn Yaġya était en fief d'Al-Mahdi à Shabîb ibn Shaiba al-Khaţîb, alors Aboû ^cAbbâd l'acheta à ses héritiers au temps d'Al-Mâmoûn. Mouġammad ibn Khalf dit : Le marché du mardi (Souk ath-

1. Mot à mot : que son ventre fut abreuvé.

2. A la page 118.

3. Le Moukharrim était situé entre le Rouşâfa et le Nahr al-Mou'lla, au nord du palais d'Az-Zâhir. Dans ce quartier se trouvait le palais des sultans Bouyides et Seldjoukides, derrière la mosquée appelée Djâmi'as-Soultân, près de la digue Mousannâtal-Mou'izzyya citée à la page 122 (note 3). Bâti par Mou'izz ad-Daula en 350, ce palais fut démoli par le khalife An-Nâsîr lidin-Allah en 587. Il avait coûté 13 millions de dirhems, somme que Mou'izz ad-Daula ne put réunir qu'en tourmentant nombre de ses amis. Il en sera question plus loin. Cf. Yâġoût, IV, p. 441, et Ibn al-Athlî, VIII, p. 397.

4. Mot à mot : le carquois de la route. En topographie, c'est ce que l'on appelle une « patte d'oie ».

5. C'était, d'après Yâġoût, **Moukharrim ibn Yazîd ibn Şhōraġi ibn Moukharrim ibn Mâlik ibn Rabla' ibn al-Ĥârith ibn Ka'b, qui habitait cet endroit longtemps avant la fondation de Bagdâdh. Cf. Yâġoût (toc cit.) et Beladhori (p. 295).**

Thalathâ)¹ était à une fraction (kaum) des habitants de Kalwâdha et de Bagdâdh; le souwaïka Ḥadjdjâdj al-Waṣîf, affranchi d'Al-Mahdi; la maison de 'Oumâra ibn Abî' 1-Khou-ṣaïb, affranchi (appartenant) à Rawh ibn Ḥâtim, et on a dit qu'il était un affranchi (appartenant) à Al-Mansôûr*. Le canal Nahr al-Mou^calla ibn Tarif, affranchi d'Al-Mahdî, et son frère (était) Al-Laith ibn Tarif. Al-Azharî m'a rapporté de la part d'Aḥmad ibn Ibrahim, de la part d'Ibrahim ibn ^cArafa: quant au Nahr al-Mahdî, il tire son nom d'Al-Mahdî, son habitation était là et sa résidence habituelle à 'Isa-Bâdh". Quant au Nahr al-Mou^calla, ce dernier était un des plus grands Kâids d'Ar-Rashid; on vit, réunis sous son administration, un nombre de districts qui ne furent jamais réunis sous l'autorité d'aucun autre: Al-Moinilla administrata Baṣra, le Fârs, Al-Ahwâz, le Yamâma, le Baḥrain et le Gawṣ; ces districts furent réunis sous l'autorité de Mouḥammad ibn Soulaîmân ibn Wlî ibn 'Abdallah ibn Al-'Abbâs ibn ^cAbd al-Moṭṭalib, et ils furent réunis pour 'Oumâra ibn ṛjhtnza, d'où vient le nom de la Dâr 'Oumâra; 'Oumâra ibn Ḥamza* était un affranchi des llâshimites et un descendant d'Ikrima, affranchi d'Jbn ^eAbbâs, par sa mère fille d'Ikrima; il était le plus orgueilleux des hommes, on disait alors: Plus orgueilleux que 'Oumâra\ On prétend qu'un de ses compagnons entra un jour chez lui pendant qu'il était assis sur un siège sous lequel se trouvait une pierre précieuse de grande valeur; 'Oumâra voulut la donner à cet homme, mais se montrant trop orgueilleux pour étendre le bras, il dit à son compagnon: « Lève le siège et prends ce qui est dessous. »

Mouḥammad ibn Khalf nous a rapporté: La rue Darb al-Aglab sur le Nahr al-Mahdi, c'est Al-Aglab^o ibn Sâlim ibn

1. Avant la fondation de Bagdâdh, ce marché se tenait une fois par mois, le mardi, sur le bord du Nahr al -Mou^calla. Plus tard s'éleva à cet endroit un quartier habité par des marchands d'étoffes. Cf. Aboul-féda: *Géographie*, trad. Stan. Guyard, II, p. 69.

2. C'était un chambellan d'Al-Mansôûr. Sa maison se trouvait dans la rue Shâri^c al-Moukbarrira. Cf. Yâqoût, II, p. 520.

3. Voir à la page suivante.

4. On a déjà parlé de ce personnage en mentionnant sa maison située sur la rive occidentale (Voir p. 110-111).

5) Il veut dire que l'orgueil de 'Ouniâra était passé en proverbe.

6. Général d'Al-Manṣôûr. Ce fut lui qui mit à mort Ibn Houbâira.

Sawâdat, le père du maître du Magrib¹, des Banoû Sa'd ibn Zaid Manât ibn Tamîm, par alliance de la famille d'Harthama avec son fils Ibrahim ibn Al-Aglab. La Sâlihyya, à \$âliḥ al-Maskîn (le pauvre¹). Les coupoles d'Al-Ḥousaîn sur la route de Khorâsân; c'est Al-Ḥousaîn ibn Ḳourra al-Ḳarâdy. 'Isa Bâdh* — c'est 'Isa ibn Al-Mahdi, et sa mère était Al-Khaîzourân. Ibrahim ibn Makhlad nous a informés, d'après Isma'îl ibn 'Ali al-Khouṭabî : L'an 64 — c'est-à-dire 164 — Al-Mahdi bâtit à 'Isa Bâdh son château qu'il appela Château de la Paix Ḳaṣr as-Salâm). Al-Azharî m'a rapporté de la part d'Aḥmad ibn Ibrahim, de la part d'Ibn 'Arafa : Le bassin (Ḥawḍ) de Dâoûd, qui tire son nom de Dâoûd ibn 'Ali. Mouḥammad ibn Klialf dit : Le bassin de Dâoûd³ ibn Al-Hindî, affranchi d'Al-Mahdi, et d'autres disent : C'est Dâoûd affranchi de Nouṣaîr et Nouṣaîr était un affranchi d'Al-Mahdî. Le bassin de Haîlâna — on dit que c'était une concubine d'Al-Manṣoûr qui creusa ce bassin, et elle a un faubourg (rabḍ) connu sous son nom entre le Karkh et la porte Bâb al-Mouḥawwal. Certaines gens disent : Hailâna était la servante d'Ar-Rashîd, au sujet de qui il disait :

« Fi! pour le monde, son éclat, ses richesses, maintenant qu'on a jeté la terre sur Haîlâna dans la fosse! »

Al-Aṣma'y* nous a rapporté : Ar-Rashîd avait conçu un

défenseur de Waṣit contre les 'Abbâsides, en 132. CI. Ibn Khallikân, IV, p. 208.

1. Il était en effet le père d'Ibrahim ibn al-Aglab, fondateur de la dynastie des Aglabites en Ifrîkyya.

2. La terminaison persane باذ, pouzâd, d'ique une construction, un lieu habité. C'est aussi l'opinion de Yâḳoût, qui traduit 'Isa Badh par عمارة عيسى. C'était un fief appartenant à 'Isa, frère d'Ar-Rashîd et d'Al-Hâdî. Le château qu'y construisit Al-Mahdî coûta 50 millions de dirhems. Cf. Yâḳoût, III, p. 752.

3. Le bassin ou étang de Dâoûd était contigu au Souḵ al-'Atsh. Deux autres bassins se trouvaient à cet endroit : le bassin Ḥ. Hailâna et le Ḥ. al-Anṣâr. Tous trois communiquaient avec le Nahr Moûaa. Cf. Yâḳoût, II, p. 362 et Ibn Sérapion, *op. cit.*, p. 278.

4. Aboû SaMd *Abd al-Malik ibn Kouralb al-Aṣma'y, célèbre philologue et encyclopédiste, né à Basra en 122 ou 123, mort en 216. Il vécut à Bagdad h sous Haroun ar-Rashîd, et y professa sur toutes les branches de la science. Cf. Ibn Khallikân, H, p. 123.

violent amour pour Hailâna; elle appartenait auparavant à Yaḥya ibn Khalid. Ar-Rashîd, étant entré un jour chez Yaḥya, avant son avènement au khalifat, elle le rencontra dans un couloir et le prit par ses deux manches en lui disant : « Et nous, une de tes journées ne nous rencontrera-t-elle pas? — Sans doute, dit-il, mais comment l'aire pour y arriver? — Tu me prendras de ce vieillard, » dit-elle. Alors il dit à Yaḥya : « J'aimerais que tu me l'asses don d'une telle.)) Il la lui donna donc, et bientôt elle s'empara entièrement de lui ; il lui arrivait souvent de dire : « Elle, et maintenant lui Mhya aJânahou), » alors le khalife l'appela liailâna. Elle resta chez lui trois ans, puis elle mourut ; Ar-Rashîd en fut accablé d'une violente tristesse et chanta :

a Je disais, lorsqu'ils t'ont confiée à la terre et que le
)) soupir a tourbillonné dans ma poitrine :
 » Va, mais non, par Allah ! rien ne m'a plus réjoui
 » après toi jusqu'à la fin du siècle ! »

Mouḥammad ibn Abi 'Ali Al-ṣbahânî m'a rapporté de la part d'Aboû Aḥmad Al-Ḥasan ibn 'Abdallah ibn Sa'îd al-'Askari, d'après Mouḥammad ibn Yaḥya aṣ-Ṣoûlî, d'après Al-Gallâbi, d'après Mouḥammad ibn 'Abd ar-Kaḥman : Lorsque liailâna, servante d'Ar-Rashid, mourut, Al-'Abbâs ibn Al-Ahnaf reçut l'ordre de faire son éloge funèbre; il dit alors :

« O celle dont les tombeaux s'annoncent la mort
 » comme une bonne nouvelle, le temps a tramé mon
 » malheur, puis il t'a atteinte ;
 » Je cherchais le compagnon fidèle, mais je ne vois

1. Elle voulait dire probablement qu'on ne voyait jamais l'un sans l'autre. Quoique la vocalisation de هيلان s'oppose à cette traduction, nous ne pouvons donner d'autre explication de ce mot.

Cette femme n'est d'ailleurs pas la seule qui ait porté ce nom, puisque le martyrologe copte donne, le 9 du mois de Baehans, l'anniversaire de sainte Hailâna هيلانة القديسة, femme pieuse et savante, qui vivait à Édesse (Kohft). Cf. ms. arabe 256 (Bibl. nationale).

2. Aboû 'l Faḍl al-'Abbâs Ibn al-Aḥnaf al-Ḥanafl al-Yamâmy, poète distingué, oncle maternel d'As Soûlî; il vécut à la cour d'Ar-Rashid, et mourut, dit-on, en 188, le même jour que le grammairien Al-Kisâl et le musicien Ibrahim ai-Maṣsilî. D'autres narrateurs donnent l'année 192 comme la date de «a mort. CL Ibn Khallikan, II, p. 7.

- » pas d'autre confident pour moi que de revenir sans
 » cesse là où j'avais l'habitude de te voir.
 » Un roi t'a pleurée et sa tristesse a duré longtemps
 » après toi ; s'il pouvait, il te rachèterait pour toute sa
 » royauté.
 » Le cœur s'écarte des femmes avec colère, afin que
 » son ardeur ne soit permise que pour toi ! »

Ar-Rashid ordonna de lui donner 40.000 dirhems, 10.000 dirhems pour chaque vers, et ajouta : « Si tu nous avais donné plus, nous t'aurions augmenté. »

Al-Azharî nous a rapporté : Quant à la rive du Tigre, du côté oriental, elle commence à la bâtisse d'Al-Hasan ibn Sahl, — et c'est en ce moment le palais du khalife¹, — ensuite (on trouve) la maison de Dinâr', la maison de Radjâ ibn Abi 'd-Ḍaḥḥâk, ensuite les demeures des Hâshimites. Viennent ensuite le palais d'Al-Mou'tasim³ et le palais d'Al-Mâmoûn ; puis les habitations de la famille de Wahb jusqu'au pont (djisr), qui étaient en fiefs à des gens d'entre les Hâshimites et de la suite des khalifes. Il y a à Madinat as-Salâm des rues et des endroits qui tirent leur nom de districts du Khorâsân et de nombreux endroits portant les noms d'hommes qui n'ont pas eu de fiefs; on dit que les rues et voies à Bagdâdh ont été comptées et qu'il y en a 6.000 sur la rive occidentale et 4.000 sur la rive orientale*.

1. On verra plus loin que ce palais fut la demeure des khalifes à partir d'Al-Mou'tainid billah.

2- La maison de Dinar, située entre le Souûk ath-Thalathâ et le Tigre, comprenait deux palais, le grand et le petit : **دار دينار الكبير** et **دار دينار الصغير**. C'était une propriété de Dinar, fils d^c Abdallah, affranchi d'Ar-Rashîd, qui prêta un concours efficace au vizir Al-Hasan ibn Sahl pour la répression de l'insurrection d'Ibrahim fils d'Al-Mahdî. Cf. Yâl^oût, II, p. 518, et Barbier de Meynard : *Ibrahim fils de Mclidi*. — La Dâr Dinâr devait renfermer une bibliothèque, ainsi qu'il ressort d'un passage de Yâk^oût (I, p. 209), qui parle d'un nommé **أبو الحسن علي**

صاحب وقف الكتب بدار دينار ببغداد بن أحمد العلوي الزيدي.

3. Le palais d'Al-Mou'tasim n'était pas sur la rive du Tigre ; il en était éloigné de deux milles environ. Construit sur le Nahr Moussa, il fut la résidence du khalife, de 218 à 221. Cf. Ya'koûby, p. 255, et la carte de G. Le Strange (*loc. cit.*),

4. D'après Ya'koûby (p. 254) le nombre **سكك** e t d **دروب** a i t en tout de 4.000 seulement.

G. SALMON, Bagdâdh.

§. VI. MENTION DU PALAIS DU KHALIFE, DU KAÇR AL-ḤASANÎ ET DU TÂDJ.— Aboû 'l-Ḥousaîn Hilâl ibn al-Moḥsin m'a raconté : le palais du khalifat qui est sur la rive du Tigre au-dessous du Nahr Mou'alla¹ était anciennement à Al-Hasan ibn Sahl, et le château fut nommé Al-Kasr al-Ḥasanî ; puis lorsque mourut Al-Ḥasan, il passa à Boûrân, sa fille⁸. Al-Mou'tadid billah ayant alors exprimé le désir qu'elle le lui cédât, elle demanda un délai de quelques jours pour l'évacuer et le livrer; ensuite elle le restaura, l'embellit, le récrépit, le blanchit, le tapissa des plus grands et des plus beaux tapis, suspendit aux portes des portières de tous genres, remplit ses garde-meubles de tous les ustensiles à l'usage des khalifes et y attacha, en fait de serviteurs et de servantes, tous ceux dont on avait besoin. Lorsqu'elle eut achevé tous ces préparatifs, elle déménagea et écrivit au khalife pour lui faire part de son changement de domicile. Al-Mou'tadid, s'étant alors transporté au palais, vit tout ce qui avait été fait; il trouva que c'était trop beau pour lui et en fut émerveillé. Ensuite Al-Mou'tadid billah demanda l'annexion au palais de ce qui l'avoisinait, au moyen de quoi il l'élargit, l'agrandit et y fit un mur d'enceinte pour le renfermer et le fortifier; Al Mouktafi billah s'occupa après lui de construire le Tâdj' sur le Tigre et fit

1. La première construction en cet endroit était le palais de Dja'far ibn Yaḥya le Barmakide. Al-Mâmoûn, l'ayant reçu de son père après la confiscation des biens des Barmakides, l'agrandit et le donna à Al-Hasan fils de Sahl, après son mariage avec la fille de ce dernier. Cf. Yftfeûit, I, p. 809. C'est ce palais qu'Tbn at-Tiḡṡaka appelle la « maison riveraine », *ad-dâr ash-shâtīyya* (Al-Fakhrî, p. 351), surnom que nous

retrouvons avec une erreur de point diacritique dans la *دار الشاطيية* (dâr ash-Shâtībyya) du *Nousliet oul-Qoloub* de Hamdallah Moustaufy. Cf. Schefer, *Siasset nameh*; supplément, p. 147.

2. Boûrân, fille du vizir Al-Ḥasan ibn Sahl, naquit à Bagdâdh en 192, et mourut en 271. Les historiens arabes ont donné des récits merveilleux et probablement exagérés des fêtes et des réjouissances qui eurent lieu à l'occasion de son mariage avec le khalife Al Mâmoûn à Fam. as-Soulli, près de Wâsit, en 210. Son tombeau se trouvait, dit-on, dans une voûte opposée à la Maksoûra de la mosquée Dj. as-Soultân. Cf. Ibn Khaliikân, 1, p. 268, Ibn at-Tiḡṡaka, *Al-Fakhrî*, éd. H. Denbourg, p. 306; Tabarî, éd. De Goèje.

3. D'après Yâkoût, Al-Mouktafi ne fit qu'achever le Tâdj, qui était déjà commencé sous le règne d'Al Mou'tadid billah (*Mou'djam*, I, p. «10-811»).

par derrière, en fait de eoupoles et de salons, tout ce que Ton peut imaginer de plus vaste et de plus élevé; Al-Mouktadir arriva, ajouta encore à ces travaux et les compléta de ce qu'il imagina de mieux et de ce qu'il trouva de nouveau. L'hippodrome (maïdân), les Pléiades (ath-Thourayyâ) et l'enclos des bêtes fauves (ḥaïr al-Ouḥoûsh) étaient contigus au palais¹. Le Shaikh Al-Hâfk.lh dit: Ainsi m'a mentionné Hilâl ibn Al-Moḥsin, que Boûrân livra le palais à Al-Mou'taḍid, et cela n'est pas exact, parce que Boûrân ne vécut pas jusqu'au temps d'Al-Mou'taḍid; Mouḥaminad ibn Aḥmad ibd Mahdi al-Iskâfy a mentionné dans son histoire qu'elle mourut en Tannée 271* et qu'elle était parvenue à l'âge de 80 ans; il sembb alors qu'elle aura livré le palais à Al-Mou^ctamid ^cala-Allah, et Allah est le plus savant !

Aboû '1-Kâsim *Alî ibn Mouḥammad al-Khowârizmi dit: à certaine époque du règne d'Al-Mouktadir, alors que son renom était répandu et que son autorité était considérable ainsi que l'abondance des serviteurs dans son palais, le nombre des jeunes gens à ce moment atteignit 11.000 eunuques particuliers et autant d'Esclavons, de Grecs et de Nègres, et il ajoute : c'est une seule catégorie de ce qui est rassemblé dans le palais, compte maintenant les valets de pied, qui sont plusieurs milliers, et les domestiques mâles ! Il dit aussi : Aboû '1-Faṭḥ m'a raconté d'après son père et son oncle, d'après leur père Aboû '1-Kâsim ^cAlî ibn Yabya, que chacune des compagnies³ de valets de chambre dans le

1. L'hippodrome میدان et le jardin zoologique sont l'œuvre d'Al-Mâmouîn, avant son mariage. Le palais des Pléiades (دُرِّيَّة) diminutif de دُرِّيَّة fut construit par Al-Mou^ctaḍid sur le Nahr Moûsa, en amont du confluent du Nahr Al-Mou'alia. Un passage souterrain, long de deux milles, le reliait au Kaṣr al Ḥasanî, permettant aux femmes et aux servantes du khalife de circuler de l'un à l'autre palais. Le château des Pléiades était en ruine du temps de Yâkoût. Cf. Yâkoût, I, p. 810-811.

2. Cette date est exacte. D'après Yâkoût, Boûrân livra bien le palais à Al-Mou'tamid et non à Al-Mou'taḍid, qui ne vint au pouvoir qu'en 279.

3. نوبة. Ce mot désigne à la fois une ronde et les fractions qui la font à tour de rôle. On l'emploi souvent aussi pour désigner la musique

palais d'Al-Moutawakkil^e aîn-Allah comprenait 4.000 valets, et ils ajoutèrent : il nous vint alors à l'idée de lui demander combien il y avait de compagnies. Aboû 'l-tiousain Hilâl ibn Al-Mohsin m'a raconté d'après Aboû Naşr Khawâshâdha (celui dont la joie est bonne), trésorier de 'Ađoûd ad-Daula : Je parcourus le palais du khalifat, la partie habitée et la partie ruinée, l'enceinte réservée au khalife et les lieux avoisinants : cela ressemble à la ville de Sliirâz. Hilâl dit : et j'ai entendu cette relation d'une réunion d'autres connaisseurs et experts¹ : un envoyé du souverain de Byzance arriva au temps d'Al-Mouktadir billah. Le palais fut alors tendu des plus jolis tapis et revêtu des ornements les plus somptueux. Les chambellans, leurs lieutenants et les courtisans furent disposés, suivant leur rang, aux portes, aux corridors, aux passages, aux couloirs, aux cours et aux salles. Les troupes, vêtues des plus beaux costumes, se tinrent sur une double ligne, montées sur des chevaux aux selles d'or et d'argent, tandis que, devant elles, étaient leurs chevaux de parade (menés en laisse), pareils à ce que nous avons décrit ; ils montrèrent ainsi leur nombre considérable et leurs armes variées, et ils s'étendaient du haut de la porte Bab ash-Shammâsyya jusqu'auprès du palais du

militaire et la cérémonie militaire qui consiste à battre la retraite autour d'un palais ou dans une ville. Cf. Quatreinère, *Histoire des Sultans Mamelouks*, 1^{re} partie, p. 139, note.

1. Le récit de l'ambassade grecque a été traduit en anglais par M. Guy Le Strange, dans le *Journal of the Royal Asiatic Society*, janvier 1897. M. Le Strange fait précéder sa traduction d'une préface où il expose les circonstances historiques qui motivèrent cette ambassade. Les auteurs byzantins ne s'étendent pas longuement sur ces événements, mais en revanche les historiens arabes, frappés par la richesse et la pompe de la réception khalifale, ne manquent pas de nous en parler. Après le récit d'Al-Khaṭīb, mentionnons celui d'Aboû 'l-Faradj Bar-Hebraeus dans sa *Chronique arabe* (éd. Beirut, p. 270), et dans sa *Chronique syriaque* (X, p. 180-182, celui-ci plus détaillé), celui d'Ibn al-Athîr (VIII, p. 79), et celui de Kaḷāshandî (ms. de Beîmut, fragment publié dans le cours de traduction du P. Lammens).

L'empereur Constantin Porphyrogénète, lassé d'une guerre qui durait depuis nombre d'années en Syrie et pressé par sa mère, l'impératrice Zoé, qui voulait faire face aux incursions des hordes bulgares, envoya à **Bagdâdh** les deux ambassadeurs Jean Rhadinos, le patrice, et Michel **Toxaras**, afin de conclure un armistice et de racheter les prisonniers grecs. Cf. Le Strange, *A greek Embassy...* ; Murait, *op. cit.*, p. 485, et Finlay, *History of the byzantine Empire*, p. 341 •

khalifat¹. Après eux venaient les valets de pied et les serviteurs particuliers des appartements intérieurs et extérieurs', jusqu'en présence du khalife, vêtus de magnifiques vêtements d'honneur, avec leurs sabres et leurs ceintures ornementées. Les marchés de la rive orientale, ses boulevards, ses terrasses et ses rues étaient remplis de tout le peuple venu en spectateur : toutes les boutiques, tous les balcons avaient été loués pour un nombre considérable de dirhems. Sur le Tigre, on voyait les chaloupes, les bateaux légers, les barques, les canots et petites embarcations gracieusement enguirlandés, rangés en ordre et disposés merveilleusement. L'ambassadeur et les personnes du cortège qui se trouvaient avec lui se mirent en route pour arriver au palais, et l'ambassadeur entra (dans) un passage qui conduisait au palais de Naṣr al-Ḳoushoûry, le chambellan. Il vit des bancs en grand nombre et un spectacle magnifique ; il pensa alors que c'était le khalife et fut saisi d'émotion et de respect mêlé de crainte, jusqu'à ce qu'on lui eût dit que c'était le chambellan. Il fut conduit après cela au palais qui était à la disposition du vizir et où se trouvait le conseil d'Aboû l-lġasan cAlġ ibn Mouġammad ibn Al-Fourât³ ce jour-là ; il

1. Probablement tout le long de la grande voie طريق qui partait du grand pont de bateaux جسر, à la maison Dâr Khouzaġma, passait au Souġ Yaġya ibn al-Wâlid, puis aux maisons des Hâshimites الدور, et arrivait à la porte Bûb ash-Shammâsyya. C'était la route de Sourraman-Râ. Les ambassadeurs, venant de Takrġt, sur le Tigre, devaient arriver par cette route. Cf. Ya'ġoûby, p. 254.

2. D'après Kalkashandġ (*loc. cit.*), le nombre des soldats, tant fantassins que cavaliers, s'élevait à 160.000, celui des chambellans, à 700, et celui des serviteurs, à 7.000, dont 4.000 Blancs et 3.000 Nègres. Ces chiffres sont conformes à ceux donnés plus loin.

3. Aboû '1-Ĥasan cAlġ ibn Mouġammad ibn Moûsa ibn Al-Ĥasan ibn Al-Fourât, né en 241, mort en 312, fut trois fois vizir d'Al-Mouġftadir-billah, de 296 à 299, de 304 à 306, et de 311 à 312. C'était un homme d'une haute valeur intellectuelle et d'une grande énergie ; comblé d'honneurs et de richesses par le khalife, il était aimé de la population pour sa générosité ; il pensionnait, dit-on, 5.000 personnes choisies parmi les savants, les poètes et les pauvres. Cf. Ibn Khallikân, I I, p. 355, et *Al-Fakhri*, p. 360. Le palais d'Ibn al-Fourât était situé entre le palais de Rousâfa et le marché Souk al-'Atsh, au nord du Moukharrim. Ce n'est pas ce palais que veut désigner le narrateur, mai» plutôt un bâtiment mis à sa disposition dans l'enceinte du Dâr al-Khilâfa.

vit alors un spectacle plus beau encore que chez Naṣr al-Çoushoûry et ne douta plus que ce fût le khalife, jusqu'à ce qu'on lui eût dit que c'était le vizir. On le fit asseoir entre le Tigre et les jardins dans une salle où étaient suspendus des portières et des tapis de choix; on y avait disposé des coussins, et les serviteurs l'entouraient, armés de leurs masses et de leurs sabres. Ensuite, après avoir été promené dans le palais, il fut mandé en la présence cTAl-Mouktadir-billah, qui était assis avec ses enfants à ses côtés; il fut terrifié de l'apparat qu'il vit et s'en retourna ensuite à un palais que l'on avait apprêté pour lui. Le vizir Aboû 'l-Kâsim °Aîb ibn Al-Housaîn, connu sous le nom d'Ibn Al-Mouslima\ m'a raconté, d'après le Prince des Croyants Al-Kâhn bi Amr-Allah, d'après le Prince des Croyants Al-Kâdir billah, d'après sa grand'mère Oumm abî Ishâk ibn Al-Mouktadir billah* : Lorsque l'envoyé de l'empereur des Grecs arriva à Takrît*, le Prince des Croyants Al-Mouktadir billah ordonna de le retenir dans cette ville pendant deux mois, et lorsqu'il arriva à Bagdâdh, il fut logé au palais Dâr Sâ'id*; il y resta deux mois. Il ne lui fut pas permis de voir le khalife jusqu'à ce que celui-ci eût achevé la décoration de son palais et l'ameublement de l'intérieur; il fit ranger ensuite les soldats du Dâr Sâ'id jusqu'au Dâr al-Kliilâfa, — et le nombre des troupes était de 160.000 cavaliers et fantassins, — alors l'ambassadeur marcha entre eux jusqu'à ce qu'il parvint au palais. On le fit entrer ensuite dans un portique voûté sous la terre, il y marcha jusqu'à ce qu'il se trouva debout devant Al-Mouktadir billah et lui remit le

1. °Alî ibn Al-Housaîn ibn Aḥmad ibn Mouḥammad ibn °Omar ibn Al-Mouslima, surnommé Ra'is ar-Rou'asâ, dernier vizir d'Al-Kâhn bi Arar-Ailah. Il eut à combattre la rébellion d'Al-Bassâsîri. fut vaincu par ce dernier, et après avoir été promené enchaîné sur un âne dans les rues du Karkh, il fut pendu à un harpon accroché à la porte Bâb-Khorâsân jusqu'à ce qu'il mourût (467 H.). Cf. Ibn at-Tiktaka, *Al-Fakhri*, p. 396 et seq.

2. La propre femme, par conséquent, du khalife Al-Mouktadir.

3. Ville de Mésopotamie, sur le Tigre, en aval du confluent du Zab inférieur, à quatre journées de marche de Bagdâdh. C'était une station très importante pour les caravanes qui venaient de la région d'Alep et se rendaient à Bagdâdh et en Perse.

4. Probablement le palais de Şâ'id al-Khoursî, contigu au Souk al-'Atsh.

message de son maître. Alors on ordonna de le promener dans le palais : il n'y avait à l'intérieur aucun soldat, mais seulement les serviteurs, les chambellans et les pages noirs. Le nombre des serviteurs était, à cette époque, de 7.000, dont 4.000 Blancs et 3.000 Noirs ; le nombre des chambellans était de 700 et celui des pages noirs, autres que les serviteurs, de 4.000. Ils avaient été placés sur les terrasses du palais et des salles de repos. Les garde-meubles pour les bijoux avaient été ouverts et leur contenu étalé comme on fait pour les cassettes des mariées, les rideaux avaient été suspendus et les bijoux du khalifat disposés (en colliers dans des cellules sur des cassettes recouvertes de brocard noir. Lorsque l'envoyé entra au palais de l'Arbre (Dâr ash-Shadjara) et qu'il vit cet arbre, son étonnement grandit encore. C'était un arbre d'argent pesant 500.000 dirbeins¹, sur lequel étaient perchés des oiseaux fabriqués en argent, qui sifflaient avec des mouvements automatiques. L'ambassadeur fut émerveillé de ce spectacle plus que de tout ce qu'il avait vu jusqu'alors.

Hilâl ibn Al-Moḥsin Al-Kâtib m'a dit, — et j'en ai trouvé l'exposé dans ce qu'a mentionné son secrétaire, — qu'il l'avait transcrit de l'écriture du kâḍi Aboû '1-Housaîn ibn Ournm Sliabân le Hâshirnite, et Aboû '1-Iousain a mentionne* qu'il l'avait transcrit de l'écriture de l'émir, — et je pense que c'est l'émir Aboû Mouḥammad al-rḥasan ibn 'Isa ibn Al-Mouḳtadir billah — comme suit: le nombre de ce que l'on avait suspendu dans les palais du Prince des Croyants Al-Mouḳtadir billah, en fait de rideaux de brocard dorés, ornés de superbes broderies d'or figurant des coupes, des éléments, des chevaux, des chameaux, des lions et des oiseaux, et de grandes tentures de Baḍinnâ', d'Arménie, de Wâsiṭ,

1. Environ 1.560 kilogrammes.

2. Baḍinnâ, ou Baṣinnâ d'après Yâḳoût, petite ville d'Al-Ahwaz près du Nahr Doudjall. Les étoffes de Baḍinnâ étaient l'objet de contrefaçon** de la part des habitants des villages voisins, Biroud et Birdawn. Cf. Barbier de Meynard, *Dictionnaire de la Perse*, p. 108. Dablk est à quatre parasanges d'Alep; Bahnasa, que Yâḳoût écrit البَنَسِي (I, p. 771), est dans la moyenne Egypte, à l'ouest du Nil. M. Le Strange a traduit Bahasna (place forte sur la frontière grecque entre Mar'ash et Samosate), mais nous savons par Mafcrizî que Bahnasa était un centre de fabrication d'étoffes précieuses. Remarquons à ce propos que parmi les

de Bahnasa, unies ou ornées de dessins, et de celles de Dabîk brodées, était de 38.000 rideaux, parmi lesquels les rideaux de brocard dorés, dont la description est plus haut, étaient au nombre de 12.500. Le nombre des tapis oblongs¹ de Djahram, de Darâbdjerd et de Dawrak;⁸ dans les corridors et les cours, que foulait les Icâids et les envoyés³ du roi de Grèce depuis l'extrémité de la porte appelée Bâb al-'Âmma al-Djadid (la nouvelle porte du peuple) jusqu'à leur arrivée en présence d'Al-Mouktadir billah, sans compter ce qui était dans les chambres privées et dans les salles d'audience en fait de feutres (ornés d'un côté) du Tabaristân et de Dabîk qui étaient destinés à être vus, non foulés aux pieds, était de 22.000 pièces. Les envoyés de l'empereur des Grecs furent conduits par le vestibule de la grande porte Bâb al 'Âmma* jusqu'au palais appelé Khân al-Khaîl (quartier de cavalerie), — c'était une maison composée en grande partie de portiques avec des colonnes de marbre⁵; dans cette maison, sur le côté droit, se tenaient

lieux cités ici comme centres de cette industrie, les centres coptes sont en minorité; l'industrie persane domine, contrairement à ce que dit M. Gayet (*L'Art arabe*, p. 250;). Sur les étoffes d'or, consulter V. Kremer, *Culturgeschichte der Orient*.

1. انخاخ pl. نخ.

2. Djahram, ville du Fars, à trente parasanges de Shirâz, bâtie par Behmen, HIB d'isfendiar. Darâbdjerd est le nom d'un district du Fars, ancienne résidence des Cbosroës (du persan داریاب, fait par Darius).

Dawrak est une ville du Khouzistân, ancienne résidence de Kôbad, fils de Dara. Cf. Barbier de Meynard, *Dictionnaire géographique de la Perse*, p. 242.

3. Dans ce récit, Al-Khaîlb emploie tantôt le pluriel, tantôt le singulier, pour désigner les ambassadeurs. Nous adoptons la manière de voir de M. Le Strange, qui traduit par le pluriel, comme plus conforme à nos données historiques.

4. D'après cette description, il semble y avoir deux portes Bâb al-'Âmma : la nouvelle et la grande. Cette porte, appelée aussi Bâb *Amôûryya (Aboulféda, trad. Stan. Guyard, I, p. 67), était munie d'un crochet de fer pour les exécutions. C'est là qu'on brûla publiquement, sous An-Nâcir, les traités théologiques et astronomiques du célèbre Ar-Rokn *Abd as-Salam. Cf. Dugat, *Histoire des philosophes et théologiens musulmans*, p. 194.

5. D'après Yâ^oût, la cour de ce palais gigantesque avait mille cou-dées de côté. Cf. *Mou'djam*, II, p. 518.

500 juments portant 500 selles d'or et d'argent sans housses, et sur le côté gauche, 500 juments portant des housses de brocard avec de longs capuchons; chaque jument était tenue à la bride par un mercenaire¹ vêtu de la plus jolie manière. On les fit entrer ensuite, de cette maison, dans les corridors et les vestibules contigus à l'enclos des bêtes fauves. Il y avait dans ce palais, parmi les différentes espèces d'animaux sauvages que l'on faisait sortir de l'enclos vers ces vestibules, des pigeons qui s'approchaient tout près des visiteurs, les flairaient et mangeaient dans leurs mains. Ensuite on les fit sortir (pour se diriger) vers un palais où se trouvaient quatre éléphants caparaçonnés de brocard et de soie bigarrée; sur le dos de chaque éléphant se trouvaient huit hommes du Sind et les artificiers* armés de lances de feu, ce qui frappa de terreur les envoyés. On les conduisit ensuite à un palais dans lequel étaient enfermés cent lions', cinquante à droite et cinquante à gauche, chaque lion tenu en laisse par un gardien et portant des chaînes et des fers sur la tête et le cou. Ils furent conduits après cela au kiosque moderne (al-djawsak* al-mouhðath); c'était un palais entre deux vergers, au milieu duquel se trouvait un lac d'étain* entouré d'un canal en étain plus

1. چاکر du persan شاکری.

2. زرق, qui lance la naphte au moyen d'un tuyau (c'est le feu grégeois).

3. Ce fut l'usage de très bonne heure chez les 'Abbâsides de garder des lions apprivoisés. Quatremère raconte, d'après Maḳrizî, que le prince Al-Kâsim, fils d'Ar-Rashîd, lança un jour deux lions dans un bain d'hommes et dans un bain de femmes, situés dans une rue très fréquentée de Bagdâdh, et s'amusa fort, du haut d'une loge, à contempler la panique produite dans la foule à demi nue par ces hôtes inattendus, ce qui lui valut, d'ailleurs, d'être écarté de la succession éventuelle au trône de son père. Cf. Quatremère, *Histoire des Mongols*, p. 158. Les lions ont toujours pullulé dans les plaines de la basse Mésopotamie, où on les voit représentés sur les bas-reliefs assyriens. Olivier en vit cinq en captivité chez le pacha de Bagdâdh. Cf. Olivier, *Voyage dans l'Empire othoman*, II, p. 426-427.

4. Du persan کوشک.

5. رصاص قلعي, mot à mot, plomb de Ḳal'a (ville de l'Inde) ou de Maiacca. Cf. Fulgence Fresnel, *Lettre sur l'histoire des Arabes...*, J. A., 1838, V I, p. 208; *Comptes rendus des séances de l'Académie des*

brillant que l'argent poli; la longueur du lac était de 30 coudées sur 20 de large; on y voyait quatre bateaux légers élégants, dorés, ornés de Dabîkî brodé et recouverts de Dabîkî doré. Autour de ce lac s'étendait un verger avec des places déboisées, dans lequel croissaient des palmiers; on dit que le nombre de ceux-ci était de 400 et leur hauteur, de cinq coudées. L'arbre était entièrement revêtu de bois de teck (şâdj) sculpté, depuis la base jusqu'à la limite de la moelle (du cœur), et cerclé de cuivre rouge doré. Tous les palmiers portaient ce qu'il y a de merveilleux en fait de dattes *bours* dont la plupart étaient des *khoulât** invariablement. Sur les côtés du jardin étaient des citrons mûrs, des *dastanboû**, des *moukaffcf** et d'autres fruits encore. On conduisit ensuite les ambassadeurs de ce palais au palais de l'Arbre, où se trouvait un arbre au milieu d'un grand bassin circulaire contenant une eau limpide; l'arbre avait 18 branches, chaque branche portant de nombreux rameaux sur lesquels étaient perchés des oiseaux grands et petits de toutes espèces dorés et argentés. La majeure partie des branches de l'arbre étaient d'argent, quelques-unes étaient dorées; elles se penchaient à certains moments et elles portaient des feuilles de couleurs variées qui s'agitaient, comme lorsque le vent agite les feuilles des arbres, tandis que chacun de ces oiseaux sifflait et rou-

inscriptions et belles-lettres, 1889, p. 161. Longtemps avant cette époque, l'émir ʿotûloûnide Khomarouya, fils d'Aḥmad ibn ʿotûloûn, avait fait construire à Madînat al-Ḳaṭāʿ^e, qui était alors la capitale de l'Egypte,

un bassin de vif-argent ou de mercure, appelé **بركة الرقيق**, sur lequel il établissait sa couche pour y dormir la nuit. Cf. Ibn Doukmaḡ, éd. **Boûlâ**^h, p. 122, **Maḡrîzî**, *Khîtat*, p. 317 et seq., et G. Salmon, *Études sur la topographie du Caire*, p. 8.

1. Les **بسر** sont des dattes déjà grosses, quoique non encore mûres; les **خلال** sont des dattes que l'on cueille en écartant les branches. Sur la **بسر**, 4^e degré dans l'échelle de maturité des dattes, voir D^r Lelclerc, *Kachef cr-Roumouz*, p. 74.

2. Ce mot désigne une espèce de petit melon que les Persans tiennent dans leurs mains pour les parfumer. **دستانبوی**, en persan : odeur des mains.

3. Variété d'orange. Mot à mot : **ridé**, contracté.

coulait. Sur le côté du palais, à droite du lac, on voyait les images¹ de quinze cavaliers sur autant de chevaux, revêtus de brocard et d'autres étoffes. Ils tenaient dans leurs mains des javelines au bout de lances qu'ils dirigeaient sur une seule ligne, — on aurait cru que chacun d'eux se dirigeait vers le cavalier placé devant lui*; — sur le côté gauche (de la cour), on voyait la même représentation". On fit entrer ensuite les ambassadeurs au palais appelé Kaṣr al-Firdaus (Château du Paradis*). Il y avait, dans ce palais, un nombre de tapis et d'objets divers que l'on ne pouvait ni évaluer ni calculer; dans les galeries du Firdaus étaient suspendues 10.000 cuirasses dorées. De là, on les conduisit à un corridor long de 300 coudées, sur les deux côtés duquel on voyait suspendus environ 10.000 boucliers⁵, casques⁶, casques de fer (baidā), cuirasses (de cuir ou de fer), cottes de mailles, carquois ornements et arcs. On avait placé environ 2.000 serviteurs blancs et noirs à droite et à gauche, sur une double ligne. Après qu'on les eût promenés à travers 23 palais, on les conduisit à la cour du 90^e (as-Ṣaḥn at-Tisʿīn); dans cette cour se trouvaient les pages de l'appartement privé montrant les armes les plus parfaites,

1. Probablement des peintures murales, peut-être imitées des bas-reliefs sassanides, sur les deux côtés de la cour.

2. Ces cavaliers étaient probablement représentés de profil. Le texte, mutilé dans nos mss., est rétabli d'après Yâqûṭ, II, p. 520.

3. On ne doit pas s'étonner de trouver des peintures murales dans le palais de Bagdâdh; le palais des Fâtîmides au Caire renfermait de nombreux tableaux, ainsi que des fresques et des tapisseries représentant des paysages et des spectacles guerriers. Cf. Et. Quatremère, *Mémoires historiques et géographiques sur l'Egypte*, II, p. 377-381. Le sultan d'Egypte Khomârouya, frappé de la beauté d'un tableau de la Vierge et de plusieurs autres tableaux religieux placés dans une église du monastère de Saint-Arsène, avait, dit-on, fait construire une loge dans cette église, afin d'y contempler ces œuvres artistiques. Cf. Evetts, *The churches and monasteries of Egypt*, cité déjà par Smirnow, *Actes du il* Congrès des orientalistes*, III, p. 150.

4. Ce palais, dont Yâqûṭ parle incidemment (IV, p. 845), était situé à mi-chemin entre le Kaṣr al-Hasant et le Boustān az-Zâhir sur le Nahr al-Mouʿalla. Une pièce d'eau, enclavée dans ce palais, communiquait avec le Nahr Mouṣa. Cf. Ibn Sérapion, *op. cit.*, p. 278.

5. دريچه, du persan دریچه.

6. خورده, du persan خورده.

les vêtements d'honneur les plus beaux et l'extérieur le plus agréable. Ils tenaient en main leurs épées, leurs haches¹ et leurs masses d'armes. Ils passèrent ensuite devant des rangées de personnages vêtus de noirs, lieutenants des chambellans, soldats, piétons, jeunes fils de kâïds*, et entrèrent au Dâras-Salâm. Dans tous les palais circulaient un grand nombre de serviteurs et d'esclavons qui servaient à boire aux assistants de l'eau refroidie à la neige, des sirops et de la bière préparée d'orge (foukkû'); quelques-uns d'entre eux se promenaient avec les ambassadeurs qui, pendant tout le temps de la promenade, s'asseyaient et se reposaient en sept endroits et demandaient à boire de l'eau, ces serviteurs les servaient alors. Aboû 'Omar 'Addî ibn Ahmad ibn ⁵Abd al-Bâki at-Tarsoûsy. sâhib as-Soultân et commandant des frontières syriennes, les accompagnait partout, vêtu d'une robe noire³ avec une épée et une ceinture. Ils arrivèrent en présence d'Al-Mouktadir-billah qui se tenait dans le palais de la Couronne (Kasr at-Tâdj) donnant sur le Tigre, après qu'il eut revêtu des vêtements en étoiles de Dabîk damassées d'or, et qu'il se fut assis sur un trône d'ébène que l'on avait recouvert de Dabîkî damassé d'or, ayant posé sur sa tête laTawîla⁴. A droite du trône étaient suspendus neuf colliers comme des chapelets, et à gauche, sept autres formés des bijoux les plus magnifiques et les plus précieux, dont l'éclat l'emportait sur la lumière du jour. Devant le khalife se tenaient cinq de ses fils, trois à droite et deux à gauche; l'ambassadeur resta debout avec son interprète devant Al-Mouktadir billah, puis il se prosterna devant lui et dit à Moûnis l'eunuque* et à Nasr al-

1. Persan تبريز.

2. أصغر القواد.

3. قماء, sorte de tunique boutonnée par-devant. Cf. Dozy, *Dictionnaire des noms de vêtements chez les Arabes*, p. 352.

4. Sorte de mitre que portaient les khalifes.

5. Ce personnage remplit les fonctions de chambellan et de généralissime (Anîr al-Djouyûsh) sous Al-Mouktadir. Ce fut lui qui mit à mort le khalife d'un jour Ibn al-MoHazz et son vizir Ibn al Djarrâh. Tout dévoué au vizir Ibn al-Fourât, il engagea, après la mort de celui-ci, une lutte contre le khalife Al-Mouktadir, le battit et le tua (320). Cf. Ibn at-Tiktaka, *Al-Fakkri*, p. 359.

Ḳoi[^]shoûry — et ceux-ci traduisaient pour Al-MouVtadir: « Si ce n'avait été (cette circonstance) que je ne croyais pas que votre Seigneur désirerait l'action de baiser le tapis, je l'aurais baisé; mais j'ai fait ce dont on n'a pas demandé la pareille à votre ambassadeur, parce que l'action de se prosterner est conforme à notre protocole. » Pendant une heure ils se tinrent ainsi tous deux; ils étaient un jeune homme et un vieillard : le jeune homme était le chef de l'ambassade et le vieillard était l'interprète; le roi de Grèce avait mis le vieillard au courant de l'ambassade, pour le cas où le jeune homme viendrait à trouver la mort. Al-Mouḳṭadir-billah lui remit, de sa main, sa réponse au roi de Grèce; elle était volumineuse, longue. Il la reçut et la baisa par déférence pour lui; ils furent alors conduits parla Porte privée (Bâb al-Khâṣṣa¹) jusqu'au Tigre, puis placés avec le reste de leurs compagnons dans un des bateaux particuliers du khalife et remontèrent jusqu'à l'endroit du palais nommé Dâr Sa'id où ils avaient leur logement. On leur porta cinquante bourses d'argent, et dans chaque bourse il y avait 5.000 dirhems. Aboû 'Omar 'Addî fut revêtu des robes d'honneur sultaniennes. L'ambassadeur fut monté sur une jument et s'en retourna en cet équipage*. Et cela se passa en l'an 305³.

§ VII. MENTION DU PALAIS DU GOUVERNEMENT QUI EST EN HAUT DUMOUKHARRIM. — Aboû 'l-Ḥousaîn Hilâl ibn Al-

1. La Porte privée B. al-Khâṣṣa, opposée à la Porte du peuple, faisait face au palais de l'éléphant Dâr al-Fîl et à la porte de Kalwâdha. Aṭ-Ṭâil-illah, qui l'avait fait construire, établit la I). al-PH en waḳî au profit du tombeau du savant théologien Goulâm al-Khallâl. Au temps de Yâḳoût, il ne restait plus aucune trace de la porte H. al-Khâṣṣa. Cf. Yâḳoût, I, p. 444. C'est à cet endroit que se trouvait plus tard, lors de l'entrée des Mongols à Bagdâdh, le fortin appelé Bourdj ai-^cAdjamy, enclavé dans l'enceinte fortifiée de Bagdâdh. Cf. Ibn at-Tiktaka, *Al-Fakhvî*, p. 454, et Quatremère, *Histoire des Mont'oïs*, I, p. 283-284.

2. Mot à mot : chevaucha à dos (de cheval) ركب على الظهر.

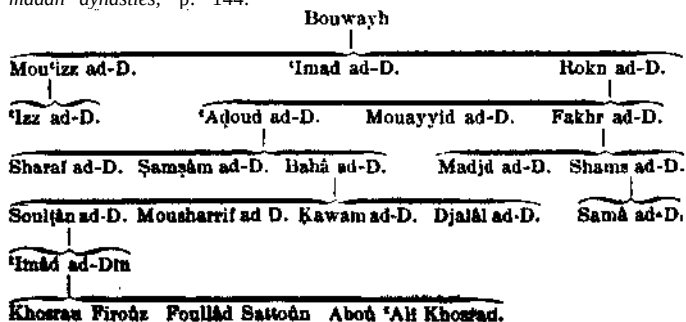
3. Les chroniques arabes fixent le montant des sommes payées pour le rachat des prisonniers musulmans à 120.000 dinars. Cf. Ibn ai-Athlir et Aboû 'l-Faradj (*loc. cit.*). Moûnis l'eunuque, chargé de diriger les négociations, accompagna les ambassadeurs jusqu'à la frontière avec un corps de troupes et obtint des gouverneurs voisins, par intimidation, le complément des sommes nécessaires au paiement. CI. Mas-'oûdî *Tanbîh*, p. 193, et G. Le Strange, *A greek Embassy*, p. 44.

Mohsin al-Kàtib m'a raconté : le Palais du Gouvernement (Dâr al-Mamlaka), qui était en haut du Moukharrim, vis-à-vis le port (fourra), était anciennement à Soubouktakîn¹, page de Mou'izz ad-Daula; 'Aḏoud ad-Daula en démolit alors la plus grande partie et ne conserva que la maison du Soixantième (al-Baît as-Sittiny) qui était au milieu de portiques, derrière lesquels étaient d'autres portiques terminés par des coupoles construites en voûtes ; ses portes occidentales s'ouvraient sur le Tigre, et ses portes orientales sur une cour derrière laquelle se trouvaient un jardin, des palmiers et des arbres. 'Aḏoud ad-Daula avait établi le palais où se trouvait cette maison en Palais du Peuple (Dâr al-'Âmma') et la maison en vue du Conseil des Vizirs ; les portiques et les coupoles qui y étaient contigus étaient les locaux des *diwans* et la cour servait de dortoir aux Deîlémities de garde pendant les nuits d'été. Hilâl poursuit : Ce palais, avec ce qu'il comprend en fait des constructions que nous avons mentionnées et des portiques, est maintenant ruiné; j'ai vu le conseil des vizirs s'y réunir, (j'y ai vu aussi) la salle d'attente des solliciteurs qui se présentaient à eux, . Djelâl ad-Daula en fit une écurie où il logea ses bêtes de somme et ses palefreniers. Quant aux constructions qu'^AiJoud ad-Daula³ et ses fils, après lui, commencèrent dans ce palais, elles ont résisté à la dispersion. Le

1. Et non à Mou'izz ad-Daula, comme le prétend Ibn Khallikân.

2. دار التجارة d'après le DIS. B (maison des affaires commerciales).

3. Pour éviter toute confusion, nous donnons un tableau généalogique de la famille des Boûyides, d'après St. Lane Poole, *The Muhammadan dynasties*, p. 144.



shaîkh (qu'Allah le raffermisse!) dit: Lorsque Togroul-Bek le Gouzz (le Seldjoûkide) parvint à Bagdâdh et qu'il s'en rendit maître, il répara ce palais et remit à neuf beaucoup de ce qui menaçait ruine, en l'année 448\ Le palais resta en cet état jusqu'en 450, ensuite il fut incendié et la plus grande partie des meubles furent pillés; les parties du palais qui avaient été délabrées furent réparées après cela et revinrent en vogue.

Le kâdî Aboû '1-Kûşim °Alî ibn al-Moḥsin at-Tanoûkhî ma raconté : ,l'ai entendu mon père qui disait : J'allai en compagnie d'Al-Malik °Adoud ad-Daula dans la Dâr al-Mamlaka, au Moukharrim, qui était la maison de Soubouktakîn, chambellan de Mou'izz ad-Daula auparavant, tandis que le sultan regardait attentivement ce qui était construit et ce qui était démoli; il avait désiré que nous laissions sur la place Maîdân as-Soubouktakiny* des coudées (mesures), afin qu'il en fît un jardin en apportant du sable pour remplacer la terre et en rejetant la terre, sous la porterne, dans le Tigre ; — il avait acheté un grand nombre de maisons, grandes et petites, les avait démolies, avait abattu leurs murs au moyen d'éléphants³ pour alléger la provision (la quantité de main-d'œuvre nécessaire), et il avait annexé leurs emplacements au maîdân, leur superficie étant double de celui-ci, et il avait bâti sur le tout une digue*. Il me dit donc ce jour-là, après qu'il se fut rendu compte de ce que Ton avait fait et qu'il eut déterminé ce

1. Sous le règne d'Al-Kâîm, du vivant même de notre auteur.

2. Cette place, située près de la porte B. al-Azadj d'après Yâfçouî (IV, p. 714), n'était pas très éloignée du Boustân az-Zâhîr. A l'est, elle était limitée par un grand quartier nommé Dâr-Bassâslîrî, du nom du fameux vizir. Cf. Barbier de Meynard, *Dictionnaire de la Perse*, p. 99.

3. **بانيلة** disent les trois mss. Il faut supposer que ce mot **فيل** désigne une machine pour abattre des murailles, ou bien que Ton employait réellement des éléphants pour ce travail, ce qui n'est pas impossible, étant donné le passage de la page suivante où l'on parle d'éléphants marchant sur le sol pour le tasser et l'aplanir.

4. Mou'izz ad-Daula avait déjà construit une digue en l'an 350 lorsqu'il avait jeté les fondements de son palais. **La berge du Tigre à cet endroit رقة شامسة** était si exposée aux inondations que toutes les habitations riveraines devaient être protégées par des digues*

qui restait à exécuter : « Sais-tu, kâdi, combien on a dépensé pour extraire la terre que l'on a enlevée jusqu'à cette limite et pour construire cette digue insignifiante, en comptant le prix des maisons achetées et de remplacement annexé à la cour? — Je crois, dis-je, que la dépense a été grande. — Jusqu'à maintenant, dit-il alors, cela fait 900.000 dirhems en bonne monnaie, et on a besoin d'une somme pareille encore une ou deux fois, jusqu'à ce que la terre soit complètement enlevée et que le sable soit mis en place, face au jardin. » Lorsque ce travail fut achevé et que le jardin fut devenu une terre nue dépourvue d'arbustes et de plantes, il dit : « On a dépensé pour ces travaux, jusqu'à ce qu'ils fussent parvenus à ce point, plus de deux millions de dirhems exactement. » 11 songea ensuite à organiser l'irrigation du jardin, au moyen de machines élévatoires qu'il élèverait sur le Tigre, et s'apercevant que les machines à irrigation ne suffiraient pas, il envoya les géomètres vers les canaux qui étaient à l'extérieur du côté oriental de Madinat as-Salâm, afin qu'ils en lissent dériver un canal dont l'eau se répandrait vers son palais; mais ils ne trouvèrent pas ce qu'ils désiraient, si ce n'est dans le Nahr ai-Khâlis¹. Le sultan fit élever alors la terre entre la ville et le *naḥr*, à une hauteur suffisante pour qu'il fût possible de faire couler l'eau comme on voulait, sans qu'il en résultât aucun dommage (pour les habitations); il fit faire deux grands monticules dont les sommets étaient au niveau de l'eau du Kh&liç et dominaient la surface de la plaine de plusieurs coudées ; il creusa entre eux deux un canal auquel il fit deux embouchures aux extrémités et fit fouler le tout par des éléphants, assez longtemps pour que le sol fût devenu fort, solide, dur et bien battu. Arrivé aux habitations de la ville, lorsque le sultan voulut conduire le canal jusqu'à son palais, il se rendit à la rue de la Chaîne, Darb

1. Le Nahr ai-Khâliç d'après Yâkoût (I, p. 812 et II, p. 638), est identique avec le Nahr Tâmarâ et avec le Diyâlâ. D'après Ibn Sérapion, ces trois canaux sont différents. Le Nahr Tâmarâ relie le Kâtoûl au Nahr an-Nahrawân et le Nahr al-Khâliç s'en détache pour aller rejoindre le Tigre au-dessous d'Ar-Râshidyya. Le Nahr al-Faql et le Nahr Dja'far, issus du Khâliç, pénètrent dans la ville (quartier de Shammâsyya). C'est donc un troisième canal que 'Adoud ad-Daula fit creuser, à une date postérieure à la description d'Ibn Sérapion. Cf. Le Strange : *Description of Mesopotamia*, p. 273 et 279.

,/às-SilsilaV en aplanit fortement la terre, fit hausser les portes des maisons, les fit renforcer et construisit les parois du canal, tout le long de son parcours dans la ville, avec de la brique cuite au feu, de la chaux et du mortier, jusqu'au moment où l'eau arriva au palais et arrosa le jardin. Mon père dit : Les frais de l'aménagement du jardin et des travaux d'irrigation, d'après ce que j'ai entendu dire par des gens de la suite d'Aḏoud ad-Daula, s'élevèrent à cinq millions de dirhems, et peut-être Tlépensa-t-il autant pour les constructions du palais, d'après ce que je crois. 'Adoud ad-Daula était décidé à abattre les maisons qui se trouvaient entre son palais et le Zàhir et à les joindre l'un à l'autre, mais il mourut avant d'avoir mis ce projet à exécution¹.

§ VIII. ÉNUMÉRATION DES MOSQUÉES DES DEUX RIVES AFFECTÉES SPÉCIALEMENT A LA PRIÈRE DU VENDREDI ET DES DEUX FÊTES RELIGIEUSES. — Aboû Dja'far al-Manšoûr avait établi la mosquée principale à Madīnat al-Manšoûr, contiguë à son palais appelé Ḳaṣr adh-Dhahab (palais de l'or), — c'est l'ancienne cour, as-sahn al-'atīk'; — il le bâtit avec des briques cuites au soleil et de l'argile; ses dimensions étaient, d'après ce que nous a rapporté Mouḥammad ibn 'Alī al-Warrāk et Ahmad ibn Alī Al-Mouhtasib, comme suit: Mouḥammad ibn Khalf dit : les dimensions du palais d'Al-Manšoûr étaient de 400 coudées sur 400 coudées et celles de la première mosquée, de 200 sur 200; les colonnes de bois dans la mosquée — c'est-à-dire chaque colonne — se composaient de deux morceaux aboutés l'un à l'autre au moyen de cordes (?), de colle et de crampons de fer, à

1. La Darb as-Silsila allait de la Mâdrasat an-Nitfhâmyya au pont de bateaux (djisr). C'est dans cette rue et à proximité du collège, que se trouvait la maison de notre auteur Al-Khatīb al-Bagdadhl, lors de sa mort. Cf. Sibṭ ibn al-Djauzī; *Mirât as-Zaman*, ms. 1506 de la B.N. fiai.

2. Ibn Haukal dit d'ailleurs qu'il n'y a, derrière le palais du sultan, aucune construction contigue pour les habitants. وليس مما وراء دار السلطان بيتان للامة متصل (Ibn Haukal, éd. De Goeje, p. 164). Rappelons qu'Ibn Haukal écrivait en 367 (978 J.-C.).

3. Le palais d'Al-Manšoûr étant depuis longtemps en ruine à l'époque d'Al-Khatīb, nous pensons que ce nom, as-sahn al-'atīk, est celui que l'on donnait alors à l'emplacement du vieux palais.

l'exception de cinq ou six colonnes près du minaret, car dans chacune de celles-ci, il y avait des morceaux ajustés tout autour du bois de la colonne. Ibn al-A'râby dit: La Kïbla a besoin d'être avancée un peu vers la porte de Başra, et certes, la direction du Kouşâfa est plus juste que celle-ci. La mosquée Djâmi^c à Madinat al-Manşoûr resta dans le même état jusqu'à l'époque d'Hâroûn ar-Rashîd¹. Hâroûn ordonna de la démolir et d'en recommencer la construction avec de la brique cuite au feu et du plâtre. On exécuta donc ce travail et on y inscrivit le nom d'Ar-Rashid, en mentionnant l'ordre qu'il avait donné relativement à la construction de la mosquée, le nom de l'architecte, du charpentier, et la date : cette inscription est encore visible de nos jours sur le mur, à l'extérieur de la mosquée, près de la porte de Khorâsân. Ibrahim ibn Makhlad nous a informé, de la part d'Isma'il al-Khouţby : la mosquée d'Aboû Dja'far al-Manşoûr fut démolie et agrandie de ses dépendances, sa construction fut renouvelée et consolidée; ce travail, commencé en 92, fut achevé en 93*. Alors la prière fut faite dans l'ancienne cour — as-Salin al-^catîk — qui fut la mosquée, jusqu'à ce qu'on l'agrandît de la maison appelée Al-Kattân; c'était anciennement une salle (dîwân) appartenant à 'Āl-Manşoûr, alors Mouflih le Turk donna l'ordre de la construire (de construire sur son emplacement) par les soins de son compagnon Al-Kattân. Elle garda donc le nom de ce dernier et fut établie en lieu de prière pour le peuple, et cela en l'an 260 ou 261. Al-Mou'tadid billah agrandit ensuite la première cour, qui était le château d'Aï-Manşoûr, la joignit à la mosquée et pratiqua dans le mur, entre le château et l'ancienne mosquée, dix-sept ouvertures cintrées, treize donnant sur la cour et quatre, sur les portiques. Il transporta la chaire, le mihrâb et la loge réservée (maksoûra) dans la mosquée neuve. Ibrahim ibn Makhlad nous a rapporté de la part d'Isma'îl ibn ^cAlî : Le Prince des Croyants Al-Mou'tadid billah fut informé de l'étroitesse de la mosquée al-Djâmi\ du côté occidental de Madînat as-Salâm, à Madînat al-Manşoûr, et de l'obligation où se

1. Rappelons qu'Hâroûn ar-Rashîd habitait le palais appelé Al-Khould, la Dâr al-Khilâfa de la rive orientale n'étant pas encore construite.

2. C'est-à-dire 192-193, sous le règne d'Ar-Rashîd.

trouvait le peuple de prier dans les endroits où la prière n'était pas licite; il ordonna alors de l'agrandir du château du Prince des Croyants Al-Manşoûr. Une mosquée fut construite sur le modèle de la première, avec les mêmes dimensions ou à peu près; elle fut ensuite ouverte sur la partie antérieure de l'ancienne mosquée et annexée à celle-ci; le peuple put y tenir commodément: la construction de cette mosquée et l'installation de la prière eurent lieu en 280.

Al-Khaṭīb al-Hâfiḍh dit: Badr, affranchi d'Al-Mou'taḍid, augmenta du château d'Al-Manşoûr les lieux connus sous le nom d'Al-Badrīya en ce temps-là. Quant à la mosquée Al-Djâmi^c au Rouşâfa¹, Al-Mahdi la construisit au commencement de son khalifat Mouḥammad ilm Al-Ḥousain ibn Al-Faḍl al-Kaṭfân nous a rapporté d'après 'Abdallah ibn Dja'far ibn Douroustawaih, d'après Ya'koûb ibn Sofiân: l'année 159, dans laquelle Al-Mahdi bâtit la mosquée qui est au Rouşâfa; la prière du vendredi ne fut faite à Bagdad h que dans la mosquée d'Al-Madîna (Madinat al-Manşoûr) et dans celle du Rouşâfa jusqu'à l'époque du khalifat d'Al-Mou'taḍid. Lorsqu'Al-Mou'taḍid fut élevé au khalifat, il lit habiter le château connu sous le nom d'Al-Ḥasani sur le Tigre, en l'an 280, et dépensa pour ce palais une somme considérable; ce fut le palais désigné sous le nom de Dâr al-Khilâfa (palais du khalifat). Il donna Tordre aussi de construire des caveaux dans un château dont il traça le plan lui-même aux ouvriers; alors ces caveaux furent construits, bâtiesse dont on ne voyait pas la pareille dans les limites de ce que peuvent faire les pouvoirs les plus étroits. Le khalife en lit des prisons pour les ennemis; le peuple priait le vendredi dans le palais. Il n'y a là aucune trace de mosquée; on ne criait aux hommes d'entrer qu'au moment de la prière, et ils en sortaient lorsqu'elle était terminée. Puis, lorsqu'Al-Moktafi fut élevé au khalifat en Tannée 289, il habita le château et donna Tordre de démolir

1. En parlant de l'endroit appelé 'Askaral-Mahdi, Ibn Ḥaukal nous rapporte: On y a construit une belle mosquée Djâmi¹, et maintenant (367 h.) cet endroit a été ruiné; il ne reste plus en fait de constructions que la mosquée, les tombeaux des Ḳorelshites et le lieu appelé tyabr Abl-Hanîfa (qu'Allah soit satisfait de lui!) Cf. Ibn Haukal, éd. De Goeje, p. 164.

les caveaux qir'Al-Mou'tadid avait édifîés et d'élever sur leur emplacement une mosquée djâmî dans son palais, afin que le peuple y lit la prière¹. On mit ce projet à exécution et les liahitants commencèrent à se rendre de grand matin à la mosquée djâini", dans le palais, le vendredi : l'entrée n'on était pas défendue, et Ton y acquittait la prière jusqu'à la fin du jour; cette mosquée fut rebâtie sur un second plan*, telle qu'on la voit encore de nos jours. La prière du vendredi se lit à Hagdâdli dans les trois mosquées que nous avons mentionnées jusqu'au temps du klaiifat d'Al-Moutaki. Il y eut à l'endroit appelé Jiarâtliâ* une mosquée où se réunissaient des gens affiliés aux Shî'ites: ils s'y rendaient pour y prier et y tenir leurs séances. On rapporta à Al-Mouktadir que les sectateurs Râiîdites se réunissaient dans cette mosquée pour injurier les successeurs du Prophète et refuser l'obéissance (au khalife); il ordonna alors de les cerner un vendredi, à l'heure de la prière. On le fit et on s'empara de tous ceux que l'on y trouva. Ils furent tous poursuivis les uns après les autres et subirent un long emprisonnement. La mosquée fut détruite et complètement rasée»; les traces en furent effacées et (remplacement) fut réuni au cimetière qui se trouvait tout près. Elle resta dans cet état de ruine jusqu'à l'année 328. Le Prince des Croyants ordonna alors d'étudier la question de la reconstruction de la mosquée, sur une plus large étendue et sur des bases

1. Cela concorde bien avec ce que nous dit Jbn atTikṭaka: Al-Moktaii construisit la mosquée « Masdjid Djâmi' » dans la cour (rahba). Cf. *Al-Faklri*, éd. H. Derenbourg, p. 351. C'est à cet endroit que, peu après le sac de Bagdâdh par les Mongols, le catholico Makikha éleva une église sur l'ordre du roi Houlagoû et de la reine Dokouz-Khâtoun. L'emplacement qui lui avait été concédé était celui de l'ancien palais du vice-chancelier Ad-Dawidâr aṣ-Ṣaghîr, près de la résidence des khalifes. Cf. d'Ohsson, *Histoire des Mongols*, et J. B. Chabot, *Vie de Mar Jabalahn*, p. 117.

2. Ou, d'après les mss. A et B, « sur un plan définitif ».

3. Sur la rive occidentale. Ibu Hâukal dit que c'était à l'origine le tombeau du Prince des Croyants 'Ali (Éd. De Goeje, p. 165). D'après Al-Wkôûby, ce quartier était situé à l'intérieur du triangle formé par le Nahr 'Isa, le Nahr Karkhâya et le Nahr al-Kilâb (Cf. la carte de Le Strange). Près de là se trouvaient le Kounâsa (dépotoir), la maison de Iva'yoûbeh, jardinier persan originaire deBaṣra, qui planta, le premier, le palmier à fiagdâdh, et les jardins plantés par lui. Cf. Ya*ḵoûby. |>. 244.

plus solides. Elle fut alors bâtie avec du plâtre et de la brique cuite au feu, couverte d'un toit de teck (sâdj) sculpté, et élargie sur des terrains a-voisinants que Ton avait achetés dans ce but aux propriétaires des environs. Ou écrivit au fronton le nom d'Ar-Râdi billâh; les habitants y allaient prier à tour de rôle et en recevoir la bénédiction. Al-Mout-takî lillah commanda après lui d'y dresser une chaire <qui était dans la mosquée de Madinat al-Manşour, abandonnée, dérobée aux regards et reléguée dans le magasin de la mosquée, et sur laquelle était le nom d'Iarnûn ar-Itashid. On la dressa dans la Kibla de la (nouvelle) mosquée et on désigna Ahmad ibn Al-Faql ibn 'Abd al-Malik al-Ilâshimy, — c'était l'Imâmdans la mos(juée de Rouşâfa. — pour y aller et y diriger la prière le vendredi. Il sortit alors, et avec lui les habitants des deux rives de Madinat as-Salâm ; ils marchèrent jusqu'à- ce qu'ils se trouvèrent tous réunis dans cette mosquée. La foule augmenta et le chef de la police parut : la prière du vendredi y fut inaugurée le vendredi douze¹ du mois de Djoumâda premier (al-oûla) de l'année 329. Elle fut faite sans interruption dans cette mosquée qui devint une des mosquées de laça .pi taie ; Aboû '1-Hasan Ahmad ibn Al-Fadl al-Ilâshimy resta seul à son imâmat, et la prière à la mosquée; Djâmi* de Rouşâfa fut retirée de sa direction. Leshaiikh Aboû Bakr al-Kha(ib dit: Isma'il ibn Wli al-Khouṭbî a mentionné le sens de tout ce que j'ai exposé, d'après ce que nous a rapporté Ibrahim ibn Makhlad qui l'avait entendu de sa bouche; Ahoû'l-Ḥousain Hilâl ibn Al-Moḥsin al-Kâtib m'a raconté qu'il avait entendu les gens parler d'une femme, des habitants de la rive orientale, qui, dans le mois de Dhoû '1-Ḥidjdja de l'année379, vit en songe le Prophète (qu'Allah lui accorde sa bénédiction et son salut!); celui-ci lui annonçait qu'elle mourrait le lendemain à l'heure de l'aṣr, qu'il ferait la prière dans une mosquée au lief d'Oumm Dja'far, sur la rive occidentale, dans la mosquée Al-Çallâyin' (des fabricants de poêles à frire) et qu'il poserait la paume de sa main

1. Mot à mot: douze nuits s'étant écoulées du mois de djoumâda...

2. Il y avait alors deux endroits du même nom sur la rive occidentale, car le Nahr al-Çallâyîn est mentionné par Ibn Sérapion au Karku, au sud du Nahr-Dadjdjâdj, c'est-à-dire à l'opposé du fief d'Oumm Dja*far. Cf. Ibn Sérapion dans *Le Strange*, *op. cit.*, p. 288.

sur le mur de *h* *Ḳibla*; elle interpréta ce songe au moment de son réveil; on se dirigea donc vers l'endroit désigné et on trouva la trace de la paume d'une main; la femme mourut au moment indiqué¹. Aboû Aḥmad al-Moûsawî répara après cela, la mosquée, l'élargit, l'agrandit, y construisit des annexes, la rendit florissante et demanda à Aṭ-Ṭây-lillah la permission d'en faire une mosquée pour la prière du vendredi, alléguant cette considération que la mosquée se trouvait derrière un fossé formant une séparation entre elle et la ville, et que ce district deviendrait par ce moyen une autre ville. Le khalife accorda cette autorisation et la mosquée devint une *djâini*^c dans laquelle on faisait la prière les vendredis. Hilâl ibn Al-Moḥsin m'a aussi mentionné qu'Aḥmad Bakr Mouḥammad ibn Al-Ḥasan ibn'Abd al-^cAziz al-Hhshimy avait bâti une mosquée à la Ḥarbyya sous le règne d'Al-Moûti^c lillah, dans l'intention d'en faire une *djâmi*^e où l'on ferait le prône; mais Al-Moûti^c repoussa cette proposition et la mosquée resta dans cet état jusqu'à l'avènement d'Al-Kâdir billah. Celui-ci demanda aux jurisconsultes une décision sur son affaire, et ils furent d'accord sur la nécessité que la prière y fût faite. Le khalife prescrivit donc de la réparer, de la revêtir du voile *Kistod** et d'y dresser une chaire, et il choisit un imâm pour y faire la prière le vendredi, — cela dans le mois de Rabi^c dernier al-akhir), année 383. Je suis arrivé assez à temps pour veilles les prières du vendredi célébrées à Bagdad dans la mosquée de Madinat al-Mansôûr, dans la mosquée de Rousafa, dans la mosquée du palais du Khalifat, dans la mosquée de Barâthâ, dans la mosquée du tîef d'Oumm Dja'far, — et il est connu sous le nom de *Ḳaṭi'a ar-Raḳîḳ*, — et dans la

1. Les Arabes ajoutaient assez de foi au surnaturel; des histoires de ce genre sont fréquentes dans les livres traitant de l'eschatologie musulmane. Consulter à ce sujet : Lucien Gautier, *La perle précieuse de Ghajdli*, et Carra de Vaux, *Traité d'eschatologie musulmane*. Il est d'usage encore de nos jours, dans les pays musulmans, de tracer des empreintes de mains sur les murs et sur les portes des maisons pour éloigner le démon.

2. Probablement le *Khandaḳ Ṭâhir*.

3. Littéralement « robe ». On appelle ainsi ordinairement le voile qui recouvre la Ka'ba et qui se compose de tissus de soie et de coton mélangés. Cf. Hughes, *A Dictionary of Islam*, p.279.

mosquée de la Ilarbyya'. Elle ne cessa pas de rester dans ces conditions jusqu'à ce que je sortis de Bagdâdh en l'année 451. Ensuite la mosquée de Barâthâ fut désaffectée, et Ton n'y fit plus jamais la prière'.

§ IX. MENTION DES CANAUX D'EAU COURANTE QUI CIRCULAIENT ENTRE LES MAISONS ET LES HABITATIONS, ET DÉNOMINATION DES ENDROITS ET DES LIEUX OÙ ILS ABOUTISSAIENT³.

— Quant aux canaux qui coulaient à Madinat al-Manşour et au Karkh, sur la rive occidentale, et se divisaient à l'infini

1. Ibn Hâukal ajoute que dans le village de Kalwâdha se trouvait une grande mosquée : « Et si on la comptait dans la totalité (des mosquées) de Bagdâdh, ce serait permis, car beaucoup de ses habitants y l'ont la prière. » Cf. *op. cit.*, p. 165.

2. Ibn Batoûtah cite un plus grand nombre de mosquées djâini*. Sur la rive occidentale, il en compte 8; par contre, il n'en compte que 4 sur la rive orientale: celle du khalife, celle du sultan et celle de Houşâfa, qui se trouve à un mille environ de distance de la mosquée du sultan. Cf. Ibn Batoûtah, *Voyages*, trad. Defrémerv et Sanguinetti, II, p. 107, 109 et 111.

Pour comprendre le chapitre sur les mosquées, il faut se rendre compte de la distinction à établir entre la mosquée ordinaire *masdjid* et la grande mosquée *m.-djâmi* que beaucoup d'auteurs ont appelée a mosquée cathédrale ». La première, élevée ordinairement par un propriétaire pieux, est entretenue aux frais de celui-ci au moyen d'un¹ fondation ou *umkt'*. Elle reste sa propriété (selon la loi musulmane) tant qu'elle n'est pas séparée de son habitation privée, et cesse de l'être dès qu'elle en est séparée ou qu'elle a été livrée au public avec un *motawalli* pour l'administrer. Il y a donc des mosquées privées et des mosquées publiques. Quand le pouvoir séculier décide de faire prêcher la *khotba*, le vendredi, dans une mosquée, par un *khafib* dûment appointé, cette mosquée devient *djâini*¹. Le souverain peut s'y rendre en personne et y faire lui-même le prône ou l'écouter dans une loge (*mandliara*) disposée à cet effet en face de la chaire (*mimhar*). C'est ce qui explique le nombre considérable des mosquées de Bagdad h (300.000, nombre très exagéré), tandis que six seulement étaient destinées à la prière du vendredi. La valeur de la prière dans les différentes mosquées a été réglée ainsi par le prophète : « Les prières d'un homme dans sa propre maison, disent les traditions, lui attirent la récompense d'une prière, mais les prières dans une mosquée près de sa maison valent, chacune, 25 prières, dans une djârai', 500 prières, à Jérusalem 5.000, dans ma Mosquée (à Médino) 50.000 et à la Ka'ba 100.000. » Au Caire, les mosquées djâmi' sont ouvertes du matin au soir, les autres mosquées sont fermées entre les heures de prière. Cf. Lane, *Manners and Customs of the modern Egyptians*, p. 97 et Hughe's, *A Dictionary of Islam*, p. 329.

3. Comme nous l'avons dit dans notre Introduction, le chapitre sur

à travers les quartiers et les maisons, la plupart d'entre eux portaient du Nahr 'Isa ibn 'Ali, le Nahr 'Isa se détachait de l'Euphrate, et il y avait, à son confluent avec ce fleuve, un pont que Ton appelait *Ḳanṭara Dimimmâ*. Le Nahr passait, arrosait le district (*ṭassôudj*) de Firoûz-Sâboûr, tandis que sur ses deux rives étaient des bourgs et des villages, jusqu'à ce qu'il se terminât au Mouḥawwal¹, d'où descendaient les canaux qui traversaient de part en part Madinat as-Salâm ; il passait ensuite au village d'Al-Yâsiryya, où il était traversé par un pont, puis à Ar-Koùmyya, où se trouvait un pont appelé *Ḳanṭara ar-Rôûmyya*; il arrivait ensuite aux Zayyâtîn (marchands d'huile, où se trouvait un pont appelé *Ḳ. a/-Zayyâtîn*, puis à l'endroit des vendeurs d'alcali (*oushnân*). où se trouvait un pont appelé *Ḳ. al-Oushnân* ; il arrivait ensuite à l'endroit des vendeurs d'épines (*shawk*), où se trouvait; un pont appelé *Ḳ.ash-Shawk*, puis à l'endroit des vendeurs de grenades, où se trouvait un pont appelé *Ḳ. ar-Roummân*, ensuite au pont *Ḳ. al-Maghi<j*, — le *maglûd** était là et tout près étaient les moulins *farḥâ*); il passait ensuite au pont du Boustân, puis à celui du Ma'badite, *Ḳ. al-Ma'c'bady*, puis au pont des Banoû Rouzaîḳ et se déversait enfin dans le Tigre au-dessous du Kasr Msa. 'Abdallah ibn Mouḥanunad ibn 'Alî aî-Bagdâdhî m'a raconté à Tripoli (de Syrie), d'après plusieurs savants des plus éminents, en mentionnant les canaux de Bagdâdh : Parmi eux se trouve le *Ṣarât*; c'est un canal qui part du Nahr Isa, au-dessus du Mouḥawwal, arrose les villages de Bâdoûrayâ et ses jardins, — tandis que de nombreux canaux s'en détachent jusqu'à son arrivée

les canaux de Bagdâdh a été copié par notre auteur dans l'ouvrage d'Ibn Sérapion (*op. cit.*, p. 08 et 285 et seq.), mais avec beaucoup d'omissions et sans apporter aucun renseignement nouveau, ("est le même texte encore que nous retrouvons dans *Yâḳût* (IV, p. 842).

1. A l'époque où écrivait Aboû 'l-Féda (721 de l'hégire), cette localité, située à une parasauge au sud ouest de la capitale, était un des lieux de plaisance de Bagdâdh. « Les arbres et les cours d'eau y «ont en telle abondance que ce lieu rappelle la campagne (*ghoûtah*) de Damas. » Cf. *Géographw d'Aboulfêda*, trad. Stan. Guyard, II, p. 68. Le district de Firoûz Sâboûr, Périsabor des géographes grecs, tirait son nom de l'ancienne ville d'Al-Anbar, qui était appelée Firoûz Sâboûr au temps des rois sassanides, du nom de son fondateur Sapor.

2. Ce mot *maghuj* désigne un endroit où il ne reste que peu d'eau.

à Bagdâdh; il passe alors au pont Ẹ. al-'Abbâs, ensuite au pont des porcelaines de Chine Ẹ. aş-Sînyyât, puis au pont du Moulin du patrice Ẹ. Raḥâ al-Baṭriḳ, — c'est le même que le pont de l'écume Ẹ. az-Zabd; il passe ensuite au vieux pont Ẹ. al-'Atiḳa, puis au pont neuf Ẹ. al-Djadida et se déverse enfin dans le Tigre'. (Le narrateur) continue : Du Şarât se détache un canal appelé Khandak Ṭâhir (le fossé de Ṭâhir), dont le commencement est plus bas d'un farsakh que le confluent du Şarât; il arrose alors les villages et tourne autour du mur d'enceinte de Madinat as-Salâm, — la partie du mur qui est eontigûe à la Ḥarbyya, — jusqu'à ce qu'il arrive à la porte Bâb al-Anbâr, où il est traversé par un pont; il passe à la porte de fer Bâb al-Ḥadîd, où se trouve également un pont, puis à la porte Bâb Ḥarb, où se trouve un pont, ensuite à la porte de Ẹouṭṭabboul, où se trouve aussi un pont; il passe enfin dans le milieu du fief d'Oumm Dja'faṣ et se déverse dans le Tigre, au-dessus de la maison d'Ibrahim ibn Lshâḳ ibn Ibrahim aṭ-Ṭâhîry\ Du Nahr Tsa se détache un canal que l'on appelle Karkhâyâ, dont le commencement est au-dessous du Mouḥawwal; il passe au milieu du district de Bâdoûrayâ, et de nombreux canaux s'en détachent et se ramifient à travers des villages sur ses deux rives, jusqu'à son entrée à Bagdâdh, à l'endroit appelé Porte d'Aboû Ẹoubaiḍa; il passe au pont du fief des Juifs, Ẹ. Ẹaṭfa al-Yahoûd, ensuite au pont de la rue des Pierres, Ẹ. Darb al-Ḥîdjâra, au pont de l'Hôpital, Ẹ. al-Bîmâristân, et à la porte Bâb Mouḥawwal; tous les canaux

1. Le Şarât n'était pas navigable jusqu'au Tigre, par suite des nombreuses digues et des sinuosités qui en interrompaient le cours. Cependant beaucoup de bateaux de marchandises y naviguaient jusqu'au premier pont où ils étaient déchargés et les marchandises étaient transportée*! dans d'autres bateaux au-delà de La digue. Ainsi de suite jusqu'au Tigre. Le nom même du Şarât indique d'ailleurs que c'était une eau stagnante. Le Nahr 'Isa, au contraire, était navigable tout au long et permettait aux bateaux de l'Ëuphrate de passer directement dans le Tigre. Cf. Ibn Ḥaukal, *op. cit.*, p. 165 et 166.

2. Ici se trouvait un pont du même nom. Cf. Ibn Sérapion, *op. cit.*, p. 285.

3. Al-Khaṭîb saute ici un alinéa entier, dans lequel Ibn Sérapion mentionne le Petit-Şarât qui part du Khandalf, traverse les jardins, passe au Bâdoûrayâ et tombe dans le Grand-Şarât un peu au-dessous du moulin du patrice. Cf. Ibn Sérapion, *loc. cit.*, p. 283.

du Karkh se détachent de ce Nahr, et parmi eux un canal appelé Nahr Razîn, qui prend au faubourg de Houmaïd, y fait quelques tours et arrive au Souwaika Abî M-Ward, passe ensuite au lac Birka Zalzal, le contourne, et après avoir traversé la porte Bâb Tâḵ al-Ḥarrâny, se jette dans le Ṣarât au-dessous du Pont-Neuf¹. A l'endroit où le Nahr Razîn se resserre contre la porte du Souwaika Abi 'l-Ward, il s'en détache un canal qui traverse (le Ṣarât) au moyen d'un passage* au-dessus du Vieux-Pont; puis il passe au boulevard (Shâri*) de la Porte de Koufa, entre, de là, à Madînat al-Manṣoûr, gagne, par la porte de Koufa, le Shâri* al-Kahâtîba, puis la porte Bâb ash-Shâm et arrive, par le boulevard du Pont (Sh. al-Djîsr), à la Zoubaidyya, où il disparaît. Le Karkhâyâ passe ensuite au pont K. al-Bimâristân; arrivé à (l'endroit appelé) ad-Darrâbât³, il était appelé APAmoûd (la veine), — c'est de cette partie (de son cours) que se ramifient les canaux intérieurs du Karkh; le Nahr passe de là à un endroit appelé Al-Wâsityin* (les gens de Wâsit), puis à un autre endroit appelé al-Khafka (la sieste). A cet endroit se détache du canal Al-'Amoûd le Nahr al-Bazzâzîn (des marchands d'habits) qui fait un crochet, sort dans le boulevard du Peintre, Sh. al-Mousawwir, passe à la maison de Ka^cb, sort par la porte du Karkh, entre aux Bazzâzin, puis aux Kharrâzîn (savetiers), aux marchands de savon et se jette dans le Tigre". Le Grand-Canal passe, de la Khafka, à l'extrémité du marché (littéralement : carré) du marchand d'huile, Mourabbâ'a az-

1. Dans cette dernière partie de son cours, le Nahr Razîn était connu sous le nom de Nahr Aboû 'Attâb. Cf. Ibn Sérapion, p. 286.

2. **عبارة**, ce mot remplace dans Al-Khaḷîb l **قوج** i b n Sérapion. Tous deux désignent un petit aqueduc croisant un canal. M. de Goeje dit, dans son *Histoire des Carmathes* (p. 13, note 3) que *Jiouradj* est la forme arabe du mot persan *Koûra* (canal). Comparez aussi **قورة** (souterrains en maçonnerie pour conserver les blés dans le Hauran). Cf. Le Strange, *op. cit.*, p. 295.

3. Les femmes artistes, les musiciennes (conip. **اضرابات**).

4. Avant Al-Wâsityin, Ibn Sérapion mentionne le moulin d'Aboû 'l-Çâsim, sur le Nahr al-'Amoûd (p. 287).

5. Au-dessous de la Dâr al-Djawz (maison de la noix), dit Ibn Sérapion,

Zayyât, d'où s'écarte un canal appelé Nahr ad-Dadjâdj (des poules), qui se dirige vers les Gens du Roseau (Aṣḥâb al-Ḳaṣab¹ et le boulevard des Rabatteurs, Sh. al-Ḳoiibbârin' et se jette dans le Tigre près du marché des restaurateurs, S. aṭ-ṬIVâm¹. Le Grand-Canal passe du marché du Marchand d'huile au rond-point de l'Ane, Dawwârat al-Ḥimar, d'où se détache un canal appelé Nahr Ḳaṭî'at al-Kilâb (du fief des chiens), tout au long, jusqu'à ce qu'il se déverse au-dessous du pont Ḳ. ash-Shawk, dans le Nahr Msa. Le Grand-Canal passe du [rond-point de](#) l'Ane à un endroit appelé marché (carré de Ṣâliḥ (Mourabba'a Ṣâliḥ); à cet endroit se détachait un canal appelé Nahr al-Ḳallâyin (des fabricants de poêles à frire), qui allait du côté des Sawwâḳin (bouviers), puis des gens du roseau, Aṣḥâb al-Ḳaṣab, et se déversait dans le Nahr ad - Dadjâdj: ils étaient alors réunis tous deux en un seul canal. Le Grand-Canal passe alors du marché de Ṣâliḥ à un endroit appelé Nahr Ṭâbiḳ, et se jette ensuite dans le Nahr 'Isa, en face de la Dâr al-Baṭṭîkh : tels sont les canaux du Karkh.

Il continue: Quant aux canaux de la Ḥarbyya, parmi eux se trouve un canal qui coule du Doudjaîl, appelé Nahr Baṭâtyâ, dont le commencement est plus bas de 6 farsakh que le confluent du Doudjaîl; il arrose de nombreux hameaux et villages en traversant les habitations et disparaît à l'intérieur. Un canal s'en détache, dont le commencement est un peu plus bas que le pont Djisr Baṭâtyâ et qui va aux environs de Madînat as-Salâm; il passe à l'aqueduc du pont Ḳ. Bâb al-Anbâr, entre à Bagdâdh, passe au boulevard Sh. Bâb al-Anbâr, puis le long du boulevard Sh. al-Kabsh et disparaît à cet endroit. Du Nahr Baṭâtyâ se détache un canal, plus bas que le premier, qui vient aux environs de Bagdad h, passe par un aqueduc que l'on appelle 'Abbârat al-Karkh* entre la porte de Ḥarb et la porte de fer (Bâb al-Hadîd), entre à Bagdâdh par là et suit le

1. C'est-à-dire des joueurs de flûte (قصب) ou des tisserands (قصب baguette de tisserand).

2. Ou des fabricants de goudron (Sh. al-Ḳayyârîn d'après B, et Ibn Sérapion.

3. Ce mot désigne principalement les mets cuits.

4. عبارة الكرخ d'après Ibn Sérapion (*op. cit.*, p. 27 et 294).

boulevard Sh. Doudjaîl jusqu'au marché des Persans ; à cet endroit un canal s'en écarte, qui passe à la boutique des nobles Persans, Doukkân al-Abnâ¹, et y disparaît. Le Grand*-Canal passe ensuite du marché M. ai-Fours au pont K. Abi 'l-Djawn, d'où s'en détache un canal qui passe à l'École des orphelins, Kouttâb al-Yatâma, et au marché M. Shabîb et s'écoule dans un canal sur le boulevard. Le Grand-Canal passe du pont K. Abi 'l-Djawn au boulevard Sh. Kaşr Hâni, ensuite au verger appelé Boustân al-Kouss et se jette dans le canal qui passe au boulevard Sh. al-Kahâtîba. Du Nahr Bâtât yâ s'échappe un canal dont le commencement est plus bas que le Kaşat al-Karkh, qui vient aux environs de Bagdadli, passe à l'aqueduc du pont K. Bâb Harb, entre de là au milieu du Sh. Bâb Harb, arrive ensuite au carrefour d'Aboû 'l-'Abbâs', puis au carrefour de Shabîb où il reçoit le canal que nous avons mentionné ; il passe ensuite à la porte Bâbash-Shâm et se jette dans le Nahr Bâb ash-Shâm. Le narrateur continue: et ces canaux étaient tous découverts, à l'exception de ceux qui étaient dans la Harbyya, car c'étaient des canaux souterrains (Kaşat) et leur commencement (seulement) était à ciel ouvert. Sur la rive orientale, le Nahr Moûsa part du Nahr Bîn\ coule jusqu'à son arrivée au château d'Al-Mou'taḍid billah, connu sous le nom d'Al-Thourayyâ (les Pléiades), (Mitre dans le château, le traverse, sort en se dirigeant vers un endroit appelé Maḳsim al-mâ (partage des eaux), où il se divise en trois canaux : le premier passe au marché des bêtes de somme, Souḳ ad-Da-

1. Les Abnâ sont des nobles de race persane qui gouvernèrent en Arabie avant l'Islam. Cf. Mas'ûdî, IV, p. 188. Le uis. d'Ibn Sérapion porte aussi دكان الابنا, mais M. Le Strange a corrigé en نهر دكان الابنا et a fait précéder ces mots de يقال له (texte arabe, p. 27).

2. Avant le carrefour d'Aboû 'l-'Abbâs, Ibn Sérapion mentionne le boulevard Sh. bâr ibn Abî 'Awn ; ce dernier était un affranchi d'Al-Majiçour, qui fut gouverneur d'Egypte (*op. cit.*, p. 294 et 296 note).

3. Le Nahr Bîn ou Bil venait du Nahr an Nahrawân et se jetait dans le Tigre à Kalwadhâ. Toutes les eaux qui sillonnaient la rive orientale se détachaient, de ce Nahr ou du Nahr al-Khâlis qui lui-même venait du N. Tamarrâ, cours moyen du N. Nahrawân. On ne tirait du Tigre qu'une quantité d'eau trop minime pour satisfaire aux besoins de cette partie de la ville. Cf. Ibn Haukal, *op. cit.*, p. 165.

wâbb, ensuite à la maison de Bânôûdja¹ et disparaît à cet endroit*. Une portion (du Nahr Moûsa) entre par la porte Bâb Souk ad-Dawâbb, passe aux 'Allâfin (marchands de fourrage) et s'écoule dans un canal qu'Al-Mou'taqîd avait creusé; une autre portion enfin traverse la porte Bâb Souk al-Ganam (marché aux moutons), arrive au fossé d'Al-'Abbâs à la porte Bâb al-Moukharrim et se jette dans le Tigre³. Le Nahr Moûsa passe ensuite au pont K. al-Anşâr; à cet endroit s'en détachent trois canaux dont l'un se jette dans l'étang Hauḍ al-Anşâr, le second, dans l'étang H. Haîlâna et le troisième, dans l'étang H. Dâoûd. Le Nahr Moûsa passe alors au château d'Al-Mou'taşîm-billah; un canal s'en détache, qui passe au Souk al-'Atşh (marché de la soif) dans le milieu du boulevard Sh. Karm al-Mou'ar-rash (de la vigne en treille), coule dans le palais d'^cAli ibn Mouḥammad ibn al-Fourât le vizir et finit là; le Nahr Moûsa longe le château d'Al-Mou^ttaşîm pour ressortir au boulevard Sh. 'Amr ar-Roûmî. Il entre ensuite au jardin de Zâhir, l'arrose et se jette dans le Tigre un peu au-dessous du jardin. Le second canal⁴ se dirige, du Maşsim, à la

1. Une des filles du khalife AlMahdî. Son nom, écrit aussi Bânôûka, signifie en persan « petite dame ». Cf. la note de M. Le Strange, *op. cit.*, p. 282.

2. De ce côté, Bagdâdh était limitée par la colline appelée Tall az Zabîbyya, qui était habitée par la lie de la population de cette rive. Cf. Yâkoût, 1, p. 867.

3. Cette dernière partie du cours du Nahr Moûsa est tellement abrégée qu'il est impossible de la compléter par le texte d'Ibn Sérapion; nous préférons donner ce texte même: « Le premier courant (qui est le Nahr Moûsa lui-même) passe à la porte B. Souk ad-Dawâbb et, de là, traverse la porte B. 'Ammâr. Ici s'en détache un canal qui passe au palais Dâr al-Bânôûdja, où il disparaît. Le Nahr Moûsa lui-même continue après avoir traversé la porte Bâb S. ad-Dawâbb et vient à la porte B. Moukayyar al-Kabîr. A cet endroit se détache un canal qui passe à la maison d'Ibn al-Khaşîb sur la route Sa'd al-Waşlf. Il continue ensuite, passe aux 'Allâfin et reçoit le canal qu'Al-Mou'taqîd a creusé pour le Lac (du K. al-Firdaus). De là, le canal passe par la route qui est après les Auberges, du côté des 'Allâfin, et qui est connue sous le nom de Sh. Bâb al-Moukharrim. Le canal passe alors sous le pont K. al-'Abbâs, qui est à la porte B. al-Moukharrim et, suivant la route (qui va au) Moukharrim, il disparaît là (Ibn Sérapion, *op. cit.*, p. 22 et 277). »

4. Comme nous l'avons vu, le premier canal n'est autre que le Nahr Moûsa lui-même.

porte Bâb Yabraz¹; il entre dans la ville par cette porte, prend le nom de Nahr Mou'alla et passe entre les maisons jusqu'à la porte du marché du mardi, Bâb Souḵ ath-Thalathâ fou Tliouhithîi); il entre ensuite au palais du khalifat appelé Al-Firdaus (le Paradis), le traverse et s'écoule dans le Tigre. Le troisième chinai se dirige, du Maksim, à la porte B. ḲaṭiVt Moûshadjîr², entre ensuite nu Ḳaṣr al-Ḥasani, le traverse et s'écoule dans le Tigre'.

Du Nahr al-Khâlîṣ s'échappe un canal que l'on appelle Nahr al-Faḍl et qui vient aboutir à la porte Bâb ash-Shammâsyâ; à cet endroit s'en détache un canal appelé Nahr al-Mahdi, qui entre à Madinat as-Salâm par le boulevard connu sous le nom de Sh. al-Mahdi, arrive au pont Ḳ. al-Baradân, entre dans le palais Dâr ar-Roûmyîn, sort au Souwaîḳa Naṣr ibn Malik, entre ensuite au Rouṣâfa, traverse la mosquée Djâmi^c jusqu'au jardin de I.iaṣ et s'écoule dans un étang à l'intérieur du château de Rouṣâfa. Un autre canal s'écarte de celui-ci; il prend naissance au Souwaîḳa Naṣr, passe au milieu du boulevard Sh. Bâb Khorâsân pour se jeter dans le Nahr al-Fadl à la porte de Khorâsân. Tels sont les canaux de la rive orientale.

1. Le ms. A dit Yabrouz, B Balbarz et Yâḳoût. Biyabraz (I, p. 774, III, p. 193). Nous corrigeons d'après Ibn Sérapion. Hiyabraz paraît être une contraction de Haït Yabraz, analogue à Ba'ḳoûbâ pour Hait Ya'ḳoûbâ, comme l'indique l'appellation persane de Ya'ḳoûbyyeh.

2. Ibn Sérapion donne Moûshadjln. Cependant Moûshadjîr n'est autre que le persan **شگیر**, « preneur de souris ». Cf. aussi Le Strange (*Bttghdâd liuring...*, p. 229, note) qui dit que c'est le nom d'une espèce de corbeau (**موشخوار**) et que les esclaves turcs avaient souvent des sobriquets tirés de noms d'animaux.

3. Il manque ici deux paragraphes dans lesquels Ibn Sérapion parle : 1° du N. 'Alî qui part du N. Hîn, arrose les hameaux d'Al Athlaet d'Al-Oufrouṭar et s'écoule dans un canal dérivé du Khâlîṣ; 2° du N. al-Dja'faryyâ, affluent du N. al-Paḍli qui se perd dans le Sawâd après avoir donné naissance au N. aa-Soûr (canal du mur) qui passe par la porte de Khorâsân, la porte de Baradâu, longe le mur d'enceinte de Bagdad h et se jette dans le N. ai-Faḍl. Cf. Ibn Sérapion, *op. cit.*, p. 23 et 279.

4. Dans le N. as-Soûr et non dans le N. al-Fadl. Notre manuscrit, copiant Ibn Sérapion, tombe dans la même erreur, qui a d'ailleurs été corrigée par M. Lé Strange (*op. cit.*, p. 280).

§ X. MENTION DES PONTS DE MADÎNAT AS-SALÂM, QUI EXISTAIENT AUTREFOIS DANS CETTE VILLE. — Mouhammad ibn Al-Housain ibn Al-Faḍl Al-Ḳaṭṭân nous a rapporté : l'année 157 dans laquelle Aboû Dja'far bâtit son château qui est connu sous le nom d'Al-Khould et dans laquelle il jeta le pont auprès de la porte Bâb ash-Sha'ir¹. Aḥînad ibn Al-Klialil ibn Malik a dit, d'après son père : Al-Mansôûr avait commandé de jeter trois ponts dont un pour les femmes ; ensuite il jeta, pour lui-même et sa suite, deux ponts à la porte du jardin (Bâb al-Boustân;; il y avait au Zandaward deux ponts qu'avait jetés Mouhammad'; Ar-Rashîd avait élevé deux ponts près de la porte de Sham-mâsyra et Aboû Dja'far avait un pont près du Souwaîḳa Ḳaṭoûta. Ces ponts ne cessèrent pas d'être livrés à la circulation jusqu'à ce que Mouhammad fut tué; ils furent alors désaffectés et il en resta trois jusqu'à l'époque d'Al-Mâmoûn; l'un d'eux fut ensuite délaissé³. J'ai entendu Aboû 'Ali ibn Shâdhân qui disait: J'ai vu* à Bagdâdh trois ponts: l'un vis-à-vis le Sotḳ ath-Thoulathâ, un autre à la porte Bâb at-Tâḳ et le troisième à la partie supérieure de la ville, près de la maison Dâr al-'Izzya* en face de la place (mai-

1. Un peu au-dessus du Kbould. Ce fut le premier pont élevé à Bagdâdh. La largeur du fleuve et la rapidité du courant ont empoché les Arabes, jusqu'à nos jours, de construire des ponts en pierre. Les ponts de bateaux étaient d'ailleurs plus faciles à couper en cas de guerre civile. Le voyageur anglais Wellsted dit que le pont de bateaux qui joint les deux rives de la ville moderne de Bagdâdh a 620 pieds anglais de long (233 m.). Cf. Wellsted, *Tracels*, p. 18.

2. Mouhammad al-Amîn, fils d'Ar-Rashîd.

3. Il semble en effet qu'il n'y ait eu que deux ponts sous Al-Mâmoûn, comme il ressort du texte suivant d'Ibn Taïfoûr : فان رأيت

متختر لي رجلين للبحر فكتب اليه قد وجدتهما لك وهما خيار السندی بن نجيا وعياش بن القاسم فولاهما الجسرین. Cf. Hans Keller, *Das Kitâb Bagdâd*, p. 15.

4. Mot à mot: j'ai atteint, c'est-à-dire : je suis arrivé à temps pour voir.

5. Ce palais n'est pas mentionné dans Yâḳoût, peut être faut-il lire Dâr al-Mou'izzyva, cet emplacement correspondant à peu près aux constructions élevées par Mou'izz ad-Daula sur la rive gauche. On peut aussi attribuer ce palais au prince 'Izz ad-Daula Bakbtyâr, fils de Mou'izz ad-Daula.

dân). Un autre qu'Ibn Shâdhân m'a mentionné que le pont qui était en face du maîdân fut transporté à la place farşa) qui se trouve à la porte Bâb aṭ-Tâḵ ; il y eut alors deux ponts en cet endroit-là, les passants allaient sur l'un et revenaient sur l'autre¹. Hilâl ibn Al-Moḥsin m'a dit : un pont fut jeté au carrefour Mashra'a al-Ḳaṭṭânîn en Tan 383, il y resta un certain temps, puis fut abandonné. Après cela, il ne resta plus qu'un seul pont à Bagdâdh, à la porte B. aṭ-Tâḵ, jusqu'à ce qu'il fut transféré en l'an 448; il fut alors jeté entre le marché des bétcs de somme, M. ar-Rawâyâ, de la rive occidentale et le marché des négociants en bois brûler, M. al-Ḥaṭṭîbîn, sur la rive orientale; il fut abandonné ensuite en l'an 450 et élevé après cela au marché M. al-Ḳaṭṭânîn. Le Shaîkh Aboû Bakr dit : J'ai toujours entendu dire que le pont de Bagdâdh était une broderie pour elle. 'Ali ibn Al-Hasan ibn As-Ṣakr Aboû 'l-Hasan m'a récité, de la part d'AH ibn Al-Farâdj le jurisconsulte shâfi'ite, cette poésie dont il était l'auteur :

« Oh! que c'est beau! Un pont au milieu du Tigre, avec
)) un art de construction, une fondation, une habileté, une
 » splendeur !

» C'est une beauté, une gloire pour Pîrâḵ, un agrément
 » et un soulagement pour celui que l'excès du désir a con-
 » suiné!

» Tu le vois, alors que tu es venu à lui en contemplant
 » comme une ligne de pommade d'ambre gris qui a été
 » gravée au milieu de la tête',

» Ou bien l'ivoire dans lequel l'ébène incrusté représente
 » des éléphants ayant sous eux une terre de vif-argent³ ! »

1. Ibn Haukal écrivait en 367 : « Entre la rive orientale et la rive occidentale se trouve un pont de bateaux liés par des chaînes de fer, et anciennement il y avait deux ponts. » Cf. Ibn Haukal, *op. cit.*, p. 164.

Au xiii^e siècle, le voyageur Ibn Batoûtah disait: « Bagdâdh possède deux ponts, formés à peu près de la même manière que nous avons décrite au sujet de celui de la ville de Hillah. Le public les traverse nuit et jour, les hommes comme les femmes, et ils trouvent en cela un agrément continuel. Cf. Ibn Batoûtah, *Voyages*, trad. II, p. 105.

2. Allusion à la manière de se coiffer de certains jeunes gens.

3. Ou de mercure. Il y a là deux images : l'ivoire et le vif-argent représentent l'eau du fleuve, l'ébène bigarré et les éléphants sont les arches du pont.

Aboû ^Sl-Kâsim ^eAli ibn Al-Moḥsin at-Tanoûkhi nous a récité ces vers qu'il tenait de son père, qui en était l'auteur :

- « Un jour dans lequel nous avons joui furtivement de la vie
- » à l'improviste dans une réunion isolée au bord du Tigre,
- » La marche au-devant a été douce, alors je suis venu
- » doucement au moment propice,
- » Or, c'était comme si le Tigre était un voile' blanc et le
- » pont qui est au-dessus comme la broderie noire. »

Hilâl ibn Al-Moḥsin m'a raconté : on a mentionné que les petites embarcations de passage* du Tigre ont été comptées sous le règne d'An-Nâsir lidin-illah", -- et c'est Aboû Aḥmad Talḥiit al-Mouwaiïak ; —or, elles étaient au nombre de 30.000 qui furent dénombrées d'après le gain de leurs matelots, qui s'élevait chaque jour à 90.000 dirhems.

§ XI. MESURE DE L'ÉTENDUE DES DEUX RIVES DE BAGDÂDH, EN LONGUEUR ET EN LARGEUR, DIMENSION TOTALE DE SON TERRITOIRE ET NOMBRE DE SES MOSQUÉES ET DE SES BAINS. — Aḥmad ibn Abî.Tâhir a mentionné dans le *Kitâb Bagdâdh** que l'étendue de Bagdâdh, des deux rives, était de 53.750 arpents (djarib), dont la rive orientale occupait 26.750 arpents, et la rive occidentale 27.000. Aboû 'l-Ḥasan dit : et j'ai vu dans un manuscrit autre que celui de Mouḥammad ibn Yaḥîa, que l'étendue de Bagdâdh était de 43.750 arpents, dont la rive orientale occupait 13.750 arpents et la rive occidentale 27.000. Revenant à la tradition de Mouḥammad ibn Yaḥîa, le narrateur dit que le nombre des bains était dans ce temps-là, à Bagdâdh, de 60.000, et il ajoute : le moins qu'il y avait dans chaque bain était cinq personnes : un baigneur, un chef de rétablissement, un homme chargé du nettoyage, un chauffeur et un porteur d'eau, ce qui faisait en tout 300.000 hommes ; il mentionne

1. Ṭâilasân, du persan **تالشان**, voile en poil de chèvre ou de chameau qui pend du haut du bonnet jusque sur le dos.

2. **سُيَرِيَّات**, chaloupes qui transportaient des voyageurs d'une rive à l'autre.

3. 256-279. C'était le frère du khalife Ai-Mou'tamid, fils d'Al-Moutawakkil, comme nous le verrons plus loin.

4. C'est l'ouvrage d'ibn Ṭalfoûr, dont M. H. Keller a publié un extrait. Voir plus haut, p. 11.

aussi qu'il y avait en face de chaque bain cinq mosquées¹, ce qui faisait 300.000 mosquées ; la conséquence en est que, le moins qu'il pouvait y avoir dans chaque mosquée étant cinq personnes, cela faisait un total d'un million cinq cent mille individus. Chacun d'eux se trouvait avoir besoin dans la nuit de Tld' d'un *raqtl* de savon, soit 1.500.000 *raqtl* de savon; la quantité à employer pour une jarre étant de 130 *raqtl*, cela faisait 1.15N jarres et demie, et comme quantité d'huile, le contenu d'une jarre étant 60 *raqtl*, 609.510 *raqtl*. Hilâl ibn Al-Moḥsin m'a raconté : J'étais un jour en présence de mon aïeul Aboû Ishâḵ Ibrahim ibn Hilâl Aṣ-Ṣâbî en l'année 383 ; voici qu'entra chez lui un marchand des environs, qui était son fournisseur, et qui lui adressa les paroles suivantes au milieu d'une conversation qu'il eut avec lui : Un marchand m'a dit qu'à Bagdâdh il y a aujourd'hui 3.000 bains*. Mon aïeul lui dit alors : Pas du tout* î C'est la sixième partie de ce que nous avons compté et calculé. — Comment cela? lui demanda le marchand. — Voici, dit mon aïeul : Koukn ad-Daula Aboû 'Alî al-lḥasan ibn Bortwayh écrivit au vizir Aboû Mouḥammad al-Mouhallaby* (une lettre) où il lui disait : « On nous a fait part

1. C'est-à-dire que les bains et les mosquées étaient dans la proportion de 1 à 5.

2. Il y a chaque année deux fêtes de ce nom : Al-'Id aṣ-Ṣaghîr (ou عيد الفطر), les trois premiers jours de Shawwâl et Al-'Id al-Kabîr (ou عيد الاضحية).

(عيد الاضحية) le 10de Dhoû⁵¹ Hidjdja. La première de ces fêtes est la plus importante, surtout au Caire, à cause du départ pour la Mecque du voile Kiswa destiné à la Ka'ba. Pendant ces deux fêtes, les réjouissances consistent en visites, réunions d'amis, repas en commun et visites pieuses aux cimetières où la population passe une nuit, soit sous des tentes, soit dans des maisons construites par les plus riches. Cf. Lane, *op. cit.*, pp. 485 et seq.

3. D'après Ya'ḳoûby, il y avait à TtagdAdh 15.000 mosquées et 5.000 bains, sans compter ce qu'on construisit après cette époque (278 h.). Il ajoute que le trafic des marchés sur les deux rives, y compris le moulin du Patrice, s'élevait chaque année à 12 millions de dirhems. Cf. Ya'ḳoûby, p. 254.

4. Mot à mot: qu'Allah soit exalté (au-dessus de ce qu'on pourrait dire)!

5. Aboû Mouḥammad al-Ḥasan ibn Abî-Soufṛa al-Azdi al-Mouhallaby, vizir de Mou'izz ad-Daula, né à Baṣra en 291, mort à Wâṣiṭen 352. Il se fit remarquer par sa fermeté, son élévation d'esprit et ses

du grand nombre des mosquées et des bains de Bagdâdh. et les renseignements que l'on nous a donnés à ce sujet se sont trouvés en contradiction les uns avec les autres; nous voudrions connaître ce nombre avec exactitude et authenticité; tu nous feras donc savoir ce qu'il y a de vrai là-dessus.» Aboû Mouḥammad me donna la lettre en me disant : « Va vers l'émir Mou'izz ad-Daula, parle-lui de cette affaire et demande-lui la permission (de t'en occuper). » Je le fis, et TĒmir me dit : « In forme-toi de ce renseignement et fais-le-moi connaître. » Aboû Mouḥammad Al-Mouhnlaby se présenta alors chez Aboû 'l-Ḥasan al-Bàzigdjy, — celui-ci était administrateur au recensement des mosquées et des bains. — Mon aïeul poursuit : Quant aux mosquées, je ne mentionnerai pas ce qu'on a dit au sujet de leur immense quantité; pour les bains, il y en a plus de 10.000; je revins vers Mou'izz ad-Daula et lui fis connaître ce nombre, il dit alors : « Écrivez, au sujet des bains, qu'ils sont au nombre de 4.000. » Nous élevâmes alors des protestations, parce qu'il diminuait le nombre (que nous lui avions donné) et qu'il le réduisait à ce point, pour une ville dont la superficie et l'étendue sont telles, et nous nous étonnâmes que les bains fussent en si petit nombre. Ils furent comptés sous Al-Mouḥktadir billah, et on en trouva 27.000; or, ces deux époques ne sont pas si éloignées l'une de l'autre qu'une telle différence puisse être justifiée¹. Hilâl dit : On dit qu'il y avait au temps d'A(loud ad-Daula 5.000 bains et une fraction (de mille). Al-Khṭîb dit : Il n'y a au monde aucune ville pareille à Bagdâdh, pour le nombre de ses richesses,

talents poétiques. Son corps, transporté à Bagdâdh, fut enterré aux tombeaux des Ḳoraîshites dans le cimetière M. an-Naubakhtya. Cf. Ibn Khallikân, I, p. 410.

1. Il n'y a en effet qu'une quarantaine d'années de distance entre ces deux époques, Al-Mouḥktadir ayant régné de 295 à 320 et Mou'izz ad-Daula de 334 à 356.

A l'époque d'İbn Batoûtah, c'est-à-dire deux siècles plus tard, le nombre des bains avait considérablement diminué. Le côté occidental se divisait en 13 quartiers dont chacun possédait 2 ou 3 bains. Ces bains étaient enduits extérieurement, y compris la terrasse, d'une espèce de poix que l'on recueillait aux bords d'une source située entre Koûfa et Baṣra. La partie inférieure des murs était recouverte de cette matière noire, et la partie supérieure blanchie à la ebaux. Cf. **Ibn Batoûtah, Voyages, trad. Defrémery et Sanguinetti, I I, pp. 105 et 106.**

l'importance de ses affaires, l'abondance de ses savants et de ses hauts personnages, la distinction de ses notables et des gens du peuple, l'étendue de ses districts, la largeur de ses limites, l'abondance de ses palais, de ses habitations, de ses rues, de ses boulevards, de ses quartiers, de ses marchés, de ses avenues, de ses ruelles, de ses mosquées, de ses bains, de ses quais et de ses caravansérails, la pureté de son air, la douceur de son eau, la fraîcheur de ses rosées et de ses ombrages, l'état tempéré de son été et de son hiver, la salubrité de son printemps et de son automne, la grande multitude des habitants qui s'y pressent ; les constructions et les habitants y étaient en plus grand nombre au temps d'Ar-Rashid, alors que le monde était rempli de éhamhras rafraîchies, de lieux achalandés, de pâturages fertiles, de riches chemins d'aiguade; ensuite les émeutes survinrent, les malheurs se suivirent sans interruption sur ses habitants, son état florissant fut ruiné et ses habitants sédentaires émigrèrent, au point¹ qu'elle se trouva, avant notre époque et le siècle précédant le nôtre, quant aux perturbations et à la décadence qu'elle eut à subir, en opposition complète avec toutes les capitales et en contraste avec tous les pays habités. Le kâdî Aboû 'l-Kâsim 'Alî ibn Al-Mohsin at-Tanoûkhî m'a raconte : mon père m'a rapporté de la part d'Abou 'l-Hasan Mouhammad ibn Sâlih al-Hâshimî, en l'année 360, ce qui suit : Un homme qui vendait du potage de pois chiches*, exclusivement, — il l'a nommé et j'ai oublié son nom, — m'a rapporté qu'il avait calculé ce que l'on fabriquait de ce potage chaque année dans son marché ; il y en avait 140 mesures (kourr)*, représentant 280 mesures de pois chiches qui s'écoulaient chaque année, jusqu'à ce qu'il n'en restât plus, et on commençait alors la fabrication pour l'année suivante. Il ajoute: le potage de pois chiches

1, Mot à mot: si ce n'est qu'elle... Le sens est évidemment celui-ci: elle ne se distingua plus des autres capitales et des autres pays que par ce qu'elle eut à subir, etc.

2 **سويق** e mot désigne également la tisane d'orge. En général, il répond chez les Arabes *aqtisana* des Grecs : c'est une farine et une boisson. Cf. D^r Leclerc, *Kachefer erroumouz*, p. 333.

3, La plus grande mesure de capacité de Bagdad h ; elle équivalait à peu près à 18 hectolitres et valait 60 *kafis*. Cf. Sauvaire, *loc. cit.*, *Journal asiatique*, 5^e série, XX, p. 179.

n'est pas bon; les malades et les impuissants le consomment seulement pendant deux ou trois mois, au moment où les fruits viennent à manquer, mais ceux qui n'en consomment pas sont en plus grand nombre. Al-Khatîb dit : Si on demandait aujourd'hui de ce potage sur les deux rives de Bagdâd!i. on n'en trouverait pas un seul *makkoàk*!

Aboû '1-Faḍl Aḥmad ibn Abî Tâhir dit : La longueur de la rive orientale de Bagdâdh fut mesurée pour Aboû Aḥmad', c'est-à-dire Al-Mouwaiiak billah, au moment de son entrée à Madînat as-Salâm ; on la trouva alors de 250 cordes et sa largeur de 105 cordes, ce qui faisait 20.250 arpents, et on trouva pour la longueur de la rive occidentale 250 cordes également, sur 70 de large, soit 17.500 arpents; au total 43.750 arpents, dont les cimetières occupaient 74 arpents.

§ XII. CHAPITRE DE CE QU'ON MENTIONNE SUR LES CIMETIÈRES DE BÂGDÂDH AFFECTÉS AUX SAVANTS ET AUX ASCÈTES. — Sur la rive occidentale, en haut de la ville, se trouvent les cimetières deḲoiiraish¹ où sont ensevelis Mo usa⁴ ibn Dja^c-

1. Mesure pour les substances sèches (environ 1 1. 1/4). Elle était égale à 1/2 *sa'a* ou 1/2 *waiba* ou 3 *kaila*. Cf. *Journal asiatique* *loc. cit.*

2. Aboû Aḥmad Ṭalḥa an-Nâsir al-Mouwafîak, fils du khalife Al-Moutawakkil, frère d'Al Mou'tamid ^cala-Allah et père d'Al Mou'tadîd. Il fut associé au khalifat pendant tout le règne de son frère (256.-279), s'occupa du gouvernement et de l'armée et eut à réprimer notamment une grande révolte des Zendj â Baṣra. Son administration finit en même temps que le règne de son frère en 279. Cf. Ibn aṭ-Tiktaka, A., -*Fakhri*, pp. 341 et scq.

3. Les cimetières des Ḳouraishites, appelés aussi M. ash-Shoûnlzi, faisaient partie du grand cimetière d'An-Naubakhtya (Ibn Khallikân, I, p. 410). De nos jours, cet endroit est occupé par le village de *Kadhemeîn*, à une lieue de Bagdâdh. Cf. Cl. Huart, *Hisitoire. de Bugdâd*, p. xui. Yâḳoût dit que ce cimetière est entouré d'un mur qui le sépare de la Ḥarbyya, du tombeau d'Aḥmad ibn Ḥanbal et du Ḥarîm Tâhiri, et qu'entre lui et le Tigre il y a une bonne course à cheval {*Mou'djam*[^] IV, p. 587).

4. Ce personnage, un des douze Imâms. était surnommé Al-Kâdhim par les Shîmites. Il vécut au temps d'Al-Mahdî et d'Haroûn ar-Rashid, passa une partie de sa vie en prison et mourut, dit-on, empoisonné en 183 ou 188. Il avait acquis par sa sainteté une renommée universelle dans l'islamisme, et son tombeau, sur lequel on a élevé une chapelle ornée de lampes d'or et d'argent, est encore un but de pèlerinage très fréquenté par les Shîites. Cf. Ibn Khallikân, III, p. 463.

far ibn Mouḥammad ibn 'Alî ibn Al-Ḥousaîn ibn 'Alî ibn Abî TâHb (sur lui soit le salut !) et avec lui un groupe d'hommes des plus distingués¹. J'ai entendu Al-Ḥasan ibn Ibrahim qui disait, d'après 'Ali Al-Khallâl : Je fus préoccupé par une affaire; je me rendis alors au tombeau de Mouṣa ibn Dja'far et je recherchai par* son intermédiaire l'accès auprès d'Allah, dans le seul but qu'Allah (gloire à lui!) me facilitât ce qui faisait l'objet de mes désirs. Mouḥammad ibn 'Ali Al-Warrâḳ et Aḥmad ibn 'Ali al-Mouḥtasib nous ont rapporté : Le premier qui fut enterré aux cimetières de Ḳouraîsh fut Dja'far al-Akbar, fils d'Al-Manṣûr, et le premier qui fut enterré aux cimetières de la porte 13. ash-Shâm fut 'Abd Allah ibn 'Alî en l'an 147 ; il était alors âgé de 52 ans. Le cimetière de Bâl) ash-Shâm est le plus ancien des cimetières de Bagdâdh ; une foule de savants, de traditionnistes et de jurisconsultes y est enterrée, et de même au cimetière de la porte B. at-Tibn, situé contre le fossé (khandaq) en face du fief d'Oumra Dja'far. Aboû Ya'li Mouḥammad ibn Al-Ḥousaîn ibn Al-Farrâ al-Iḥanbaly m'a raconté d'après Aboû Tâhir ibn Abi Bakr : Mon père m'a rapporté d'après un homme qui était en désaccord avec Aboû Bakr ibn Malik, qu'on lui dit à ce dernier) : « Où voudrais-tu être enseveli lorsque tu seras mort?— Au Ḳatî'a (au fief), dit-il alors, car 'Abd Allah ibn Aḥmad ibn Ḥanbal est enterré au Ḳaṭfa ; » à ce sujet, on lui dit, — c'est-à-dire à 'Abd Allah' : « Je crois qu'il avait recommandé qu'on l'ensevelisse là. » Il dit alors : « Il est certain pour moi qu'au Ḳaṭî'a un prophète est ense-

1. Ḥamdallah Moustaufi, dans son *Noshet oul-Ḳoloub*, cite les noms des grands hommes qui sont ensevelis auprès de l'Imâm Mouṣa : Mouḥammad Takî al Djawad son petit-fils, Djounaîd al-Bagdâdhî le docteur soûfl et son oncle Sarî as Ṣaḳaṭî, et plusieurs autres, mais il cite par erreur Aḥmad ibn Ḥanbal qui fut enseveli au cimetière de la Ḥarbyya, Ma'rouf al-Karkhî, qui était à la porte B. ad-Daîr et Al-Ḥousaîn ibn Mjanṣour Al-Ḥallâdj, qui fut brûlé vif et dont les os furent jetés dans le Tigre tandis que sa tête était piquée sur le mur de la prison Al-Maṭbaḳ. Cf. Carra de Vaux, *Le Livre de l'avertissement*, p. 492* A l'époque du

géographe persan (740 de l'hégire), une petite ville  avait à cet endroit. Cf. Schefer, *Siasset Namch* (supplément), pp. 148 et 149.

2. Il y a certainement une erreur; l'auteur a voulu dire : à Aboû Bakr.

veli, et j'aime mieux être dans le voisinage d'un prophète que dans celui de mon père¹. » Le cimetière de Bât' Ḥarb à l'extérieur de la ville, derrière le fossé (kliandakī, contigu à la route de Kouṭrabboul, connu pour être le cimetière des gens de vertu et de bien (alil nṣ-Ṣalâli wa '1-Khair) et dans lequel se trouve le tombeau d'Aḥmad ibn Ḥanbal et de Bishr ibn Al-ljarith* ; la porte 13 Ḥarb tire son nom de Ḥarb ibn 'Abd Allah, un des compagnons d'Aboû DjVI'ar al-Manṣoûr ; c'est d'après lui aussi qu'est nommé le quartier de la Ḥarbyya.

J'ai entendu Ahmad ibn Al-'Abbâs qui disait : Je sortis de Bagdâdh, lorsque vint à ma rencontre un homme portant les marques de la dévotion, et voici qu'il me dit : « D'où es-tu sorti? — De Bagdâdh, répondis-je, je m'en suis enfui lorsque j'y ai vu la corruption ; j'ai craint qu'elle ne fût englutie avec ses habitants. — Retourne, dit-il alors, et ne crains point, car dans cette ville se trouvent les tombeaux de quatre d'entre les amis d'Allah ; ils sont une citadelle contre toutes les épreuves. — Qui sont-ils? — Là, dit-il, (il y a) l'Imam Ahmad ibn Hanbal, Ma'rouf al-Karkhi, Bishr al-Ḥâfi et Manṣoûr ibn 'Ammâr \ » Je revins alors, je visitai les tombeaux et ne sortis pas cette année-là. Al-Khaṭîb dit: Quant au tombeau de MaVoûf, il est dans le cimetière de Bâb ad-Dair (la porte du couvent) ; les tombeaux des trois autres sont à la porte B. Ḥarb. Aboû Yoûsouf ibn Yaḥtân m'a raconté — et il est un des meilleurs Musul-

1. Yâkoût dit aussi qu'il fut enterré là par suite d'une disposition testamentaire, et rapporte les mêmes paroles qu'il aurait prononcées. Cf. *Mou'djam*, I, p. 443.

2. Dans ce cimetière fut enterré aussi notre auteur Aboû Bakr al-Khaṭîb al-Bagdâdhî. Cf. l'Introduction, p. 7.

3. Nous avons parlé précédemment du célèbre Imâm Aḥmad ibn Ḥanbal. Aboû Mahfoûz Ma'rouf al-Karkhi était un grand théologien, élève de l'Imâm Riḍa ; il mourut en 200 de l'hégire. Ses parents étaient chrétiens et l'avaient confié à un instituteur de cette religion. Mais lorsque cet homme lui dit : « Dieu est le tiers de trois n (allusion au dogme de la Trinité), le jeune Ma'rouf, inspiré, lui répondit : « Non, Dieu est l'Unique, » ce qui lui valut une correction; il s'enfuit alors et alla se convertir à l'Imâm Riḍa. — Aboû Naṣr Bishr al-Marwazî al-Hâfl naquit à Merw en 150 et mourut à Bagdâdh en 226. Aboû 's-Sari Manṣoûr ibn 'Ammar ibn Kathtr, célèbre prédicateur, naquit au Khorâsân ou à Baṣra, vécut longtemps au Caire et mourut à Bagdâdh en 225. Cf. Ibn Khallikân, III, p. 384, I, p. 157, et II, p. 545.

mans : — Lorsque mourut Aḥmad ibn Ḥanbal, un homme vit en songe une lumière sur chaque tombeau, il dit alors : « Qu'est ceci ? — Ne sais-tu pas, lui répondit-on, que c'est une lumière pour les habitants des tombeaux ? Dans leurs tombeaux, il y avait, à l'arrivée de cet homme parmi eux, quelqu'un qui était l'objet d'un châtiment ; alors il lui fut pardonné. » J'ai entendu Aḥmad ibn ad-Daurakî qui disait : Un de mes voisins mourut, je le vis alors la nuit (en songe) portant sur lui deux manteaux dont on l'avait revêtu, je lui dis : « Que t'est-il arrivé ? Qu'est ceci ? » Il répondit : On a enterré dans notre cimetière Bislir ibn Al-Ḥarith ; alors les gens du cimetière ont été revêtus de deux manteaux l'un après l'autre. » Al-Khaṭīb dit : Aux environs du Karkh il y a des cimetières dont voici quelques-uns : le cimetière de Bâb al-Kounâs (ou Kinâs) \ contigu au quartier de Barâthâ, où sont enterrés quelques-uns des plus grands traditionnistes, le cimetière d'Ash-Shoûni/J, où est le tombeau de Sari as-Sakaṭî et d'autres ascètes encore, et qui est situé derrière le quartier connu sous le nom d'At-Toûtha, près du Nahr ʿIsa ibn ʿAli al-Ilâshimî. J'ai entendu un de nos shaiklis qui disait¹ : Les cimetières de Kouraish étaient appelés autrefois cimetière d'Ash-Shoûnîzî le petit, et le cimetière qui est derrière le Toûtha était appelé cimetière d'Ash-Shoûnîzi le grand ; c'étaient deux frères appelés tous deux Ash-Shoûnîzî : chacun d'eux, enterré dans une de ces deux nécropoles, lui a donné son nom. Le cimetière de Bâb ad-Daîr, et c'est celui où est le tombeau de MaVoûf al-Karkhî. Isma'il ibn Aḥmad al-ġiairy nous a rapporté d'après Mouhammad ibn Al-Housain as-Soulamy : J'ai entendu Aboû '1 Hasan ibn Maḡsam qui disait : J'ai entendu Aboû 'Ali aṣ-Ṣafiâr qui disait : J'ai entendu Ibrahim aî-Ḥarbî qui disait :

1. Cette ancienne nécropole était contiguë d'un côté au Nahr ʿIsa, de l'autre côté à l'endroit appelé Al-Kounâsa (le dépotoir) où se trouvaient le marché aux bestiaux et les écuries pour le peuple. Cf. *Ai-Ya'ḳoûby*, p. 244.

2. Ce passage est cité par Ibn Khallikân (I, p. 556), à la biographie d'As-Sarî as-Sakaṭî. Ibn Batoûtah mentionne au même endroit, sur le chemin de la porte de Baṣra, un mausolée contenant une tombe convexe sur laquelle se lit l'építaphe suivante : C'est ici le sépulcre d'Awn, un des fils d'Alt, fils d'Aboû Talib. Cf. *Voyages*, trad. Defrémery et Sanguinetti, II, p. 108.

Le tombeau de Ma'rouf est l'antidote le plus éprouvé. Aboû Ishâk Ibrahim ibn ^éOmar al-Barmakî nous a rapporté de la part cTOubaid Allah ibn ^cAbd ar-Raḥmanibn Mouḥammad az-Zouhri : J'ai entendu mon père qui disait : Le tombeau de Ma'rouf al-Karkhîa la réputation précitée de faire exaucer¹ par Allah les prières qu'on lui adresse ; on dit que qui-conque lit près de ce tombeau cent fois la formule : « Dis : Il est Dieu unique ' » et demande à Allah (qu'il soit exalté!) ce qu'il veut, voit sa prière exaucée. Aboû ^cAbd Allah Mouḥammad ibn ^eAli ibn ^eAbd Allah aṣ-Ṣoûry m'a raconté : J'ai entendu Mouḥammad ibn Aḥmad ibn Djami¹ qui disait : J'ai entendu Aboû ^cAbd Allah ibn Al-Mouhâmilî cjuî disait : Je connais le tombeau de Ma'rouf al-Karkhi depuis 70 ans ; jamais quelqu'un de préoccupé ne se dirige vers lui sans qu'Allah ne dissipe son souci.— Sur la rive orientale se trouve le cimetière de Khaizourân, où l'on voit le tombeau de Mouḥammad ibn Ishâk ibn Yasâr, auteur du *Sirat** et le tombeau d'Aboû îlanîfa an-Nou^cmân ibn Tliâbit, le jurisconsulte, chef des jurisconsultes rationalistes. ^cAli ibn Maimoûn nous a rapporté : J'ai entendu Ash-Shâfi'i * qui disait : Certes, je cherche des bénédictions auprès d'Aboû Ḥanîfa^s

1. Mot à mot :cst d'un effet éprouvé (moudjarrab) pour la satisfaction des besoins; c'est l'explication de l'expression citée plus haut, « l'antidote le plus éprouvé ».

2. *Korân*, sourate 112, verset 1.

3. Biographie du Prophète. C'est la première en date, qui fut écrite par le célèbre Imâm Mouḥammad ibn Ishâk, mort en 151. Cf. Hadji Khalfa : *Lca'tcon bibliographicam*, éd. Fluegel, III, p. 634, et V, p. 646.

4. Le célèbre Imâm Aboû 'Àbd Allah Mouḥammad ibn Idris, né à Gazza en 150, le jour même de la mort d'Aboû Ḥanîfa, mort au Caire en 204. Son tombeau, situé au pied du Moḡattam, dans le petit Ḳarâfa, est l'objet d'une grande vénération de la part des Égyptiens qui suivent sa doctrine. La conversation rapportée ici doit être placée pendant un premier séjour de 2 ans qu'il fit à Bagdâdh (195-196), car, en 198, revenu pour la seconde fois dans la capitale abbâsîde, il n'y séjourna qu'un mois. Cf. Ibn Khallikân, II, p. 569.

5. Nous avons parlé précédemment de ce célèbre jurisconsulte. Ibn Batoûtah place son tombeau dans le voisinage du Rouṣâfa. Il était surmonté d'une grande coupole avec une zâwya où l'on donnait à manger à tous ceux qui s'y présentaient. Cf. Ibn Batoûtah, *op. cit.*, p. 112. C'est près de ce tombeau que Malak-Shâh, sultan seldjoûkide, fit construire en 459 la fameuse niadrassa qui porte le nom de son vizir Niḍhâm oul-Moulk. Cf. Aboû Shâma, *Kitâb ar-Ramlatein*, p. 26. On y enseignait les quatre rites orthodoxes; mais à côté de ce collègue s'en

et je viens chaque jour à son tombeau, — c'est-à-dire en pèlerin ; or, lorsque j'ai eu besoin de quelque chose, j'ai accompli deux *ri If a* (génuflexions), je suis venu à son tombeau, j'ai demandé à Allah (qu'il soit exalté!) ce dont j'avais besoin et je ne suis pas parti sans avoir été satisfait¹.

Le cimetière d'Abd Allai) ibn Malik, où sont ensevelis beaucoup de jurisconsultes, de traditionnistes, d'ascètes et d'hommes pieux, et il est connu sous le nom d'Al-Mâlikyya. Le cimetière de Bâb al-Baradân, où il y a aussi une foule de gens de mérite. Près de l'oratoire (Mouçalla prescrit pour la prière de F^cId (fête du sacrifice), se trouve un tombeau connu sous le nom de ẖabr an-Noudhoûr, îdashhad an-Noudhoûr (tombeau des vœux) ; on dit que celui qui y est enterré est un descendant d'^cAli, fils d'Aboû Tâlib (qu'Al-lai) soit content de lui î) ; Je peuple y cherche *de** bénédictions, et quiconque se trouve embarrassé va lui confier ses soucis pour en obtenir une solution satisfaisante. Le ẖâdî Aboû'l-Kâsim ^cAli ibn Al-Moḥsin at-Tanoûkhî dit : Mon père m'a raconté : J'étais assis en présence d'Adouci ad-Daula, tandis que nous avions dressé les tentes à proximité du Mouçalla al-Aṽad sur la rive orientale de Madinat-as-Salâm, voulant sortir avec lui vers Uamadhân au premier jour où l'année camperait ; alors le regard du prince tomba sur la construction qui est sur le ẖabr an-Noudhoûr, il me dit : « Quelle est cette bâtisse ? Je lui répondis : C'est le Mashhad an-Noudhoûr », — et je ne disais pas ẖabr* parce que je savais que l'endroit où il portait ses regards était autre chose qu'un simple tombeau, — il fut satisfait du mot et dit : « Je savais bien que c'était le ẖabr an-Noudhoûr,

trouvait un autre, exclusivement pour les Hanafites, al-madrasat at-Toutoushyya, avec le marché appelé al-'akâr at-Toutoushy, fondés par Khimûrtakîn, esclave du sultan seldjûkide Tâdj ad-Daula Toutoush ibn Alp Arslân, et qui mourut en Ṣafar 508. Cf. Yâḳoût, I. p. 826.

1. Au sud du tombeau d'Aboû-Ḥanîfa ne trouvait le cimetière du Rouṣṣâfa que notre auteur ne mentionne pas et qui renfermait les tombeaux des khalifes. 32 khalifes 'abbâsides y étaient ensevelis, y compris le dernier Al-Mosta'sim ; chaque tombeau était surmonté d'une épitaphe. Cf. Ibn Hatoûtah, *Voyages*, II, p. 111, et *Nozhct oul-Koloub* in *op. cit.*, p. 149.

2. 11 y a une nuance entre ces deux mots : le *ḥabr* est un tombeau ordinaire, tandis que le *mashhad* est le tombeau d'un saint et en même temps un but de pèlerinage.

mais j'ai voulu seulement savoir ce qui le concerne. — Voici, lui dis-je : on dit que c'est le tombeau d'Oubaid Allah ibn Mouhammad ibn 'Omar' ibn ^cAlî ibn Al-Housaîn ibn 'Ali ibn Abî Tâlib (qu'Allah soit content de lui !) et qu'un khalife ayant désiré le faire mourir secrètement, on avait disposé une fosse masquée à cet endroit, et on l'avait fait marcher dessus sans qu'il s'en doutât ; il tomba dans la fosse, on reversa la terre sur lui, et il se trouva enterré vif. Le tombeau a été appelé Kabr an-Noudhoûr, parce qu'on n'y faisait jamais un vœu sans qu'il se vérifiât, et celui qui faisait le vœu a (toujours) obtenu ce qu'il désirait, aussi la réputation d'exaucer les vœux s'attacha-t-elle à lui. Moi, je suis un de ceux qui lui adressent des vœux de temps en temps, sans les compter, sur des affaires difficiles à surmonter, j'ai toujours obtenu satisfaction, l'accomplissement de mon vœu m'a été obligatoire et je l'ai observé fidèlement.)) Le prince n'accepta pas cette explication et dit que cela ne se réalisait que rarement, par hasard, mais que le peuple éprouvait le désir d'amplifier ces faits et de mettre en circulation les traditions les plus fausses à ce sujet ; je m'abstins alors de lui répondre. Peu de jours après, tandis que nous étions campés en notre endroit, il me fit demander un matin et dit : « Viens à cheval avec moi au Mashhad an-Noudhoûr. » Je montai donc à cheval et lui aussi, à la tête d'une petite troupe d'hommes de sa suite, jusqu'à ce que j'arrivai avec lui à cet endroit ; il y entra alors, visita le tombeau, fit auprès de lui deux *rik'a* (génuflexions) après lesquelles il se prosterna longuement, continuant ainsi à s'entretenir tout bas avec Allah sans que personne entendît rien. Ensuite nous nous remîmes en selle avec lui (nous dirigeant) vers ses tentes¹ pendant plusieurs jours ; puis il se mit en route, et nous avec lui, dans le but de gagner Hamadhân * ; nous y arrivâmes et nous y séjournâmes avec lui plusieurs mois. Lorsqu'un certain temps se fut écoulé, il me fit demander

1. Nous traduisons ainsi, quoique les manuscrits donnent **الى خيمة**. II doit manquer quelques mots ici, peut-être **فكشنا**. En marge du ms. de Paris, on remarque quelques mots illisibles.

2. C'est en 369 de l'hégire qu'^cAdoûd ad-Daula quitta Bagdâdh pour se rendre à Hamadhân, afin d'en chasser son frère Fakhr ad-Daula. Cf. Ibn al-Athîr, VIII, p. 519.

et me dit : <t Est-ce que tu ne te souviens pas de ce que tu m'as raconté au sujet du Mashhad an-Noudhoûr à Bagdâdh? — Je dis : Si. — Certes, dit-il alors, je t'ai adressé la parole au sujet de sa signification sans parler de ce qu'il y avait dans ma pensée, ayant confiance dans le bienfait de ta société; mais ce qui était dans ma pensée, en réalité, c'est que tout ce que l'on disait à propos de ce tombeau n'était que mensonge; quelque temps après, je fus menacé d'un événement dont j'avais à craindre l'accomplissement, je mis toute ma pensée en œuvre pour imaginer un stratagème afin de le conjurer, même en sacrifiant mes trésors et le reste de mes armées, mais je ne trouvai aucune solution. Je me souvins alors de ce que tu m'avais rapporté au sujet des vœux adressés au Ḳabr an-Noudhoûr. « N'essayerai-je pas ce moyen ? » me dis-je ; je fis va m alors que si Allah (gloire à lui!) me tirait d'affaire, je porterais à la caisse de ce Mashliad 10.000 dirhems ni plus ni moins. Or, voici qu'aujourd'hui la nouvelle m'est arrivée que mon affaire était arrangée; j'ai commandé en conséquence à Aboû 'J-Kâsim 'Abd al-'Aziz ibn Yoûsouf — c'est-à-dire son secrétaire — qu'il écrive à Aboû Y-Riân — son lieutenant à Bagdâdh — de les porter au Mashliad. Il se tourna ensuite vers 'Abd al-'Aziz qui était présent : celui-ci lui dit : « J'ai écrit à cet effet et la lettre est parvenue à destination. »

'Ali ibn Abi 'Ali al-Mou'addil nous a rapporté de la part de Soulaîman ibn Abî 'sh-Shaikh, tandis que je lui dis ceci : Celui qui est au Ḳabr an-Noudhoûr, on dit que c'est 'Oubaîd Allah ibn Mouḥammad ibn 'Omar ibn 'Alî ibn Abî Tâlib « Ce n'est pas comme eda, dit-il alors, c'est 'Oubaid Allah ibn Mouḥammad ibn 'Omar ibn 'Ali ibn Al-Housaîn ibn 'Ali ibn Abî Tâlib, car 'Oubaid Allah ibn Mouḥammad ibn 'Omar ibn Abî Tâlib est enterré dans un village qui lui appartenait aux environs de Koûfa et que l'on appelle Loubayyâ¹. » Aboû Bakr ad-Doûry dit : Aboû Mouḥammad al-Hasan ibn Aḥmad, neveu de Tâhir al-'Alawy, m'a dit : 'Oubaid Allah ibn Mouḥammad ibn 'Omar ibn 'Alî ibn Abî Tâlib est enterré dans un village qui lui appartenait aux

1. Nous n'avons trouvé ce nom dans aucun dictionnaire géographique, ni sous cette forme, ni sous la tonne **البي**.

environs de Koûfa et que Ton appelle Alabayy (?), et le *Ḳabr an-Noudhoûr* n'est que le tombeau d'^cOubaid Allah ibn Mouḥammad ibn ^eOmar ibn Al-Ḥasan ibn 'Alī ibn Abī Tàlib. Al-Khaṭīb al-Ḥāfiḍh dit: Le plus ancien des cimetières de la rivé orientale est celui de khaizourân, or Aboû 1-Ḳâsim al-Azhari m'a rapporté de la part d'Ibrahim ibn Mouḥammad ibn ^eAra fa : et quant aux cimetières, d'Al-Khaizourân, ils tirent leur nom d'Al-Khaizourân, mère de Moûsa et de Hîiroûn, c'est-à-dire des deux fils d'Al-Mahdî, et c'est le plus ancien des cimetières; on y voit le tombeau d'Aboû Hanîfa et celui de Mouḥammad ibn Ishâk, auteur des *Magâzi'*.

Quelqu'un dit que l'emplacement *ùex* cimetières d'Aï-Khaizourân était avant la fondation de Bagdâdh celui des cimetières des Mazdéens; la première personne qui y fut enterrée est Al-Bânoûka, fille d'Al-Mahdî, ensuite Al-Khaizourân', et plus tard Mouḥammad ibn Ishâk, auteur des *Magûzî*, Al-Ḥasan ibn Zaîd, An-Nou^emân ibn Thâbit (Aboû-Ḥanîfa) et, dit-on, Hishâm ibn 'Ourwa. Al-Khaṭīb Aboû Bakr dit : Il est connu de nous que le tombeau d'Iishâm ibn 'Ourwa est sur la rive occidentale derrière le fossé ikhandak), tout en haut des cimetières de Ḥarb; il est visible, connu à cet endroit-là, et surmonté d'une table (de pierre) sur laquelle une inscription est gravée, disant que c'est le tombeau d'Hishâm. Aboû ⁵¹l-Housain ibn Al-Mounâdî dit: Aboû '1-Moundhir Hishâm ibn 'Ourwaibn Az-Zoubair ibn Al-^cAwwâm al-Ḳourashy³ mourut au temps

1. Le même ouvrage que le *S irai*. Voir la note 3 de la page 169.

2. D'après Ibn al-Athîr, Khaizourân fut ensevelie au cimetière do

سنة ١٤٣ فيها ماتت الخيزران أم الرشيد فحمل الرشيد جنازتها Koraish ودفنها في مقابر قریش. Cf. Ibn al-Athîr, VI, p. 82.

3. Aboû ⁵¹l-Moundhir Hishâm al-Asadî ibn 'Ourwa ibn Az-Zoubair ibn Al-^cAwwâm, un des plus distingués tâbi^c de Médine, descendant du fameux Ibn Az-Zoubair, a rapporté une grande quantité de traditions, puisées aux meilleures sources. Né le jour de *Ashoûrâ de l'an 01, il mourut à Bagdâdh en 146 et fut enseveli sur Tordre d'Al-Mansoûr au cimetière de Khaizourân. Cf. Ibn Kballikân, III, p. 606.]

Le biographe mentionne l'opinion de quelques-uns qui prétendent avoir vu son tombeau à la porte de Koutrabboul et de ceux qui le donnent comme un disciple d'^cAbd Allah ibn al-Moubarak.

du khalifat d'Aboû Dja'far en l'année 146 et fut enterré sur la rive occidentale en dehors du mur d'enceinte, aux environs de la porte de Koutrabboul; or, Aboû Tâhir Ḥamza ibn Mouḥammad ibn Tâhir ad-Daḳḳâḳ m'a raconté — et c'est un homme d'esprit qui occupe un rang distingué comme savant — qu'il avait entendu Aboû '1-Ḥousaîn Aḥmad ibn ^cAbd Allah ibn Al-Khaḍir nier que le tombeau d'Hishâm ibn 'Ourwa ibn Az-Zoubaîr fût celui qui est connu sur la rive occidentale, et il dit: C'est le tombeau d'Hishâm ibn 'Ourwa Al-Marwazy, compagnon d'Ibn al-Moubarak, mais le tombeau d'Hishâm ibn 'Ourwa ibn Az-Zoubaîr est à la Khaîzourânyya sur la rive orientale. Ensuite Aboû Bakr Al-Birkâni nous a rapporté de la part de ^cAbd ar-Raḥman ibn 'Omar Al-Khallâl, de la part de Mouḥammad ibn Aḥmad ibn Wkoûb ibn Shabih, de la part de l'aïeul de ce dernier: Hishâm ibn 'Ourwa, il porte la *Kounia* d'Aboû '1-Moundhir, mourut à Bagdâdh en 146, et on dit (que son tombeau est dans les cimetières d'Al-Khaîzourân. Ka'nab ibn Al-Mouḥarraz Aboû ^cAmr Al-Bâhily nous a rapporté: 'Abd al-Malik ibn Abî Soulaîmân et Hishâm ibn 'Ourwa, moururent à Bagdâdh en l'année 145 et furent enterrés tous deux au Soûḳ Yaḥya, et le cimetière d'Al-Khaîzourân est près du Soûḳ Yaḥya, c'est donc ce cimetière qu'indique Ka'nab ibn Al-Mouḥarraz, et nous voyons ainsi que la parole d'Aḥmad ibn ^cAbd Allah ibn Al-Khaḍir est la plus juste, avec cette restriction cependant qu'on ne connaît personne parmi les compagnons d'Ibn Al-Moubârak¹ qui s'appelât Hishâm ibn 'Ourwa, et d'autre part nous ne connaissons au monde aucun renseignement sur aucun homme qui se soit nommé Hishâm, dont le nom de son père fût 'Ourwa, autre que Hishâm 'ibn Ourwa ibn Az-Zoubaîr ibn Al-'Awwâm, mais Allah est le plus savant! A proximité du tombeau attribué à Hishâm, sur la rive occidentale, on voit les tombeaux d'un groupe de personnes, connus sous le nom de Koubour ash-Shouhadâ (tombeaux des Martyrs¹); j'ai toujours entendu les gens

1. ¹Abd Allah ibn al-Moubarak, célèbre jurisconsulte et traditionniste, né à Merw en 118 (736), mort à Hit en 181 (797). Il était élève de Soufyân atb-Thaury et de Malik ibn Anas. Cf. Ibn Khallikân, II, p. 12.

2. Yakoût les appelle Makâbir ash-Sbouhada et dit: « Lorsque tu

du peuple affirmer que ce sont les tombeaux de quelques-uns des compagnons du Prince des Croyants 'Ali ibn Abi Tâlib qui avaient assisté avec lui au combat des Khâridjites à Nahrawân' et avaient été mis hors de combat pendant la bataille, ensuite, lorsqu'ils étaient revenus, la mort les avait surpris à cet endroit et 'Ali les y avait enterrés; on dit que parmi eux se trouvait quelqu'un qui avait une compagnie'. Ḥamza ibn Mouḥammad ibn Tâhir niait également ce qui était à la connaissance du public là-dessus, et je l'ai entendu dire que cela n'avait aucun fondement. iMais Allah est le plus savant!

§ XIII. HISTOIRE SUCCINCTE D'AL-MADÂÎN ET ÉNUMÉRATION DES PIEUX COMPAGNONS (1)U PROPHÈTE) QUI Y SONT ARRIVÉS. — Le Shaikh, l'Imâm al-Ḥàliḍh Aboû Bakr Aḥmad ibn 'Alî ibn Thâbit dit : Nous n'avons donné une place à Al-Madâin dans notre livre qu'à cause de la proximité où elle se trouve de notre ville, et en effet elle n'en est éloignée que d'une demi-journée (d'une partie d'un jour) ; elle était donc dans notre voisinage, commecontiguëà nous, et nous citerons dans ce livre les noms de tous les gens de science des districts voisins de Bagdâdh, comme Nahrawân, 'Okbtirâ, Al-Anbâr, Sourra-man-Râ et les autres semblables au moment où nous arriverons à ces lieux, s'il plaît à Allah ! Quant à la préférence que nous avons donnée à Al-Madâin en la plaçant en tête, nous ne l'avons fait qu'afin de tirer bon augure des noms des compagnons du Prophète qui y sont venus et des sayyids (descendants de Mouḥammad) les plus distingués qui y ont habité; parmi les compagnons et les Tâbi^c (que la miséricorde d'Allah soit sur eux !)plus d'un a

sors du pont K. Râb Ḥarb, ils sont (situés) vers le sud, à gauche du chemin; je ne sais pas pourquoi ils ont été nommés ainsi. » Cf. *Moifdjâm*, IV, p. 586.

1. Cette grande bataille eut lieu en 37 de l'hégire, sur les bords du Tigre. Une immense quantité de Khâridjites restèrent sur le champ de bataille et leur puissance militaire fut détruite. Cf. **Ibn at-Ṭiḡālfā**: *Âl-Fakhrî*, p. 132; Mas'ouḍî : *Prairies d'or*, IV, p. 410 et seq.; **Ṭabarî**, *Annales*, I, p. 3376.

2. **فِيهِمْ مَنْ لَهُ صَحْبَةٌ**, c'est-à-dire que parmi eux se trouvait un homme qui avait eu des disciples de son vivant, ou bien, un homme dont le renom de sainteté faisait de son tombeau un lieu de pèlerinage.

été inhumé à Al-Madâîn. Le kâdî Aboû Bakr Aḥmad ibn al-Ijāsān ibn Aḥmad al-Ḥarashy nous a rapporté à Nisâ-boûr, de la part d'Aboû 'l-Abbâs Mouḥammad ibn Ya'qoûb al-Aṣamm (le sourd), et 'Ali ibn Mouḥammad ibn 'Abd Allah Mou'addil nous a rapporté de la part de Mouḥammad ibn al-'Amr ibn Al-Bokhtory ar-Razzâz, et 'Abd ar-Ḥaḥman ibn 'Oubaid Allah al-Ḥarby nous a rapporté de la part de Ḥamza ibn Mouḥammad ibn Al-'Abbâs, et Al-Ijāsān ibn Abî Bakr ibn Shâdhân nous a rapporté de la part de Moukarrām ibn Aḥmad al-Kâdî, ces quatre personnages ont dit : Mouḥammad ibn 'Isa ibn Ḥa y y'an al-Madâîny nous a rapporté de la part de Mouḥammad ibn Al-Faḍl ibn 'Aṭyva, de la part d'Abd Allah ibn Mouslim d'après Ibn Bourâida (pû le tenait de son père, qui l'avait entendu dire au Prophète (qu'Allah lui accorde la bénédiction et le salut!)): Quiconque d'entre mes compagnons est mort dans une terre est la lumière de ses habitants et leur chef au jour de la résurrection.

Al-Madâîn, dit-on, n'a été nommée ainsi qu'à cause de la grande quantité d'édifices qu'y ont construits les rois et les Chosroès et des monuments qu'ils y ont édiifiés. Elle est située sur les deux rives du Tigre, à l'orient et à l'occident, et le Tigre passe entre ses deux moitiés; la ville orientale est appelée Al-'Atiqa (l'ancienne), elle renferme l'ancien Kaṣr al-Abiaḍ (château blanc)¹, dont on ne connaît pas le fondateur; contiguë à ce château, se trouve la ville que les rois habitaient et dans laquelle se trouve l'Iwân, connu aussi sous le nom d'Isbânbar'. Quant à la ville occidentale, elle est appelée Nahr Sîr\ Alexandre fut le plus illustre

1. Yâkoût cite ce château comme une des merveilles du monde. Il dit qu'il resta debout jusqu'au règne d'Al-Mouktah', en 290. Ce khalife le fit abattre pour construire, avec ses créneaux, les fondements du Tâdj. Cf. *Moud'jam*, I, p. 109.

2. Mot persan, peut-être اسپانار, qui signifierait : demeure des chevaux, écurie, cavalerie; cependant Yâkoût l'appelle Isfânwar اسفانور nommée ensuite Isfânر اسفانر. Cf. Barbier de Meynard, *Dictionnaire de la Perse*, p. 519.

3. Bahourasîr بهرسير, anciennement Wah · A r d e واه اردشير, près Yâkoût. Cet auteur dit que Madâîn comprenait sept villes plus ou

des rois de la terre qui y séjourna, et on dit que c'est lui Dliou '1-Karnain qu'Allah (qu'il soit exalté!) a mentionné dans Son livre lorsqu'il a dit : « Certes, nous avons raffermi sa puissance sur la terre et nous lui avons donné le moyen d'accomplir toute chose, alors il a suivi un chemin' ». Il a atteint les régions orientales de la terre et ses régions occidentales et, dans chaque climat, il a laissé une trace de son passage. Il a bâti au Magrib Alexandrie, au Khorâsân supérieur Samarkand, dit-on, et Madînat aş-Şougð, au Khorâsân inférieur Merw et liera; il a bâti au district d'Irâk¹ Adjami Djayy (qui est) la ville d'Ispahan et beaucoup d'autres villes dans les divers districts de la terre et à ses extrémités; il a changé la face du monde tout entier et Pa foulé aux pieds. Mais, de toute la ten\j, il ne choisit pas une station pareille à Al-Madâin; il s'y arrêta alors et y construisit une ville immense avec un mur d'enceinte dont la trace se voit encore de nos jours, c'est la ville appelée Ar-Roûmyya (la romaine) sur la rive orientale du Tigre. Alexandre y séjourna, éprouvant de l'aversion pour toutes les contrées de la terre, pour son pays même et sa patrie. Un homme de science a mentionné que cette ville ne

moins rapprochées les unes des autres : Isfânwar, Wah-Ardcshîr, Hounbou-Shâfoûr (Djoundi-Sâboûr), Der-Zindâii, Wah-Djoundiv-Kho8-i*oh (Roûmyya), Boûniââdh et Kerdâfâdh. Cf. Barbier de Meynard, *op. cit.*, p. 519.

1. Ce passage se trouve dans la sourate XVIII intitulée Al-Kahf (la caverne). Dhoû '1-Karnaîn y est considéré comme un prophète, et sa légende est exposée tout au long. Le nom d'Alexandre ne s'y trouve pas, mais les commentateurs sont d'accord sur ce point que c'est le grand conquérant macédonien qui est désigné ici. Le surnom de Dhoû '1-Karnaln (l'homme aux deux cornes), lui viendrait de ce qu'il aurait régné sur l'Orient et sur l'Occident, qui sont les deux cornes du monde, ou de sa bravoure, par allusion à celle du béliet. D'autres auteurs disent qu'il portait deux cornes à sa couronne ou à son casque; cette explication nous paraît d'autant plus admissible que ces cornes se trouvent sur les monnaies frappées à son effigie. Cf. Ch. de Ujfalvy, *Le type physique d'Alexandre le Grand*, p. 16*5. L'historien Makrl/J, dans sa *Description topographique de l'Egypte et du Caire*, consacre un chapitre à démontrer que le personnage appelé Dhoû '1-Karnatn n'est pas le même qu'Alexandre le Grand, mais un conquérant himyarite qui, dans une antiquité très reculée, aurait conquis l'Orient jusqu'à la Chine et l'Occident jusqu'à l'Océan. Il aurait fondé une ville à l'emplacement où s'éleva plus tard Alexandrie. Cf. Bouriant : *Description topographique de l'Egypte*, de Makrlzl, dans les *Mémoires de la Mission archéologique française du Caire*, t. XVII, p. 437.

cessa pas d'être son lieu de séjour habituel après qu'il y fût entré jusqu'à ce qu'il y mourût ; il fut transporté de là et enseveli à Alexandrie auprès de sa mère, car elle était restée là. Les rois de Perse avaient pour eux l'habileté de l'administration et du gouvernement, l'inspection sur les provinces du royaume et le coup d'œil pour le choix des résidences ; or, tous choisirent Al-Madâîn et les territoires environnants, pour la salubrité de son sol, la pureté de son air et l'heureuse disposition du confluent du Tigre et de l'Euphrate à cet endroit. On rapporte que les médecins disent : Lorsque l'étranger séjourne sur le Tigre au pays de Maṣīl une (nouvelle) force se fait jour dans son corps ; lorsqu'il séjourne entre le Tigre et l'Euphrate, à la terre de Babel, une pénétration et une puissance intellectuelle (c)croissent dans son intelligence, dans son esprit, un accroissement et une nouvelle vigueur, et c'est ce qui a donné en héritage aux habitants de Bagdâdh comme propres à eux la beauté physique et les qualités morales, à l'exclusion des autres hommes ; il est rare de rencontrer deux hommes qui se ressemblent et dont l'un d'eux soit Bagdâdhien, sans qu'il se distingue de l'autre par sa sagacité, son intelligence, sa belle constitution physique, sa douceur de parole, sa tendance à la générosité, en un mot, qu'il soit des deux le plus facile en rapport de commerce et le plus agréable en rapport de société.

Telle était la valeur d'Al-Madâîn, lorsqu'elle était habitée et peuplée ; elle n'a pas cessé d'être la capitale des Chosroès et le séjour des chevaliers ; ils y ont laissé des ruines considérables et des édifices anciens, parmi lesquels se trouve l'Ṭayyân merveilleux, œuvre dont je ne vois pas, dans cet ordre d'édifices, plus belle au point de vue artistique ni plus étonnante comme exécution. Aboû 'Oubâda al-Walid ibn 'Oubaid Al-Boḥtory l'a décrit dans sa pièce de vers (Ḳaṣīda) dont le commencement est ainsi¹ :

((J'ai gardé mon âme de ee qui l'avilit et je me suis élevé au-
» dessus des avantages de tout cadeau. »

1. Cette Ija'ida se trouve dans l'édition de Constantinople du *Diwân* de Boḥtory (p. 108), avec une petite variante que nous avons notée dans notre texte arabe (p. 90-91).

Jusqu'au passage où il *dit*:

« Comme si l'Iwân d'un art étonnant était des espaces vides
» dans le flanc d'une haute montagne.

» On croit, à cause de la tristesse qui s'en dégage, qu'ils
» semblent à mon œil un lieu où l'on est le matin ou un lieu où
» l'on est le soir.

)) Il surpasse (en tristesse) celui qui est arraché violemment par
» la séparation de la société d'un ami cher ou celui qui est acculé
» par la répudiation d'une épouse.

M Les nuits ont renversé son bonheur et Jupiter y a passé la nuit,
» lui qui est une étoile de mauvais augure;

» Il a cependant montré de la fermeté, ayant une de ces poi-
» trines cuirassées pour le temps.

» Rien ne peut le déshonorer, s'il a été enlevé des nattes de
» brocart et s'il a été tiré des rideaux de soie.

» Kier, il a vu montera lui des honneurs' «pli oui été élevés sur
» des *tetes* de noblesse et de sainteté.

» Vêtues de blanc, mais tu n'y vois que des vêtements de coton.

» On ne sait pas si c'est l'œuvre des hommes pour les djinns ou
» l'œuvre des djinns pour les hommes,

» Si ce n'est que je constate ceci: si (l'on prétend que) son con-
structeur n'est pas parmi les rois, (cette bâtisse) en témoigne le
contraire. »

Al-Housain ilm Mouhammad ilm Al-Kâsim al-'Alawy
m'a récité d'après Al-Bohtory qui en était l'auteur : ((J'ai
gardé mou âme de ce qui l'avilit... » et il a cité la *Ḳaṣida*
dans toute sa longueur. Mouḥamniad ibn 'Imiân al-Kâtib
nous a rapporté: Aṣ-Ṣoûli m'a rapporté: J'ai entendu 'Abd
Allah ibn Al-Mou^etazz⁸ qui disait : a ,Si Al-Bohtory n'avait
pas d'autre poésie que sa *Ḳaṣida* en *sin* {ʿj sur la des-
cription de rivvân de Chosroès, les Arabes n'auraient pas
de *Ḳaṣida* en *stn* pareille à elle; il en est de même pour sa

1. Peut être y a-t-il ici un jeu de muta. Le poète ferait allusion aux
créneaux *شرفات* qui couronnaient l'édifice.

2. Ce personnage est le 19^e khalife 'abbâsîdc qui fut appelé le khalife
d'un jour, parce qu'il fut renversé le soir même de son avènement.
C'était un poète distingué et l'auteur de nombreux ouvrages littéraires.
Sa rébellion eut lieu nous le khalifat d'Ai-Mouftadir; il fut mis à
mort par l'eunuque Moûnis le 2 Rabi' second de l'an 295. Cf. *Ibu*
Khallikân, 11, p. 4L

Ḳaṣida sur la description du Lac (Birka) \ Certes, il était le plus poète des hommes de son temps ! » Celui qui bâtit l'Iwân, d'après ce qu'a mentionné ^cAbd Allah ibn Mouslim ibn Ḳoutaiba², est Sâboûr fils de Ilormouz, connu sous le surnom de Dhoû 'l-Aktâf; il construisit aussi de nombreuses cités dans le Fârs et le Khorâsân ; les livres de biographie de la Perse racontent sur lui des histoires merveilleuses, et on a mentionné que son règne dura 72 ans. Aboû ⁵l-Housain ^cAbd al-Wâhîd ibn Al-^cOṣaibî dit: Aboû 'Ali Aḥmad ibn Isma'îl m'a. raconté : Lorsque le khalifat échut à Al-Manṣoûr, il songea à démolir Hwâii d'Al-Madâin. Il consulta d'abord une réunion de ses compagnons qui, tous, furent de son avis. Il avait avec lui un secrétaire qui était persan; il lui demanda conseil et celui-ci répondit: « Prince des Croyants, tu sais, toi, que l'envoyé d'Allah (qu'Allah lui accorde la bénédiction et le salut!) est sorti de ce village — c'est-à-dire Médine — possédant tout au plus une station semblable à celle-ci, tandis que ses compagnons ne possédaient pas autre chose que des pierres; alors les compagnons de ce Prophète sortirent en campagne jusqu'à parvenir, malgré leur faiblesse, jusqu'au maître de cet Iwân, malgré sa puissance et la rigueur de son autorité; ils le vainquirent et lui arrachèrent l'Iwân des mains, par la force; ensuite, ils le mirent à mort. Celui qui arrive des parties les plus reculées de la terre vient ici, regarde cette ville et cet Iwân et sait que le seigneur de la ville a vaincu le maître de cet Iwân; il ne doute pas alors que cela ait eu lieu sur l'ordre d'Allah (qu'il soit exalté !), que ce soit Allah qui l'ait assisté et qu'Allah ne soit avec lui et avec ses compagnons : il y a donc une gloire pour vous à laisser cet Iwân debout. » Al-Manṣoûr n'eut pas confiance en son secrétaire et le soupçonna à cause de ses liens avec la nation perse : il envoya donc l'ordre de démolir l'Iwân. On en abattit une petite partie, ensuite on écrivit au khalife :

1. *Dùcànde Boḥtory*, éd. Constantinople, p. 16. Elle commence par ce vers : *مياوا الى الدار من ليلي نجيبا*.

2. ^cAbd Allah ibn Mouslim ibn Koutaiba ad-Dinawarî, grammairien et philologue, né à Hagdâdh en 213, mort en 270. Il exerçait les fonctions de kâdi de Dinawar. Il est l'auteur du *Kitâb al Ma'arif* et de l'*Adab al-Kâtib*. Cf. Ibn Khaliikan, II, p. 22.

a Voici qu'on dépense pour le démolir plus qu'on n'espère en retirer; certes, c'est la ruine et la dissipation des biens (de l'État).)) Le khalife fit venir alors le secrétaire et lui demanda son avis sur ce qu'il devait répondre, mais celui-ci lui dit : a Je t'avais conseillé une chose qui n'a pas été acceptée, et quant à ce que j'éprouve maintenant, je suis très mécontent pour vous que ceux-là aient élevé un édifice que vous êtes impuissant, vous, à démolir; le seul parti à prendre est d'y faire parvenir l'eau (de l'inonder). » Al-Manşôûr réfléchit alors et reconnut que son secrétaire avait raison; ensuite il examina la question et, voyant que la démolition du palais dissipait ses biens, il ordonna de s'en abstenir¹.

Aboû M-^cAblâs Al-Moubarrad nous a rapporté, d'après Al-Ḳâsim ibn Sahl an-Noûeliadjâni, (pie le voile de la porte de l'Iwân fut brûlé par les Musulmans lorsqu'ils s'emparèrent d'Al-Madâîn : ils en tirèrent un million de *m.ilhlyàl* d'or; le *mithkâl* fut vendu 10 dirhems; le prix de la vente atteignit donc 10 millions de dirhems.

1. Ibn al-Athîr rapporte une histoire du même genre sous le règne d'Ai'-Hashîd et donne le rôle de secrétaire à Khâlîd, (Us de Barniak. Cî". Ibn al-Athîr, éd. Tornberg, V, p. 438. Ibn Khaidouñ dit Yaḥya. fils de Khâlîd, fils de Barmak. Cf. *Prolegomenes*, II, p. 246.

APPENDICE

Nous avons pensé à identifier الرومية « Ar-Roûmyya », indiquée par Al-Khaṭib (page 177) parmi les villes qui ont composé Al-Madâîn, avec Séleucie. M. Clément Iluart a bien voulu nous écrire à ce sujet la note suivante :

« Cette الرومية n'est point Séleucie, car elle est, dit le Khaṭib, « sur la rive orientale du Tigre » ; or, Séleucie était sur la rive occidentale ; c'est Ctésiphon qui était sur la rive gauche ou orientale. Mais elle n'est pas non plus Ctésiphon, dont le nom a été conservé, plus ou moins défiguré, dans les auteurs arabes et persans, طيسفون dans l'édition imprimée de Ṭabarî, طيسفون et autres variantes dans les manuscrits ; طيسقون dans Firdausi. Er-Roûmiyya est la Nouvelle-Antioche, bâtie par Chosroès II Anôché-Rêwân, qui y installa les prisonniers grecs provenant de Syrie et qui la nomma officiellement وه جنديو خسره équivalent au persan moderne به از اندبو خسرو bèli èz-Andiô Khosrau « [la ville de] Chosroès plus belle qu'Antioche ». Cf. Nôldeke, *Geschichte der Perser und Araber*, p. 166, note. Cette identification ne fait pas de doute ; comparez Tabarî *apud* Nôldeke, *id. op.*, p. 239 et Yâḳoût. II, p. 130, et IV, p. 447. La fondation de cette ville ne peut donc être, malgré le Khaṭib, attribuée à Alexandre, ni même aux Séleucides, en présence de l'indication formelle de Ṭabarî.

« Séleucie, qui avait peu à peu disparu sous les Arsacides, a dû aux Sassanides un renouveau de splendeur sous le nouveau nom de Beh (Wah)-Ardéchîr « la Nouvelle Artaxercès », proprement « la bonne (ville d') Artaxercès », qui lui avait été donné par le fondateur de la dynastie, Ar-

déchir BABégân. Voir Nöldeke, *id. op.*, p. 16, note 1, où l'on peut également renvoyer pour la fausse lecture نهر سير pour نهر سير (c'est ainsi qu'il faut lire), forme arabe du nom persan de la ville. Fr. Spiegel [*Evânische Alterthumskunde*, t. III, p. 463] en 1878, un an avant Nöldeke, qui est de 1879, était arrivé au même résultat.

1. Voir page 176.
-

INDEX

DES NOMS DE PERSONNES¹

- Abân ibn Şadaqa, p. 91.
Al-'Abbâs, p. 53, 108.
'Abbâs (Schah), p. 40.
Al-'Abbâs ibn Al-Aḥnaf Al-Ḥanafî al-Yamâny, p. 128.
Al-'Abbâs ibn Dja'far ibn Mouḥammad ibn Al-Ash'ath, p. 101.
Al-'Abbâs ibn Mouḥammad ibn 'Alt ibn 'Abdallah ibn Al-'Abbâs ibn 'Abd al-Moṭṭalib, p. 97, 118.
Al-'Abbâs ibn Mouḥammad ibn 'Alî ibn 'Abdallah ibn 'Abbâs, p. 124, 125.
Al-'Abbâs ibn «Obatd Allah ibn Dja'far ibn Al-Manşoûr, p. 110.
'Abbâside, p. 1-3, 5, 23, 26, 30, 36, 38, 40, 42, 45, 46, 55, 60, 62, 65, 68, 69, 79, 88, 127, 137.
'Abd Allah Aḥmad ibn Mouḥammad ibn 'Abd Allah, p. 14.
•Abd Allah ibn Aḥmad ibn Ḥanbal, p. 125, 166.
'Abd Allah ibn 'Ail, p. 166.
'Abd Allah ibn 'Ayâsh, p. 109.
'Abd Allah ibn Dja'far ibn Dourous-tawaihî, p. 30, 77, 147.
«Abd Allah ibn Malik, p. 110, 170.
'Abd Allah ibn Al-Moubâarak, p. 173, 174.
'Abd Allah ibn Mouḥammad ibn 'Al Ai-Bagdâdhî, p. 152.
'Abd Allah ibn Mouḥammad ibn 'Ayyâch, p. 95.
'Abd Allah ibn Mouslim ibn Fou-taïbaad-Dinawarî, p. 176, 180.
'Abd Allah ibn Al-Mou'tazz, p. 30, 79, 140, 179.
'Abd Allah ibn Ar-Uabia' Al-Ḥarithht, p. 109.
'Abd Allah ibn Tâhir, p. 115.
'Abd al-Bâky ibn Kâni', p. 111.
'Abd al-Bâsital-'Almawi, p. 27.
'Abd al-Malik ibn Abl Soulalmân, p. 174.
'Abd Manâf, p. 123, 124.
'Abd ar-Raḥman ibn 'Omar Al-Khal-lâl, p. 174.
'Abd ar-Rahman ibn 'Oubald Allah Al-Ḥarbyi p. 176.
'Abd ar-Raḥman ibn Yoûnis, p. 101.
'Abd ar-Raḥman ibn Zagbân, p. 117.
'Abd aş-Samad ibn 'Ail ibn 'Abdallah ibn* Al-'Abbâs, p. 95, 123, 124.
'Abd al-Wahhâb, p. 108.
'Abdoûyeh ibn Al-Azd, p. 111.
Abnâ, p. 156.
Aboû 'Abbâd Thâbit ibn Yaḥya, p. 125.

1. Dans la confection de nos *Indices*, nous avons omis l'article *Al* pour l'ordre alphabétique. Les noms de personnes ont été classés tels qu'ils se présentent dans le texte, c'est-à-dire précédés de *Aboû*, *Ibn*, etc., s'il y a lieu. Nous n'avons pas relevé les noms d'auteurs européens.

- Aboû M-'Abbâs Ad-Datlamî, p. 63.
 Aboû M-'Abbâs Al-Moubarrad, p. 181.
 Aboû M-'Abbâs Mouḥammad ibn Ya-
 'ḳoûb Al-Aṣamm, p. 176.
 Aboû «Abdallah Al-Housaln ibn «Ali
 aḍ-I.)almary (ou Aṣ-Ṣalmary), p.
 103, 110.
 Aboû 'Abdallah Al-Housaln ibn Mou-
 ḥammad ibn Dja'iar Al-Kliâlî^e, p.
 119.
 Aboû 'Abdallah ibn Al-Mouhâmîlî,
 p. 169.
 Aboû 'Abdallah Mouḥammad ibn
 'Alî ibn 'Abdallah As-Soûry, p. 109.
 Aboû 'Abdallah Mouḥammad ibn
 Dâoùd ibn Al-Djarrâb, p. 30, 78,
 79, 110.
 Aboû 'Abdallah Mouḥammad ibn
 Sa'îd Al-Wâsîṭî ibn ad-Dobalthî,
 p. 11.
 Aboû 'Abdallah An-Nakarî, p. 54.
 Aboû Al.unud Al-'Askari, p. 109.
 Aboû Aḥmad Al-Ijâsan ibn 'Abdal-
 lah ibn Sa'ld AJ-'Askarî, p. 128.
 Aboû Aḥmad Al-Iṣâsim ibn Sa'îd,
 p. 116."
 Aboû Aḥmad Al-Moûsawî, p. 03, 6-1,
 150.
 Aboû Aḥmad Talhat Al-Mouwaffak,
 II. 161.
 Aboû M-'Alâ Al-Ma'arri, p. 62.
 Aboû 'Ail Aḥmad ibn Isma'îl, p. 180.
 Aboû 'Alt As-Saffûr, p. 166.
 Aboû 'Alt ibî Shâdhân, p. 159, 160.
 Aboû 'Alf Khosrau, p. 142.
 Aboû Ayyoûb (Souletmân ibn Abî
 Shaikh), p. 106, 110.
 Aboû M-Azhar At-Tamhnl, p. 95.
 Aboû Bakr Aḥmad ibn Al-Hasan ibn
 Aḥmad Al-Harashy, p. 176.
 Aboû Bakr Al-Birkânî, p. 3, 27, 29,
 174.
 Aboû Bakr ad-Doûry, p. 172.
 Aboû Bakr al-Houdhaly, p. 109.
 Aboû Bakr ibn Abî Moûsa Al-Hâ-
 shiml, p. 93.
 Aboû Bakr ibn Malik, p. 166.
 Aboû Bakr ibn Zahrâ, p. 7.
 Aboû Bakr Al-Maristânî, p. 12.
 Aboû Bakr Mouḥammad ibn Al-
 Hasan ibn <Abd al-°Azîz Al-Hâ-
 shimî, p. 150.
 Aboû Bakr Mouḥammad ibn 'Omar
 Al-Dja'âby, p. 116, 117.
 Aboû Bakr Aṣ-Ṣiddîḳ, p. 21, 101.
 Aboû M-Barakat 'Isma'îl ibn Sa'd,
 p. 7.
 Aboû Dja'far Al-Manṣoûr, p. 17,20,
 24, 42-45,47, 61, 70-72, 75-79, 81,
 82, 84-86, 88, 90, 91, 93-104, 106-
 111, 113-115, 117, 120-124, 126, 127,
 145-147, 173, 174.
 Aboû Dja'iar Mouḥammad ibn
 Moûsa ibn Al-Fourât, p. 79, 105.
 Aboû Doulâma Zald (ou Zand, ou
 Zabd) ibn Djawn, p. 109.110.
 Aboû M-Faḍl ibn Hlroiin, p. 6.
 Aboû M-Faḍl 'Isa ibn Aḥmad ibn
 'Othmân Al-Hamdânî, p. 117.
 Aboû M-Faḍl Ash-Shlrâzî, p. 64.
 Aboû M-Faradj Bar-Hebræuis, p. 132.
 Aboû M-Faradj ibn Al-Djauzî, p. 123.
 Aboû M Fat h, p. 131.
 Abouli'êda, p. 21, 35, 41, 56, 58, 64,
 94, 152.
 Aboû Ḥanîfa An-No'mân ibn Thâbit,
 p. 19, 84, 169, 170, 173.
 Aboû M-Ḥasan 'Ait ibn Mouḥammad
 ibn Moûsa ibn Al-Ḥasan ibn Al-
 Fourât, p. 133, 140, 157.
 Aboû M-Ḥasan 'Ail ibn An-Nabih,
 p. 64.
 Aboû M-Ḥasan Al-Bâ/igdîy, p. 163.
 Aboû M-Ḥasan ibn Maḳsam, p. 168.
 Aboû M-ḤasanibnRizḳavvayh,p. 117.
 Aboû M-Ḥasan Al-Mahâmîll, p. 3.
 Aboû M-Ḥasan Mouḥammad ibn
 Aḥmad ibn liizḳ Al-Bazzâz, p. 30,
 82.
 Aboû M-Ḥasan Mouḥammad ibn ṢA-
 liḥ Al-Hâshiml, p. 164.
 Aboû M-Housaîn °Abd al-Wâḥid ibn
 Al-'Oṣalbî, p. 180.
 Aboû M-Housaîn Aḥmad ibn 'Abd
 Allah ibn Al-Khaḍîr, p. 174.
 Aboû M-Housaîn Hilâl ibn Al-Moḥ-
 sin Al-Kâtîb, p. 130-132,135, 141,
 142, 149, 150, 160.
 Aboû M-Housaîn ibn Al-Mouhtadî,
 p. 7.

- Aboû 'l-Housaln ibn Al-Mounâdî, p. 173.
 Aboû 'l-Housaln ibn Ou mm Shaî-bân Al Hâshimy, p. 134.
 Aboû 'l-Inâ, p. 95, 136.
 Aboû Ishâk Ibrahim ibn Hilâl Ay-Şâbî, p. 162.
 Aboû Ishâk Al-Houdjâiny, p. 95.
 Aboû Ishâk Ibrahim ibn Ishâk ibn Bashîr Al-Harbî, p. 84.
 Aboû Ishâk Ibrahim ibn 'Oniar Al-Barmakî, p. 169.
 Aboû Ishâk de Shlrâz, p. 7.
 Aboû 'l-Kâsim 'Abd al-'Azîz ibn Yoûsoul, p. 172.
 Aboû 'l-Kâsim 'Alî ibn Al-Housaîn ibn Al-Mouslima, p. 1, 2, 4, 5, 134.
 Aboû 'l-Kâsim 'Alî ibn Al-Mohsin At-Tanoûkhî, p. 143, ICI, 164, 170.
 Aboû 'l-Kâsim 'Alî ibn Mouhammad Al-Kho'vârizmî, p. 131.
 Aboû 'l-fcâsim 'Alî ibn Yaḥya, p. 131.
 Aboû 'l-fcâsim Al-Azharî, j>. 30, 77, 94, 98, 107, 113, 120, 121, 123, 124, 129, 173.
 Aboû Mouḥammad 'Abdal-Wahhâb, p. 66.
 Aboû Mouḥammad Al-Ḥasan ibn Abl Soufra Al-Azdî Al-Mouhalaby, p. 162, 163.
 Aboû Mouḥammad Al-Ḥasan ibn Aḥmad, p. 172.
 Aboû Mouḥammad Al-Ḥasan ibn 'Isa ibn Al-Mouḳtadir billah, p. 135.
 Aboû Mouslim. p. 42, 43.
 Aboû Na'im Al-Faql ibn Doukaîn, p. 82.
 Aboû Naṣr Khawâshâda, p. 132.
 Aboû 'l-Naṣr Al-Marwazî, p. 83.
 Aboû 'Obald Allah Al-Marzoubânî, p. 100, 111.
 Aboû 'Obatd Allah Mou'awya ibn 'Obald Allah ibn 'Adqât(ou «Amr) Al-Ash'ary, p. 122.
 Aboû 'Obald Allah Mou'awya ibn Yasâr, p. 122.
 Aboû 'Omar 'Eaddl ibn Aḥmad ibn 'Abdal-Bâkt AṭTarsoûsy, p. 140, 141.
 Aboû 'Othmân 'Amr ibn Baḥr Al-Djâhidh, p. 93.
 Aboû «Oîhmftn Al-Mâziny, p. 109.
 Aboû HMibûda Al-Waltd ibn «Oubald Al-Bohtory. j). 178-180.
 Aboû Oumâma, p. 111.
 Aboû 'r-Rîân, p. 172.
 Aboû Sa'd 'Abd al-Kartm ibn Mouḥammad Sam'ânî, j>. 11, 13.
 Aboû Sahl Yazdadjird ibn Mihmandar'Al-Kisrawt, p. 12.
 Aboû 'ş-Şaḳr Isma'il ibn Boulboul, p. 116.
 Aboû Tâhir Hamza ibn Mouḥammad ibn Tâhir ad-Daḳḳâk, p. 174.
 Aboû Tâhir ibn Abî Bakr, p. 166.
 Aboû 't-Taîb At-'Jâbarî, p. 3.
 Aboû Wakr Al-Djarrâh ibn Mallḥ, p. 115.
 Aboû Ya'fî Mouḥammad ibn Al-Housaîn ibn Al-Farrâ Al-Ijanbaly, p. 166.
 Aboû 'l-Vaman Mas'oud ibn Mouḥammad Al-Boukhari, p. 12.
 Aboû Yoûsoul, p. 85.
 Aboû Yoûsoul' ibn Yaḥtân, p. 167.
 Aboû Zald Al-Khaḷḷb, p. 108.
 Aboû Ziâd (ou Aboû Zalnab), p. 124.
 Al-Abraḍ ibn 'Abdallah, p. 114.
 Adelhard de Bath, p. 76.
 «Adoud ad-Daula, p. 63, 61, 91, 132, 142-145, 163, 170-172.
 «Affân, p. 82.
 Afkourshah, p. 23.
 Al-Aglab ibn Sâlim ibn Sawâdal, p. 126, 127.
 Aylabites, p. 127.
 Ahl al-Kitâb, p. 18.
 Aḥmad al-Barbarî, p. 81.
 Aḥmad ibn Al-'Abbâs, p. 167.
 Aḥmad ibn Abl Tâhir Taffoûr, p. 11, 52, 53, 105, 161, 165.
 Aḥmad ibn Abl Ya'koûb Al-Kâtib, p. 80.
 Aḥmad ibn 'Alî Al-Mouḥtasib, p. 29, 76, 85, 98, 100, 145, 166.
 Aḥmad ibn 'Alî At-Tarthlthl, p. 7.
 Aḥmad ibn Ad-Dauralçl, p. 168.

- Aḥmad ibn Al-Faql ibn «Abd al-Malik Al-Hâshimy, p. 149.
- Aḥmad ibn l.lanbal Al-Marwazî, p. 5, 30, 83, 155-168.
- Aḥmad ibn Al-I.lârilh, p.90, 106, 122.
- Aḥmad ibn Ibrahim ibn Mouhammad ibn «Arafa, p. 107, 113, 123, 126, 127.
- Aḥmad ibn Isrâtl. p. 116, 170.
- Aḥmad ibn Al-Khalîl ibn Malik, p. 159.
- Aḥmad ibn Kolthoûm, J). 109.
- Aḥmad ibn Maḥmoud (ou Mouḥammad) Ash-Sharwl, p. 30, 83, 85, 102.
- Aḥmad ibn M ou h a m m ad ibn ^CAH AÇ-Çtrafy, J)• 116.
- Aḥmad ibn Mouḥammad ibn Khâlîd Al-Barkî, p. 12.
- Aḥmad ibn Mouḥammad Aṭ-Tâyy, p. 100.
- Aḥmad ibn Moûsa, p. 112.
- Aḥmad ibn Toûloun, p. 138.
- Al-Akhtal, p. 78.
- MAAOM (Tribu), p. 104.
- Alexandre le Grand, p. 36, 176, 177, 183.
- «Ait ibn Abl Ṭftlib, p. 87, 115-117, 148, 175.
- ^CA11 ibn «Abdallah ibn «Abbâs. p. 111.
- «Ail ibn Abl ^CAlî Al-Mou^caddal at-Tanoûkhî, p. 29, 75, 80, 87, 172.
- «AH ibn Abl Hâshim Al-Koûfy, p. 121.
- «Al! ibn Abl Mariam, p. 101
- ^CA11 ibn Djahshyâr, p. 121.
- «Alt ibn Al-Faradj, p. 160.
- «AH ibn Al-Ḥasan ibn Aş-Şakr Aboûl-Ḥasan, p. 160.
- «Ali ibn Malmoûn, p. 169.
- «Al! ibn Mouhammad ibn «Abdallah Al-Mou^caddil, p. 120, 176.
- «Alî ibn Mouhammad ibn as-Sary Al-Hamadhânî, p. 119.
- «Ali ibn Çâlih çâhib al-Mousalla, p. 121.
- «Alt ibn Yaktîn, p. 102.
- «Ali Al-Khallâl, p. 166.
- Alides, p. 43.
- 'Amlḍ al-Moulk Al-Koundourt, p. 62.
- Al-Amln (Mouhammad), p. 47, 48, 50, 61, 63, 67, 79, 80, 91, 110, 120, 159.
- «Ammâr ibn Abl '1-Ḥouşalb, p. 122.
- «Amr ibn Al-«Âş, p. 18.
- «Amr ibn Si m'an Al-Harrâny, p. 116.
- Ai-Anbadounî, p. 27.
- Anbariens, p. 115, 116.
- Antiochus, p. 33.
- Ardéchlir Bâbégân, p. 183-184.
- Arsacides, p. 183.
- Artaxercès, p. 183.
- Al-Ash'arl, p. 5.
- Ash'ariti**, p. 122.
- Al-Ash«ath ibn fcaîs, p. 100.
- Ash'athites, p. 101.
- Asmâ, fille d'Al-Manşoûr, p. 121.
- Al-Asma^cy (Aboû Sa'ld «Abd al-Malik ibn Kourâib), p. 23, 127.
- Al-«Atâbî, p. 90.
- Avicenne, p. 2.
- «Awn ibn «Alî ibn Abl Tûlib. p. 168.
- 'Ayyâsh ibn Al-Kâsim, p. 95.
- Azhar, frère de Mnusayyib, p. 106.
- Al-'Aztz billah, p. 62.
- «Azza, p. 111.
- Dâbek ibn Hehrâm ibn Bâbek, p. 117.
- Badjlla (tribu), p. 90.
- Badr, p. 30, 81, 147.
- Bagdad/tiens, p. 1, 4, 5, 22, 24, 64, 178.
- Bahâ ad-Daula, p. 62, 142.
- Al-Bakrî, p. 112.
- Balinâs (Apollonius de Tyane), p. 87.
- Banoû Ḍabba, p. 111.
- Banoû '1-Hârith ibn Ka'b, p. 104, 125.
- Banoû Nahaîk, p. 115, 116.
- Banoû Oqaîl, p. 68.
- Banoû Sa«d ibn Zatd Manât ibn Tamim, p. 127.
- Banoû Soulaîm, p. 124.
- Al-Bânôûdja (ou Bânôûḳa), p. 124, 157, 173.
- Banothdârt, p. 105.
- Barmakide*, p. 45, 49, 52, 94, 113, 114, 130.

- Al-Bassāsiri Al»oii '1-Harlth, p. 1, 2, 5, 134.
 Bawerd ibu Djouderz, p. 105.
 Behmen ills d'Isfendiar, p. 116.
 Beladhori, p. 4; \ 105, 108.
 Bishr ibn Al-Ḥarith Al-Hāfi, p. 167, 168.
 BokhtyeshouS p. 113.
 Boukhāri, p. 4.
 Bouṛān, p. 53, 91, 130, 131.
 Bouwayh, p. 113.
*Bouyide**, p. 47, 125, 142.
- Chosroes, p. 54, 176, 176, 178.
 Chosro's II Anōche-Rfcwān, J)• 183.
 Chretiens, p. 18.
 Constantin, p. 120.
 Constant in l'orphyrogenMe, p. 132.
- Dailchitv*s, p. 11)7, 142.
 Dāotld ibn ²Ali Al-^cAbbās, p. 95, 124, 127.
 Dāoiic ibn Al-Mindi, p. 127.
 Dāoud ibn Ṣap'hir ibn Shabib ibn Roustem Al-Boukhāri, p. 82.
 Darius, p. 136.
 Ad-Dawidār aṣ-Ṣaghir, p. 148.
 Dhoii '1-Karnal, p. 177.
 Dhoii 'r-Roumma, p. 10.
Dihlmh, p. 105.
 Dinār ibn ^cAbdallah, p. 120.
 Dja'far ibn Abi Dja'far Al-Manṣūr, p. 97, 107, 120, 166.
 Dja'far ibn Mouḥammad ibn Al-Ash'ath Al-Kindy, p. 101, 102.
 Dja'far ibn Yaḥya ibn Khālid ibn Barmak, p. 52, 113, 130.
 Djalāl ad-Daula, p. 142.
 Djamīl ibn Mouḥammad, p. 115.
 Djarir, p. 19.
 Djarir ibn Bilāl ibn ^cAtyya ibn Al-Khaṭafa (ou Al-Khaṭfi), p. 78.
 Al-Djārouḍ Abou-Sowād, p. 104.
 Al-Djahuhart (Al-^cAbbās ibn Al-^cAbbās ibn Mouḥammad ibn ^cAbdallah ibn Al-Moghetra), p. 95.
Djemrie, p. 40.
Djordjanaie, p. 104.
- Djouald Al-Bagdādhi, p. 166.
 Dokouz-Khātoun, p. 148.
 Doulatl ibn Ya'ṣoub, p. 116.
- Égyptiens*, p. 32, 169.
Esclaves, p. 131.
 Eutychius, p. 24.
- Al-Faql ibn Abi '1-Faql ibn Hīroun, p. 6.
 Al-Faql ibn Ar-Rabla', p. 53, 104, 119.
 Al-Faql ibn Sahl, p. 53.
 Al-Faql ibn Soulatmān at-Toussy, p. 105.
 Fakhr ad-Daula, p. 142, 171.
 Faradj ar-Rokhkhadj, p. 123.
 Farazlak, p. 78.
Fātimite, p. 2, 5, 139.
 Al-Firāsy Ahmad ibn Al-Haitham, p. 103.
 Firāusi, p. 79, 183.
 Firoūz Djousnous, p. 23.
 Foullād Sattoūn, p. 142.
- Al-Gallābi, p. 128.
 Al-Gaṭrif ibn ^cAtā, p. 104.
 Gazzālī, p. 2, 79.
 Goulām Al-Khallāl, p. 58, 141.
Gouzz, p. 143.
Gree, Greeks, p. 33, 79, 87, 94, 96, 111, 119, 134, 143, 161.
- Ḥabīb ibn Maslama, p. 117.
 Al-Hādī, p. 47, 79, 94, 104, 116, 127, 173.
 Al-Hadjdjādī ibn Arṭāt, p. 83.
 Al-Hadjdjādī ibn Yūsouf, p. 90, 101, 124.
 Ḥadji Khalfa, p. 11, 12.
 Ḥafs ibn ^cOthmān, p. 72.
 Hailāna, p. 127-129.
 Hailāna (Sainte), p. 128.
 Al-Haitham ibn Mou'awya, p. 108.
 Ḥamdallah Moustaufy, p. 130, 166.
 Al-Hamdāni, p. 112.

- Hanidoûnij, 11 lie. de (iaǧīd, p. 123.
 Hâmid ibn Al-'Abbâs. p. 92.
 Hammad ibn Zaid, p. 101.
 Hamza, p. 21.
 Hamza ibn Mouhammad ibn Al-'Abbâs, p. 170.
 Hamza ibn Mouhammad ibn Jâhir, p. 175.
Hanafites, p. 170.
Hanbalites, p. 5, 101.
 Handhala ibn 'Akka, p. 109.
 Harb ibn «Abdallah Al-Balkhy Ar-awandy, p. 107, 107.
 Al-Harith ibn Abi Ousâina, p. 10;'.
 Al-Hârih ibn Koukad Al-lvhowâ-rizmy, p. 107.
 Harthama ibn A'yan, p. 49-51, 80, 127.
 Al-Hasan ibn Abj-Bakr, p. 82. 112.
 Al-Hasanibn Abi-Hakr ibn Shâdhâu, p. 101, 102, 170.
 AM.Iasan ibn Abi-Ṭàlib, p. 101.
 Al-Hasan ibn Djahwar (ou Djouni-lîoûr), p. 121.
 AM.Iasan ibn Ibrahim, p. 160.
 Al-Hasan ibn Douhjouba (ou fcaḥ-ṭaba), p. 107.
 AM.Iasan ibn Mouhammad As-Sa-koûni. p. 29, 76, 85.
 Al-Hasan ibn Sahl, p. 53, 129, 130.
 Al-Hasan ibn Sallâm, p. 82.
 AM.Iasan ibn Zaid, p. 173.
Hâshimi(os), p. UG, 129, 133.
 Hibat Allah ibn Mouhammad ibn Al-Housain ibn Al-Faql Al-I.vaUân, p. 30, 77, 98, 146.
 Hilâi ibn Al-Moḥsin, p. 161-161.
 Hishâm ibn 'Abd al-Malik, p. 91.
 Hishâm ibn 'Amr Al-Fazâry, p. 110.
 Hishâm ibn Mouhammad, p. 125.
 Hishâm ibn "Ourwa ibn Az-Zoubair ibn Al-'Awwâin, p. 173, 174.
 Hishâm ibn 'Our'va Al-Marwazy, p. 174.
 Hômarra (ou Hômarra) ibn Mâlik, p. 107.
 Hoûlagoû, p. 55. 59, 60. 69, US.
 youmaid At'l'onsy (At Tayy), p. 105.
Al-Housain ibn Kourra **Al-Karâdy**, p. 187.
 Al-Housain ibn Mansour Al-Hal-lâdj, p. 166.
 Al-Housain ibn Mouhammad ibn Al-ftâsin Al-'Ala'vy, p. 17'.
 Al-Housain ibn Mouhammad Al-Mou;iddib,p.9i.
 Ibn 'Abd al-Barr, p. 78.
 Ibn 'Abd al-Hakam, p. 15, 18.
 Ibn Abi 'l-Djawn Al-'Ala'vi, p. 0.
 Ibn Abi Dou'id, p. 103.
 Ibn Abi Sa'îla ash-Shâ'ir. p. 109.
 Il)ii Al-Vrâby, p. 146.
 Ibn Al-Alhir, p. 100, 120, 123, 132, 173, 181.
 IbnBatrûtâ (on Batoiitahj, p. 00 0 \ 67,151, 160, 163, 168, 109.
 Ibn Boulboul, p. 118.
 Ibn Bouraida, j). 170.
 ibn Douraid, p. 125.
 lbnal-Faloû ?i Wa'idh, p. 81.
 Ibn llamdi, p. 63.
 Il)ii Haukal, p 115. 117, 148, 151, 100.
 Uni lloubaira, p. 120.
 'Ibn Al-Uai'î, p. 11.
 Ibn Khâhuvaihi, p. 77.
 Ibn Khaldoun, p. 181.
 Ibn Khallickân. p. 109, 110, 168.
 Ibn Khordâdboh. p. 33.
 Ibn Kou'aiba, p. 124.
 Ibn Mâkoubi, p. 107.
 Ibn Srrapion, p. 12 35, 30. 10, 67, 118, 111, 119. 152-158.
 Ibn At-Tiktaka, p. 2. 25, 43. 55, 81, 88, 92,103, 113, 122, J30, 148.
 Ibn At-Toûzy, p. 102. 104, 105, 107, 109.
 Ibn Waki' At-Tinnisi, p. 76.
 Ibn Az-Zoubair, p. 173.
 Ibrahim, p. 42.
 Ibrahim ibn Al-Aglab, p. 127.
 Ibrahim ibn Aḥmad, p. 120.
 Ibrahim ibn Dhakwân Al-ljarrâny Al A'war.p. 116.
 Ibrahim ibn Dja'far Al-Balkhi, p. 8J.
 Ibrahim Al-I'arbi, p. 168.
 Ibrahim ibn l.loubaiash Al-Koûfy, p. 99.
 Ibrahim ibn 'Isa, p. 106.

Ibrahim ibn Iṣḥāk ibn Ibrahim Al-Tāhiry, p. 153.

Ibrahim ibn Al-Mahdi (Ibn Shikla), p. 51, 129.

Ibrahim ibn Makhlad, p. 30, 87, 102, 103, 106, 107, 109, 127, 146, 149.

Ibrahim Al-Mauṣili, p. 112, 128.

Ibrahim ibn Mouḥammad ibn ʿArafa Al-Azdy, p. 105, 123, 120, 127, 173.

Ibrahim ibn Mouḥammad ibn ʿOrl'a Niṭawayh, p. 101, 112.

Ibrahim ibn ʿObaïd Allah ibn Ibrahim Ash-Shûṭi, p. 95.

Ikhshidites, p. 105.

'Ikrima (ou «Ikrama»), p. 111, 126.

«Imād ad-Daula, p. 142.

«Imād ad-Din, p. 142.

«Imād ad-Din Aboû «Abdallah Mouḥammad ibn Mouḥammad ilm l-lâmîd Al-Kâtib, p. 11.

Imrou ou'l-kaïs, p. 112.

ʿIsa ibn ʿAlî ibn «Abdallah ibn ʿAbbas, p. 117, 118, 120.

«Isa ibn ʿAbd ar-Kahṣuân Aboû 'l-Ward, p. 111.

«Isa ibn Dja'far, p. 101, 112, 120.

«Isa ibn Kîrât, p. 111.

«Isa ibn Al-Mahdi, p. 127.

Iṣḥāk ibn Ibrahim Al-Maṣ'aby, p. 121.

Iṣḥāk ibn Mouḥammad ibn Iṣḥāk, p. 119.

Isma'il, p. 109.

Isma'îlibn Aḥmad Al-Ilaïry, p. 168.

Isma'il ibn «Ali Al-Khouṭahi (ou Khoutbi), p. 127, 146, 149.

«Izz ad-Daula Bakhtyâr, p. 142, 159.

Juifs, p. 17, 18, 66.

Al-Kâḍi Al-Fâḍii, p. 3.

AḤVâdir billah, p. 1, 30, 134, 150. fcuḥḡaba, p. 107.

Al-ʿâim bi-Amr Allah, p. 1, 2, 5, 6, 134, 143.

Kalfcashandî, p. 132, 133.

Ka'nab ibn Al-Mouḥarrâz Aboû ʿAmr Al-Bâhily, p. 174.

Karataï, p. 60,

Kai'Inia l>int Aḥmad Al-Marwazyya, p. 4.

Al-Ijkâsim ibn Ar-Rashid, p. 137.

Al-fcâsim ibn Sahl An-Noûchad-jânî, p. 181.

Ḳasr (tribu), p. 90.

Al-Ḳasry (Khalid ibn «Abdallah ibn Yazîd ibn Asad ibn Kurz), p. 90.

Al-Ḳass. p. 108.

Al-Kâtib An-Naṣrânî (Aboû 'l-Ḥasan Bishr ibn «Ali ibn «Oboidi, p. 84.

Kawam ad-Daula, p. 142.

Ka'yoûbHi, p. 148.

Keï-Kaous, p. 105.

Al-Khaïzourân, p. 101, 127, 173.

Khâḡân al-Mourfahy, p. 120.

Khâli, p. 30, 81.

Khâlid Al-'Akki, p. 95.

Khâli.l ibn Barmak, p. 113, 181.

Khallâd, p. 96.

kharfâsh le Sogdicn, p. 71.

Khâridjite. p. 87, 116, 175.

Kharrâsh ibn Al-Mousayyib Al-Yamâny, p. 99.

Al-Khaṭṭb Al-Bagdâdhî (Aboû Bakr Aḥmad ibn «Ali ibn Thâbit), p. 1, 3-8, 11-14, 16, 19-27, 29, 30, 36, 40, 55, 56, 65, 67, 75, 80-83, 87, 91, 93, 97, 101, 104, 112, 115, 116, 118, 123-125, 131, 132, 136, 145, 147, 149, 153, 154, 160, 163, 165, 167, 168, 173, 175, 183.

Khcitoun, p. 56, 57.

Khasai'ft, p. 107.

Khâzim ibn Khouzaima An-Nahchaly (ou Nahchaky), p. 114.

Khimârtakin, p. 65, 170.

Khomârrouya, p. 138, 139.

Khosrau Parwiz, p. 35, 142.

Khouzaima ibn Khâzim, p. 120.

Kinda (tribu), p. 100.

Al-Kindy (Aboû Yoûsouf Ya'koûb), p. 100."

Al-Kisâi, p. 128.

fcobad ibn Dara, p. 136.

Al-Koḡâ'i, p. 4.

Kodama, p. 34, 51.

Koraishits, p. 147, 163, 165.

Koûfiens, p. 77.

Kousâkis AlAsady, p. 109,

Koutham. ibn AMabbàs, p. 103.
Kouthayyir, p. 111.

Al-Laith ibn Tarif, p. 120.

MaHMilitet, p. 117-118.

Al-Ma'badî ('Abdallah ibn Ma'bad),
p. 118-119.

Madjd ad-Daula, p. 142.

*Maget**, p. 18.

Magrélnins, p. 107.

Al-Mahdi, p. 45, 47, 51, 70-73, 70,
94, 95, 100, 102, 103, 111, 113, 119-
122, 124-127, 147, 157, 165, 173.

Maishouyeh ou Maishawayh, p. 118.

Makikha (Catholicos), p. 148.

MaVrizi, p. 26, 85, 135, 137, 177.

Malak-Shâh, p. 7, 65, 169.

Mâlik ibn Anas, p. 9, 19, 174.

Al-Mâmoûn, p. 30, 49, 51-53, 76, 78-
80, 83, 85, 91, 101, 107, 105, 111,
121, 123, 125, 129, 130, 159.

Manassé, p. 76.

Manşour ibn 'Amuiâr ibn Kathir,
p. 167.

Manşour An-Namary, p. 78.

Ma'rouf Al-Karkhi, p. 62, 166-169.

Mâshâ Allah ibn Sariat, p. 76.

Maslama ibn Souluab Al-Gassânî,
p. 95.

Mas«oudy, p. 35, 49, 50, 91.

Masdêena, p. 173.

Milchâ ibn Abry (ou Atsry), p. 76.

Mifclâs, p. 24.

Mongols, p. 30, 55, 60, 68, 141, 148.

Al-Mou'alla ibn Tarif, p. 126.

Mou'awyaibn Abi-Soffân, p. 4, 120.

Mouayyid ad-Daula, p. 142.

Al-Moubarrad, p. 77.

Al-Moufaqqal ibn Zamâm. p. 124.

MouflihiéTurk, p. 146.

MouhacfilrB, p. 113.

Mouharamad (Prophète), p. 4, 13,
16-19, 22, 23, 25, 70, 100, 102, 109-
111, H3, 119, 148, 149, 169, 175,
176, 160.

Mouhammad ibn 'Abdallah ibn
Tahir, p. 80.

Mouhammad ibn 'Abd al-Moun'irn
ibn Idris, p. 125.

Mouhammad ibn Abi 'Alî Al-Isba-
hâni, p. 128.

Mouhammad ibn Abî-Radjâ, p. 109.

Mouhammad ibn Aḥmad ibn Djamî*,
p. 169.

Mouhammad ibn Aḥmad ibn Mahdi
Ai-Iskâfy, p. 131.

Mouhammad ibn Aḥmad ibn Ya^c-
Voûb ibn Shabâih, p. 174.

Mouhammad ibn Aḥmad Rizk,
p. 108.

Mouhammad ibn Al-^cAmr ibn Al-
Bokhtory Ar-Kazzâz, p. 176.

Mouhammad ibn 'Ali Al-^cAbbâs,
p. 123, 124.

Mouhammad ibn 'Ali ibn 'Abdallah
ibn Al-'Abbâs, p. 70, 71.

Mouhammad ibn 'Ali Al-Warrâk,
p. 29, 76, 85, 98, 100, 145, 166.

Mouhammad ibn 'Amrân ibn Mousa
Al-Marzouâni, p. 30, 94.

Mouhammad ibn 'Arafa, p. 107, 115.

Mouhammad ibn Dja'far An-Naḥwî,
p. 29, 76, 85.

Mouhammad ibn Djarlir At-Tabarl,
p. 29, 75, 94.

Mouhammad ibn Edrisle Shâfi'le,
p. 19.

Mouhammad ibn Al-Faql ibn 'A^yya,
p. 176.

Mouhammad ibn Al-Ḥasan ibn
Aḥmad Al-Ahwâzî, p. 109.

Mouhammad ibn Ḥounaïs Al-Kâtib,
p. 99.

Mouhammad ibn Al-Ḥousaïn ibn
Al-Faql Al-Sašîn, p. 147, 159.

Mouhammad ibn Al-Ḥousaïn As-
Souiamy, p. 168.

Mouhammad ibn 'Imrân Al-Kâtib,
p. 479.

Mouhammad ibn «Isa ibn Ḥayyân
Al-Madâlny, p. 176.

Mouhammad ibn Ishâk Al-Bagawî,
p. 84.

Mouhammad ibn Ishâc ibn Yasâr,
p. 169, 173.

Mouhammad ibn Khalf Wakî^c,
p. 29, 30, 76, 77, 84-86, 88, 92, 99, *

- 114-106, 108-111, 113, 116, 117, 119, 123-126, 145.
 Mouhammad ibn Moûsa Al-fcaîsi, p. *29, 76.
 Mouhammad ibn Moûsa Al-Khowà-rizmî Al - Hâsib (Algorisimis). p. 29, 30, 76, 77, 98, 103.
 Mouhammad ibn 'Omar Al-Djâ'hy (ou Al-Djâ'ny), p. 105.
 Mouhammad ibn Soulaîmân ibn 'AU ibn 'Abdallah ibn Al-'Abbâs ibn 'Abd al-Mottalib, p. 126.
 Mouhammad ibn Yahya, p. 161.
 Mouhammad ibn Yahya ibn Khàlid ibn Darmak, p. 110.
 Mouhammad ibn Ya/Id, p. 109.
 Mouhammad Takî Al-Djawwâd. p. 166.
 Mouhibb ad-Dîn Mouhammad ibn Maḥmoud ibn Nadjdjâr, p. 12.
 Mou'izz ad-Datila, p. 55, 122, 125, 142, 143, 159, 162, 163.
 Moukaddasy, p. 81.
 Moukarram ibn Aḥmad Al-fcâḍi, p. 176.
 Moukâtil ibn l.laktni Al-'Akky, p. 104.
 Al-Mouktaḍî, p. 56.
 Al-Mouktaḍii, p. 1, 30, 55, 62, «3, 92, 105, 130-135, 140, 141, 148, 163, 179.
 Al-Mouktafi, p. 54, 67, 80, 130, 147, 148, 176.
 Moûnis l'eunuque, p. 140, 141, 179.
 Mourâd IV, p. 68, 69.
 Moûsa ibn Dja*far ibn Mouhammad ibn «Al! ibn Al-Ḥousaln ibn «Ali ibn Abî Tâlib Al-Kâḍhim, p. 68, 165-166.
 Mousayyib ibn Zouhalr, p. 70.
 Mousharrif ad-Daula, p. 142.
 Mouslini, p. 101.
 Al-Moustadhir, p. 55-57.
 AlMoustadîl, p. 54, 55.
 Al-Moustafîln, p. 122.
 Al-Moustakfî, p. 1.
 Al-Moustandjid, p. 56.
 Al-Moustansîr (Fâtîmide); p. 2.
 Al-Moustansîr fÂbbâside), p. 55, 65, 68.
Al-Moustarchid, p. 58.
 Al-ftioustasîm, p. 40, 67, 170.
 Al-Mou'taḍid, p. 30, 53, 80, 81, 130, 131, 146-148, 156, 157.
 Al-Mou'tamid, p. 15, 53, 80, 116, 129, 131, 161, 165.
 Al-Mou'ṭasîm, p. 79, 103, 129, 157.
 Al-Moutawakkil, p. 111, 121, 123, 132, 161, 165.
 Al-Moutlianna ibn IJâritha Ash-Shalbânî, p. 21.
 Al-Moulîc, p. 55, 150.
 Al-Mouttakl, p. 63, 148, 149.
 Al-Momvaffaḥ (voir An-Xâşîr).
 XabatJirt-n*. p. 22, 23, 124.
 Nadjâh ibn Salama. p. 120.
 Namir (tribu), p. 78.
 An-Nâsîr li-dîn Allah, p. 57, 68, 121, 125, 136, 161, 165.
 Nasp ibn Malik ibn Al-Ualtliam Al-Khoza'y, p. 122.
 Nasp Al-Koushouÿ. p. 133, 134, 140-141.
 Naubakht Al-Farisl, p. 76.
 Nî'pret*, p. 131, 133.
 Niḡhâm oul-Moulk, p. 7, 65, 169.
 Nou'atm ibn Hishâm, p. 10.
 Nouşalr, p. 127.
 'Omar ibn Farad j ArKokkhkhadjî, p. 123.
 'Omar ibn Al-Khatṭâb, p. 15, 16, 18-21, 42, 73, 101, 125.
 'Omar ibn Moutarrif Al-Marwazi, p. 111.
 'Omar Razwtî, p. 60.
 Omayyadex, p. 42, 90.
 'Oubatd Allah ibn Aḥmad ibn <Othinân Aş-Şirâfî, p. 109-110.
 «Oubatd Allah ibn Âl-Mahdl, p. 121.
 'Oubald Allah ibn 'Abd ar-llaḡman ibn Mouhammad Az-Zouhrt, p. 169.
 'OubaId Allah ibn Mouhammad ibn 'Omar ibn *Abî Tâlib; p. 172.
 'Oubald Allah ibn Mouhammad ibn *Omar ibn *Ali ibn Al-Ḥousaln ibn 'A11 ibn Abl Tâlib, p. 171-173,

- 'Oubatd ibn Hilsil Al-Gassâny Abou-
fcourra, p. 105.
«Oubald Al-Khâdim, p. 107.
«Okail, p. 78.
'Okba ibn Dja'far ibn Moujhammad
ibn Al-Ash'ath, p. 100, 101.
Orie'ntaur, J). 33.
OubbiVn ibn Seify. p. 101.
'(himâra, p. 3.
'Oumâra ibn Abî '1-Khouşalb, p. 10.
«Ouniâra ibn 'Ak11 ihn Rilâl ibn
Djarlp ibn Al-Khaţafa, p. 78.
'Oumâra ibn Hamza ibn Mâlik ibn
Ya'îd ibn «Abdallah, p. 110, 126.
Oumm Abl lshâk ibn Al-Mouktadir
billah, p. 134.
Oumm Dja'far (Zoubalda), p. 48,68,
110, 115, 121.
(uniui Djoundouh, p. 112.
Oumm Hâib, p. 122.
Oumm Kourz la Doudjallienne, p.
19.
Oumm Sâlim, p. 112.
Ousâma ibn Mounkidh, p. 3.
- Permm*, p. 21, 23, 68, 93, 138.
Pethachia, p. 66.
*Pharaon**, p. 90.
Pline, p. 33.
- Rabâlî, p. 84.
Ar-Rabîa¹ (Abou '1-Faql ibn You-
nous), p. 91, 94*96, 98, 113, 114,
116, 119.
Ar-RaqI (Sharlf), p. 62.
Ar-Râiji billah, p. 55, 80, 88, 119.
Rafidites, p. 148.
Kashld ad-Dln, p. 40, 60.
Ar-Rashîd (Hâroun), p. 45, 47, 48,
52, 67, 79, 85, 91, 94, 100, 104, 110,
113-115, 120, 121, 123-129, 159, 164,
165, 173, 181.
Rawh ibn IJâtîm, p. 126.
Rbadinos (Jean), p. 132.
Riflâ (Imâm), p. 51, 79, 167.
Ar-Rokn 'Abd as-Salâm, p. 136.
Rokn ad-Daula ibn Boûwayh, p. 142.
Ar-Roumy, p. 118.
- As-Sâbigâr (?), p. 23.
Sâhoûr (Abou Naşr) ibn Ardashîr,
p. 62.
Sâhoûr ibn Hormouz Dhoû '1-Aktâf,
p. 180.
Sa'îd ibn Abî-Wakḳâs, p. 18.
Sa'îd ibn Ma'adh, p. 4.
Sa'îd Al-Djournsh, p. 122, 123.
Sa'îd Al-Ḥarashî, p. 100.
Sa'îd Al-Khoursî, p. 100, 134.
As-Sakoûnî, p. 109.
Sala ma ibn Sa'îd, p. 104.
Şâlih Al-Maskîn, J). 127.
Şâlih Şahib Al-Mouşalla fou Mou-
alia), p'. 121.
Salin Al-Khâsir, p. 94.
Salin', p. 112.
Salomon, fils de David, p. 90.
Saniâ ad-Daula, p. 142.
Şaiiîşâiu ad-Daula, p. 142.
Sapor, p. 152.
As-Sari ibn Al-Ḥouţam, p. 122.
As-Sarl As-Sakâtî, p. 166, 168.
As-Saliâh, p. 76, 109, 123.
*Sassanides**, p. 20, 183.
Sayyâba, p. 114.
As-Sayylda, p. 56, 57.
Seldjoukide, p. 2, 6, 65, 125, 143.
Seleucides, p. 183.
Shabba ibn 'Akḳal, p. 109.
Shabîb ibn Shaîba Al-Khatîb, p.
125.
Shabîb ibn Wâdj, p. 105.
Ash-Shâboushti, p. 80.
Ash-Shafi'I (Ahoû «Abdallah Mou-
hammad ibn Idris), p. 9, 14, 169.
Shâfl'ites, p. 5.
Shams ad-Daula, p. 112.
Shams ad-Din Mouhainmad ibn
Aḥmad Al-Hâtîdh Adh-Dliahahl,
p. 11.
Shi'Ve, p. 5, 45, 63, 64, 101, 115-117,
148,165.
Shoraîb ibn Moukharim ibn Ziâd
ibn Al-Ḥarîth ibn Malik ibn Rabia'
ibn Ka'b ibn Al-Harîth, p. 125.
Sbou'ba, p. 10.
Ash-Shoûnizi, p. 168.
Sibt Ibn Al-Djauzî, p. 8.
Soubouktakin, p. 142, 143.

- Eoufian ibn Sa'id Ath-Thaury, p. 15, 19, 174.
- Soulatmâu ibn Abl Dja'far Al-Mari-
şoûr, p. 111.
- Soulaîmân ibn Abi 'sh-Shaikh, p. 172.
- Soulaîmân ibn Moudjâljîd, p. 95.
- As-Şoûll (Abou Bakr Mouhamniad
il)ii Ya'liya), p. 80, 128, 179.
- Strabon, p. 32, 34, 86.
- Sunnite, p. 6, 51, 01, 101.
- Tâbak ibn As-Samya, p. 117.
- Tabari (Mouhammad ibn Djarîr),
p. 42, 123, 183.
- Tâdj ad-Daula Touloush, p. 65, 170.
- Tâdj ad-Dîn 'Alî ibn Andjab ibn As-
Sâ'î, p. 12.
- Tâhir Al-'Ala'vy, p. 172.
- Tûliir ibn Al-Houşâîn, p. 18-50, 52,
79, 80, 107, 108, 111, 121.
- Talurides, p. 111.
- Aṭ-Tâi' lillâh, p. 55-58, 141, 150.
- Taḳi ad-Dîn Mouhammad ibn Kâiî^c,
p. 12.
- Talha i>>n Mouhammad il>n Dja'c't'ar.
p.* 29, 75.
- Tamini (tribu), p. 112.
- Tammikt (tribu), p. 75.
- Ṭaraîa, p. 112.
- Tarasius lils d'Al-Laîth (Aswv) lils
de Lazare, lils de Ṭarîl, bis de
Pbocas, lils de Maurice, p. 120.
- Târâth ibn Al-Laîtb, p. 119, 120.
- Tîniâdz (Abou Sahl) ibn Naubakhl,
p. 7G.
- Ttmoîir, p. 69.
- Togrout-Hek, p. 2, 6, 62, 143.
- At-Tourdjouniân ibn Balkh (ou lia-
lidj), p. 104.
- Toxaras (Michel), p. 132.
- Turcs, p. 21, 68, 79.
- Al-Wacjdâl? ibn Shabâ, p. 99, 115.
- Wahb, p. 129.
- Wahb ibn Wabb (Abou'l-Bokhtori),
p. 102.
- Wakls p. 16.
- AKWâḳidy, p. 101.
- Al-Warrâḳ («Abdallah ibn Abl Sa'dl,
p. 95.
- Al-W'âtik, p. 88.
- Ya'ḳoûbibn Dâouð Al-Kâtib, p. 124.
- Ya'ḳoûb ibn Killis, p. 62.
- Ya'ḳoûh ibn Al-Mahdi, p. 119.
- Ya'ḳoûb ibn Soliân, p. 77, 147.
- Al-Ya'ḳoûby, p. 45, 50, 67, 70, 83,
86, 88, 89, 97, 98, 100, 104, 106, 108,
113, 114, 116, 117, 121, 129, 148, 162.
- Yâḳoût, p. 3, 33, 19, 53-59, 63-65.
67, 81-83, 87, 88, 91, 94, 99, 101,
102, 105, 107, 108, 111-118, 121, 122,
125, 127, 129-131, 135, 136, 139, 141,
143, 141, 152, 158, 159, 165, 167, 174,
176.
- Yaḥya ibn Al-l.lasau, p. 102.
- Yaḥya ibn Al-Ḥasan ibn 'bd al-
Khâlik, p. 82, 83, 125.
- Yaḥya ibn Khâlid ibn liarniak,
p. 113, 128, 181.
- Yaḥya ibn Zakaryn, p. 98, 99.
- Yâsir, p. 118.
- Yazîd ibn Badr Moukharrim Al-I.lâ-
rithy, p. 125.
- Yazîd ibn Mou'avvy, p. 123, 121.
- Yoûnous ibn *Abd al-A'la, p. 14.
- Yoûsotiî ibn Abdal Darr, p. 6.
- Az Zadjjdâdj (Abou 'l-l.lasan ibn
'Obaîdi, p. 91.
- Zâhir, p. 145.
- Zaîd ibn 'Ali ibn Al-l.lousaln, p. 101
- Zakaryâ ibn Ash-Shikhkhir, p. 71.
- Zalzal ad-Dârib, p. 112.
- Zand ibn Yara ibn l'rûḳ Ath-Thary,
p. 109.
- Zendj, p. 165.
- Zlâd al-Kandy (ou : Al-Hindy), p.
115.
- Zobaida.fille de Dja'faribn Al-Man-
şoûr, p. 115, 118.
- Zoé, p. 132.
- Zohatr, p. 49, 50, 112.
- Zohaîribn Mouhammad, p. 107.
- Az-Zoubalr ibn Al-Awwâm, p. 18 <

INDEX

DES NOMS DE LIEUX

- «Abbâdân, p. 20, 33.
'Abbârat al-Karkb, p. 155.
«Abbâsyya, p. 48, 70, 97, 118, 125.
Abiverde, p. 105, 107.
Aboû-Hayya (rue), p. 101.
Aboû-Kourra (rue), p. 105.
Aboû-Souald (cimetières), p. **104**.
Abyssinie, p. 109.
Al-Adbbâ (Mauşil), p. 94.
Afrique, p. 32.
Al-Ahwâz, p. 85, 126, 135.
°Aîn al-Kocbelra, p. 79.
Al-'Aḡâr at-Toutoushy, p. 65, 170.
Alabayy, p. 173.
Alep, p. 6, 134, 135.
Alexandrie, p. 177, 178.
Algérie, p. 21.
APAllâfln, p. 157.
Al-Anbâr, p. 23, 108, 152, 175.
Antioche, p. 183.
A pâmée, p. 35.
Arabie, p. 100, 156.
Arabique (péninsule)* p. 21.
Arachosie, p. 123.
Arménie, p. 32, 93, 120, 135.
Al-Asad, p. 83, 84.
Ashâb alftasab, p. 48, 155.
Ashâb as-Sâ'boân, p. iS, 155.
Asfâb ai-Ta'am, p. 48, 155.
Asitân al-<Alî, p. 120.
«Askar al-Mahdl, p. **47, 103, 147**.
Aswad al-'Aîn, p. 112.
Al-Athla, p. 158.
Al-'Atîḡa (Madâln), p. 17G.
Al-'Attâbyyn, p. 108.
Bâb Abl fcoubaîḡa, p. 153.
Bâb al-°Âmma (ou 'Amoûryya),
p. 58, 136.
Bâb °Ammâr, p. 157.
Bâb °Amoûryya (voir B. al-°Âmma).
Bâb al-Anbâr, p. 48-50, 79, 80, 153.
Bâb al-Azadj, p. 65, 80, 143.
Bâb Badr, p. 56, 57.
Bâb al-Badryya, p. 57.
Bâb al-Baradân, p. 49, 113, 123, 158.
Bâb Başra, p. 44, 61-63, 70, 85, 86,
88-90, 92, 95, 98, 101, 106, **111, 114**
146, 168.
Bâb al-Boustân. p. 58, 159.
Bâb ad-Datr, p. 166, 468.
Bâl» adb-Dhabab, p. 98.
Bâb al-Djîsr, p. 122, 123.
Bâb al-Garaba, p. 56, 57.
Bâb al-Ḥadîd, p. 48, 80, 123, 153,
155.
Bâb- Ḥarb (et cimetière), p. 7, 48,
50, 63, 153, 155, 167.
Bâb al-Iioudjra, p. 5, 58.
Bâb Kaiwâdhâ, p. 58, **141**.
Bâb Katrabboul (ou Kotitroubboul),
p. 48, 50, 153, 173, 174.
Bâb Kal-arkh, p. 98, 154.
Bâb Kal-hâşşâ, p. 55-58, **141**.
Bâb Khorâsân, p. 5, 44, 49, 51, 71,

- 80, 85, 86, 88, 80, 91, 93, 95, 93,
111, 11H, 120. 123, 134, 146, 155.
Bâb Khorâsân (rive gauche), p. 52.
Bâb al-Kinâs (ou Kounâs), p. 49,
50, 168.
Bâb Koûfa, p. 44, 61, 70, 71, 85, 86,
88-90, 92, 93, 95, 102, 104-107, 114,
151.
Bâb al-Kounâs (Voir B. al-Kinâs).
Bâb al-Marâtib, p. 59, 4S-50.
Bâb al-Mouhawwal, p. 64, 67, 70,
85, 98, 100, 101, 115, 127, 153.
Bâb al-Moukayyar, p. 73, 157.
Bâb al-Moukharrim, p. 124, 157.
Bâb an-Noûbî, p. 50-58.
Bâb Shâhiq, p. 57.
Bâb Sha'îr, p. 64, 91, 93, 116, 159.
Bâb ash-Shâm, p. 41, 71, 85, 86, 88-
93, 95, 104-107, 154, 156, 166.
Bâb ash-Shammâsyya, p. 49, 122,
132, 13*, 158, 159.
Bâb Soûk ad-Dawâbb, p. 157.
Bâb Soûk al-Ganam, p. 157.
Bâb at-Tâk, p. 49, 121, 159, 160.
Bâb Tâk al-Harrânî, p. 48, 154.
Bâb at-Tibn, p. 64, 83, 166.
Bâb at-Tilsam, p. 6S.
Bâb Yabraz (ou Yabrouz), p. 158.
Babel, p. 21, 178.
Babylone, p. 24.
Babylonie, p. 32, 33.
Baderaya, p. 35.
Al-Badhandouîn (Bedidoun), p. 79.
Badhbin, p. 35.
Baḍinnâ (ou Baḍinnâ), p. 135.
Badjisrâ, p. 37.
Bâdoûrayâ, p. 112, 118, 152, 153.
Al-Badryya, p. 147.
Bagadâta, p. 23, 42.
Bagdâdh (ou Bagdâd), p. 1-8, 11-16,
21-24, 26, 29, 30, 31, 35-40, 42, 43,
45, 47-49, 51-53, 55, 56, 59-63, 65-
70, 75-79, 82-88, 91, 93, 94, 101-108,
111, 113, 116, 117, 122, 123, 125-127,
129, 130, 132, 134, 137, 139, 141,
143, 147, 148, 150-167, 169, 171-175,
178, 180,
Bagdân, p. 23.
Bagdat, p. 24.
Bahasna, p. 135.
Bahnasâ, p. 135, 136.
Bahouras!r, p. 176.
Baḍratn, p. 75, 85, 126.
Battî as-Soutratn, p. 44, 45, 61, 62,
65.
Baît al-Mâl. p. 93.
Al-Batt as-Sittîny, p. 142.
Batt Ya'koûbâ, p. 158.
Bakesaya, p. 35.
Ba'koûbâ, p. 158.
Balbarz, p. 158.
Baldac, p. 24.
Baldat, p. 24.
Banâwary, p. 112, 118.
Baradûn, p. 17.
Barâthâ, p. 50, 118, 148, 150, 151, 168.
Bardac, p. 24.
Baḍinnâ (Voir Baḍinnâ).
Baḍra (ou Bassora), p. 4, 29, 41-43,
50, 64-75, 78, 80, 85, 90, 91, 93, 94,
111, 126, 127, 148, 162, 163, 165, 167.
Basse-Mésopotamie, p. 93.
Bassora (Voir Baḍra).
Batâtîâ, p. 79.
Al-Bazzâzîn, p. 154.
Baudac, p. 24.
Bedidoun (Voir Al-Badhandouîn \
Beh-Ardechtr, p. 183.
Beyrouth, p. 12.
Bîmâristân al-'Aḍoudl, p. 63, 91.
Blmâristân al-Mouktadirl, p. 62.
Bîmâristân at-Toutoushî, p. 65.
Btr Melrnoûn, p. 79.
Birdawn, p. 135.
Birka Zalzal aḍ-Ḍârib, p. 111-112,
151.
Biroud, p. 135.
Biyabraz, p. 158.
Bishr al-Ḥûfî (tombeau), p. 7.
Boûniâfâdh, p. 177.
Bourdj al-'Adjamy, p. 141.
Boûsin, p. 106.
Boustân Azhar, p. 70, 106.
Boustân Banl Âmir, p. 79.
Boustân Ḥafṣ, p. 158.
Boustân al-Kouss, p. 108, 156.
Boustân Moûsa, p. 52.
Boustân Tâhir, p. 49, 50, 80.
Boustân Zâhir, p. 49, 159, 143, 157.
Byzance, p. 30, 120, 132.

- Caire.)). 14, 27, 69, 105, 107, 112, 139, 141, 162, 167, 169.
 Caspienne (un), p. 104.
 Chaldée, p. 32.
 Cilicie, p. 21, 377.
 Constantinople, p. 120, 178.
 Cordoue. >. 75, 102.
 Clésiphon. p. 183.
- Dabarbi, p. 35.
 Dabūk, p. 135, 136, 140.
 Dalr al-'Akoûl, p. 36.
 Datr al-'Ouinin&l, p. 135.
 Datr az-Zandaward, p. H0.
 Dakhoûl, p. 112.
 Damas, p. 4, 5, 27, 42, 43, 152.
 Dâr al-'Abbâsyia, p. 124.
 Dâr A ht Yazîd Ash-Sharvix, p. 111.
 Dâr al-'Ânmia. p. 142.
 Dâr 'Amr ibn Mas'ada, p. 110.
 Dâr al-Bânoudja, p. 124, 157.
 Dâr [Bas.sî.stH](#), p. 143.
 Dâr al-Batîkh, p. 100, 118, 155.
 Dâr Dinar, p. 129.
 Dâr al-Djatzv, p. 48, 154.
 Dâr ai-Fil, p. 55, 58, 111.
 Dar lîm al-Kliaṣīb, >. 157.
 Dâr lshâk ihn Ibrahim, p. 111, 121.
 Ad-Dâral-'Izzyia, p. 159.
 Dâr Ka'b, p. 48, 154.
 Dâr al-Ḳattân. p. 146.
 Dâr al-Ḳazz. p. 108.
 Dâr Al-Khaîl, p. 55.
 Dâr Khâtoun. p. 56.
 Dâr al-Khilâfa, p. 52, 129, 130, 132-134, 146, 147, 150.
 Dâr Khouzatma, p. 133.
 Dâr Al-Kindy, p. 106.
 Dâr al-Kout-n, p. 118.
 Dâr al-Mamlaka, p. 65, 141-143.
 Ad-Dâr al-MouHzyia, p. 159.
 Ad-Dâr ai-Mourabbâ'a, p. 55.
 Ad-Dâral-Mouthanmiana, p. 55.
 Dâr 'Ôumara ibn Hamza, p. 110.
 Dâr Radjâ ibn Abl 'd-Dahhâk, p. 129.
 Dâr ar-Raklî, p. 49, 67, 114.
 Dâr ar-Rthânytn, p. 56-58.
 Dâr ar-Koûmyln. p. 158.
- Dâr Sa'ld al-Kliaṣīb. p. 106.
 Dâr Sâ'ld, p. 134, 141.
 Dâr Ṣalâḥ al-Maskin, p. 110.
 Dâr as-Salân, p. 140.
 Dâr as-Saltana. p. 65.
 Dâr ash-Sliadjara, p. 135, 138.
 Dâr ash-Shaiâ, p. 63.
 Dâr ash-Shâtîbyia, p. 130.
 Ad-Dâr ash-Shâtîbyia, p. 52, 53, 55, 130.
 Dâr Soulaîmân ibn Abl Dja'far, p. 110.
 Dâr Ṭâliir, p. 104.
 Dâr at-Tawâwls, p. 55.
 Darâhdjerd, p. 136.
 Darl) Al-Abrad, p. 114.
 Darb al-'Ad.j, p. 100.
 Darb al-Aglab, p. 126.
 Darb al-Asâkifa, p. 100.
 Darb Djamîl, p. 113, 115, 116.
 Darb al-lidjâra, p. 118.
 Darbal-Khaîr, p. 100.
 Darb Khouzatma ibn Khâziin, p. 121.
 Darb Al-Mnufaḍḍal ibn Zaniâni, p. 124.
 Darb as-Silsila, p. 6, 65, 144, 145.
 Darb Siwâr, p. 107.
 Darb Soulaîmân, p. 114.
 Darb az-Zeit, p. 100.
 Daridjân, p. 3.
 Aḍ-Ḍarrâbât, p. 151.
 Dawrak, p. 136.
 Dawwârat nl-Hîmar, p. 155.
 Der-Zindân, p. 177.
 Dergah Khâtoun, p. 56, 57, 58.
 Didjlat (Voir : Tipreb
 Didjlat al-'Awra. p. 35.
 Dimmimâ, p. 30.
 Dlnawar, p. 180.
 Diwân al-Aḥshâtn, p. 93.
 Diwân al-Kharâdj, p. 93.
 Djaliram, p. 136.
 Djâniic al-Khalifa, p. 151.
 Djâmi* Al-Mansour, p. 5, 7, 44, 62, 67, 146, 147. '
 Djâniic as-Soullân, p. 65, 67, 125, 130, 151.
 Djarkhî (Djerkhy), p. 23, 35.
 Al-Djavsafc ai-Mouhḍath, p. 137.
 Djayy, p. 177, .

Al-Djazîra, p. 67.
 Djibâl, p. 79, 102.
 Djlhoûn (Oxus), p. 22.
 Djîsr Baţâtîyû, p. 155.
 DjordjAn, p. 95, 101.
 Djoundi-Sâboûr, p. 177.
 Doukkân al-Abnâ, p. 18, 150.
 Doumarkan, p. 35.
 Doûr, p. 36.

Édesse, p. 128.
 Egypte, p. 2, 5, 15, 18, 21, 32, 33, 62.
 87, 104, 105, 135, 138, 139, 156.
 Erg, p. 21.
 Euphrate, p. 22, 32-36, 38, 40, 43, 07,
 76, 97, 102, 152, 153, 178.
 Europe, p. 11.
 Extrême-Orient, p. 43.

Fam aş-Şilḥ (ou Şoulḥ), p. 35, 36,
 53, 130.
 Al-Farawsiadj, p. 112, 117, 118.
 Fârs, p. 126, 136, 180.
 Faubourg (Voir: Rabḍ).
 Firoûz-Sâboûr (Périsabor), p. 152.
 Foum aş-Şalḥ (Voir Fam aş-Şilḥ).
 Fourḍa Dja'far, p. 97, 120.

Gavvş, p. 126.
 Gazza, p. 169.
 Grèce, p. 43, 96, 99, 119, 136, 141.

Al-Ḥadîtha, p. 33, 107.
 Ḥadramaut, p. 100.
 Ḥaîr al-Ouḥoûsh, p. 131.
 Ḥamadhân, p. 4, 43, 114, 170, 171.
 Ḥarbyya, p. 48, 49, 50, 63, 106, 107,
 111, 115, 150, 151, 153, 155, 156,
 165-167.
 Ḥarîm, p. 38, 56-59, 68.
 Al-Ḥarîm aş-Tâhîry, p. 49, 114, 165.
 Al-Hâshimyya, p. 42, 76.
 Ḥaumal, p. 112.
 Hauran, p. 154.
 yawḍ al-Anşâr, p. 127, 157.
 Ḥawḍ Dâoûd, p. 127, 157.

Ḥawḍ Hallâua, p. 127, 157.
 Hérat, p. 177.
 Ḥidjâz, p. 21, 85.
 Hillab, p. 160.
 I.lîra, p. 91.
 Hit, p. 36, 174.
 Houlwân, p. 20, 33.
 Hounbou-Shîfoûr, p. 177.

lahendaï, p. 35.
 Ibn Zagbân (mosquée), p. 117.
 Ifrtḳyya, p. 127.
 Immara, p. 112.
 Inde, p. 21, 43, 137.
 'Irâḳ, p. 1, 2, 6, 13, 18, 21, 23, 21,
 32-35, 40, 42, 67, 79, 81, 82, 87, 91,
 160.
 'Irâḳ 'Adjamt, p. 4, 177.
 Iran, p. 34, 42.
 'Lsa-Bâdh, p. 45, 79, 126, 127.
 Isbânbar, p. 176.
 Isfânîr, p. 176.
 Isfânwar, p. 175, 177.
 Ispahân, p. 2, 4, 177.
 Al-Istakhrâdjy (rue), p. 109.
 Iwân de Chosroès, p. 54, 176, 178-
 181.

Jérusalem, p. 151.

Ka'ba, p. 150, 151, 162.
 Ivabr Abî-Ḥanlfa, p. 147.
 Al-Kabsh, p. 83, 84, 97.
 Kâdhemcln (ou Kazemetn), p. 68, 165.
 Al-kâdisyya, p. 20, 33, 38, 42.
fcat'a, p. 137.
 Kalwâdhâ, p. 37, 50, 126, 151, 156.
 Kanât al-Karkh, p. 156.
 Kantarat al-'Abbâs, p. 118, 153.
 Kantarat Abt '1-Djawn, p. 156.
 Kantarat Abî '1-Djoûz, p. 106.
 Kantarat al-Ansâr, p. 157.
 Kantarat al-'Attkâ, p. 153, 154.
 Kantarât Bâb al-Anbâr, p. 155.
 Kantarat Bâb Harb, p. 156, 175.
 fcanḩarat al-Baradân, p. 122, 123,
 158.

- Kantarat Ban! Rouzaïfc, p. 118, 152.
 Kantarat al-Bimâristân, p. 153, 154.
 Kantarat al-Boustân, p. 118, 152.
 Kantarat Darb al-Hidjâra, p. 153.
 Kantarat Dimimmâ, p. 152.
 Kantaratal-Djadîda, p. 61, 153, 154.
 Kantarat fcaṭi'a al-Yahoûd, p. 153.
 Kantarat al-Ma'bady, p. 118, 152.
 Kantarat al-Maghîd, p. 118, 152.
 Kantarat al-Oushnân, p. 118, 152.
 Kantara Rahâ al-Batrik, p. 153.
 Kanṭara ar-Roummân, p. 118, 152.
 Kantara ar-Roumyya, p. 118, 152.
 Kantara ash-Shawk, p. 118, 152, 155.
 Kantara as-Sinyâl, p. 153.
 Kantara atTabbântn, j), 72.
 Kantara az-Zabd, p. 153.
 Kantara az-Zayyâtln, p. 118, 152.
 parafa, p. 169.
 Al-Karûr, p. 110, 120, 121.
 Karkh, p. 7, 38, 40, 42-45, 48, 51, 62-64, 68, 71, 83, 85, 90, 97-101, 111, 113, 115, 117, 118, 122, 127, 134, 149, 151, 154-156, 158.
 Karkhayâ, p. 85.
 Kâroûn, p. 35.
 Kashkar, p. 23.
 Kashmahîn, p. 4.
 Kaskar, p. 35.
 Kasr al-Abîad, p. 54, 176.
 Kasr adh-Dhabab, p. 145.
 Kasr Al-Fadl ibn Ar-Rabîa^c, p. 113.
 Kasr al-Firdaus, p. 139, 157, 158.
 Al-Kasr al-Hasanî, p. 38, 45, 53, 54, 130, 131, 139, 147, 158.
 Kasr Houmatd, p. 120.
 Kasr 'Isa, p. 48, 117, 118, 120, 152.
 Kaşr al-Kâmil, p. 54.
 Kasr al-Khould, p. 45, 47, 48, 53, 91, 98, 99, 113, 146, 159.
 Al-Kaşr al-Mâmoûnî, p. 53.
 Kaşr as-Salâm, p. 127.
 Kasr at-Tln, p. 113.
 Kasr al-Waddâh, p. 99-100, 115.
 Kaşr az-Zâhir, p. 125.
 Kâtoûl, p. 36.
 Katl'a Aban ibn Çadafca al-Katib, p. 72.
 Katt'a'Àbbad al-Fargany, p. 72.
 Kati'a al-'Abbâs ibn Mouhamraad ibn 'Alî' ibn 'Abdallah, p. 70.
 Katl'a al-'Abbâs Mouhamniad ibn 'Alî ibn 'Abdallah, p. 72, 124.
 Kati'a 'Abdallah ibn Zyâd ibn Abî Laîly al-Khatha^cmy, p. 73.
 Kaṭi'a 'Abd al-Djabâr ibn 'Abd ar-Rahmân al-Azdy, p. 72.
 Kati'a 'Abd al-Kabîr ibn 'Abd al-Houmaîd, p. 73.
 Kaṭi'a 'Abd al-Malik ibn Yazld ai-Djourdjâny (Aboû Aun), p. 72.
 Kaṭi'a Abî Gassân, p. 73.
 Iṭaṭi'a Abî Houraîra Mouhamniad ibn Farroûkh, p. 73.
 Kaṭi'a Abî '1-Anbâr, p. 70.
 Kaṭi^ca Abl '1-Ward Kauthar ibn al-Yamân, p. 70.
 Kati'a Abî 'Obaîd Mou'awya ibn Barmak al-Balkhy, p. 72.
 Kaṭi'a Abî 's-Sary ash-Shâml, p. 70.
 Kaṭl'a Abî Yazîd ash-Sharawy, p. 71.
 Kaṭi^ca AlAfârîka, p. 72.
 Kaṭi'a Al-'Alâ al-KMdim, p. 72.
 Kati'a 'Amir ibn Isma'îl al-Mouslv, *p. 71.
 Kati'a 'Amr ibn Sim'ân al-Harrânv, ' p. 70.
 Kati'a Al-Ansâr, p. 113.
 Kaṭi'a 'Auf ibn Nazâr al-Yamâmy, p. 71.
 Kati'a Ayyoûb ibn 'Isa ash-Sharwl, p. 61, 70.
 Kaṭi'a Azhar ibn Zouhaîr, p. 70.
 Kati'a Badr al-Waslf, p. 72.
 Katl'a Ai-Bagyln, p* 72, 107.
 Kaṭi'a Bishr ibn Malmoûn, p. 71.
 Kati'a Dja'far ibn Al-Mansoûr, p. 71, 72, 120.
 Kati'a Al-Fadl ibn Djawana ar Râzv, p. 71.
 Kati'a Al-Fadl ibn Soulalmân a^c-Toûsy, p. 71.
 Kati'a AlFarrâshîn, p. 70.
 Katf'a Foutham ibn Al-'Abbâs ibn «Obald Allah, p. 72.
 Kati'a Al-Gamr ibn Al «Abbâs al-Khatha^cmy, p. 73.

- Katî'a Habib ibn Ragbân al-Ḥomşî, p. 70.
 Katî'a Al-Ḥakam ibn Yoûsouf al-Balkhy, p. 71.
 Kaṭî'a lḥamoûya al-Khâdim, p. 72.
 Kaṭî'a Ḥanbal ibn Malik, p. 72.
 Kaṭî'a Al-Ḥârith ibn Rouḳad al-Khowârizmy, p. 71.
 Kaṭî'a Al-Ḥasan ibn Dja'farat, p. 71.
 Katî'a Al-Hasan ibn Kahtaba, p. 71.
 Kaṭṭ'a Hâshim ibn Ma'rouf, p. 71.
 Kaṭî'a Ḥoumaïd ibn Kaḥtaba, p. 70.
 Katî'a ibn 'Abdallah ibn Al-'Abbûs, p. 70.
 Kaṭî'a Ibn Al-'Abbâs ibn 'Abd al-Mouttalib, p. 70.
 Kaṭî'a 'Isa ibn Nadjîḥ (Ibn Rauḳa), p. 72.
 Kaṭî'a lshâk al-Azrak, p. 111.
 Kaṭî'a lshâk ibn 'Isa ibn 'Alî, p. 70.
 KaJl'a Isma'il ibn 'Alî ibn «Abdallah», p. 72.
 Kaṭî'a Kâboûs ibn as-Samaïda, p. 71.
 Katf'a Al-ʿahâtîba, p. 107.
 Kaṭî'a Khâlid ibn al-Walîd, p. 71.
 Kaṭṭ'a Khouzaïma ibn Khâzim le Tamlmite, p. 72, 120.
 Kaṭṭ'a Al-Kilâb, p. 113-114.
 Ḳaṭṭ'a Al-Ladjlâdj al-Moutatabbib, p. 71.
 Kaṭṭ'a Mèhân aṣ-Ṣâmagâny, p. 71.
 Kaṭṭ'a Mâlik ibn al-Haîtham al-Khouzâ'y, p. 72.
 Ḳaṭṭ'a Manṣoûr, p. 73.
 Kaṭṭ'a Marrâr al-'Adjly, p. 72.
 Kaṭṭ'a Al-Marvroûdhyya, p. 71.
 Kaṭṭ'a Marzoubân Abt-Asad ibn Marzoubân al-Farîâby, p. 71.
 Kaṭṭ'a Mou'adh ibn Mouslim ar-Râzy, p. 73.
Kaṭṭ'a Moubarak at-Tourky, p. 73.
Ḳaṭṭ'a Al-Mouhâdjir ibn 'Amr, p. 70.
Kaṭṭ'a Mouḥaminad ibn Al-Asha'th Al-Khouzâ', p. 73.
Kaṭṭ'a Moûsa ibn Ka'b le Tamlmite, p. 71.
Kaṭṭ'a Al-Mousayyib ibn Zouhatr ad-Dabby, p. 70, 106.
Kaṭṭ'a Moûshadjir (ou Moûsbadjin), p. 158.
 Kaṭṭ'a Nâzy, p. 73.
 Kaṭî'a Nouṣalr al-Waṣîf, p. 72.
 Kaṭî'a An-Nouṣara (des Chrétiens), p. 118.
 Kaṭî'a 'Obald Allah ibn Mouḥaminad ibn Safouân, p. 73.
 Katt'a 'Oḳba ibn Salm al-Hounâiy, p. 73.
 Ḳaṭî'a 'Oumâra ibn Ḥamza ibn Malmou'n, p. 72.
 Ḳaṭṭ'a Oumm Dja'far, p. 64, 68, 72, 83, 121, 149, 150, 153, 166.
 Kaṭî'a Rabâwa al-Karmânî, p. 61, 70.
 Ḳaṭṭ'a Ar-Rabîa', p. 71, 72, 112, 113.
 Kaṭî'a Raddâd ibn Zadhân, p. 71.
 Kaṭî'a Ar-Raḳîk, p. 150.
 Kaṭî'a Rauḥ ibn Ḥatim, p. 72.
 Kaṭî'a Ar-Roumyln, p. 70.
 Ḳaṭṭ'a Aṣ-Ṣahâba, p. 70.
 Ḳaṭṭ'a Sa'ld al-Ḥarashy, p. 73.
 Ḳaṭṭ'a Sa'ld ibn Da'îadj le Tamlmite, p. 71.
 Ḳaṭṭ'a Salâma ibn Sim'an al-Bonkhary, p. 71.
 Katî'a Sâlih al-Balady, p. 71.
 Kaṭṭ'a Ṣâlih ibn Al-Manṣoûr Al-Maskln, p. 72.
 Katt'a Sallâm, p. 73.
 Kaṭṭ'a Saim ibn Ḳoutaiba al-Bâhily, p. 72.
 Kaṭṭ'a Salma al-Waṣîf, p. 72.
 Ḳaṭî'a As-Sary ibn 'Abdallah ibn Al-Ḥârith, p. 72.
 Ḳaṭṭ'a Sawwâr, p. 73.
 Kaṭṭ'a Ash-Sharaouya, p. 70.
 Kaṭî'a Ash-Sharwy, p. 111.
 Ḳaṭṭ'a Ash-Shikhkhilr, p. 71.
 Katî'a Shou'ba ibn Yaztd Al-Kâbouly, p. 71.
 Ka(t'a Souald, p. 71.
Katt'a Souftân ibn Mou'awya Al-Mouhallaby, p. 72.
 Kaṭṭ'a Aṣ-ṣougḍ, p. 71.
 Katt'a Soulalm, p. 61, 70.
Katt'a Soulalmân ibn Abt Dja'far, p. 71.
Katt'a Tâhir, p. 114.
Katt'a Tamtm Al-Bâdhagtsy, p. 72.

- Kaʿʿa Tannnâm Ad-Datlamy, p. 72.
 Kaṭlʿa Thâhil il-n Moûsa Al-Kâtib, p. 78.
 Kaṭlʿa Waddâḥ, p. 70.
 Kaṭra Wâḍiʿ, p. 71.
 Kati'a Wâdih, p. 71.
 Kaṭlʿa Al-Wahhâb ibn Ibrahim ilm Mouḥammad ibn ʿAlt, p. 70.
 Kaṭlʿa Yaʿkoûb ibn Dîoûd As-Soulamy, p. 73.
 Katiʿa Yâsln, p. 70.
 Kaṭlʿa Yaḳṭn ibn Moûsa, p. 70.
 Kaṭlʿa Yazld ibn Manṣoûr al-Ḥimlary, p. 72.
 Kaṭra Zyâd ibn Manṣoûr Al-Hârithy, p. 72."
 Al-Kaṭr, p. 35.
 Kaṭrabboul (Koutroubboul ou Kou-trabboul), p. 28," 79, 80, 167.
 Kazemetn (Voir Kâḏhemeli).
 Kerdâfâdh, p. 177.
 Kerkoub, p. 35.
 Al-Khafka, p. 151.
 Khatbap, p. 4, 17, 18.
 Khalzourânyya, p. 52, 174.
 Khân Abî Ziâd, p. 124.
 Kbân ʿÂsim, p. 56.
 Khân Al-Khall, p. 136.
 Khandak Al-ʿAbbâs, p. 157.
 Khandak As-Ṣounayyât, p. 118.
 Khandak Tâhir, p. 38, 45, 48, 50, 64, 79, 97, 107, 111, 115, 150, 153.
 Al-Kharrâzln, p. 154.
 Khizânat al-Koutonb. p. 62.
 Khizânat as-Silâḥ, p. 93.
 Khorâsân. p. 42, 43, 79, 90, 105, 113, 114, 127, 129, 167, 177, 180.
 Al-Khould (Quartier), p. 62, 63, 91, 120, m.
 Khouzistân, p. 136.
 Al-Khowârizmyya, p. 107.
 Kinda (Djabbâna), p. 82.
 Iṣvorash (Cimetière), p. 106, 163, 165, 166, 168, 173.
 Koubbat al-Ḥimâr, p. 54.
 Al-Iṣoubbat al-Khaḍrâ, p. 86, 88, 98.
 Koubour ash-Shouhadâ, p. 174.
 Koûfa, p. 42, 43, 76, 77, 83-85, 90, 100, 124, 168, 172.
 Al-Kouff, p. 112,
 Kounâsa, p. 49, 50, 67, 148, 168.
 Kourna, p. 35.
 Kouttâb al-Yatânia, p. 156.
 Levde. p. 13.
 Londres, p. 13.
 Loubayyâ, p. 172.
 Al-Madâln, p. 13, 25, 36, 42, 54, 117, 175-178, 180, 181, 183.
 Maʿdân. p. 106.
 Madhar, p. 35.
 Madlnat al-Kaṭâlʿ, p. 138.
 Madlnat Al-Manṣoûr, p. 38, 40, 44-46, 48, 50, 52, 61, 63, 68, 70, 81, 83, 84, 86, 88, 91, 93, 94, 98, 103-105, 107, 111, 114, 115, 145-147, 149-151, 154.
 Madlnal as-Salâm, p. 13, 23-25, 75, 77, 79, 80, 98, 99, 103, 113, 115, 129, 144, 146, 149, 152, 153, 155, 158, 159, 165, 170.
 Madlnat aṣ-Ṣougḍ, p. 177.
 M ad rasât al-Moustansiryya, p. 65, 68.
 Madrasat an-Niḏhâmyya, p. 6, 7, 65, 145, 169.
 Madrasat at-Toutoushyya, p. 65, 170.
 Magdân, p. 23.
 Maghlid, p. 152.
 Magrib, p. 85, 111, 127, 177.
 Maldân, p. 113, 131, 159, 160.
 Maldân as-Souhouktaktny, p. 143.
 Malsân (ou Mésène), p. 33, 35.
 Maḳâbir ash-Shouhadâ, p. 174.
 Maḳbara Bâb al-Baradân, p. 170.
 Maḳbara Bâb ad-Dalr, p. 165, 168.
 Maḳbara Bâb Ḥarb, p. 167, 173.
 Maḳbara Bâb al-Kounâs, p. 168.
 Maḳbara Bâb ash-Shâin, p. 166.
 Maḳbara Bâb at-Tibn, p. 166.
 Maḳbara Khalzourân, p. 169, 173, 174.
 Maḳbara Al-Mâlikyya, p. 170.
 Maḳbara an-Naubakhtya, p. 163, 165.
 Maḳbara Ar-Rouṣâfa, p. 170.
 Maḳbara Ash-Sboûnlzl, p. 165, 163.

- Maḵsam, p. 38.
 Maḵsim al-Mâ, p. 156-158.
 Malacca, p. 137.
 Maloh, p. 120.
 Maṇḍharat ar-lUḥânyîn, p. 56, 57.
 Mar^ʿash, p. 135.
 Mâsabadhân, p. 79.
 Masdjid al-Anbâryyn, p. 98, 111, 116.
 Masdjid al-Kallâyyn, p. 149.
 Masdjid al-Wâsiṭyyn, p. 118.
 Mashliad an-Noudhoûr, p. 170-172.
 Mashra^ʿal al-Âs, p. 118.
 Mashra^ʿat al-Ḳaṭṭânîn, p. 160.
 Al-Matbîik (ou Al-Matrai), p. 114, 166. '
 Mauṣil, p. 20, 33, 43, 61, 91, 93, 94, 178.
 La Mecque, p. 4, 43, 79, 91, 113, 124, 162.
 Médinc, p. 113, 151, 173, 180.
 Merw, p. 4, 83, 81, 104, 167, 174, 177.
 Mésène (Voir Malsân).
 Mésobatène, p. 79.
 Mésopotamie, p. 21, 32-34, 42, 67, 69, 125, 134, 137.
 Moḳaṭṭam, p. 169.
 Al-Moubarik, p. 36.
 Al-Mouḥammadyya, p. 102.
 Mouḥawwal (ou Mouḥawwil), p. 36, 64, 152, 153.
 Moukharriim, p. 38, 73, 124, 125, 133, 141, 142, 143, 157.
 Moulin (Voir Raḥâ).
 Mourabba^ʿat Abî 'l-'Abbâs, p. 48, 105, 156.
 Mourabba^ʿat Abî Ḳourra, p. 105.
 Mourabba^ʿat Al-Djourshî, p. 123.
 Mourabba^ʿat Aï-Fours, p. 48, 156.
 Mourabba^ʿat Ṣâliḥ, p. 155.
 Mourabba^ʿat Shabt ibn Roûḥ (ou Râḥ), p. 48, 104, 105, 156.
 Mourabba^ʿat Az-Zayyât, p. 154-155.
 Mouṣalla al-A'yîâd, p. 170.
 Mousannât al-Mou^ʿizzyya, p. 122, 125.
 Mousayyib (Mosquée), p. 106.
 Nadjd, p. 112.
 Nahâwand, p. 42.
 Nahardjoun, p. 35.
 Nahr Abbâ, p. 23.
 Nahr Aboû ^ʿAttâb, p. 38, 11M12, 153, 154.
 Nahr ^ʿAll, p. 37, 158.
 Nahr Al-'Amoud, p. 154.
 Nahr Bâb ash-Shâm, p. 156.
 Nahr Bûbek, p. 117.
 Nahr Bân, p. 35.
 Nahr al-Baṭṭiyâ, p. 38, 79, 97, 155, 156.
 Nahr al-Bazzâzîn, p. 38, 48, 97, 154.
 Nahr Bln (ou Bîl), p. 37, 38, 156, 158.
 Nahr ad-Dadjûdj, p. 38, 48, 97, 149, 155.
 Nahr Diyâlâ, p. 37, 144.
 Nahr Dja'farî ion Dja'l'aryya), p. 38, 144, 158.
 Nahr Doudjall, p. 22, 37, 38, 97, 106, 135, 155.
 Nahr Al-Isaḍl, p. 38, 144, 158.
 Nahr 'Isa, p. 36, 38, 45, 48, 50, 97, 99, 117, 120, 118, 152, 153, 155, 168.
 Nahr al-Kallâyln, p. 97, 101, 149, 155.
 Nahr Karkhâyâ, p. 38, 44, 50, 70, 88, 97, 118, 148.
 Nahr Ḳaṭṭ^ʿat al-Kilâb, p. 155.
 Nahr Ḳâtoûl, p. 144.
 Nahr al-Khâliṣ, p. 37, 144, 156, 158.
 Nahr al-Kilâb, p. 50, 148.
 Nahr Ḳoûthâ, p. 36.
 Nahr Al-Mahdî, p. 38, 126, 158.
 Nahr Al-Malik, p. 23, 36.
 Nahr Al-Mou^ʿalla, p. 38, 53, 121, 122, 125, 126, 129, 130, 131, 158.
 Nahr Moûsa, p. 38, 127, 129, 131, 139, 156, 157.
 Nahr an-Nahrawân, p. 37, 144, 156.
 Nahr Ra/tn, p. 83, 154.
 Nahr Koufall, p. 117, 118.
 Nahr as-Salâm (Voir Tigre).
 Nahr Sarsar, p. 36, 37.
 Nahr Sir, p. 176, 184.
 Nahr As-Soûr, p. 38, 58, 155.
 Nahr Tâbak (ou Tâbik), p. 38, 97, 117, 118.
 Nahr Tâmarâ, p. 37, 144, 156.
 Nahrawân, p. 49, 87, 116, 117, 175.
 Naṣlryya, p. 108.

- Niça, p. 105.
 Nil, p. 22, 32, 33, 135.
 Nisâboûr, p. 4, 79, 176.
 An-Nouçairrya, p. 106.
 Nouvelle-Antioche. } p. 183.
 Nouvelle-Artaxercès, p. 183.
- Occident, p. 30, 177.
 Océan, p. 177.
 'Okbarâ, p. 175.
 'Oman, p. 106.
 Orient, p. 2, 3,;i2. 38, 49, 85,112,177.
 'Oudhaïb, p. 33.
 Al-Oufrouçar, p. 158.
 Oxus, p. 22.
- Palais (Voir Dâr et Kaşr).
 Parapotamie, p. 33.
 Paris, p. 13, 14, 80.
 Périssabor (Voir Firoûz-Sâboûr).
 Perse, p. 2, 4, 34, 35, 42, 43, 79, 104,
 134, 178, 180.
 Pléiades (palais), p. 131.
 Pont (Voir Kantarat).
 Port (Voir Fourða).
 Porte (Voir Bâb).
- Qarchy-Yaqa (faubourg), p. 68.
- Rabḍ 'Abd al-Malik ibn Houmaïd,
 p. 106.
 Rabḍ Abî 'Awn 'Abd al-Malik ibn
 Yazld, p. 104.
 Rabḍ Abî Ayyoûb Al-Khoûzy (ou
 At-Tourdjoumân), p. 104.
 Rabḍ Abî Nou'alm Moûsa ibn
 Soubâih, p. 104.
 Rabḍ al-'Alâ ibn Moûsa, p. 104.
 Rabḍ 'Amr ibn al-Mouhallab, p. 106.
 Rabḍ Al-Bourdjoulanyya, p. 106,107.
 Rabḍ Ai-Fours, p. 106.
 Rabḍ Ḥamza ibn Malik Al-Iḡhozâ'yy,
 p. 106.
 Rabḍ Harb, p. 104, 105.
 Rabḍ Houmaïd ibn Abt '1-Hârith,
 p. 106.
- Rabḍ Houmaïd ibn Kaḡtaba, p. 48'
 106,154.
 Rabḍ Ibn Shains at-Tàyy, p. 106.
 Rabḍ Ibrahim ibn Houmaïd, p. 106.
 Rabḍ Ibrahim ibn 'Othruân ibn
 Nahaïk, p. 106.
 Rabḍ Noûḡ ibn Farḡad, p. 111.
 Rabḍ Nouçalr ibn 'Abdallah, p. 106.
 Rabḍ Raddâd ibn Sinân, p. 106.
 Rabḍ Soulalmân ibn Moukhâlid, p.
 106.
 Rabḍ Zohatr ibn al-Mousayyil, p. 106.
 Rages (Voir Reyy).
 Raḡâ Abî '1-Kâsim, p. 154.
 Raḡâ al-Baṭrîk, p. 48, 97, 119, 120,
 162.
 Raḡba Ya'koûb ibn Dâoûd, p. 124.
 Raḡina, p. 111.
 Ar-Raḡka, p. 36.
 Ar-Rashtdyya, p. 38, 144.
 Ratisbonne, p. 66.
 Redd, p. 79.
 Reyy (Rages), p. 47, 102, 103.
 Rîf, p. 32.
 Rohâ, p. 128.
 Ar-Rokhkhadj, p. 123.
 Roûm, p. 21, 122, 123.
 Ar-Roûmyya, p. 152, 177,18*.
 Rouçâfa, p. 45, 47, 49, 52, 53, 65,102,
 103, 115,121, 122, 125, 133, 146,147,
 158, 169, 170.
 Rouçâfa (mosquée), p. 67, 147, 149-
 151, 158.
- Aş-Şaḡn al-'Atlḡ, p. 145.
 Aş-Şaḡn at-Tis'Iny, p. 139.
 Şaḡrâ Abî s-Sarl al-Ḥakam ibn
 Yoûsouf, p. 111.
 Şalîrâ Kṡrât, p. 111.
 Saint-Arsène (monastère), p. 139.
 Saklawyya (canal), p. 35.
 Çâliḡhyya, p. 127.
 Samarkand, p. 177.
 Samarra iSourra-man-Ra), p. 53, 78,
 79, 80, 115, 133,175.
 Sam oṡa te, p. 135.
 Şarât (canal), p. 22, 23, 38, 48, 50,
 61, 70, 80, 83, 85, 97, 99,101,106,
 107, 109, 111,118, 120, 152-154.

- Sawâd, p. 1517,19, 20, 22, 23, 32-34, 40, 42, 124.
 As-Sawwâkîn, p. 155.
 Schaharzan, p. 35.
 Séleucie, p. 183.
 Serakhs, p. 105.
 Shadhirwân, p. 37.
 Shaḳîḳ, p. 112.
 Shammâsyva, p. 38, 52, 65, 107, 113, 123, **144**. *
 Shâr Souḳ (Voir Shihâr Souḳ).
 Shâri' *Abd as-Ṣamad, p. 123.
 Shâri' al-A'dham, p. 53,61,63,71.
 Shâri' 'Amr ar-Roûniî, p. 157.
 Shâri' Bâb al-Anbâr, p. 79, 155.
 Shâri' Bâb Harb, J). 156.
 Shâri' Bâb Khorâsân, J). 158.
 Shâri' Dâr Ibn Abl 'Awn, p. 48,156.
 Shâri' Dâr ar-Raḳîḳ, p. 114.
 Shâri' al-Djîsr, p. 154.
 Shâri' Doudjall, p. 156.
 Shâri' al-Kabsh, p. 48, 155.
 Shâri' al-Ḳahâtîba, p. 107, 154, 156.
 Shâri' al-Ḳaḥṭaba, p. 48.
 Shâri' Karni al-Mou'arrash, p. 157.
 Shâri' Kasr Hânî, p. 156.
 Shâri' al-fcayyârtn, p. 48, 155.
 Shâri' al-Koubbârln, p. 155.
 Shâri' al-Mahdl, p. 158.
 Shâri' al-Maldân, p. 122.
 Shâri' al-Moukharrim, p. 126.
 Shâri' al-Mousawwir, p. 48,154.
 Shâri' Sa'd al-Wasîf, p. 157.
 Shâri' Souwaïka Nâsr, p. 122, 123.
 Sharkânyya, p. 106.
 Ash-Sharkyya, p. 100.
 Shatt al-'Arab, p. 35,43.
 Shihâr Souḳ al-Haitham, p. 108.
 Shihâr Souḳ (Voir Shihâr Souḳj).
 Shîrâz, p. 132, 136.
 Shîroûyah (rue), p. 104.
 As-Sidjn al-Djadtd, p. 110.
 Sîhoûn, p. 22.
 Sikka Mouhalhil ibn Ṣafwân, p. **111**.
 Sikka Shalkh ibn 'Auilra, p. **114**.
 Sikka Sayyâba, p. **114**.
 Sikka ash-Shourt, p. **114**.
 Šînd, p. 137.
 Sirâf, p. 43.
 Sogdiane, p. 71.
 Souḳ al-'Atlka, p. 116.
 Souḳ al-'Aṭsh, p. 72, 122, 127, 133, 134, 157.
 Souḳ al-'Attârln, p. 56.
 Souḳ al-Bazzâzlu, p. 48.
 Souḳ al-Bîmâristân, p. 64.
 Souḳ ad-Dawâbh, p. 156.
 Souḳ al-Dja/zârîn, p. 48.
 Souḳ ar-Rayy, p. 122.
 Souḳ ar-Rlḥân, J). 56,57.
 Souḳ ar-Rlḥânyln, p. 56.
 Souḳas-Saḳat, p. 56.
 Souḳ aṣ-Ṣarf, p. 56.
 Souḳ at-Ta'am, p. 155.
 Souḳ ath-Thalathâ (ou Thoulthâ). p. 65, 125, 126, 129, 158,159.
 Souḳ ath-Thoulthâ (Voir Thalathâ).
 Souḳ Yahya, p. 65, 123, 133, **174**.
 SOÛT (Tyr), p. 4. 6.
 As-Souîr, p. 61.
 Sourra-man-Râ (voir Samarra).
 Souwaïka al-'Abbâsyya, p. 121.
 Souwaïka 'Abd al-Wahhâb. p. 70, 106, 108.
 Souwaïka Abl 'l-Ward, p. 48, 111, 154.
 Souwaïka Abl 'Obaïd Allah, p. 122.
 Souwaïka Gâlib (Voir Ibn Gâlib).
 Souwaïka Ḥadjdjâdj al-Wasîf, p. 126.
 Souwatka al-Haitham ibn Shou'ba ibn Ḍhouhaîr, p. 110.
 Souwatka Ibn Gâlib, p. 62, 113.
 Souwaïka Rajouta, p. 159.
 Souwatka Khâlîd, p. 65.
 Souwaïka Khoudjaîr, p. 121, 123.
 Souwaïka Al-Khoursî, p. 122.
 Souwaïka Naṣr ibn Malik, p. 122, 123, 158.
 Souwatka Yahya ibn Khâlîd, p. 121.
 Syrie, p. 4, 5, 21, 42, 43, 78, 90, 94, 96, 102, 104, 132, 152, 183.
 Tâdj, p. 38, 54, 55, 65, 113, 130, 140, 176.
 Tâḳ Asmâ, p. 121.
 Tâfc al-Ḥarrâny, p. 70,116.
 Tâkcât Al-'Akky, p. 93, **104**.
 Tâḳt Abf-Sowald, p. 104.

- Tâ'ât Al-Gaṭrîf, p. 104.
 Takrlt, p. 36, 133, 134.
 Tall az-Zabîbyya, p. 157.
 Ṭarsoûs, p. 79.
 Thaïl), p. 35.
 Thartour, }}. 35.
 Ath-Thourayyâ (Les Pléiades), p.54, 131, 156.
 Tillis. p. 107.
 Tigre (Nahr as-Salâni), p. 6, 7, 20, 22, 23, 32, 34-38, 42-48, 52, 54, 55, 57, 59, 61, 62, 64, 65, 67, 71, 80, 83, 90, 93, 94, 97, 98-100, 103, 107, 111, 113, 117, 120, 129, 130, 133, 134, 140-144, 147, 152-158, 160, 161, 165, 166, 175-178, 183.
 Toûs, p. 79.
 At-Toûtlia, p. 168.
 Tripoli, p. 6, 152.
 Valence, p. 102.
 Wah-Ardesht, p. 176, 177, 183.
 Wah-Djoundiv-Khospoh, p. 177.
 Al-Wardânyya, p. 105.
 Warthâlâ, p. 113.
 Wâsit, p. 35, 50, 80, 85, 90, 92, 101, 118, 127, 130, 135, 154, 162.
 Al-Wâsityîn, p. 154.
 Ya'koîhyhyeli, p. 158.
 Yamânia, p. 85, 112, 126.
 Yâsiryya, p. 49, 50, 118, 152.
 Yaxartes, p. 22.
 Yémen, p. 82, 104.
 /al., p. 134.
 Zandaward, p. 80, 90, 159.
 Az-Zaurâ, p. 22, 91.
 Zeuizem (puits), p. 7.
 Zolaîdyya, p. 114, 115, 154.
 Az-Zohaîryya, p. 107.

ERRATA

- p. 118, l. 39. Au lieu de : Sêleucie, lire : Ar-l'voûmyya, *id est* la Nouvelle Antioche (Cf. l'Appendice).
- p. 122, l. 10. Au lieu de Kharkh. lire: Karkh.
- p. 141, l. 27. Au lieu de Aṭ-Ṭâil-illah, lire: Aṭ-Ṭâî-lillah.
- p. 148, l. 23. Au lieu de : Le Prince des Croyants, lire : l'émir Bedjkarn (as-Soubouktakiny).
-

منى فاما الآن فاني آنف لكم ان يكون اوليك بنوا بناءا قهجزون انتم
 عن هدمه والصواب ان يُبلغ به الماء فنصكر المنصور فلم انه قد
 صدق ثم نظر فاذا هدمه ي تلف الاموال فأمر بالأمساك عنه ، اخبرنا
 عبيد الله بن ابي الفتح الفارسي اخبرنا اسمعيل بن سعيد بن سويد
 اخبرنا الحسين بن القسم الكوكبي قال اخبرنا ابو العباس المبرد اخبرني
 القسم بن سهل النوشجاني ان ستر بساب الايون أحرقه المسلمون لما
 افتتحو المداين فاسخرجوا منها ألف الف مثقال ذهباً فبيع المثقال
 بشرة دراهم فبلغ ذلك عشرة الاف الف درهم ،

١. B منه .

ابن العيصي^١ قال حدثني ابو علي احمد بن اسميل قال لما صارت
 الخلافة الى المنصور همّ بنقض ايوان المدين فاستشار جماعة من
 اصحابه فيصكلهم اشار بمثل ما همّ به وكان معه كاتب من الفرنس
 فاستشاره في ذلك فقال له يا امير المؤمنين انت تعلم ان رسول الله
 صلّم خرج من تلك القرية يعني المدينة وكان له بها مثل ذلك
 المنزل ولاصحابه مثل تلك الحجر فخرج اصحاب ذلك الرسول حتى
 جاءوا مع ضعفهم الى صاحب هذا الايوان مع عزّته وصعوبة امره
 فظبوه وأخذوه من يديه قسراً^٢ ثم قتلوه فيجئ الجاني من اقاصي
 الارض فينظر الى تلك المدينة والى هذا الايوان ويعلم^٣ ان صاحبها
 قهر^٤ صاحب هذا الايوان [folio 41 recto] فلا يشكّ انه بامر الله
 تعالى واثمه هو الذي اتّده وكان معه ومع اصحابه وفي تركه فخر
 لىكم فاستغثه المنصور واثمه لقربته من القوم ثم بحث في نقض
 الايوان فنقض منه الشيء اليسير ثم كتب اليه هوذا يُنوم في نقضه
 اكثر مما يُسترجع منه وانّ هذا تلف الاموال وذهابها فدعا الكاتب
 فاستشاره فيما كتب به اليه فقال لقد كنتُ اشرتُ بشيء لم يُقبل^٥

١. A. الحصي. B. الحصي. Ms. Bibl. Khéd.

٢. قسراً وقهراً B.

٣. Ms. Bibl. Khéd. فيعلم.

٤. Ms. BN قصد.

٥. لم تقبل.

مُشْعَرٌ تَعْلُو لَهُ شُرُفَاتٌ رُفِعَتْ فِي دُرُوسٍ رَضَوَى وَقَدَسَ
لَابَسَاتٌ مِنَ الْبَيَاضِ فَمَا تُبْصِرُ مِنْهَا إِلَّا سَبَانِجٌ^١ بِرَسٍ^٢
لَيْسَ يُدْرَى أَضْنَعُ أَثَرِ الْجِنِّ سَكَنُوهُ أَمْ ضَنْعُ جِنِّ لَانَسِ
غَيْرِ انْسَى إِرَاهَ يَشْهَدُ أَنْ لَمْ يَكْ بَانِيهِ فِي الْمُلُوكِ بِنَصْصِ

أَنشَدَنِي الْحُسَيْنُ بْنُ مُحَمَّدٍ بْنُ الْقَسَمِ الْعُلَوِيَّ قَالَ أَنشَدَنَا أَحْمَدُ بْنُ عَلِيٍّ الْبَقِيَّ
قَالَ أَنشَدَنَا أَبُو سَهْلٍ أَحْمَدُ بْنُ مُحَمَّدٍ بْنُ عَبْدِ اللَّهِ الْقَطَّانُ قَالَ أَنشَدَنَا
الْبُحَيْرِيُّ لِنَفْسِهِ ،

صُنْتُ نَفْسِي عَمَّا يُدْرِسُ نَفْسِي ،

وَذَكَرَ الْقَصِيدَةَ بِطَوْلِهَا ، أَخْبَرَنِي عَلِيُّ بْنُ أَيُّوبَ الْقُتَيْبِيُّ أَخْبَرَنَا مُحَمَّدُ بْنُ عَمْرَانَ
الْكَاتِبُ قَالَ أَخْبَرَنِي الصُّوْلِيُّ^٣ قَالَ سَمِعْتُ عَبْدَ اللَّهِ بْنَ الْمُعْتَزِّ يَقُولُ لَوْ
لَمْ يَكُنْ لِلْبُحَيْرِيِّ مِنَ الشَّعْرِ إِلَّا قَصِيدَتُهُ السَّيْنِيَّةُ فِي وَضْفِ إِيوَانَ كَسْرَى
فَلَيْسَ لِلْعَرَبِ سَيْنِيَّةٌ مِثْلَهَا وَقَصِيدَتُهُ فِي صِفَةِ الْبَرَكَةِ لَكَانَ أَشْعَرُ النَّاسِ
فِي زَمَانِهِ ، وَالَّذِي بَنَى الْإِيوَانَ عَلَى مَا ذَكَرَ عَبْدَ اللَّهِ بْنُ مُسْلِمٍ بْنُ قُتَيْبَةَ
هُوَ سَابُورُ بْنُ هَرْمَزٍ الْمَعْرُوفُ بِذِي الْاِصْطِكَاثِ وَقَدْ بَنَى أَيْضًا بِبِلَادِ
فَارَسَ وَخِرَاسَانَ مُدُنًا كَثِيرَةً وَلَهُ فِي كُتُبِ سِيرِ الْعَجَمِ أَخْبَارٌ عَجِيبَةٌ
وَذَكَرَ أَنَّ مُدَّةَ مَالِكِهِ كَانَتْ اثْنَتَيْنِ وَسَبْعِينَ سَنَةً ، أَخْبَرَنَا الْحُسَيْنُ بْنُ
عَلِيٍّ الْجَوْهَرِيُّ أَخْبَرَنَا مُحَمَّدُ بْنُ عَمْرَانَ الْمَرْزَبَانِيُّ أَخْبَرَنَا أَبُو الْحُسَيْنِ عَبْدُ الْوَاحِدِ

1. Édition de Constantinople برس . فلانل برس .

2. Une note marginale, dans le ms. de Paris, dit القطن .

3. Ms. BN المصولي . Nous corrigeons d'après tous les autres mss.

وحلاوة القول وسهولة البذل ووجد أليهما معاملة وأجملها معاشره ،
 وكان حكم المداين اذ كانت عامرة أهله هذا الحكم ولم تزل دار مملكة
 الاكاسرة^١ ومحل كبار الاساورة ولهم بها آثار عظيمة وأبنية قديمة
 منها الايوان العجيب الشأن لم ار في مضاه احسن منه صنعة ولا أعجب
 منه عملا وقد وصفه ابو عبادة الوليد بن عبيد البخري في قصيدته التي
 أولها^٢ ، [خفيف]

صُنْتُ نَفْسِي عَمَّا يُدَيِّسُ نَفْسِي وَتَرَنَنْتُ عَنْ جَدَا كَلِّ جَبَسٍ^٣

الى ان قال [folio 40 verso]

وكان الايوان من عجب الصنعة جوب^٤ في جنب أزعن جلس
 يتظنني من الصكابة ان يسدوا لعيني مضجع أو منسى
 مزعجا بالفراق عن أنس إلى عز أو مرقعا بتطليق عرس
 عكست حظه الليالي وبات السشتري فيه وهو كوكب نص
 فهو يبدى تجامدا وعليه كلكل من كلاكل الدهر مرسى
 لم يعبه ان بز من بسط الديساج وأسئل من ستر الدمش

1. Ms. BN الاكسرة .

2. Cette Kāṣida a été publiée dans l'édition de Constantinople
 (p. 108). Elle comprend 56 vers rimant en س .

3. Ms. BN et A جنس . Nous adoptons la leçon de B et de l'édi-
 tion de Constantinople.

4. A جون . Ms. BN جوز .

الطيا على ما يقال سمرقند ومدينة الصغد وبنى بخوراسان السفلى مرو وهراة
وبنى بناحية الجبل جى مدينة اصبهان وبنى مدنا اخر كثيرة فى نواحي
الارض واطرافها وحول الدنيا كلها ووطنها فلم يَختر منها مثلاً سوى
المداين فترها وبنى بها مدينة عظيمة وجعل عليها سوراً أثره باقٍ الى وقتنا
هذا موجود الأثر وهى المدينة التى تسمى الرومية فى جانب دجلة
الشرقى ، واقام الاسكندر بها راغباً عن بقاع الارض جميعاً وعن بلاده
ووطنه . وذكر بعض اهل العلم أنها لم تزل مُستقرّة بعد ان دخلها حتى
مات بها وحمل منها فدفن بالاسكندرية لكان والدته فانها كانت باقية
هناك ، وقد كان ملوك الفرس لهم حُسن التدبير والسياسة والنظر فى
الممالك واختيار المنازل فكلهم اختار المداين وما جاورها لصحة تربتها
وطيب هوائها واجتماع مصب دجلة والفرات بها ، ويذكر عن الحكماء
انهم يقولون اذا اقام الغريب على دجلة من بلاد الموصل تبين^١ فى بدنه
قوة واذا اقام بين دجلة والفرات بأرض بابل تبين^٢ فى فطنته ذكاء
وحدة^٣ وفى عقله زيادة وشدة وذلك الذى أُوثر اهل بغداد الاختصاص
بحسن الاخلاق والتفرد بمجيد الاوصاف وقل ما اجتمع اثنان متشاكلان
وكان احدهما^٤ بغدادياً الا كان المقدم^٥ فى لطف الفطنة وحسن الجبلة

1. Ms. BN بين .

2. Ms. Bibl. Khéd. يتبين .

3. B ذكاء واحدة .

4. Ms. BN et A لصدما .

5. Ms. BN et A المقدم .

ابن عمرو بن الجخترى الرزاز واخبرنا عبد الرحمن بن عبيد الله الحاربي
 اخبرنا حمزة بن محمد [folio 40 recto] بن العباس واخبرنا الحسن بن ابى
 بكر بن شاذان اخبرنا مكرم بن احمد القاضي قالوا اخبرنا محمد بن عيسى
 بن حيان المداينى اخبرنا محمد بن الفضل بن عطية¹ اخبرنا عبد الله بن
 مسلم عن ابن بريدة عن ابيه عن النبي صلى الله عليه وسلم قال من
 مات من اصحابى بأرض كان نورهم وقسايدهم يوم القيامة ، وقيل انما
 سُميت المداين لكثرة ما بنى بها الملوك والاكاسرة واثروا فيها من الآثار ،
 وهى على جانبي دجلة شرقاً وغرباً ودجلة تشق² بينهما وتسمى المدينة
 الشرقية العتيقة وفيها القصر الأبيض القديم الذى لا يدري من بناء وتصل به
 المدينة³ التى كانت الملوك تغزلها وفيها الايوان ويعرف باسمابنر واما المدينة
 الغربية فتسمى نهر سير ، وكان الاسكندر اجل⁴ ملوك الارض تغزلها⁵ وقيل
 انه ذو القرنين الذى ذكر الله تعالى فى كتابه فقال إِنَّا مَكَّنَّا لَهُ فِي
 الْأَرْضِ وَآتَيْنَاهُ مِنْ كُلِّ شَيْءٍ سَبَبًا فَاتَّبَعَ سَبَبًا وبلغ مشارق الارض
 ومغاربها وله فى كل اقليم اثر فبنى بالمغرب الاسكندرية وبنى بخراسان

1. بن الفضل هو ابو Ms. Bibl. Khéd. بن الفضل هو بن عطية AB
 عطية .

2. B يشق .

3. ويتصل المدينة B .

4. Ms. BN احد .

5. Ce mot est omis dans A et B et ajouté en marge dans le ms.
 de Paris.

فلم ايضا روى العلم عن احد يسنى هشاماً واسم ابيه عروة سوا هشام
ابن عروة بن الزبير بن العوام والله اعلم ، وبالقرب من القبر النسوب الى
هشام بالجانب الغربى قبور جماعة تعرف بقبور الشهداء لم ازل اسع العامة
تذكر انها قبور قوم من اصحاب امير المؤمنين على بن ابي طالب كانوا
شهدوا معه قتال الحوارج بالتهروان وارتثوا فى الوقعة ثم لما رجوا ادرهم
الموت فى ذلك الموضع فدفنهم على هنالك وقيل ان فيهم من له
صُخبة وقد كان حمزة بن محمد بن طاهر ينكر ايضا ما اشتهر عند العامة
من ذلك وسمعه يزعم انه لا اصل له والله اعلم ،

ذكر خبر المداين على الاختصار وتسمية من وردها من الصحابة الأبرار ،
قال الشيخ الامام الحافظ ابو بكر احمد بن على بن ثابت انما أوردنا ذكر
المداين فى كتابنا لقربها من مدينتنا وذلك ان المسافة اليها بعض يوم
فكانت فى القرب منا كالتصلة بنا وسنورد فى هذا الكتاب اساء من
كان من اهل العلم بالنواحى القريبة من بغداد كالتهروان وعكبرا
والانبار وسر من راي وما أشبه ذلك عند وصولنا الى ذكرها ان شاء
الله ، فاما تقدينا ذكر المداين فانما فعلنا ذلك تبرئاً بأسماء الصحابة
الذين وردوها والسادة الأفاضل الذين تزلوها وقد قبر بالمداين غير
واحد من الصحابة والتابعين رحمة الله عليهم ، اخبرنا القاضى ابو بكر
احمد بن الحسن بن احمد الحرشى بنيسابور اخبرنا ابو العباس محمد بن
يعقوب الاصم واخبرنا على بن محمد بن عبد الله المعدل قال اخبرنا محمد

1. D'après ms. Bibl. Khéd. Les autres mss. donnent عكبرا, local-
ité inconnue.

ابو المنذر هشام بن عروة بن الزبير بن العوام القُرشي مات ايام خلافة
 ابي جعفر في سنة [folio 39 verso] ست واربعين ومائة ودُفن بالجانب
 العربي خارج السور نحو باب قُطْرُبْل فحدثني ابو طاهر حمزة بن محمد بن
 طاهر الدقاق وكان من أهل الفهم وله قدم في العلم انه سمع ابا
 الحسين احمد بن عبد الله بن الحَضر يُنكر ان يكون قبر هشام بن عروة بن
 الزبير هو المشهور بالجانب العربي وقال هذا قبر هشام بن عروة المروزي
 صاحب ابن المبارك وأما قبر هشام بن عروة بن الزبير بالخيذانية من
 الجانب الشرقي ، ثم اخبرنا ابو بكر البرقساني اخبرنا عبد الرحمن بن عمر
 الخلال اخبرنا محمد بن احمد بن يعقوب بن شبيه اخبرنا جدي قال هشام
 ابن عروة يُسَكَنُ^١ ابا المنذر توفي ببغداد سنة ست واربعين ومائة
 وقد قيل^٢ ان قبره في مقابر الخيزران ، واخبرنا الحسن بن الحسين بن
 العباس اخبرنا جدي لأُمِّي اسحق بن محمد البخالي^٣ اخبرنا عبد الله بن
 اسحق المدائني اخبرنا قنص بن الحرّز ابو عمرو الباهلي قال مات عبد
 الملك بن ابي سليمان وهشام بن عروة ببغداد سنة خمس واربعين ومائة
 ودُفِنَا بسوق يحيى ومقبرة الخيزران بالقرب من سوق يحيى واليهما أشار
 قنص بن الحرّز وزى ان قول احمد بن عبد الله بن الحضر هو الصواب
 إلا ان لا يعرف^٤ في اصحاب ابن المبارك من يُسَمَّى هشام بن عروة ، ولا

1. Ms. BN مكنا .

2. قد قيل لي B .

3. B et ms. Bibl. Khéd. النحالي .

4. إلا ان لا يعرف Ms. Bibl. Khéd. إلا ان لا يعرف B . لا ان لا يعرف A .

بل هو عبيد الله بن محمد بن عمر بن علي بن الحسين بن علي بن ابي طالب وعبيد الله بن محمد بن عمر بن ابي طالب مدفون في ضيعة له بناحية الكوفة يقال لها ألبيا ، وقال ابو بكر الدوري قال لي ابو محمد الحسن بن احمد بن اخي طاهر العلوي عبيد الله بن محمد بن عمر بن علي ابن ابي طالب مدفون في ضيعة له بناحية الكوفة يقال لها ألبيا وقبر التدور انما هو قبر عبيد الله بن محمد بن عمر بن الحسن بن علي بن ابي طالب قال الخطيب الحافظ وأقدم المقابر التي بالجانب الشرق مقبرة الخيزران فاخبرني ابو القسم الازهرى اخبرنا احمد بن ابراهيم اخبرنا ابراهيم ابن محمد بن عرفة قال واما مقابر الخيزران فنسوبة الى الخيزران ام موسى وهرون يعني ابني المهدي وهي أقدم المقابر فيها قبر ابي حنيفة وقبر محمد بن اسحق صاحب المغازي ، اخبرنا محمد بن علي الوراق واحد ابن علي المحتسب قالوا اخبرنا محمد بن جعفر النخعي اخبرنا الحسن بن محمد السكوني اخبرنا محمد بن خلف قال قال بعض الناس ان موضع مقابر الخيزران كان مقابر الجوس قبل بناء بغداد واول من دُفن فيها البانوقة بنت المهدي ثم الخيزران ودُفن فيها محمد بن اسحق صاحب المغازي والحسن بن زيد والنعمان بن ثابت وقيل هشام بن عروة ، قال الخطيب ابو بكر كان المشهور عندنا ان قبر هشام بن عروة في الجانب الغربي وراء الخندق اعلى مقابر حرب وهو ظاهر معروف هناك وعليه لوح منقوش فيه انه قبر هشام ، مع ما اخبرنا ابو محمد الحسن بن علي الجوهرى اخبرنا محمد بن اللباس الخزاز واخبرني ابو القسم الازهرى اخبرنا احمد بن محمد بن موسى قالوا اخبرنا ابو الحسين بن الناضي قال

ثم ركبنا معه الى خيمته^١ اياماً ثم رحل ورحلنا معه نريد همدان وبلغناها
واقمنا فيها معه شهوراً فلما كان بعد ذلك استدعاني وقال لي ألسنت
تذكر ما حدثتني به في امر مشهد النذور ببغداد فقلت بلى فقال
اني خاطبتك في معناه بدون ما كان في نفسي اعتاداً لاختان عثرتك
والذي كان في نفسي في الحقيقة ان جميع ما يقال فيه كذب فلما كان
بعد ذلك بمديدة طرقتني امر خشيته ان يقع ويتم واعلمت فكري في
الاحتيال لزواله وألوه بجميع ما في بيوت اموالي وسائر عساكري فلم أجد
لذلك فيه . . . ههنا فذكرت ما اخبرتني به في النذر لقبر النذور فقلت
لم لا أجرب^٢ ذلك فنذرت ان كفاني الله سبحانه ذلك الامر ان
اعمل الى صندوق هذا نشهد عشرة آلاف درهم صحاحاً فلما كان اليوم
جاءتني الاخبار بكفايتي ذلك الامر فتقدمت الى ابي القسم عبد العزيز
ابن يوسف يعني كاتبه ان يكتب الى ابي الريان وكان خليفته ببغداد
بجئها الى المشهد ثم التفت الى عبد العزيز وكان حاضراً فقال له عبد
العزيز قد كتبت بذلك ونفذ الكتاب . اخبرنا على بن ابي علي المدل
قال حدثني احمد بن عبد الله الدوري الوراق اخبرنا ابو علي محمد بن
هشام بن سهل الكاتب الشيعي اخبرنا محمد بن موسى بن حماد البربري
اخبرنا سليمان بن ابي شريح وقال له هذا الذي يقبر النذور يقال انه
عبيد الله بن محمد بن عمر بن علي بن ابي طالب فقال ليس كذلك

1. الى خيمته B.

2. أجرت Ms. Bibl. Khéd.

ترصد الخروج معه الى همدان في اول يوم تول العسكر^١ فوق طرْفه على
 البناء الذي على قبر النذور فقال لى ما هذا البناء. فقلتُ هذا مشهد
 النذور ولم اقل قبر لعلى نظيرته من دون هذا فاستحسن اللغظة
 قال قد علمتُ انه قبر النذور وانما اردتُ شرح امره فقلتُ هذا
 يقال انه قبر عبيد الله بن محمد بن عُمر بن على بن الحسين بن على بن
 ابي طالب رضى الله عنه وان بعض الخلفاء اراد قتله خفية^٢ فجهلتُ
 له هناك رُبِيَّة وسَيْر^٣ عليها وهو لا يعلم وقوع فيها وهيل عليه التراب
 حيا وانما شُهر بقبر النذور لانه ما يكاد يُنذر له نذر الا صَحَّ وبلغ
 الناذر ما يريد ولزمه الوفاء بالنذر ، وانما احد من نذر له مرارا لا
 احصيا كثرة نذورا على امور متعذرة فبلغتها ولزمنى النذر فوفيتُ به
 فلم يقبل^٤ هذا القول وتكلم بما دل ان هذا انما يقع منه اليسير اتفاقا
 فيتشوق العوام باضعافه ويسيرون الاحاديث الباطلة فيه فامسكتُ فلما
 كان بعد ايام يسيرة ونحن مُعسكرون في موضعنا استدعاني في غدوة يوم
 وقال اركب معى الى مشهد النذور فركبتُ وركب في نفر من حاشيته
 الى ان جئتُ به الى الموضع فدخله وزار القبر وصلا عنده ركعتين
 [folio 39 recto] سجد بعدهما سجدة اطال فيها المناجاة بما لم يسمعه احد

١. العسكر فرفع. Ms. Bibl. Khéd. الممسكر B.

٢. خفية B.

٣. ستر. Ms. Bibl. Khéd.

٤. فلم يتقبل B.

معروف الكرخي منذ سبعين سنة ما قصده مهوم ألا فَرَجَ اللهَ هَمَّهُ ،
 وبالجانب الشرقي مقبرة الخيزران فيها قبر محمد بن اسحق بن يسار صاحب
 السيرة وقبر ابي حنيفة الثعالب بن ثابت الفقيه امام اصحاب الراي ، اخبرنا
 القاضي ابو عبد الله الحسين بن علي بن محمد الصيرفي اخبرنا عمر بن
 ابراهيم المقرئ¹ اخبرنا مصكرم بن احمد اخبرنا عمر بن اسحق بن ابراهيم
 اخبرنا علي بن ميمون قال سمعت الشافعي يقول اني لا تبرك بابي حنيفة
 وأنجي . الى قبره في كل يوم يعني زائراً فاذا عرّضت لي حاجة صليت
 ركعتين وجئت الى قبره وسألت الله تعالى الحاجة عنده فما تبعد عني حتى
 تُقضى ، ومقبرة عبد الله بن منك دُفِنَ فيها خلق كثير من الفقهاء
 والمحدثين والزهاد² والصالحين وتُعرف بالمالكية ومقبرة باب البردان فيها
 ايضا جماعة من اهل الفضل ، وعند المصلي المرسوم³ بصلاة العيد قبر
 يعرف بقبر المذود مشهد المذود يقال ان المدفون فيه رجل من ولد
 علي بن ابي طالب رضي الله عنه يتبرك الناس بزيارته ويقصده ذو
 الحاجة منهم لقضاء حاجته ، حدثني القاضي ابو القاسم علي بن الحسن
 التنوخي قال حدثني ابي قال كنت جالسا بحضرة عضد الدولة ونحن
 مخيمون بالقرب من مصلي الاعياد في الجانب الشرقي من مدينة السلام

1. Ms. BN المقرئ . Nous corrigeons d'après A, B et le ms. de la
 Bibliothèque Khédiviale.

2. Ms. BN والزاهلا .

3. المرسوم كان بصلاة B .

مقابر عدة منها مقبرة باب الكناس مما يلي بواً دُفِنَ فيها جماعة من كبار أصحاب الحديث ومقبرة الشونيزي^١ فيها قبر سري السقطي وغيره من الزهاد وهي ورا. الحلة المروفة بالتوشة بالقرب من نهر عيسى بن علي الهاشمي، سمعت بعض شيوخنا يقول مقابر قریش ~~صكانت~~ قديماً تُعرف بمقبرة الشونيزي^٢ الصغير والمقبرة التي ورا. التوشة تُعرف بمقبرة الشونيزي الكبير وكان أخوانٍ يقال لكل واحد منهما الشونيزي فدُفِنَ كل واحد منهما في إحدى هاتين المقبرتين ونُسبت المقبرة اليه ومقبرة باب الدُر وهي التي فيها قبر معروف الكرخي أخبرنا اسمعيل بن احمد الحيري أخبرنا محمد بن الحسين السلي قال سمعت ابا الحسن بن مقسم يقول سمعت ابا علي الصّفار يقول سمعت ابراهيم الحربي يقول قبر معروف الترياق المجرب، أخبرنا ابو اسحق ابراهيم بن عمر اليرمكي أخبرنا عبيد الله بن عبد الرحمن بن محمد الزُهري قال سمعت ابي يقول قبر معروف الكرخي مُجرب لقضاء الحوائج ويقول انه مَنْ قراء عنده مائة مرة قُلْ هُوَ [folio 38 verso] اللَّهُ أَحَدٌ وسأل الله تعالى ما يُريد قضى الله له حاجته، حدثني ابو عبد الله محمد بن علي بن عبد الله الصوري قال سمعت^٣ الحسين محمد ابن احمد بن جميع يقول سمعت ابا عبد الله بن الحاملي يقول واغرف قبر

1. Ms. BN بمقبرة بالشونيزي.

2. Les mots qui suivent, jusqu'à الكبير, ont été omis dans le ms. de Paris et dans A.

3. Les mots suivants, jusqu'à سمعت, ajoutés en marge dans le ms. de Paris, ont été omis dans A.

قبور اربعة من اولياء الله هم حصن لهم من جميع البلايا. قلت من هم
قال ثم^١ الامام احمد بن حنبل ومعروف الكرخي وبشر الحافي ومنصور
ابن عمار فرجعت وزدت القبور ولم اخرج تلك السنة ، قال الخطيب
اما قبر معروف فهو في مقبرة باب الدئر واما الثلاثة الآخرون قبورهم
باب حرب ، حدثني الحسن بن ابى طالب اخبرنا يوسف بن عمر القوأس
اخبرنا ابو مقاتل محمد بن شجاع اخبرنا ابو بكر بن ابى الدنيا^٢ قال
حدثني ابو يوسف بن يحنان وكان من خيار المسلمين قال لما مات
احمد بن حنبل راي رجل في منامه كان على كل قبر قنديلا فقال ما
هذا فقيل له اما علمت انه نور لاهل القبور^٣ قبورهم ينزل هذا الرجل
بين اظهورهم قد كان فيهم من يُعَذَّب فرحم ، اخبرنا ابو الفرج الحسين
ابن على بن عبيد الله الطناجيري اخبرنا محمد بن على بن سويد المؤدب
اخبرنا عثمان بن اسمعيل بن بكر السكوني^٤ قال سمعت ابى يقول سمعت
احمد بن الدوزقي يقول مات جاز لي فرائته في الليل و عليه حلتين قد
كسى فقلت ايش قضيتك^٥ ما هذا قال دفن في مقبرتنا بشر بن
الحارث فكسى اهل المقبرة حلتين حلتين ، قال الخطيب وبنواحي الكرخ

1. Ce mot ne se trouve pas dans le ms. de la Bibliothèque Khédiviale.

2. Ms. BN بن ابى الدنيا .

3. Il paraît manquer un mot après القبور ; peut-être فإن ou في .

4. السكوني B .

5. قضيتك B .

الشام أقدم مقابر بغداد ودُفن بها جماعة من العلماء والحديثين والفقهاء. وكذلك بمقبرة باب التبن وهو على الخندق بازا، قطعة أم جعفر، حدثني أبو علي^١ محمد بن الحسين بن الفراء الحنبلي قال حدثني أبو طاهر بن أبي بكر قال حكى لي والدي عن رجل كان يختلف إلى أبي بكر بن ملك أنه قيل له إن تحب أن تُدفن إذا مُتَ فقال بالقطيعة وإن عبد الله ابن أحمد بن حنبل مدفون بالقطيعة وقيل له يعني لعبد الله في ذلك قال واطننه كان أوصى بأن يُدفن هناك فقال قد صحّ عندي أن بالقطيعة نبيّا مدفوناً ولأنه أكون في جوار نبيّ أحبّ إليّ من أن أكون في جوار أبي، ومقبرة باب حرب خارج المدينة وراء الخندق ممّا يسلي طريق قُطربل معروفة بأهل الصلاح والخير. folio 38 recto. وفيها قبر^٢ أحمد ابن حنبل^٣ وبشر بن الحرث وينسب باب حرب إلى حرب بن عبد الله أحد صحابة أبي جعفر المنصور وإلى أيضاً تنسب الحلة المعروفة بالحريّة، أخبرنا عبد الرحمن اسمعيل بن أحمد الحيريّ الضريّر أخبرنا أبو عبد الرحمن محمد بن الحسين السلميّ بنيسابور قال سمعتُ أبا بكر الرازيّ يقول سمعت عبد الله بن موسى الطلحيّ يقول سمعت أحمد بن العباس يقول خرجتُ من بغداد فاستقبلني رجل عليه أثر العبادة فقال لي من أين خرجت قلتُ من بغداد هربتُ منها لما رايت فيها من الفساد خفتُ أن يُخسف بأهلها فقال أرجع ولا تحف فانّ فيها

١. Ms. Bibl. Khéd. أبو علي.

٢. Ms. BN مقبر.

٣. B et ms. Bibl. Khéd. بن محمد بن حنبل.

وعرضه مائة وخمسة اجبل يكون¹ ستة وعشرين الف جريب ومائتين وخمسين جريبا ووُجد الجانب الغربى طوله مائتين وخمسين جبلا ايضا وعرضه سبعون جبلا يكون ذلك سبعة عشر الف² جريب وخمسمائة جريب³ فالجميع من ذلك ثلثة واربعون الف جريب وسبعمائة وخمسون جريبا من ذلك مقابر اربعة وسبعون جريبا ،

باب ما ذكر في⁴ مقابر بغداد المخصوصة بالعلماء والزهاد ، بالجانب الغربى فى اعلى المدينة مقابر قُرَيْش دُفِنَ بها موسى بن جعفر بن محمد بن على بن الحسين بن على بن ابى طالب عليه السلام وجماعة من الافاضل منه ، اخبرنا القاضى ابو محمد الحسن بن الحسين بن محمد بن امين⁵ الاستراباذى اخبرنا احمد بن جعفر بن حمدان القطيعى قال سمعت الحسن بن ابراهيم اخبرنا على الخلال يقول ما هتئى امر فقصدت قبر موسى بن جعفر فتوسلت به ألا سهل الله سبحانه لى ما احب ، اخبرنا محمد بن على الوراق واحمد بن على المحتسب قالوا اخبرنا محمد بن جعفر اخبرنا السكونى اخبرنا محمد بن خلف قال وكان اول من دُفِنَ فى مقابر قريش جعفر الاكبر بن المنصور واول من دُفِنَ بمقابر باب الشام عبد الله بن على سنة سبع واربعين ومائة وهو من اثنتين وخمسين سنة ومقبرة باب

1. B فيكون ستة .

2. Ms. Bibl. Khéd. سبعة وعشرين ألف .

3. Ces trois mots manquent en A.

4. Ce mot est omis dans le ms. de Paris.

5. B et ms. Bibl. Khéd. رامين .

موردة^١ المشارع ثم حدثت بها الفتن وتسابعت على أهلها الحن فحرب
عمرانها وانتقل قُطَّانها ألا أنها كانت قبل وقتنا والسابق لعُصْرنا على ما
بها من الاختلال والتناقض في جميع الاحوال مبينة لجميع الامصار
ومخالفة لسائر الديار ، ولقد حدثني القاضي ابو القسم على بن الحسن
التنوخى قال اخبرنى ابى اخبرنا ابو الحسن محمد بن صالح الهاشمى فى
سنة ستين وثلاثمائة قال اخبرنى رجل يبيع سوق الحمص منفرداً به
واسماه لى^٢ وأنسيته انه حصر ما يعمل فى [folio 37 verso] سوقه
من هذا السوق كل سنة فكان مائة واربعين كراً يكون حصاً مائتين
وثمانين كراً تخرج فى كل سنة حتى لا يبقى منه شئ ؛ ويستأنف عمل
ذلك للسنة الاخرى قال وسوق الحمص غير طيب وانما يأكله
المتجملون^٣ والضعفاء شهرين^٤ او ثلاثة عند عدم الفواكه ومن لا
يأكله من الناس اكثر ، قال الخطيب ولو طُلب من هذا السوق
اليوم فى جانبى بغداد مكوك واحد ما وُجد ، اخبرنا محمد بن على الوراق
واحمد بن على المحتسب قالوا اخبرنا محمد بن جعفر النخوى اخبرنا الحسن
ابن محمد السكونى اخبرنا محمد بن خلف قال قال ابو الفضل احمد بن
ابى طاهر أخذ الطول من الجانب الشرقى من بغداد لابى احمد يعنى
الموفق بالله عند دخوله مدينة السلام فوجد مائتى جبل وخمسين جبلاً

1. B et ms. Bibl. Khéd. موردة .

2. Ce mot manque dans le ms. de Paris.

3. Ms. Bibl. Khéd. المتجملون .

4. B شهرين .

عشرة الف حمامٍ وُعِدَتْ الى مُعِزِّ الدولة وعَرَفَتْهُ ذلك فقال اكتبوا
 في الحمامات انها ^١ اربعة الآف واستدللتنا من قوله على اشفاقه وخسره ^٢
 اياه على بلدٍ هذا عِظْمُهُ وكِبَرُهُ وأخذنا ^٣ نتعجب من كون الحمامات هذا
 القدر وقد أُخْصِيَتْ في ايام المقتدر بالله وكانت سبعة وعشرين الف
 حمام وليس بين الوقتين ^٤ من التباعد ما يقتضى هذا التفاوت ، قال
 هلال وقيل انها كانت في ايام عضد الدولة خمسة الاف حمام وكسراً ،
 قال الخطيب لم يكن لبغداد في الدنيا نظير في جلالة قدرها وفخامة
 امرها وكثرة علمائها واعلامها وتميُّز ^٥ خواصها وعوامها وعظم اقطارها
 وسعة اطرارها وكثرة دورها ومنازلها ودروبها وشوارعها ومحالها واسواقها
 وسككها وأزقتها ومساجدها وحماماتها وطُرُقها ^٦ وخاناتها وطيب هوانها
 وعذوبة مائها وبرد ظلالها وأفيانها ^٧ واعتدال صيفها وشتانها وصحة
 ربيعها وخريفها وزيادة ما حُصِر من عذة سكانها واكثر ما كانت عمارة
 واهلاً في ايام الرشيد اذ الدنيا قساسة المضاجع دائرة المواضع خصيبة المراتع

١. بانها . B .

٢. من حسده . ms. Bibl. Khéd. وحسده B .

٣. واخذ ابو محمد . B et Bibl. Khéd. donnent Avant ce mot , les mss. .

٤. بين الثرتين . Ms. Bibl. Khéd. .

٥. تميُّز . Ms. Bibl. Khéd. .

٦. Ms. BN وطرزها . Nous corrigeons d'après le ms. de la Bibliothèque Khédiviale. .

٧. افنائها . AB .

صابون يكون ذلك حساب الجرة مائة وثلثين رطلا الف جرة ومائة
 جرة وخمسين جرة وثمانية جراد ونصفاً يكون ذلك زيتاً حساب الجرة ستين
 رطلاً {folio 37 recto} سثمائة الف رطل وتسعة الاف رطل وخمسمائة
 رطل وعشرة ارطال ، حدثني هلال بن الحسن قال كنت يوماً بحضرة
 جدتي ابى اسحق ابراهيم بن هلال الصابي في سنة ثلث وثمانين وثلثمائة
 اذ دخل عليه احد التجار الذين كانوا يفسونونه ويخدمونه^١ فقال له
 في عرض حديث حدثته به قال قال لي احد التجار ان بغداد اليوم
 ثلثة الاف حمام فقال له جدتي سبحان الله هذا سُدس ما كنّا
 عددها وحصرناه فقال له كيف ذاك فقال جدتي اذكر وقد
 كتب رُكُن الدولة ابو علي الحسن بن بُويّه الى الوزير ابى محمد
 المهلبى بما قال فيه ذكر لنا كثرة المساجد والحمامات ببغداد واختلّت
 علينا فيها الاقاريل واخببنا ان نعرفها على حقيقة وتحصيل فتعرفنا
 الصحيح من ذلك قال جدتي فاعطاني ابو محمد الكتاب وقال لي
 امض^٢ الى الامير معز الدولة فاعرضه عليه واستاذنه فيه ففعلت فقال
 له الامير استعلم ذلك وعرفنيه فتقدم ابو محمد المهلبى الى ابى الحسن
 البازنجى^٣ وهو صاحب العونة بعد المساجد والحمامات قال جدتي فاما
 المساجد فلا اذكر ما قيل فيها كثرة واما الحمامات فكانت بضعة

1. Ms. Bibl. Khéd. ويحدثونه.

2. Ms. Bibl. Khéd. امضى.

3. Ms. BN النازنجى.

احمد بن محمد بن عمران اخبرنا ابو بكر محمد بن يحيى النديم قال ذكر
 احمد بن ابى طاهر فى كتاب بغداد ان ذرع بغداد الجانبين ثلثة وخمسون
 الف جريب وسبعائة وخمسون جريباً منها الجانب الشرقى ستة وعشرون
 الف جريب وسبعائة وخمسون جريباً والغربى سبعة وعشرون الف
 جريب ، قال ابو الحسن ورايت فى نسخة اخرى غير نسخة محمد بن يحيى
 ان ذرع بغداد ثلثة واربعون الف جريب وسبعائة جريب وخمسون
 جريباً منها الجانب الشرقى سنة عشر الف جريب وسبعائة وخمسون
 جريباً والجانب الغربى سبعة وعشرون^١ الف جريب^٢ ، رجع الى حديث
 محمد بن يحيى وان عدد الحمامات كانت فى ذلك الوقت ببغداد ستين
 الف حمام وقال اقل ما يكون فى كل حمام خمسة نفر حمامى وقيم
 وزبال ووقاد وسقا. يكون ذلك ثلثائة الف رجل وذكر انه يكون
 بازاء كل حمام خمسة مساجد يكون ذلك ثلثائة الف مسجد وتقدير^٣
 ذلك ان يكون اقل^٤ ما يكون فى كل مسجد خمسة انفس يكون ذلك
 الف الف وخمسمائة الف انسان يحتاج كل انسان من هؤلاء فى ليلة
 العيد الى رطل صابون يكون ذلك الف الف وخمسمائة الف رطل

1. - خمسون A.

2. Une note marginale dans le ms. de la Bibliothèque Khédiviale dit ceci : Al-Khowárizmî, dans le *فقه اللغة*, dit que le جريب, lors de la fondation de Bagdad, valait 360 coudées moukassar, etc. (le reste est illisible).

3. Ms. BN تقرير. Ce mot et les trois suivants manquent dans le ms. de la Bibliothèque Khédiviale.

4. Ce mot et les deux suivants manquent en B.

تراه إذا ما جئته مُتَأَمِّلاً كَسَطِرٍ^١ عَبرِ خُطٍّ في وَسطِ مِثْرَقٍ^٢
أو العاج فيه الأبنوس مُرَقَّشٌ مشال فيُولِ تحتها أرضُ ذَيْبَقٍ^٣

انشدنا أبو القاسم علي بن الحسن التتوخي قال انشدني أبي لثَقِيبِهِ^٤ ، [كامل]

يَوْمَ سَرَقْنَا العِيشَ فِيهِ خُلَّةٌ في مَجْلِسٍ بِنَاءٍ دِجْلَةٌ مُفَرِّدٍ
رَقَّ المِوَاءُ بِرُقَّةٍ قُدَّامَهُ^٥ فَتَدَوَّتْ رَقًّا الزَّيْمَانِ المَسْعِدِ
فَكَانَ دِجْلَةٌ طَيْلَسَانُ أَبْيَضُ والجسر فيها كالطُّورِ الأَسْوَدِ

حدثني هلال بن الحسن قال ذكر انه اخبرني السُّيَرِيَّاتِ المِصْرَانِيَّاتِ
بدجلة في أيام الناصر لدين الله وهو أبو احمد طلحة الموفق^٦ فكانت
ثلثين ألفاً قُدِّرَ من كَسْبٍ^٧ مَلَأَ حِيَهَا في كُلِّ يَوْمٍ تِسْعِينَ ألفَ دِرْهَمٍ ،

ذكر مقدار ذرع جانبي بغداد طَوَّلاً وَعَرْضاً ومبلغ مساحة أرضها وعدد
مساجدها وحماماتها ، وحدثنا محمد بن علي الوراق أخبرنا أبو الحسن

1 Ms. BN كَسَطِرٍ.

2 B et ms. Bibl. Khéd. مِهْرَقٍ.

3 Ms. BN ذَيْبَقٍ.

4 A قُدَّامَهُ.

5 فيه B.

6 Ms. BN الموفق هو احمد الموفق. Nous donnons la leçon de B.

7 Ms. Bibl. Khéd. قَدَرٍ مَكْسَبٍ.

فلم تزل هذه الجسور الى ان قُتل محمد^١ ثم عُطِلَتْ وبقي منها ثلاثة الى
ايام المامون ثم عُطِلَ واحد ، وسمت ابا علي بن شاذان يقول ادركت
ببغداد ثلاثة جسور احدها محاذى سوق الثلاثاء . واخر بباب الطاق والثالث
في اعلى البلد عند الدار العريّة محاذى الميدان ، وذكر لى غير ابن شاذان ان
الجسر الذى كان محاذى الميدان نُقل الى العرصة بباب الطاق فصار هناك
جسران يمضى الناس على احدهما ويرجعون على الاخر ، وقال لى هلال
ابن الحسن عُقد جسر بمشعة القطّانين في سنة ثلث وثمانين وثلاثمائة
فصكّت مدّة ثم تعطّل ، ولم يبق ببغداد بعد ذلك سوى جسر واحد
بباب الطاق الى ان حوّل في سنة ثمانى واربعين واربعمائة فمُعقد بين
مشعة الروايب^٢ من الجانب الغربى [folio 36 verso] وبين مشعة
الخطّابين من الجانب الشرقى ثم عُطِلَ في سنة خمسين واربعمائة ثم نُصب
بعد ذلك بمشعة القطّانين ، قال الشيخ ابو بكر ولم ازل اسمع ان جسر
بغداد طرازها^٣ ، انشدنى على بن الحسن بن الصقر ابو الحسن قال انشدنا
على بن الفرج الفقيه الشافعى لنفسه ،

أَيَا حَبَّذَا جِسْرٍ عَلَى مَتْنٍ دَجَلَةٍ بِاثْقَانٍ تَأْسِيسٍ وَحُسْنٍ وَدَوْنَتِي
جَالٍ وَفَخْرٍ لِلْعِمْرَاتِ وَأُنْزَهَةٍ وَسَلْوَةٍ مِنْ أَضْأَاهُ فَرَطُ التَّشْوِقِ

1. Ms. Bibl. Khéd. قتل الامين .

2. Ces mots et les cinq suivants jusqu'à الخطّابين manquent en B.

3. A, B et ms. Bibl. Khéd. طرازها .

ويدخل المدينة في الشارع المعروف بشارع المهدي ثم يجيئ الى قنطرة
البردان ويدخل دار الروميين ويخرج الى سوقة نصر بن ملك^١ ثم يدخل
الرصافة ويمر في المسجد الجامع الى بستان حفص ويصب في بركة في
جوف قصر الرصافة ويحمل من هذا النهر نهر^٢ اوله في سوقة نصر
عمر في وسط شارع باب خراسان الى ان يصب في نهر الفضل باب خراسان ،
فهذه انهار الجانب الشرقي ،

ذكر عدد جسور مدينة السلام التي كانت بها على قديم الايام ،
اخبرنا محمد بن الحسين بن الفضل القطان اخبرنا عبد الله بن جعفر بن
درستويه اخبرنا يعقوب بن سفيان قال سنة سبع وخمسين ومائة فيها
ابتنا ابو جعفر قصره الذي يعرف بالخلد وفيها عقد الجسر عند باب
الشعير . اخبرنا محمد بن علي الوراق واحمد بن علي المحتسب قالوا اخبرنا
محمد بن جعفر النحوي اخبرنا الحسن بن محمد السكوني اخبرنا محمد بن خلف
قال قال احمد بن الحليل بن ملك عن ابيه قال كان المنصور قد
امر بعقد ثلاثة جسور احدها للنساء ثم عقد لنفسه وحشمه جسرين باب
البستان وكان بالزندورد^٣ جسران عقدهما محمد وكان الرشيد قد عقد
عند باب^٤ الشحاسية جسرين وكان لابي جعفر جسر عند سوقة^٤ قطوطا

1. A, B et Bibl. Khéd. نصر بن مالك .

2. AB بالزندورد .

3. Ce mot manque dans le ms. de la Bibliothèque Khédiviale.

4. Ms. Bibl. Khéd. عند مربعة قطوطا .

ويعرّ نهر موسى ايضا الى قنطرة الانصار فيحمل منه^١ هناك ثلثة اناهار
يصبّ احدها في حوض الانصار والثاني في حوض هَيْلَانَة والثالث في
حوض داود ، ويعرّ نهر موسى ايضا الى قصر المعتصم بالله فيحمل منه
هناك نهر يعرّ الى سوق العطش في وسط شارع كَرَم المَعْرَش ويصبّ في
[folio 36 recto] دار على بن محمد بن القرات الوزير ويفنى هناك ويعرّ نهر
موسى ايضا ملاصقاً لقصر المعتصم الى ان^٢ يخرج الى شارع عمرو الرومي
ثم يدخل بستان الزاهر^٣ فيسقيه ويصبّ في دجلة اسفل البستان ، ثم
يعرّ النهر الثاني من المقسم الى باب بَيْرَز^٤ فيدخل البلد من هناك ويسمى
نهر مُعَلَى ويعرّ بين الدور الى باب سوق الثلاثاء ثم يدخل قصر الخلافة
المسمى بالفردوس فيدور فيه ويصبّ في دجلة ، ويعرّ النهر الثالث من
المقسم الى باب قطيعة موشجير^٥ ثم يدخل الى القصر الحسنى فيدور فيه
ويصبّ في دجلة قال ويحمل من نهر الخالص نهر يقال له نهر الفضل^٦
الى ان ينتهى الى باب الشّاسيّة فيأخذ منه نهر يقال له نهر المهدي

1. Ici commence le manuscrit 520 de la Bibliothèque Khédiviale au Caire. Le commencement de l'ouvrage manque.

2. Ms. BN الى يخرج .

3. Ms. BN الزاهد .

4. A بَيْرَز , B بِلِرَز , ms. Bibliot. Khédiv. سرر . Nous corrigeons d'après Ibn Sérapion.

5. Ms. Bibl. Khéd. باب قطعه فرمجن .

6. Ms. BN et A نهر الفضل . Ces mots, jusqu'à منه inclusivement, manquent dans le ms. de la Bibliothèque Khédiviale.

مرتبة شبيب ويصب في نهر في الشارع ويمر النهر الكبير من قنطرة ابى
الجون الى شارع قصر هاني ثم الى بستان القس ويصب في النهر الذي
يمر في شارع المحاطبة ، ويحمل من نهر بطاطيا نهر اوله اسفل من قناة
الكرخ يجي ، نحو بغداد ويمر على عبارة قنطرة باب حرب ويدخل من
هناك في وسط شارع باب حرب ثم يجي . الى مرتبة ابى العباس ثم الى
مرتبة شبيب فيصب فيه النهر الذي ذكرناه ثم يمر الى باب الشام فيصب
في نهر باب الشام قال وهذه الانهار كلها مكشوفة الا التي في الحربية
فانها قنوات تحت الارض واولها مكشوفة قال وفي الجانب الشرقي نهر
موسى ياخذ من نهر بين^١ الى ان يصل الى قصر المعتض بالله المعروف
بالثريا فيدخل القصر ويدور فيه ويخرج منه ويصير الى موضع يقال له
مقسم الماء فينقسم هناك ثلثة انهار يمر الاول منها الى باب^٢ سوق
الدواب ثم الى دار البانوجة^٣ ويفي هناك ، ويدخل بعضه باب سوق
الدواب ويمر الى العلافين فيصب في نهر كان المعتض حفره ويمر شي^٤ منه
الى باب سوق الغنم ثم الى خندق العباس بباب المحرم ويمر^٥ في دجلة

١. من البحرين B ، بين البحرين A .

٢. Une note marginale corrige en في يصب ، mais la première leçon est conforme à A et B.

٣. Ce mot manque dans le ms. de Paris.

٤. Ms. BN البانوجة .

٥. Cette leçon est donnée par A. Le mot est illisible dans le ms. de Paris. B يمر .

قنطرة الشوك في نهر عيسى ، ويمرّ النهر الكبير من دوّارة الحمار الى موضع يقال له مُرْبَعَة صالح فيعطف منها هناك نهر يقال له نهر القلّالين يمرّ الى السوّاقين ثم الى اصحاب القصب ويصبّ في نهر السدجاج فيصيران نهراً واحداً ويمرّ النهر الكبير من مرتبة صالح الى موضع يعرف بنهر طابق ثم يصبّ في نهر عيسى بحضرة دار البطيخ فهذه انهار الكرخ قال فاما انهار الحويّة فنها نهر يحمل من دُجَيْل يقال له نهر بطاطيا اوله اسفل فوهة دُجَيْل بست فرائخ يسقى ضياءاً وقرى كثيرة في وسط مسكن ويقنى هناك^١ ويحمل منه نهر اوله اسفل جسر بطاطيا بشى . يسير يجرى نحو مدينة السلام فيمرّ على عبّارة قنطرة باب الانبار ثم يدخل بغداد فيمرّ في شارع باب الانبار ويمرّ الى شارع الكبش ويقنى هناك ، ويحمل من نهر بطاطيا نهر اسفل من النهر الاول^٢ يجرى نحو بغداد ويمرّ على عبّارة يقال لها عبّارة الكرخ بين^٣ باب حرب وباب الحديد يمرّ فيدخل بغداد من هناك ويمرّ في شارع دجيل الى مرتبة الفرس فيحمل منه هناك نهر يمرّ دكان الابناء ويقنى^٤ هناك ويمرّ النهر الكبير من مرتبة الفرس الى قنطرة ابى الجون^٥ فيحمل منه من هناك نهر يمرّ الى كُتّاب اليتامى والى

1. Ms. BN يقنى فيها .

2. Ms. BN من النهر الاول .

3. Ms. BN من باب . Nous corrigeons d'après B. B donne عبّارة الكرخ .

4. A يمرّ دكان الانبار يقنى . Cette ligne manque en B.

5. Ms. BN الى الجوز . Nous corrigeons d'après Ibn Sérapion et Yâkoût.

طاق الحرّاني ثم يصبّ في الصراة أسفل من القنطرة الجديدة وإذا
 صاق^١ نهر رزين^٢ باب سويقة إلى الورد يحمل منه نهر يمر في عبارة
 على قنطرة العتيقة فيمرّ إلى شارع باب الكوفة فيدخل من هناك إلى
 مدينة المنصور ويمرّ النهر من باب الكوفة إلى شارع القحاطبة^٣ ثم إلى
 باب الشام ويمرّ في شارع الجسر إلى الزبيديّة ويفنى هناك ثم يمرّ كرخايا
 من قنطرة البيلارستان فإذا صار إلى السدّابات^٤ سُمّي هناك العمود وهو
 الذي تتفرّع منه أنهار الكرخ الداخلة فيمرّ النهر من هناك إلى موضع
 يعرف بالواسطيين ثم يمرّ إلى موضع يُسمّى الخفّقة^٥ فيحمل منه هناك
 نهر البرّازين يطفئ فيخرج في شارع المصورّ ثم يمرّ إلى دار كعب ثم يخرج
 إلى باب الكرخ ثم يدخل البرّازين ثم يمرّ إلى الخرازين ويدخل في أصحاب
 الصابون ثم يصبّ في دجلة، ثم يمرّ النهر الكبير من الخفّقة إلى طرف
 مربّعة الزيّات فيعطف منه هناك نهر يقال له نهر السدّاج فيأخذ إلى
 أصحاب القصب وشارع القُبّارين^٥ ثم يصبّ في دجلة عند سوق الطعام،
 ويمرّ النهر الكبير من مربّعة الزيّات إلى دوّارة الحمار فيعطف من هناك
 نهر يقال له نهر قطعة الكلاب ماذا حتّى يصبّ [folio 35 verso] تحت

1. إذا صار نهر رزين B.

2. نهر رزيق Ms. BN.

3. القحاطنة A.

4. الحفّقه Ms. BN.

5. القبارين B.

الله بن محمد بن علي البغدادى بأطرابلس عن بعض متقدمى العلماء.
 وذكر انهار بغداد فقال منها الصراة وهو نهر يأخذ من نهر عيسى فوق
 المحول ويسقى ضياع بادوريا وبساتينها وتتفرع منه انهار كثيرة الى ان
 يصل الى بغداد فيمر بقنطرة العباس ثم يمر الى قنطرة الصينيات ثم الى
 قنطرة رحاء البطريق وهى قنطرة الزبد ثم يمر الى القنطرة العتيقة ثم
 يمر الى القنطرة الجديدة ثم يصب في دجلة قال ويحمل من الصراة نهر
 يقال له خندق طاهر اوله اسفل من فوهة الصراة بفرسخ فيسقى الضياع
 ويدور حول سور مدينة السلام مما يلي الحربية الى ان يصل الى باب
 الانبار وعليه هناك قنطرة ثم يمر الى باب الحديد وعليه ايضا هناك قنطرة
 ويمر الى باب حرب وعليه هناك قنطرة ثم يمر الى باب قنطريث وعليه
 هناك قنطرة ثم يمر في وسط قطعة ام جعفر ويصب في دجلة فوق دار
 ابراهيم بن اسحق بن ابراهيم الطاهري^١، قال ويحمل من نهر عيسى نهر يقال
 له كرخايا اوله تحت المحول يمر في وسط طسوج بادوريا وتتفرع منه انهار
 تنبت في ضياع على جانبه الى ان يدخل بغداد من موضع يقال له
 باب ابى قبيصة^٢ ويمر الى قنطرة قطعة اليهود ثم الى قنطرة درب الحجارة
 وقنطرة البيارستان وباب محول وتتفرع منه انهار الكرخ كلها من ذلك
 نهر يقال له نهر رزين يأخذ في ربض خميد فيدور فيه ثم ينتهي الى
 سويقة ابى الورد ثم يمر الى بركة زلزل فيدور فيها ثم يمضي الى باب

١. الطاهري B.

٢. ابى قبيصة B.

الى ان خرجت من بغداد في سنة احدى وخمسين واربسمائة ثم تعطل^١
مسجد براكا فلم يكن يُصلى فيه ،

باب ذكر انهار بغداد الجارية التي كانت بين الدور والساكن وتسمية ما
كانت تنتهي اليه من المواضع والاماكن ، اما الانهار التي كانت تجري
بمدينة المنصور والكرخ من الجانب الغربى وتتخرق بين الحال والدور
فاكثرها كان ياخذ من نهر عيسى بن على ونهر عيسى يحمل من
الفرات وكان عند فوهته قنطرة يقال لها قنطرة ديمًا يمر النهر جاريًا
فيستقى طسج فيروزساور وعلى جانبيه قري وضياح حتى اذا انتهى الى
الحول تفرع منه الانهار التي كانت تتخرق^٢ في مدينة السلام ثم يمر الى
قرية الياضية وعليه هناك قنطرة ثم يمر الى الرومية وعليه هناك قنطرة
تعرف بالرومية ثم يفضى الى الزياتين وعليه هناك قنطرة تعرف بقنطرة
الزياتين ثم يمر الى موضع باعة الاشنان وعليه هناك قنطرة تعرف بقنطرة
الاشنان ثم ينتهى الى موضع باعة الشوك وعليه هناك قنطرة تعرف بقنطرة
الشوك ثم يصير الى موضع باعة الرمان وعليه هناك قنطرة تعرف بقنطرة
الرمان ثم يصير الى قنطرة المفيض والمفيض ثم وعنده الارحاء ثم يمر الى
قنطرة [folio 35 recto] البستان ثم يمر الى قنطرة المغبدي^٣ ثم يصير
الى قنطرة بنى رزنيق ثم يصب في دجلة اسفل قصر عيسى ، فحدثني عبد

1. Ms. BN تعطلت .

2. A تتخرق مدينة Ms. BN .

3. A الميدي .

الكتاب ان الناس تحدّثوا في ذى الحجة من سنة تسع وسبعين وثلاثمائة بان امرأة من اهل الجانب الشرقى رأت في منامها النّبى صلى الله عليه وسلم ~~صكأنه~~ يخبرها بانها تموت من غيب عصرًا وانه صلى في مسجد بقطيعة ام جعفر من الجانب الغربى في القلايين^١ ووضع كفه في حايط القبلة وانها فشرت هذه الرؤيا عند انتباهها من نومها فقصد الموضع ووجد اركانها وماتت المرأة في ذلك الوقت وعمر المسجد ووسعه ابو احمد الموسوى بعد ذلك وكبره وبناه وعمره واستأذن الطابع لله في ان يجعله مسجدًا يصلّى فيه في ايام الجمعات واحتجّ بانه من وراء خندق يقطع^٢ بينه وبين البلد ويصير به ذلك الصّقع بلدا اخر فأذن في ذلك وصار جامعًا يصلّى فيه الجمعات ، وذكر لى هلال بن الحسن ايضا ان ابا بكر محمد بن الحسن بن عبد العزيز الهاشمى كان بنى مسجدًا بالحريّة في ايام الطّيع لله ليكون جامعًا يُخطب فيه فمنع الطّيع من ذلك ومكث المسجد على تلك الحال حتى استُخلف القادر بالله فاستفتى الفقهاء في امره فاجمعوا على وجوب الصلاة فيه فرسم ان يُعمر ويُكسا ويُصب فيه منبر ورتب امامًا يصلّى فيه الجمعة وذلك في شهر ربيع الآخر سنة ثلث وثمانين وثلاثمائة فادركت صلوة الجمعة وهى تقام ببغداد في مسجد المدينة ومسجد الرصافة ومسجد دار الخلافة ومسجد براءا ومسجد قطيعة ام جعفر وتعرف بقطيعة الرقيتى ومسجد الحريّة ولم تزل على هذه

1. Ms. BN القلايين. Une note marginale corrige.

2. B قطع.

من وُجد فيه فوُقِّبوا وحُبِسوا حُبًّا طويلاً وُهْدِمَ المسجد حتَّى سُوِيَ
 بالارض وعُفِيَ رسمه ووُصِلَ بالمقبرة التي تليه ومكث خراباً الى سنة ثمان
 وعشرين وثلثانة فامر الامير بحكم باعادة بنائه وتوسعته^١ واحكامه
 فبُنِيَ بالجلس والاجر وسُقِفَ^٢ بالساج المنقوش ووسّع فيه ببعض ما يليه
 مما اُتبع له من املاك الناس وكُتِبَ في صدره اسم الراضى بالله وكان
 الناس يتأبونه للصلوة فيه والتبرك به ثم أمر المتقى لله بعده بنصب
 منبر فيه كان في مسجد مدينة النصور معطلاً محبواً^٣ في خزانة المسجد
 عليه اسم هرون الرشيد فنُصِبَ في قبلة المسجد وتقدّم الى احمد بن الفضل
 ابن عبد الملك الهاشمي وكان الامام في جامع الرصافة بالخروج اليه
 والصلوة بالناس فيه الجمعة فخرج وخرج الناس من جانبي مدينة السلام
 حتّى حضروا في هذا المسجد وكثُرَ الجمع هناك وحضر صاحب الشرطة
 فأقيست صلوة الجمعة فيه يوم الجمعة اثنى^٤ عشرة ليلة خلت من جمادى
 الاولى سنة تسع وعشرين وثلثانة وتوالت صلوة الجمع فيه وصار احد
 مساجد الحضرة وأُفرد ابو الحسن احمد بن الفضل [folio 34 verso] الهاشمي
 بامامته وأُخرجت الصلاة بمسجد جامع الرصافة عن يده قال الشيخ
 ابو بكر الخطيب ذكر معنى جميع ما أوردته اسمعيل بن علي الخطيب فيما
 ابانا ابراهيم بن مخلد انه سمعه منه ، حدثني ابو الحسين هلال بن الحسن

1. توسيعه . A .

2. سُقِفَ B , اسقف A .

3. محبواً B .

4. Ms. BN لشعقي .

المقتضد امر بفسادة القصر المعروف بالحسنى على دجلة فى سنة ثمانين ومائتين وانفق عليه مالا عظيما وهو القصر المرسوم بفساد الخلافة وامر ببناء مطامير فى قصر رسمها هو للصناع فبُنِيَتْ بنا^١ لم يُر مثله على غاية ما يكون من الاحكام الضيق وجعلها محابس للاغداء وكان الناس يُصلّون الجمعة فى الدار وليس هناك رسم المسجد^٢ انما يُؤذّن للناس فى الدخول وقت الصلوة ويخرجون عند انقضائها فلما استخلف المكتنى فى سنة تسع وثمانين ومائتين تز^٣ القصر وامر بهدم المطامير التى كان المقتضد بناها وامر ان يجعل موضعها مسجد جامع فى داره يُصلّى فيه الناس فعُمل ذلك وصار الناس يبكرون الى المسجد الجامع فى الدار يوم الجمعة فلا يمنعون من دخوله ويُقيمون فيه الى آخر النهار وحصل ذلك رسا^٤ ثانيا^٥ الى الان واستقرت صلوة الجمعة ببغداد فى المساجد الثلاثة التى ذكرناها الى وقت خلافة المتقى ، وكان فى الموضع المعروف ببرا^٥ مسجد يجتمع فيه قوم ممن يُنسب الى التشيع ويقصدونه للصلوة والجلوس فيه فوُضع الى المقتدر ان الرافضة يجتمعون فى ذلك المسجد لسبب الصحابة والخروج عن الطاعة فامر بكبسه يوم جمعة وقت الصلوة فكُبس وأخذ

١. بناء B .

٢. رسم المسجد B .

٣. تزك القصر A .

٤. رسمها باقى AB .

٥. برا A .

القطان فنُسبت اليه وجُعِلَتْ مصلًى للناس وذلك في سنة ستين او
احدى وستين ومائتين ثم زاد المعتض بالله الصحن^١ الاول وهو قصر المنصور
ووصله بالجامع وفتح بين القصر والجامع العتيق في الجدار سبعة عشر
طاقا منها الى الصحن ثلاثة عشر والى الادوكة اربعة وحول المنبر
والحراب والمقصورة الى المسجد الجديد ، انبأنا ابراهيم بن مخلد اخبرنا
اسماعيل بن على قال وأخبر امير المؤمنين المعتض بالله بضيقة المسجد
الجامع بالجانب الغربى من مدينة السلام في مدينة المنصور وان الناس
يُضْطَرُّوهم الضيق الى ان يُصلُّوا في المواضع التى لا تجوز في مثلها الصلوة
فأمر بالزيادة فيه من قصر امير المؤمنين المنصور فبنى مسجداً على مثال
المسجد الاول في مقداره او نحوه ثم فتح في صدر المسجد العتيق ووصل به
فأشبع به الناس^٢ وكان الفراغ من بنائه والصلوة فيه في سنة ثمانين
ومائتين ، قال الخطيب الحافظ وزاد بدر مولى المعتض من قصر
المنصور المسقطات المعروفة بالبدرية في ذلك الوقت ، وانما المسجد
الجامع بالرصافة فبان المهدي بنائه في اول خلافته ، [folio 34 recto]
اخبرنا بذلك محمد بن الحسين بن الفضل القطان ، اخبرنا^٣ عبد الله بن
جعفر بن درستويه اخبرنا يعقوب بن سفيان قال سنة تسع وخمسين ومائة
فيها بنى المهدي المسجد الذى بالرصافة فلم تكن صلاة الجمعة تُقام بمدينة
السلام الا في مسجدى المدينة والرصافة الى وقت خلافة المعتض فلما استخلف

1. AB في الصحن .

2. Ms. BN للناس .

3. Ce mot manque dans le ms. de Paris.

محمد بن علي الوراق واحمد بن علي المحتسب قالوا اخبرنا محمد بن جعفر النحوي اخبرنا الحسن بن محمد السكوني اخبرنا محمد بن خلف قال وكانت مساحة قصر المنصور اربعمائة ذراع في اربعمائة ذراع ومساحة المسجد الاول مائتين في مائتين^١ واساطين الحشب في المسجد يعني كل اسطوانة قطعتين معقبتين بالعقب والعراء وضبات^٢ الحديد الآخسما او ستا عند المنارة فان في كل اسطوانة قطعاً ملفقة مدورة من خشب الاساطين قال محمد بن خلف قال ابن الاعرابي تحتاج القبلة الى ان تحرف الى باب البصرة قليلا وان قبلة الرصافة اصوب منها ، فلم يزل المسجد الجامع بالمدينة على حاله الى وقت هرون الرشيد فامر هرون بنقضه واعادة بنيانه بالاجر والخص ففعل ذلك وكتب عليه اسم الرشيد وذكر امره بنيانه وتسمية البناء والنجار وتاريخ ذلك وهو ظاهر على الجدار خارج المسجد مما يلي باب خراوان الى وقتنا هذا ، انبأنا ابراهيم بن محمد اخبرنا اسمعيل الخطيبي قال وهدم مسجد ابي جعفر المنصور وزيد في نواحيه وجدد بناءه وأحصكم وكان الابتداء به في سنة ثنتين وتسعين والفراع منه في سنة ثلث وتسعين ، فكانت الصورة في الصخر^٣ العتيق الذي هو الجامع حتى زيد فيه الدار المعروفة بالقطان وكانت قديما ديوانا للمنصور فامر مفلح التركي ببنائها على يد صاحبه

1. Ms. BN et A مايتي في مايتي .

2. B صباب .

3. A ne donne pas la particule و .

4. Ms. BN الصخر .

من مدينة السلام ليستخرجوا^١ منها نهراً يسبح ماءه الى داره فلم يجدوا ما ارادوه ألا في نهر الخالص فعلاً الارض بين البلد وبينه تغلية امكن معها ان يجري الماء على قدر من غير ان يحدث به ضرر وعمل تلّين عظيمين يساويان سطح ماء الخالص ورتفعان عن ارض الصحراء اذرعاً وشق في وسطهما^٢ نهراً^٣ جعل له خورين من جانبيه وداس الجميع بالفيلة دوساً كثيراً حتى قوى واشتد وصلب وتلبّد فلما بلغ الى منازل البلد واراد سوق النهر الى داره عمد الى درب السلسلة فدخل ارضه دكاً قوياً ورفع ابواب الدور واوثقها وبني جوانب النهر طول البلد بالآجر وانكس والنودة حتى وصل الماء الى الدار وسَمَّى البستان قال ابى وبلغت النفقة على عمل البستان وسوق الماء اليه على ما سمعته من حواشي عضد الدولة خمسة الاف الف درهم ولعله قد اتفق على ائنة الدار على ما اظنّ مثل ذلك وكان عضد الدولة عازماً على ان يهدم الدور التي بين داره وبين الزاهر [folio 33 verso] ويصل الدار بالزاهر فأت قبل ذلك ،

هذه ذكر تسمية مساجد الجانبين المخصوصة بصلاة الجمعة والعيدين ، كان ابو جعفر المنصور جعل المسجد الجامع بالمدينة ملاصق قصره المعروف بقصر الذهب وهو الصخر^٤ العتيق وبناء باللبن والطين ومأحته على ما اخبرنا

1. A. يستخرجوا sans la particule لي.

2. Ms. BN في وسطها.

3. A. وجعل نهراً.

4. Ms. BN الصخر.

قال سمعت ابى يقول ما شئتُ الملك عضد الدولة فى دار المملكة بالحرم
التي كانت دار سبكتكين حاجب معز الدولة من قبل وهو يتأمل ما
عُمل وهديم منها وقد كان اراد ان نترك^١ فى الميدان السبكتكىنى اذرعاً
ليجعلها بستاناً ويردّ بادل التراب رملاً ويُطرح التراب تحت الروشن على
دجلة وقد ابتاع دوراً كثيرة كباراً وصغاراً ونقصها ورمى حيطانها بالقبلة
تخفيفاً للمؤونة واطاف عرصاتها الى الميدان وكانت مثل الميدان ودفعتين
وربى على الجميع مُسنّة فقال لى فى هذا اليوم وقد شاهد ما شاهد مما
عُمل وقدّر ما قدّر^٢ ما يعمل تدرى ايتها القاضى كم أنفق على قلع ما
قُلع من التراب الى هذه الغاية وبناء هذه المسنّة السخيفة مع ثمن ما ابتيع
من الدور واستُضيف قلتُ أَظنّه شيئاً كثيراً فقال هو الى وقتنا هذا
تسع مائة الف درهم صحاحاً ويحتاج الى مثلها دفعة او دفعتين حتى يتكامل
قلع التراب ويحصل موضعه الرمل موازياً لوجه البستان فلما فرغ من ذلك وصار
البستان ارضاً بيضاء لا شئ فيها من غرس^٣ والانبات قال قد أنفق
على هذا حتى صار كذى^٤ اكثر من الف درهم صحاحاً ثم فكّر فى
ان يحمل شُرْب البستان من^٥ دواليب ينصبها على دجلة وعلم ان الدواليب
لا تكفى فآخرج المهندسين الى الانهار التي فى ظاهر الجانب الشرقى

1. اراد ان يُنزل B.

2. غرس A.

3. كذا B.

4. Cette particule ne se trouve pas dans AB.

الكتاب قال كانت دار الملكة التي باعلى الحريم محاذية القرضة قديما
 لسبكتكين غلام مِعَز الدولة فنقض عضد الدولة اصكثها ولم يستبق
 الا البيت الشينى الذى هو فى وسط اروقة من ورائها اروقة فى اطرافها
 قباب مقودة وتنفتح¹ ابوابه الغربية الى دجلة وابوابه الشرقية الى
 صحن من خلفه بستان ونخل وشجر وكان عضد الدولة جعل الدار التي
 هذا البيت فيها دار العامة² والبيت يرسم جلوس الوزراء وما يتصل به
 من الاروقة والقباب مواضع الدواوين والصحن مناماً لديدلم النوبة فى
 ليالى الصيف . قال هلال وهذه الدار وما تحوى عليه من البيت
 المذكور والاروقة خراب ولقد شاهدت مجلس الوزراء فى ذلك ومجفل
 من [folio 33 recto] يقصدهم ويحضرهم وقد جعله جلال الدولة اصطبلًا
 اقام فيه دوابه وسواسه واما ما بداه³ عضد الدولة وولده بعده فى
 هذه الدار فهو متمسك على تشعشه . قال الشيخ ايده الله ولما ورد
 طغرل بك الغزى بغداد واستولى عليها عمر هذه الدار وجند كثيرا مما كان
 وهى منها⁴ فى سنة ثمان واربعين واربعمائة فصككت كذلك الى سنة
 خمسين واربعمائة ثم اخربت وسلب اصكث آلاتها⁵ ثم تممرت بعد وأعيد
 ما كان وهى منها . حدثنى القاضى ابو القسم على بن الحسن التنوخى

1. Ms. BN تنفتح .

2. B دار المعاملة .

3. B بناء .

4. Ms. BN وها منها .

5. Une note marginale du ms. de Paris rectifie en الاتهام .

الطويلة وعن يمنة السرير تسعة عقود مثل السَّبَّح^١ معلقة ومن يسره
سبعة أخرى من أنحر الجواهر واعظمها قيمة غالبية الضَوْءِ على^٢ ضَوْءِ النهار
وبين يديه خمسة من ولده ثلثة يمنة واثنان يسرة ومثل الرسول
وترجمانه بين يدي المقتدر بالله فكفَّر له وقال الرسول لونس الخادم
ونصر القشودى وكانا يترجمان عن المقتدر لولا انى لا آمن ان يطالب
صاحبكم بتقبيل البساط لقبته ولكنى فعلت ما لا يطالب رسولكم بمثله
لان التكفير من رسم شريعتنا ووقفنا ساعة وكانا شابا وشيخا فالشاب
الرسول المتقدم^٣ والشيخ الترجمان وقد كان ملك الروم عقد الامر فى
الرسالة للشيخ متى حدث بالشاب حدث الموت وتاوله المقتدر بالله من
يده جواب ملك الروم وكان ضَحْماً كبيراً فتناولوه وقبّله اعظاماً له
وأخرجوا من باب الخاصة الى دجلة وأقعدوا وسائر اصحابهما فى شدّا من
الشداوآت الخاصة وصاعدا الى حيث أتولا فيه من الدار المعروفة بصاعد
وَحُلَّ اليهما خمسون بدره ورقاً فى كل بدره خمسة الاف درهم وخُلع على
ابى عمر عدى الخلع السلطانية وحُلَّ على فرس^٤ وركب على الظهر وكان
ذلك فى سنة خمس وثلثائة^٥

ذَكَرَ دار الملكة التى بأعلى الحَرَمِ^٥ . حدثنى ابو الحسين هلال بن الحسن

١. السَّبَّح B.

٢. Ce mot على ne se trouve pas dans B.

٣. المقدم B.

٤. على فرس بمركب وركب A.

٥. A et B مخزّم.

ثم اخرجوا منه الى مَرَّ طولسه ثلاثانة ذراع قد عُلق من جانبيه نحو
 من عشرة¹ الاف درقة وخوذة وبيضة ودرع وزردية وجعبة محلاة
 وقسي وقد أقيم نحو الفى خادم بيضا وسودا² صقن يُنْسَة ويُنْرة ثم
 اخرجوا بعد ان طيف بهم ثلثة وعشرين قصرا الى الصحن التسعيني وفيه
 الغلمان الحجرية بالسلاح الكامل والبزة الحسنة والهيئة الرائعة³ وفي
 ايسديهم الشروخ والطبريزيات والاعمدة ثم مروا بصاف من عليه السواد
 من خلفاء الحجاب والجند والرجالة وأصاغر القواد [folio 32 verso]
 ودخلوا دار السلام وكانت عدة كثيرة من الخدم والصقالب في سائر
 القصور يسقون الناس الماء المبرد بالثلج والاشربة والفقاع ومنهم من
 صكان يطوف مع الرسل فلطول المشى بهم جلسوا⁴ واستراحوا في سبعة
 مواضع واستسقوا الماء فسقوا⁵ وكان ابو عمر عتي بن احمد بن عبد الباقي
 الطرسوسي صاحب السلطان ورئيس الشفور الشامية معهم في كل ذلك
 وعليه قبا اسود وسيف ومنطقة ووصلوا الى حضرة المقتدر بالله وهو
 جالس في التاج مما يلي دجلة بعد ان لبس بالثياب⁶ السديقية المطرزة
 بالذهب على سرير أبوس قد فرش بالديقي المطرزة بالذهب وعلى راسه

1. نَحْوَ عَشْرَةِ B.

2. بيض وسود B.

3. الراقه Ms. BN.

4. بهم ما جلسوا B.

5. Ms. BN لبس بالثياب.

والى حد الجئارة بخلق من شبة مذهبة وجميع النخل حامل بغرائب البُسر
الذى اكثره خلال لم يتغير وفى جوانب البستان اترج حاملٌ ودستبوا
ومقنعٌ وغير ذلك ثم اخرجوا من هذه الدار الى دار الشجرة وفيها
شجرة فى وسط بركة كبيرة مدورة فيها ماء صافٍ ولشجرة ثمانية عشر
غُصنا لكل غُصن منها شاخات كثيرة عليها الطيور والعصافير من كل نوع
مذهبة ومنفضة واكثر قضبان الشجرة فضة وبعضها مذهبٌ^١ وهى تتأيل
فى اوقات ولها ورق مختلف الالوان يتحرك كما تحرك الريح ورق الشجر
وكل من هذه الطيور يصفر^٢ ويهدر وفى جانب الدار يئنة البركة تماثيل
خمس عشرة فارساً على خمسة عشر فرساً قد البسوا الديباج وغيره وفى
ايديهم مطارد على رماح يدورون على خطٍ واحدٍ فيظن ان كل واحد
منهم الى صاحبه قاصدٌ^٣ وفى الجانب الايسر مثل ذلك ثم ادخلوا الى
القصر المعروف بالفردوس فكان فيه من الفرش والآلات ما لا يُعصى
ولا يُحصَر كثرة^٤ وفى دهايز الفردوس عشرة الاف جوشن مذهبة مطلقة

1. A. كذا.

2. B. ذَهَبٌ.

3. A. يُصَفِّرُ.

4. Le ms. de Paris et B donnent ici cette phrase incompréhensible : خطٍ واحدٍ فى الناورْدُ خياً وتقريباً وفى الجانب الخ؛ nous donnons la leçon de Yâkoût, citant le passage d'Al-Khatîb (II, p. 251). C'est la version acceptée par M. Le Strange : *A greek embassy to Baghddd*, p. 42.

5. Ms. BN كثيره.

الف قطعة وادخل رُسُل صاحب الروم من دهليز باب العائمة الاعظم الى الدار المعروفة بـجَنان الخيل وهي دار اكثرها اَرْوِقة باساطين رُخام وكان فيها من الجانب الايمن خمسمائة فرس عليها (folio 32 recto) خمسمائة مركب ذهباً وفضةً بغير اغشية ومن الجانب الايسر خمسمائة فرس عليها الجلال الديباج بالبراقع الطوال وكل فرس في يدي شاكرى بالبرزة الجميلة ثم اُدخلوا من هذه الدار الى الممرات والدهاليز المتصلة بحير الوحش وكان في هذه الدار من اصناف الوحش التي اُخرجت اليها من الحيز¹ قُطعان² تقرب من الناس وتشتتمهم وتاكل من ايديهم ثم اُخرجوا الى دار فيها اربعة فيلة مزينة بالسديباج والوشى على كل فيل ثنية نفر من السند والزقاقين بالنار فمال الرُسُل امرها ثم اُخرجوا الى دار فيها مائة سبع خمسون يئنة وخمسون يسرة كل سبع منها في يد سباع وفي رؤوسها واعتاقها السلاسل والحديد ثم اخرجوا الى الجوسق المحدث وهي دار بين بستانين³ في وسطها بركة رصاص قلعي حوالها نهر رصاص قلعي احسن من الفضة المجلوة طول البركة ثلثون ذراعاً في عشرين ذراعاً فيها اربع طيئارات لطاف⁴ مذهبة مزينة بالسديبقي المطرز واغشيتها دبيقي مذهب وحوالي هذه البركة بستان بميادين فيه نخل قيل ان عدده اربعمئة نخلة وطول كل واحدة خمس اذرع قد لبس جميعها ساجاً منقوشاً من اصلها

1. Le ms. B reprend à ce mot.

2. Ms. BN قُطعان.

3. AB بين بساتين.

4. لطاف مجالس مذهبة B.

العرايس وقد علقست الستور ونظم جوهر الخلافة في قلايات على درج غشيت بالسديباچ الاسود ولغا دخل الرسول الى دار الشجرة ورآها كثر تعجبه منها وكانت شجرة من الفضة وزنها خمس مائة الف درهم عليها اطيّار مصوغة¹ من الفضة تصفر بحركات قد جعلت لها فكان تعجب الرسول من ذلك اكثر من تعجبه من جميع ما شاهده ، قال لى هلال ابن الحسن انكاتب ووجدت من شرح ذلك ما ذكر كاتبه انه نقله من خط القاضي ابى الحسين بن امّ شيبان الهاشمى وذكر ابو الحسين انه نقله من خط الامير واحسبه الامير ابا محمد الحسن بن عيسى بن المقتدر بالله قال كان عدد ما علق فى قصور امير المؤمنين المقتدر بالله من الستور الديباچ المذهبة بالطرز المذهبة الجليلة المصوّرة بالجامات والفيلة والحيل والجمال والسباع والطيور² والستور الكبار البضائية والارمنية والواسطية والبهنسية السواذج والمنقوشة والديبقيّة المطرزة ثمانية وثلاثين الف ستر منها الستور الديباچ المذهبة المقدم وصفها اثنا عشر الفا وخمسة ستر وعدد البسط والانخاخ³ الجهرية والدرآجودية والدورقية فى المرات والصحون التى وطئ عليها القواد ورسل صاحب الروم من حدّ باب العامّة الجديد الى حضرة المقتدر بالله سوا ما فى المقاصير والمجالس من الانماط الطبرى والديبقي التى تحتها للنظر دون الدّوس اثنان وعشرون

1. مصنوعة .

2. Ms. BN الطور .

3. Nos trois mss. donnent الانخاخ . Nous préférons comme plus correct.

[folio 31 verso¹] بالله وقد جلس واولاده من جانبيه فشاهد من الامر ما هاله ثم انصرف الى دارٍ قد أُعدَّتْ له ، وحدثني الوزير ابو القسم على بن الحسين المعروف بابن المسلمة قال حدثني امير المؤمنين القاسم بأمر الله قال حدثني امير المؤمنين القادر بالله قال حدثني جدِّي اُمّ الى اسحق بن المقتدر بالله² ان رسول ملك الروم لنا وصل الى تكريت امر امير المؤمنين المقتدر بالله باحتباسه هناك شهرين ولما وصل الى بغداد أنزل دار صاعدٍ ومكث شهرين لا يُؤدَّنْ له في الوصول حتى فرغ المقتدر من تزيين قصره وترتيب آلته فيه ثم صفَّ العسكر من دار صاعد³ الى دار الخلافة وكان عدد الجيش مائة وستين الف فارس وراجل فسار الرسول بينهم الى ان بلغ الى الدار ثم أُدخل في ارجح تحت الارض فسار فيه حتى مثل بين يدي المقتدر بالله واذى رسالة صاحبه ثم رُسم ان يطاف به في الدار وليس فيها من العسكر احد البتة وانما فيها الخدم والحجاب والغلمان السودان وكان عدد الخدم اذ ذاك سبعة الاف خادم منهم اربعة الاف بيض وثلاثة الاف سود وعدد الحجاب سبعمائة حاجب وعدد الغلمان السودان غير الخدم اربعة الاف غلام قد جعلوا على سطح الدار والعلالي وفتحت الخزائن والآلات فيها مُرتبة⁴ كما يفعل بخزائن

1. La rédaction de B est abrégée jusqu'à la moitié du f° 31 verso, puis s'arrête. C s'arrête pour reprendre en trois ou quatre endroits.

2. La phrase qui commence ici, omise dans le ms. de Paris, a été ajoutée en marge après coup.

3. Ms. BN دار صاعد.

4. Ms. BN مرتبة.

بمراكب الذهب والفضة وبين أيديهم الجنايب على مثل هذه الصورة وقد
 اظهروا العدد الكثيرة والاسلحة المختلفة فكانوا من اعلى باب الشاسية
 الى قريب من دار الخلافة وبعدهم القلمان الحجرية والخدم الخواص
 الدارية والبرانية الى حضرة الخليفة بالبرزة الرايقة والسيوف والمناطق
 الجلادة واسواق الجانب الشرقى وشوارعه وسطوحه ومسالكه مملوءة بالعامّة
 النظارة وقد اكرى كل دكان وغرفة^١ مشرفة بدراهم كثيرة وفي
 دجلة الشذآات والطيّارات والريّازب والزّلالات والسّيريات بافضل زينة
 واحسن ترتيب وتعبيّة وسار الرسول ومن معه من المواكب^٢ الى ان
 وصلوا الى الدار ودخل الرسول ممّته على دار نصر القشورى الحاجب
 وراى صفّاً كثيراً ومنظراً عظيماً فظنّه الخليفة وتداخلت له هيبة
 وروعة حتّى قيل له انه الحاجب وحمل من بعد ذلك الى الدار التى
 كانت يرسم الوزير وفيها مجلس ابى الحسن على بن محمد بن القرات يومئذ
 فرأى اكثر ممّا رآه لنصر الحاجب ولم يشك^٣ انه الخليفة حتّى قيل له
 هذا الوزير وأجلس بين دجلة والبساتين فى مجلس قد علقت ستوره
 واختيرت^٤ فروشه ونصبت فيه السدسوت واحاط به الخدم بالاعمدة
 والسيوف ثم استدعى بعد ان طيف به فى الدار الى حضرة المقتدر

1. Ms. BN عرفة.

2. Ms. BN المراكب.

3. Ms. BN ولم يشك فى انه.

4. Ms. BN اختيرت.

وعظم امره وكثرة الخدم في داره قد اشتهت الجديدة^١ الى هذا الوقت على احدى عشر الف خادم خاصي^٢ وكذا من صقليّ وروميّ واسود وقال هذا جنس واحد تمنّ تضمنه^٣ الدار فدع الآن الفلمان الحجرية وهم الوف كثيرة والحواشي من الفحول^٤ وقال ايضا حدثني ابو الفتح عن ابيه وعمه عن ابيه الى القسم على بن يحيى انه كانت عدة كل نوبة من نرب الفراشين في دار المتوكل على الله اربعة الآف فراش قالوا فذهب علينا ان نسأله^٥ كم نوب كانوا . حدثني ابو الحسين هلال بن الحسن قال حدثني ابو نصر خواشاذة خازن عضد الدولة قال طفت دار الخلافة عامرها وخرابها وحريمها وما يحاورها^٦ ويتأخها فكان ذلك مثل مدينة شيراز قال هلال سمعت هذا القول من جماعة اخرين عارفين خبرين ولقد ورد رسول لصاحب الروم في ايام المقتدر بالله ففرشت الدار بالفروش^٧ الجميلة وزينت بالآلات الجليلة ورثب الحجاب وخلفاؤهم والحواشي على طبقاتهم على ابوابها ودهاليزها وممراتها ومخترقاتها وصحونها ومجالسها ووقفت^٨ الجند صفين بالثياب الحسنة وتحتهم الدواب

1. الحريدة B .
2. Ms BN خصى .
3. Ms. BN تضمنه .
4. A نسأله .
5. Ms. BN يحاورها .
6. A بالفرش .
7. A وقف .

وتسليمها ثم رمتها وعمرتها وجصصتها وبَيَضَتها وفرشتها بأجل القُرش واحسنه
وعَلقت اصناف الستور على ابوابها وملأت خزاينها بكل ما يخدم الخلفاء.
به ورثت فيها من الخدم والجواري ما تدعو¹ الحاجة اليه فلما فرغت
من ذلك انتقلت وراسلته بالانتقال فانتقل المعتضد الى الدار ووجد
ما استكثره واستحسنه ثم استضاف المعتضد بالله الى الدار مما جاورها
كل ما وسعها به وكبرها وعمل عليها سوراً جمعها به وحضنها وقام
الكتفى بالله بعده ببناء التاج على دجلة وعمل وراءه من القباب والمجالس
ما تناهى في توسعته وتعليته ووافى المقتدر بالله فزاد في ذلك وادق
مما انشاه واستحدثه وكان الميدان والثريا وحير الوحوش مثلاً بالدار ،
قال الشيخ الحافظ كذا² ذكر لي هلال بن الحسن ان بوران سلمت
الدار الى المعتضد وذلك غير صحيح لان بوران لم تعش الى وقت
[folio 31 recto] المعتضد وذكر محمد بن احمد بن مهدي الانصكافي في
تاريخه انها ماتت في سنة احدى وسبعين ومائتين وقد بلغت ثمانين سنة
ويشبه ان تكون سلمت الدار الى المعتمد على الله والله اعلم ، حدثني
القاضي ابو القسم على بن الحسن التنوخي قال حدثني ابو الفتح احمد
ابن علي بن هرون المنجم قال حدثني ابي قال قال ابو القسم على
ابن محمد الخوارزمي³ في بعض ايام المقتدر بالله وقد جرى حديثه

1. Ms. BN ما يدعوا ; corrigé d'après A.

2. A كذى .

3. Le ms. B reprend ici la suite du récit (Écriture différente).

لَكَ بَكَائِكَ وَطَالَ بَعْدُكَ حُزْنُهُ لَوْ يَسْتَطِيعُ بِمُلْكِهِ لَفَدَاكَ
يَعْنِي الْفَوَادُ مِنَ النِّسَاءِ حَفِيزَةً كَيْنَمَا يَخْلُ حَتَّى الْفَوَادِ سِوَالِكِ^١

فأمر له بأربعين ألف درهم لكل بيت عشرة آلاف درهم وقال
لَوْ رُدَّتْنَا لِرُدَاكَ ، أخبرني الأزهري أخبرنا أحمد بن إبراهيم أخبرنا ابن عرفة
قال وأما شاطئ دجلة من الجانب الشرقي فساو له بناء الحسن بن
سهل وهو قصر الخليفة في هذا الوقت ودار دينار دار رجاء بن أبي
الضخاك ثم منازل الهاشمين ، ثم قصر المعتصم^٢ وقصر المأمون ثم منازل
آل وهب إلى الجسر كانت أقطاعاً لناس من الهاشمين ومن حاشية
الخلفاء ، وبمدينة السلام دروب ومواقع منسوبة إلى كور خراسان ومواقع
كثيرة منسوبة إلى رجال ليست بأقطاع لهم ، وقيل إن الدروب والسكك
ببغداد أُحْصِيَتْ فكانت ستة آلاف درب وسكة بالجانب الغربي وأربعة
الآف درب وسكة بالجانب الشرقي^٣ ،

ذَكَرَ دَارَ الْخَلِيفَةِ وَالْقَصْرَ الْحُسَيْنِيَّ^٣ وَالتَّجَاجَ ، حدثني أبو الحسين هلال
ابن الحسن قال كانت دار الخلافة التي على شاطئ دجلة تحت نهر
مُعَلَّى قَدِيمًا لِلْحُسَيْنِ بْنِ سَهْلٍ وَنُسِيَ الْقَصْرَ الْحُسَيْنِيَّ فَلَمَّا تَوَفَّى صَارَتْ لِبُورَانَ
بَنْتِهِ فَاسْتَوَلَتْهَا الْقَتَادُ بِاللَّهِ عَنْهَا فَاسْتَظَرَّتْهُ إِيَّامَا فِي تَفْرِيعِهَا

1. Ce dernier vers, omis dans le ms. de Paris, a été ajouté en marge de ce ms. à une date postérieure à la copie.

2. Les mss. B et C s'arrêtent ici.

3. Les mots القصر الحسيني manquent en A.

الله الرزباني اخبرنا احمد بن محمد بن عيسى المكي اخبرنا محمد بن
القسم بن خلاد اخبرنا الاضمعي قال كان الرشيد شديد الحب لهيلانة
وكانت قبله ليحيى بن خلد فدخل يوماً الى يحيى قبل الخلافة فلقيته في
ممرٍ فاخذت بكفيه فقالت نحن لا يصيبنا منك يوم مرة فقال لها بلى
فكيف السبيل الى ذلك فقالت تاخذني من هذا الشيخ فقال ليحيى
احب ان تهب لي فلانة فومها له حتى غلبت عليه وكانت تكثر ان
تقول هي الانه فسمّاها هيلانة فاقامت عنده ثلاث سنين ثم ماتت
فوجد عليها وجداً شديداً وانشد ،
[سريع]

اقولُ لنا ضَمْنوكِ الثرى

وجالتِ الحسرةُ في صدرى [folio 30 verso]

اذْهَبْ فلا واللهِ لاسرّنى^١ بعدك شئ آخر الدهر

اخبرنا محمد بن ابي^٢ على الاصبهاني اخبرنا ابو احمد الحسن بن عبد الله
ابن سعيد العسكري عن محمد بن يحيى الصولى اخبرنا الغلابي اخبرنا محمد
ابن عبد الرحمن قال لنا تُوَفِّيَتْ هيلانة جارية الرشيد أمر العباس بن
الاخنف ان يرثها فقال
[كامل]

يا مَنْ تبايَرتِ القبورُ لموتِها قَصَدَ الزمانُ مساءً فى فرماكِ
ابنى الانيسَ فلا ارى لى مؤنساً الا التردّدَ حيثُ كُنْتُ اراكِ

1. Ms. BN سزنى.

2. Ce mot manque dans le manuscrit de Paris.

أخبرنا ابن مخلد وابن التوزي قالا أخبرنا محمد بن جعفر أخبرنا السكوني
 أخبرنا محمد بن خلف قال درّب الأغلّب على نهر المهدى وهو الأغلّب
 ابن سالم بن سَوادة أبو صاحب المغرب من بنى سعد بن زيد مناة بن تميم
 عقد هرثة لابراهيم بن الأغلّب ابنه ، الصالحية لصالح المسكين ، قباب
 الحسين في طريق خراسان هو الحسين بن قرة القراذى¹ ، عيسى باذ هو
 عيسى بن المهدى وأمه الخيزران ابنا ابراهيم بن مخلد أخبرنا اسمعيل بن
 على الخطّبي قال سَنَة أربع وستين معني ومائة بنى المهدى بعيسى باذ²
 قصره الذى سناه قصر السلام ، أخبرنى الأزهري أخبرنا احمد بن ابراهيم
 أخبرنا ابن عرفة قال حوض داود منسوب الى داود بن على ، أخبرنا ابن
 مخلد و[ابن] التوزي قالا أخبرنا محمد بن جعفر أخبرنا السكوني قال
 قال محمد بن خلف حوض داود بن الهندي مولى المهدى وقيل هو داود
 مولى نُصَيْر ونصير مولى المهدى ، حوض هَيْلَانَة قيل انها كانت قَيْسَةً
 للنصور حفرت هذا الحوض ولها ربض بين الكرخ و[بين] باب الحول
 يعرف بها وقال قومٌ هَيْلَانَة جارية الرشيد التى يقول فيها ، [رمل]

أَفْ لِلدُّنْيَا وَلِلزَّيْنَةِ فِيهَا وَالْأُنْثَى

إِذْ حَثَا التُّرْبَ عَلَى هَيْلَانَ فِي الْخَفَرَةِ حَاحٍ

أخبرنا الجوهري الحسن بن على بن محمد أخبرنا محمد بن عمران بن عبيد

1. الفزائى B .

2. Ms. BN لميسى باذ .

ابن عمرو وكانت له اقطعها ايام نزلت العرب في عهد عُمر بن الخطاب¹ ،
 اخبرنا ابن مغلد وابن التوزي قالوا اخبرنا محمد بن جعفر اخبرنا السكوني
 اخبرنا محمد بن خلف قال وذكر يحيى بن الحسن بن عبد الخالق قال
 كانت دار ابي عبيد ثابت بن يحيى اقطاعاً من المهدي لشبيب بن شينة
 الخطيب فاشتراها ابو عبيد من ورثته في ايام المأمون ، قال محمد بن
 خلف سوق الثلثا كانت لقوم من اهل كلواذ وبغداد ، سويقة حجاج
 الوصيف مولى المهدي ، دار عمارة بن ابي الخُصيب مولى لروح بن حاتم
 وقد قيل انه مولى للنصور ، نهر المُلّى بن طريف مولى المهدي
 [folio 30 recto] واخوه الليث بن طريف ، اخبرني الازهرى اخبرنا احمد
 ابن ابراهيم اخبرنا ابراهيم بن عرفة قال اما نهر المهدي فنسب الى المهدي
 ومنزله كان هنالك وكان مستقرة في عيسى باذ ، واما نهر المُلّى فكان
 المُلّى من كبار قواد الرشيد وجمع له من الاعمال ما لم يجمع لكبير احب
 ولى المُلّى البصرة وفارس والاهواز واليامسة والبحرين والقُوص وهذه
 الاعمال لُجعت ل محمد بن سليمان بن علي بن عبد الله بن العباس بن عبد
 المطلب وُجعت لعمارة بن حمزة واليه تُنسب دار عمارة وعمارة بن حمزة
 مولى لبني هاشم وهو من ولد عكرمة مولى بن عباس امه بنت عكرمة
 وكان اُثيه الناس فكان يقال اُثيه من عمارة وزعموا انه دخل عليه
 رجل من اصحابه وتحت مقعده جوهر خطير فاراد ان يذضه الى صاحبه
 ذاك فترفع عن مَد يَدِهِ اليه فقال لصاحبه ارفع المقعد فخذ ما تحته ،

1. في عهد عُمر بن عبد العزيز B.

جعفر ، أخبرني أبو القاسم الأزهرى أخبرني أحمد بن إبراهيم أخبرنا ابن عرفة قال قطيعة العباس التي في الجانب الشرقى تُنسب إلى العباس بن محمد ابن علي بن عبد الله بن العباس وهو أخو المنصور وبينه وبين وفاة أبي العباس خمسون سنة وهو أخوه لأن أبا العباس مات سنة ست وثلاثين ومائة ومات العباس سنة ست وثمانين ومائة وكان يتولى الجزيرة وأهله يهتمون فيه الرشيد ويزعمون أنه سمعه وأنه سقى بطئه فأت في هذه العلة واليه تُنسب العباسية ، قال الخطيب أبو بكر يعني بالعباسية قطيعته التي بالجانب الغربى وقد ذكرناها فيما مضى ، أخبرنا عبيد الله ابن أحمد بن عثمان الصيرفى أخبرنا أبو الحسن علي بن عمر الحافظ قال قال ابن دريد يزيد بن بدر مخرم^١ الحارثى من ولده صاحب الحرم ببغداد ، سمعت أبا الحسن محمد بن أحمد بن رزق يقول سمعت أبا عمر الزاهد يقول سمعت أبا علي الخرقى يقول سمعت عبد الله بن أحمد بن حنبل يقول سمعت أبي يقول الحرم كنانة السنة^٢ ، أخبرنا ابن مخلد وابن التوزى قالا أخبرنا محمد بن جعفر التميمى النحوى أخبرنا الحسن بن محمد السكونى أخبرنا محمد بن خلف قال أنبأني محمد بن أبي علي حدثني محمد بن عبد المنعم بن إدريس عن هشام بن محمد قال سمعت يني الحرث بن كعب يقولون إنما سُميت مخرم ببغداد بمخرم من^٣ شريح بن مخرم بن زياد بن الحرث بن ملك بن ربيعة بن كعب بن الحرث بن كعب

١. ابن دريد يزيد بن مخرم Ms. BN. ابن دريد بن بدر مخرم B.

٢. كانه السنة Ms. BN. الحرم كنانة السنة AB.

٣. بن شريح AB.

محمد بن عرفة قال وقصر فرج منسوب الى فرج الرخمي^١ وابنه عمر
ابن فرج كان يتولى الدواوين ووقع به المتوكل وأما شارع عبد الصمد
فمنسوب الى عبد الصمد بن^٢ علي بن عبد الله بن العباس وكان أقعد اهل
دهره نسباً وكان بينه وبين عبد مناف كما بين يزيد بن معاوية وبين
عبد مناف وبينهما في الوفاة مائة واحد وعشرون سنة ، ومات محمد
ابن علي سنة ثمانى عشرة^٣ وبينه وبين عبد الصمد خمس وستون سنة
وبين |folio 29 verso| داود بن علي وعبد الصمد بن علي اثنتان وخمسون
سنة ومات في أيام الرشيد وهو عم جدّه وله اخبار كثيرة وكانت اسنان
عبد الصمد واضراسه قطعة واحدة ما تُغر ، وقد كان الرشيد حبسه ثم
رضى عنه فاطلقه ، اخبرنا ابن مخلد وابن التوزي قالوا اخبرنا محمد بن جعفر
اخبرنا السكوني قال قال محمد بن خلف درب المفضل بن زمام^٤ مولى
المهدى اقطاع ، رجة يعقوب بن داود الكاتب مولى بنى سليم ، خان ابى
زياد كان ممن وسم الحجاج من النبط وهو من سواد الكوفة وعاش الى
ايام المنصور ثم انتقل فنزل في هذا الموضع وكان يكنى ابا زينب فطلب
عليه ابو زياد ونشأ له ابن تادب وفصح ، دار البانوجة بنت المهدى
وكذلك سويقة العباسية ودار العباسية بالمُعَرَّم ، وقطيعه العباس
بباب المُعَرَّم هو العباس بن محمد بن علي بن عبد الله بن عباس اخو ابى

1. Ms. BN الرخمي.

2. Ce mot بن ne se trouve pas dans le ms. de Paris.

3. Sous-entendu : مائة.

4. B رمام.

سعيد الجرشى^١ للمهدى وحول اليه كل ضرب من التجار فشبهه بالكرخ
 وسماه سوق الرى فغلب عليه سوق العطش ، ومن قنطرة البردان الى
 الجسر للسرى بن الخطم وقالوا اشترى ابو النصر هاشم بن القسم موضع
 داره من السرى بن الخطم وكان يقال ليس فى ذلك الشارع^٢ اصح من
 دار ابى النصر ، اخبرنا ابو عبد الله الحسين بن محمد بن جعفر فيما اذن
 ان زويه عنه اخبرنا^٣ على بن محمد بن السرى المهنداني اخبرنا القاضى
 ابو بكر محمد بن خلف قال احمد بن الحرث ان بغداد صوّرت لملك الروم
 ارضها واسواقها وشوارعها وقصورها وانهارها غربيها وشرقيها وان الجانب
 الشرقى منها لنا صوّرت شوارع فصور شارع الميدان وشارع سويقة نصر
 ابن ملك من باب الجسر الى الثلاثة الابواب والقصور التى فيه والاسواق
 والشوارع من سويقة خضير الى قنطرة البردان فكان ملك الروم اذا
 شرب دعا بالصورة فيشرب على مثال صورة شارع سويقة نصر ويقول لم ار
 صورة شيء من الابنية احسن منه ، اخبرنا ابن مخلد وابن التوزى قالوا اخبرنا
 محمد بن جعفر اخبرنا السكونى قال قال محمد بن خلف مربعة الجرشى^٤
 هو سعيد الجرشى^٥ ، دار فرج الرنجى كان مملوكا لحمدونة بنت غضيض
 ام ولد الرشيد ، اخبرنى الازهرى اخبرنا احمد بن ابراهيم اخبرنا ابراهيم بن

1. الجرشى B ، الجرسى A .

2. Ms. BN فى الشارع .

3. اخبرنا ابو عبد الله الخاتم اخبرنا AB .

4. الجرسى AB .

5. Ms. BN حمدويه . Peut-être حمدويه .

اخبرني ابو القسم الازهرى اخبرنا احمد بن ابراهيم اخبرنا ابراهيم بن عرفة قال
 وأما دار اسحق فتنسوبة الى اسحق بن ابراهيم المصعبى ولم يزل يتولى الشرطة
 من ايام المأمون الى ايام المتوكل ومات فى سنة خمس وثلثين ومائتين ،
 وسنه ثمان وخمسون سنة وثمانية اشهر واحد عشر يوما ، وأما قطعة أم جعفر
 فنسوبة اليها ، تسمية نواحي الجانب الشرقى ، اخبرنا محمد بن على بن
 مخلد واحمد بن على التوزى قالوا اخبرنا محمد بن جعفر التميمى اخبرنا
 الحسن بن محمد السكونى اخبرنا محمد بن خلف قال درب خزيمة بن
 خازم اقطاع ، طاق اسماً بنت المتصور وهى التى صارت لعلى بن جهشيار
 بين القصرين قصر¹ اسماً وقصر عبيد الله بن المهدي ، سويقة خضير
 مولى صلح² صاحب المصلى³ كان يبيع الجذاد⁴ هناك ، سويقة يحيى بن
 خلد اقطاع ثم صارت لام جعفر ثم اقطعها المأمون طاهرا ، سويقة ابى
 عبيد الله معوية بن عبيد الله بن عضاة الاشعرى الوزير ، قصر أم حبيب
 اقطاع من المهدي لعمار بن ابى الخطيب⁵ ، سويقة نصر بن مالك⁶ بن
 الهيثم الخزاعى وكان هناك مسجد فتعطل ايام المستعين ، سوق العطش بناء

1. Ms. BN قصر بن اسما .

2. B صالح .

3. B الملقى .

4. Une correction en marge du ms. de Paris donne العز .

5. A بن الخطيب B بن خصيب .

6. B مالك .

التي يترها في هذا اليوم على قرن الصراة ابرهيم بن احمد فانما كان اقطاعا
 لميسى بن علي يعني بن عبد الله بن عباس واليه ينسب نهر عيسى وقصر
 عيسى وعيسى^١ بن جعفر وجعفر بن ابي جعفر واليه ينسب فريضة جعفر
 وقطيعة جعفر واما قصر حميد فاحدث بعده^٢ واما شاطي دجلة من قرن
 الصراة الى الجسر ومن حد الدار التي كانت لنجاح بن سلمة ثم صارت
 لاحد بن اسرائيل ثم هي اليوم بيد خاقان المنغلي الى باب خراسان
 فذلك الخلد ثم ما بعده الى الجسر فهو القرار نزله المنصور في آخر
 ايامه ثم اوطنه^٣ الامين . اخبرنا علي بن محمد بن عبد الله المعدل اخبرنا
 الحسين بن صفوان البردعي^٤ اخبرنا ابو بكر عبد الله بن محمد بن ابي الدنيا
 قال حدثني الحسن بن جهور^٥ قال مرت مع علي بن ابي هاشم الكوفي
 بالخلد والقرار فنظر الى تلك الآثار فوقف متأملا وقال [كامل]

بُوا وقالوا لا نوت وللخواب بني المني .

ما عاقلُ فيما زأيت الى الحياة بمطمئن^٦ . folio 29 recto

1. Cette leçon, donnée par tous nos mss., n'est pas très compréhensible. لميسى et جعفر seraient mieux.

2. A بعد .

3. A اقطمه .

4. Ms. BN البوذعي . Nous corrigeons d'après AB.

5. B جُنْهُور .

6. Yâkout, I, p. 459, الى الخراب بمطمئن .

يُهيئه فاستدناه ثم كَلَّمَهُ بِتَرْجَمَانٍ يَسَّرَ عَنْهُ فَقَالَ الرُّومِيُّ اِنِّى لَمْ اَقْدِمْ عَلَى
 امير المؤمنين لِمَالٍ وَلَا غَرَضٍ^١ وَاِنَّمَا قَدِمْتُ شَوْقًا اِلَيْهِ وَالى التَّنَظُّرِ اِلَى وَجْهِهِ
 لِأَنَّا نَجِدُ فِي كِتَابِنَا اَنَ الثَّالِثَ مِنْ اَهْلِ بَيْتِ نَبِيِّ هَذِهِ الْاُمَّةِ يَعْلَا الْاَرْضَ
 عَدْلًا كَمَا مُلِيتُ جُورًا فَقَالَ الْمُهْدِيُّ قَدْ سَرَّنِي مَا قُلْتَ وَلَكَ عِنْدَنَا كُلُّ مَا
 تَحِبُّ ثُمَّ اَمَرَ الرَّبِيعَ بِانْزَالِهِ وَاِكْرَامِهِ فَاقَامَ مَدَّةً ثُمَّ خَرَجَ يَتَنَزَّهُ فَرَزَّ بِمَوْضِعِ
 الْاَرْحَاءِ فَتَنَظَّرَ اِلَيْهِ فَقَالَ لِلرَّبِيعِ اقْرَضْنِي خَمْسَ مِائَةِ اَلْفِ دِرْهَمٍ ابْنِي بِهَا
 مُسْتَغْلًا يُوَدَّى فِي السَّنَةِ خَمْسَ مِائَةِ اَلْفِ دِرْهَمٍ قَالَ اَفْعَلْ ثُمَّ اخْبَرَ
 الْمُهْدِيَّ بِمَا ذُكِّرَ فَقَالَ اعْطِهِ خَمْسَ مِائَةِ اَلْفِ دِرْهَمٍ [وْخَمْسَ مِائَةِ
 اَلْفِ دِرْهَمٍ]^٢ وَمَا اَغْلَتْ فَاذْهَبْ اِلَيْهِ فَاِذَا خَرَجَ اِلَى بِلَادِهِ فَاَبِثْ بِهِ
 اِلَيْهِ فِي كُلِّ سَنَةٍ قَالَ فَفَعَلَهُ^٣ فَبُنِيَ الْاَرْحَاءُ ثُمَّ خَرَجَ اِلَى بِلَادِهِ فَكَانُوا
 يَبْشُرُونَ بِغَلَّتِهَا اِلَيْهِ حَتَّى مَاتَ الرُّومِيُّ فَامَرَ الْمُهْدِيُّ اَنَ يَضُمَّ اِلَى مُسْتَغْلِهِ
 قَالَ وَاسْمُ الْبَطْرِيقِ طَارَاثُ بْنُ اللَّيْثِ بْنُ الْعِزَّازِ بْنِ طَرِيفٍ وَكَانَ اَبُوهُ
 مُلْكًا مِنْ مُلُوكِ الرُّومِ فِي اَيَّامِ مُعَاوِيَةَ بْنِ اَبِي سَفْيَانَ^٤ ، اخْبَرَنَا اَبُو الْقَاسِمِ
 الْاَزْهَرِيُّ اخْبَرَنَا اَحْمَدُ بْنُ اِبْرَاهِيمَ اخْبَرَنَا اِبْرَاهِيمُ بْنُ مُحَمَّدٍ بْنُ عُرْفَةَ قَالَ وَاِنَّمَا
 قَطِيعَةُ خَزِيمَةٍ فَهُوَ خَزِيمَةُ بْنُ خَازِمٍ اَحَدِ قَوَادِ الرُّشَيْدِ وَعَاشَ اِلَى اَيَّامِ
 الْاُمَيَّيْنِ وَعَمِيَ فِي آخِرِ عَمْرِهُ ، وَاِنَّمَا شَاطِئُ دَجَلَةَ فَمِنْ قَصْرِ عَيْسَى اِلَى الدَّارِ

1. A. ولاغرض B. وغرض.

2. Ce passage est sans doute une répétition superflue du passage précédent.

3. Cette leçon, donnée par A, nous semble plus correcte. Le ms. de Paris et B donnent ففعل.

4. Ms. BN سفين.

نصراني من الدهاقين الى خندق الصُنَيَّات الى الياسرية وما كان¹ غربي
الشارع فهو من شارع قرى تعرف² ببراثا وما كان من شرقية فهو من
رستاق القروسيج وما كان من درب الحجارة وقنطرة العباس شرقياً وغربياً
فهو من نهر كرخايا وهو من براثا وانما سُتِي كرخايا لانه كان يستقى في³
رستاق القروسيج والكرخ فلما احدث عيسى الرحا المعروف بابي جعفر قطع
نهر كرخايا وشق لرستاق الكرخ شرباً من نهر رفينل ، العباسية قطعة
للعباس بن محمد ، الياسرية لياسر مولى زُبَيْدَة ، قنطرة بني رُزَيْق
دهاقين من اهل بادوريا ، قنطرة المَعْدِي عبد الله بن مَعْدِي المَعْدِي ،
[folio 28 verso] ارحا البطريق وافد لملك الروم اسمه طارات بن الليث
ابن العيزار بن طريف بن فوق بن مَورِق بنى هذا المستغل ثم مات
فقبضت عنه⁴ ، اخبرنا ابو عبد الله الحسين بن محمد بن جعفر الخالغ فيما
اذن ان زويه عنه اخبرنا علي بن محمد بن الرى الهمداني اخبرنا القاضي
ابو بكر محمد بن خلف قال اخبرني اسحق بن محمد بن اسحق قال
اُتِيْتُ⁵ ان يعقوب بن المهدي سأل الفضل بن الربيع عن ارحاء البطريق
فقال له من هذا البطريق الذي نسبت اليه هذه الارحاء فقال الفضل
ان اباك رضى الله عنه لما افضت اليه الخلافة قدم عليه وافد من الروم

1. ما كان من غربي B .
2. فهو من قرى تعرف AB .
3. Ms. BN من رستاق .
4. قبضت عليه A .
5. Ms. BN ابنت .

ابن رزقويه يقول كنت يوما عند ابي بكر بن الجعاني¹ فجاه قوم من الشيعة فسلموا عليه ودفعوا اليه صرة فيها دراهم ثم قالوا له ايها القاضي انك قد جمعت اسما محدثي بغداد وذكرت من قدم اليها وامير المؤمنين علي بن ابي طالب قد وردها فنسلك² ان تذكره في كتابك فقال نعم يا غلام هات الكتاب فحجى به فكتب فيه وامير المؤمنين علي بن ابي طالب يقال انه قدمها ، قال ابن رزقويه فلما انصرف القوم قات له ايها القاضي هذا الذي ألحقت³ في الكتاب من ذكره قال هولاء الذين رايتهم او كما قال ، اخبرنا ابن مخلد وابن التوزي القاضي قالوا اخبرنا محمد بن جعفر اخبرنا السكوني قال قال محمد بن خلف مسجد ابن زغبان عبد الرحمن بن زغبان مولى حبيب بن مسلمة ونهر طابق انما هو نهر بابل بن بهرام بن بابل وهو الذي اتخذ المقر الذي عليه قصر⁴ عيسى بن علي واحتفر هذا النهر ، ونهر عيسى غربيته من الفروسيج وشرقيته من رستاق الكرخ وفيه دور المعبدتين وقنطرة بني رزيق ودار البطيخ ودار القطن وقطيفة النصارى الى قنطرة الشوك من نهر طابق⁵ شرقيته وغربيته من قرية بنساوري ومسجد الواسطيين مع ظلة ميشويه وميشويه⁶

1. الجعاني A.

2. نسألك B.

3. نهر عيسى B.

4. Ms. BN نهر طابق وشرقيته.

5. Dans le ms. de Paris, un renvoi en marge ajoute après ce mot la particule الى, qui ne donne aucun sens.

اسرايل^١ ومثله في درب جميل ودُلَيْل بن يعقوب ومثله في دور بني
 نهَيْك وهنالك دار ابي الصقر اسمعيل بن بلبل وتمن ادركنا^٢ من
 [folio 28 recto] سِراة الانباريين ابو احمد القاسم بن سعيد وكان كاتباً
 ادبياً ، اخبرنا ابن مخلد وابن التوزي قالوا اخبرنا محمد بن جعفر اخبرنا
 السكوني قال قال محمد بن خلف طاق الحراني ابراهيم بن ذُكوان ثم
 السوق العتيقة الى باب الشعير قال الخطيب وفي السوق العتيقة مسجد
 تغشاه^٣ الشيعة وتزوده وتعظمه وتزعم ان امير المؤمنين علي بن ابي طالب
 عليه السلام صلى في ذلك الموضع ولم أرَ احداً من اهل العلم يشبّه ان
 علياً عليه السلام دخل بغداد ولا روى لنا في ذلك شئ غير ما اخبرنا
 القاضي ابو عبد الله الحسين بن علي الصيمري اخبرنا احمد بن محمد بن
 علي الصيرفي اخبرنا القاضي ابو بكر محمد بن عمر الجعاني^٤ الحافظ وذكر
 بغداد فقال يقال ان امير المؤمنين علي بن ابي طالب اجتاز بها الى
 النهروان راجعاً منه وانه صلى في مواضع منها فان صحّ ذلك فقد
 دخلها من كان معه من الصحابة ، قال الخطيب ابو بكر والمحفوظ ان
 علياً سلك طريق المدائن في ذهابه الى النهروان وفي رجوعه والله اعلم ،
 حدثني ابو الفضل عيسى بن احمد بن عثمان الهمداني سمعت ابا الحسن

1. احمد بن ابي اسرايل A .

2. ادركناه B .

3. Ms. BN et A يغشاه .

4. Ms. BN الجعاني .

قاسيد من قواد الرشيد وكان يتولى همدان وأما درب سليمان فنسوب الى سليمان بن ابي جعفر المنصور ، وسكة الشرط في المدينة كان ينزلها اصحاب شرط المنصور ، وسكة سيابة منسوبة اليه وهو احد اصحاب المنصور وأما الزبينية التي بين باب خراسان وبين شارع دار الرقيق فنسوبة الى زبيدة بنت جعفر بن ابي جعفر المنصور ، وكذلك الزبينية التي اسفل مدينة السلام في الجانب الغربي ، وأما قصر وضاح فنسوب الى وضاح الشروى مولى المنصور ، وأما دور بني نهيك التي تقرب من باب المحول فهم اهل بيت من اهل سمر^١ وكانوا كُتَّاباً وعَمَلاً مثقلين بعبد الله بن طاهر ، وأما درب جميل فهو جميل بن محمد وكان احد الكُتَّاب ، وأما مسجد الانباريين فينسب اليهم لكثرة من سكنه منهم واقدم من سكنه منهم زياد القندي^٢ وكان يتصرف في ايام الرشيد وكان الرشيد ولي ابا وكيع الجراح بن^٣ مليح بيت المال فاستخلف زياداً وكان زياد شيعياً من الغالية فاخشان هو وجماعة من الكُتَّاب واقتطعوا من بيت المال وصح^٤ ذلك عند الرشيد فامر بقطع يد زياد فقال يا امير المؤمنين لا يَجِبُ عَلَى قَطْع الْيَدِ اِنَّمَا اَنَا مُؤْتَمِنٌ وَاِنَّمَا خُفْتُ فَكُفَّ عَنْ قَطْع يَدِهِ ، قال ابن عرفة ومن نزل مسجد الانباريين من كبارهم^٥ احمد بن

1. Ms. BN سمر .

2. زياد الهندي A .

3. Ms. BN من مليح .

4. D'après A et B. Il y a ici une lacune dans le ms. de Paris.

5. B من كبارهم .

قطيعته الخارجة وقطيعه [folio 27 verso] اخرى بين السورين ظهر درب جميل وانّ التجار وساكني^١ قطيعه الربيع غصبوا ولد الربيع عليها وكانت قطيعه الربيع وسوقة غالب تسمى قبل ذلك ودثالا ويقال ان الخارجة اقطعها المهدي للربيع والمنصور اقطعه الداخلة ، اخبرني ابو القسم الازهرى اخبرنا احمد بن ابراهيم بن محمد بن عرفة قال واما قطيعه الربيع فنسوبة الى الربيع مولى المنصور ، واما قطيعه الانصار فان المهدي اقدمهم ليكثر بهم انصاره ويتميز^٢ بهم فاقطعهم هذه القطيعه وكانت منازل البرامكة بالقرب منهم ، قال ابن عرفة واما قطيعه الكلاب فاخبرني بعض الشيخ عن رجل من اهلها عن ابيه قال لما اقطع ابو جعفر القطايع بقيت هذه الناحية لم يقطعها احداً وكانت الكلاب فيها كثيرا فقال بعض اهلها هذه قطيعه الكلاب فسميت^٣ بذلك ، واما سكك المدينة فنسوبة الى موالى ابى جعفر وقواده منها سكة شيخ بن عميرة وكان يخلف البرامكة على الحرس وكان قايدا واما دار خازم فهو خازم بن خزيمه النهشلي^٤ وهو احد الجبابرة قتل في وقعة سبعين الفاً وارس بضعة عشر الفا فحضر اعناقهم وذلك بخراسان ، واما درب الابر^٥ فانه الابر بن عبد الله

1. وساكنوا A.

2. يتميز AB.

3. فوسمت بذلك B.

4. D'après A, B et le *Loubb al-Loubâb*. Ms. BN النهشكي.

5. Ce passage est omis dans le ms. de Paris, qui commence par la
درب سليمان. Nous le rétablissons d'après A et B.

الاذرق والشرى من ثقات المنصور، حدثت عن ابى عبيد الله الرزباني قال حدثني عبد الباقي بن قانع قال انما سُئِلَتْ سويقة ابى الورد لأن عيسى بن عبد الرحمن كان يقال له ابو الورد وكان مع المنصور فالسويقة به سُئِلَتْ، اخبرنا ابن مخلد وابن التوزي قالوا اخبرنا محمد ابن جعفر اخبرنا السكوني قال قال محمد بن خلف بركة زلزل الضارب وكان غلاما لعيسى بن جعفر فحفر هذه البركة للسبيل، انشدنا الحسن ابن ابى بكر قال انشدنا ابى قال انشدنا ابراهيم بن محمد بن عرفة نفطويه لنفسه،
[طويل]

لَوَانٌ^١ ذُهَيْرًا وَأَمْرًا الْقَيْسَ ابْصَرَا مَلَاَحَةً مَا تَحْوِيهِ بِرَكَّةٌ ذَلَّزِلِ
لَمَّا وَصَفَا سَلَسَى وَلَا أُمَّ سَالِمٍ وَلَا اكْثَرَا ذِكْرَ الدَّخُولِ فَخَوَمَلِ

اخبرنا ابن مخلد وابن التوزي قالوا اخبرنا محمد بن جعفر اخبرنا السكوني اخبرنا محمد بن خلف قال قال احمد بن ابى طاهر حدثني احمد بن موسى من دهاقين بادوريا قال كانت قطعة الربيع مزارع للناس من قرية يقال لها بناورى^٢ من رستاق القروستيج^٣ من بادوريا واسمها الى الساعة معروف فى الديوان قال محمد بن خلف وقالوا اقطع المنصور الربيع

1. B. لَوَانٌ. Cette leçon nous semble plus conforme à la métrique.

2. B. بياورى.

3. Nous adoptons la vocalisation de Yâkoût, quoique nos mss. donnent chacun une vocalisation différente. Ms. BN العروسخ، A العروسخ، B القروستيج.

قطيعة لهشام بن عمرو الفزاري^١ ، ودار عمرو بن مسعدة للعباس بن عبيد الله بن جعفر بن المنصور ، دار صلاح^٢ المسكين اقطعها اياها ابو جعفر ، وسويقة الهيثم بن شعبة بن طهير مولى المنصور توفي سنة ست وخمسين ومائة وهو على بطن جارية ، دار عمارة بن حمزة احد الكتّاب البلغاء . الجلّة يقال هو من ولد ابي امامة مولى رسول الله صلى الله عليه وسلم ويقال هو من ولد عكرمة ، قصر عبدويه بن^٣ الازد من وجوه الدولة تولى بناءه ايام المنصور ، دار ابي يزيد الشروي مولى علي بن عبد الله بن عباس ، سكة مهلهل بن صفوان مولى علي بن عبد الله ، صحراء ابي السري^٤ الحكم بن يوسف قايد وهو مولى لبني ضبة ، الرهينة كانت لقوم اخذوا رهينة^٥ ايام المنصور وهي متصلة بربض نوح بن فوقد قايد ، صحراء قيراط مولى طاهر وابنه عيسى بن قيراط ، دار اسحق كانت جزيرة اقطعها المأمون اسحق بن ابراهيم ، سويقة ابي الورد هو عمر ابن مطرف المروزي كان يلي المظالم^٦ للسهمي وتتصل^٧ بها قطيعة اسحق

1. Ms. BN القراي .

2. دار صالح B , دار صلح A .

3. من الازد AB .

4. Ms. BN ابي السري .

5. On lit en marge du ms. de Paris : رهنا , correction du texte رهينة .

6. Ms. BN المظالم .

7. A يتصل .

أيالك ان تصحف فتقول زيد قال ابو احمد العكرى ابو دلامة هو
 زناد بن الجون مولى قضاقص الاسدى صاحب السفاح والمنصور مدحهما
 وفي اجداد النبي صلى الله عليه وسلم في نسب اسمعيل زناد بن يري^١
 ابن اعراق الثرى^٢ . اخبرنى عبيد الله بن احمد بن عثمان الصيرفى اخبرنا
 محمد بن عبد الله بن ايوب اخبرنا ابو العباس احمد بن عبيد الله بن عمار
 الشافعى قال ابو ايوب يعنى [folio 27 recto] سليمان بن ابى شيخ كان
 ابو جعفر المنصور امر بدور من دور الصحابة ان تهدم او تُقبض وفيها دار
 لابي دلامة فقال [خفيف]

يَا بَنِي وَارِثِ النَّبِيِّ الَّذِي حَسَلَ بِكَفِّهِ مَالُهُ وَعَقَارُهُ
 لَكُمْ الْأَرْضُ كُلُّهَا فَاعْبِرُوا عَبْدَكُمْ مَا أَخْتَوَى عَلَيْهِ جِدَارُهُ^٣
 وَكَانَ قَدْ مَضَى وَخَلَفَ فِيكُمْ مَا أَعْرَثَمْ وَحَلَّ مَا لَا يُعَارَهُ

اخبرنا ابن مخلد وابن التوزى قالا اخبرنا محمد بن جعفر اخبرنا السكونى
 قال قال محمد بن خلف كان موضع السيخن الجديد اقطاعاً لعبد الله
 ابن ملك تزلها محمد بن يحيى بن خالد بن برمك ثم دخلت في بناء ام
 جعفر ايام محمد الذى ستيته^٤ القرار، وكانت دار سليمان بن ابى جعفر

1. A برا.

2. Ms. BN المرى.

3. Ms. BN جلاره.

4. الذى ستته القرار B.

على بن ابي مريم قال مررت بسويقة عبد الوهاب وقد خرت منازلها
وعلى جدار منها مكتوب .

هَازِي مَنَازِلُ اقْوَامٍ عُهُدْتُهُمْ فِي رَغْدٍ عَيْشٍ رَغِيْبٍ مَا لَهُ خَطَرُ
صَاحَتْ بِهِم نَائِبَاتُ الدَّهْرِ فَانْقَلَبُوا إِلَى الْقُبُورِ فَلَا عَيْتٌ وَلَا أَثَرُ

اخبرنا ابن مخلد وابن التوزي قالا اخبرنا محمد بن جعفر اخبرنا السكوني قال
قال محمد بن خلف ودور الصحابة منهم ابو بكر الهذلي وله مسجد
ودرب ومحمد بن يزيد ونسبة بن عقالي وحظلة بن عقال ولهم درب
يُنسب الى الاستخراجي اليوم . ولعبد الله بن عياش دارٌ على شاطئ
الصَّراة ، ولعبد الله بن الربيع^١ الحارثي دار في دور الصحابة ولابن ابي
سعل^٢ الشاعر ولابي دلامة زيد بن جون اقطاع هكذي في رواية^٣
محمد بن جعفر عن السكوني زيد باليا ، وقد اخبرنا محمد بن الحسن بن
احمد الاهوازي قال اخبرنا ابو احمد الحسن بن عبد الله بن سعيد العسكري
اخبرنا ابو العباس بن عمار اخبرنا بن ابي سعيد قال قال احمد بن كلثوم
رايت ابا عثمان المازني والجتاز^٤ عند جذى محمد بن ابي رجاء فقال
لهم ما اسم ابي دلامة فلم يردوا عليه شيئا فقال جذى هو زند

1. La lecture de ce mot est douteuse : الرسع dans les quatre mss.

2. Ce nom est corrigé en marge du ms. de Paris : سعله .

3. Ms. BN زوايد .

4. A الجهاة , B الجهاة .

باب [folio 26 verso] الكوفة الى باب الشام ، اخبرني ابو القسم الازهرى
 اخبرنا احمد بن ابراهيم اخبرنا ابراهيم بن محمد بن عرفة قال وما شارع
 القحاطبة فنسب الى الحسن بن قحطبة وهنالك منزله وكان الحسن من
 رجالات الدولة ومات سنة احدى وثمانين ومائة . اخبرنا بن مخلد وابن
 التوزي قالوا اخبرنا محمد بن جعفر اخبرنا السكوني قال قال محمد بن
 خلف واقطع المأمون طاهر بن الحسين داره وكانت قبله لمُعَبِد الحادم
 مولى المنصور قال البغيني^١ اقطاع المنصور لهم وهو من درب سوار الى
 اخر ربيع البرجلانية وفي البرجلانية منازل حُرَّة^٢ بن مالك .
 الخوارزمية جند من جند المنصور . العَرَبِيَّة نسبت الى حرب بن عبد
 الله صاحب حـ المنصور ، الزُهَيْرِيَّة الى زهير بن محمد قايد من
 اهل ابيورد ، منارة حَمِيد الطول^٣ قال محمد بن خلف قال ابو زيد
 الخطيب سمعت ابي يقول شاعر^٤ سوج الهيثم هو الهيثم بن معوية القايد
 قال ابو زيد الخطيب المنارة التي في شارع الانبار بنا . طاهر وقت
 دخوله قال محمد بن خلف بستان القس قس كان ثم قبل بنا . بغداد ،
 سويقة عبد الوهاب بن محمد بن ابراهيم الامام ، اخبرنا محمد بن احمد
 رزق اخبرنا عثمان بن احمد الدقاق اخبرنا محمد بن احمد بن البراء اخبرنا

1. Ms. BN البغيني .

2. On lit en marge du ms. de Paris la note suivante : ويقال حُرَّة .
 حكاهما ابن ماكولا .

3. AB الطائي .

4. A .شهاد .

احمد بن الحرث عن ابراهيم بن عيسى قال كان في الموضع الذي هو اليوم معروف بدار سعيد الخطيب قرية يقال لها شرقانية ولها نخل قايم الى اليوم مما يلي قنطرة ابى الجوز وابو^١ الجوز من دهاقين بغداد من اهل القرية ، قال محمد بن خلف وريض سليمان بن محالد وريض ابراهيم ابن حميد وريض حمزة بن ملك الحزاعي وريض رداد^٢ بن سنان احد القواد وريض حميد بن قحطبة بن شبيب بن خالد بن معدان بن شمس الطائي وقرية معدان بعمان^٣ على ساحل البحر يقال لها يوسن^٤ وريض نصير بن عبد الله وهو شارع دُجَيْل يعرف بالانصرية وريض عبد الملك ابن حميد كاتب المنصور قبل ابى ايوب وريض عمرو بن المهلب وريض حميد بن ابى الحرث احد القواد وريض ابراهيم بن عشن بن نينك عند مقابر قريش وريض زهير بن المسيب وريض الغرس^٥ ومرآتهم اقطعهم المنصور ثم قال محمد بن خلف وقال الفراسى احمد بن الميثم^٦ اقطاع^٧ المسيب بن زهير في شارع باب الكوفة ما بين حد دار الكندى الى حد سويقة عبد الوهاب الى داخل المقابر واقطاع القحاطبة من شارع

1. Ms. BN والى الجوز.

2. A رداد.

3. Ms. BN عمان.

4. يقال له يوسا A.

5. Ms. BN الغرس.

6. Ms. BN الميم.

7. Ms. BN اقطع.

من قوم قزموا^١ من جرش مولدة ، طاقسات ابى سويد اسمه الجارود مما
 يلى مقابر باب الشام ، ربض العلا . بن موسى عند درب ابى حنة ، ربض
 ابى نعيم موسى بن صبيح من اهل مرو عند درب يقال له شيويه^٢
 ويقال ان ابا نعيم خال الفضل بن الربيع ، قال الشيخ ابو بكر الحافظ
 يقال شيويه هو اسم موضع فى هذا الربض وربض ابى عون عبد الملك بن
 يزيد الدرب النافذ الى دار^٣ طاهر ، وربض ابى ايوب الحوزى وربض
 الترجان يتصل بربض حرب وهو الترجان بن بلخ ، مربعة شبيب بن روح
 المروذى كذا^٤ ذكر لى ابن مغلد وابن التوزى وانما هو شبيب بن واج
 قال ذلك احمد بن ابى طاهر وابراهيم بن محمد بن عرفة الازدى
 ومحمد بن عمر الجعابى ، مربعة ابى العباس وهو الفضل بن سليمان الطوسى
 وهو من اهل ابىورد قال محمد بن خلف وقال احمد بن ابى طاهر
 حدثنى ابو جعفر محمد بن موسى بن الفرات الكاتب ان القرية التى
 كانت فى مربعة ابى العباس كانت قرية جدّه من قبل امّه واثه من
 دهاقين يقال لهم بنوزدارى ، وكانت القرية التى تستى الوردانية وقرية
 اخرى قائمة الى اليوم مما يلى مربعة ابى قرّة ، قال محمد بن خلف
 ومربعة ابى قرّة هو عبّيد بن هلال الغسانى^٥ من اصحاب الدولة وزعم

1. من قوم قدموا AB .
2. عند قال شيويه Ms. BN et A .
3. الى درب طاهر Ms. BN .
4. كذلك A , كنى Ms. BN .
5. الغسانى Ms. BN .

كَأَنِّي بِهَذَا الْقَصْرِ قَدِ بَادَ أَهْلُهُ وَأَوْحَشَ مِنْهُ رُكْنُهُ وَمَنَازِلُهُ
وَصَادَ عَمِيدُ الْقَوْمِ مِنْ بَعْدِ بَهْجَةٍ وَمُلْكٍ إِلَى قَبْرِ عَلَيْهِ جَنَادِلُهُ

اخبرنا القاضي أبو عبد الله الحسين بن علي الضيمري^١ اخبرنا محمد بن
عمران المرزباني قال اخبرني محمد بن يحيى قال حدثني محمد بن موسى
المنجم ان المعتصم وابن ابي دؤاد اختلفا في مدينة ابي جعفر والرصافة
أَيُّهَا^٢ اَعْلَى قَالَ فَاَمَرَنِي الْمَعْتَصِمُ فَوَازَنَتَهَا^٣ فَوَجَدَتِ الْمَدِينَةَ عَلِيَاءَ^٤ مِنْ
الرَّصَافَةِ بِذِرَاعَيْنِ وَنَحْوٍ مِنْ ثَلَاثِي ذِرَاعٍ ، قَالَ الشَّيْخُ إِنِّي سَمِعْتُ مِنْ
الرَّصَافَةِ يُسَمَّى عَسْكَرَ الْمُهْدَى وَإِنَّمَا سُمِّيَ بِذَلِكَ لِأَنَّ الْمُهْدَى عَسَكَرَ بِهِ عِنْدَ
شَخْصِهِ إِلَى الرَّيِّ ، [folio 26 recto]

ذَكَرَ مَحَالَّ مَدِينَةِ السَّلَامِ وَطَاقَاتِهَا وَسُكَّكُهَا وَدُرُوبِهَا وَأَرِبَاضِهَا وَمَعْرِفَةَ مَنْ
نُسِبَتْ إِلَيْهِ مِنْ ذَلِكَ نَوَاحِي الْجَانِبِ الْغَرْبِيِّ ، أَخْبَرَنَا مُحَمَّدُ بْنُ عَلِيٍّ بْنِ
مُحَمَّدٍ وَاحِدُ بْنُ عَلِيٍّ بْنِ الْحُسَيْنِ التُّوزِيُّ قَالَا أَخْبَرَنَا مُحَمَّدُ بْنُ جَعْفَرٍ التَّمِيمِيُّ
النَّحْوِيُّ أَخْبَرَنَا الْحُسَيْنُ بْنُ مُحَمَّدٍ السَّكُونِيُّ أَخْبَرَنَا مُحَمَّدُ بْنُ خَلْفٍ وَكَيْعٌ قَالَ
طَاقَاتُ الْعُكَيِّ هُوَ مُقَاتِلُ بْنُ حَكِيمٍ أَصْلُهُ مِنَ الشَّامِ وَطَاقَاتُ الْقَطْرِيفِ
ابْنُ عَطَاءٍ وَهُوَ أَخُو الْخَيْرِزَانَ خَالَ الْهَادِي وَالرُّشَيْدِ وَلِي الْيَمَنِ وَيُقَالُ إِنَّهُ
مِنْ بَنِي الْخُرَثِ بْنِ كَعْبٍ وَإِنَّ الْخَيْرِزَانَ كَانَتْ لِسُلَيْمَةَ بْنِ سَعِيدٍ اشْتَرَاهَا

1. Ms. BN الصمريّ.

2. Ms. BN أَيُّهَا.

3. Ms. BN فَوَازَنَتَهَا.

4. Ms. BN اَعْلَى ، AB اَعْلَى . est seul correct.

ومائة في شِوَال ووفدت اليه الوفود وبنى له المنصور الرصافة وعمل لها سورًا وخندقًا ومَيندَانًا وبُستَانًا وأجرى لها الماء. قال محمد بن خلف وقال يحيى بن الحسن كان بنى المهدي بالرهوص الا ما كان يسكنه هو واستتم بناء الرصافة وجميع ما فيها سنة تسع وخمسين ومائة هكذى قال يحيى بن الحسن ، واخبرنا ابن مخلد وابن التوزي^١ قالوا اخبرنا محمد بن جعفر اخبرنا السكوني اخبرنا محمد بن خلف قال حدثني الطرث ابن ابي اسامة قال فرغ من بناء الرصافة سنة اربع وخمسين ومائة قوات على الحسن بن ابي بكر عن احمد بن كامل القاضي قال حدثني محمد بن موسى عن محمد بن ابي السري عن الهيثم بن عدى قال لما بنى المهدي قصره بالرصافة دخل يطوف فيه ومعه ابو النجدي^٢ وهب ابن وهب قال فقال له هل ترى في هذا شيئًا قال نعم حدثني جعفر بن محمد عن ابيه ان رسول الله صلى الله عليه وسلم قال خير صحوكنكم ما سافرت فيه ابصاركم ، اخبرنا ابو الحسين على بن محمد بن عبد الله المعدل اخبرنا عثمان بن احمد الدقاق اخبرنا محمد بن احمد بن البراء. قال قال على بن يقطين خرجنا مع المهدي فقال لنا يوماً اني داخل ذلك البهو فتايم فيه فلا يوقظني احد حتى استيقظ فقال فنام وغنا فانا انبهنا الا بكاءه فقمنا فزعين فقالنا ما شانك يا امير المؤمنين قال اتاني الساعة آت في منامي شيخ والله لو كان في مائة الف شيخ لعرفته فاخذ بضادتي الباب وهو يقول

1. Ms. BN المتوزي.

2. Ms. BN النجدي.

الذنب اقطاعاً من المنصور ثم خرج عقبة على^١ المأمون فنهب داره ثم
 اقطعها المأمون ولد عيسى بن جعفر وكانت الدور التي بين الخندق مما
 يلي باب البصرة وشطّ الصراة وإزاء دور الصحابة للاشاعة وهي دور آل
 حنّاد بن زيد اليوم وكانت دار جعفر بن محمد بن الاشعث انكندى مما
 يلي باب المحوّل ثم صارت للعبّاس ابنه ، حدثني الحسن بن ابى طالب
 اخبرنا ابو عمر محمد بن العباس الحنّاز اخبرنا ابو عبيد الناقد اخبرنا محمد
 ابن غسالب قال سمعت عبد الرحمن بن يونس اخبرنا مسلم يذكر عن
 الواقدي قال انكرخ مغيض الفل قال الشيخ الخطيب يعنى بقوله
 هذا مواضع من انكرخ مخصوصة يسكنها [folio 25 verso] الراضة دون
 غيرهم ، ولم يرد سائر نواحي الكرخ والله اعلم ، انشدنا الحسن بن ابى
 بكر بن شاذان قال انشدنا ابى قال انشدنا ابو عبد الله ابراهيم بن
 محمد بن عرفة نفطويه لنفسه ،

سَمَى اَرْبَع الكَرخ الْغَوَادى بَدِيعةً وَكُلْ مَلَتْ دَائِم الهَظْل مُنْبِل
 مَنَازِل فِيهَا كُلّ حُسْنٍ وَبَهْجَةٍ وَتَلْكَ لَهَا فَضْلٌ عَلَى كُلِّ مَنْزِل

خبر بناء الرّصافة ، اخبرنا محمد بن على بن محمد الورداني واحمد بن على بن
 الحسين التوزي قالوا اخبرنا محمد بن جعفر النخوى التميمي اخبرنا الحسن بن
 محمد الكوفي اخبرنا محمد بن خلف قال قال احمد بن محمد الشروي
 عن ابيه قال قدم المهدي من الحمديّة بالرى سنة احدى وخمسين

ورثب^١ كل صنف منها في موضعه وقال اجعلوا سوق القضاين في آخر الاسواق فانهم سَفَها. وفي ايديهم الحديد القاطع ثم امر ان يبني لاهل الاسواق مسجدا يجتمعون فيه يوم الجمعة لا يدخلون المدينة ويفرد^٢ لهم ذلك وقلد ذلك رجلا يقال له الوضاح بن شبا فبنى القصر الذى يقال له قصر الوضاح والمسجد فيه وُسِّيتْ الشرقىة لانها في شوقي الصراة ولم يضع المنصور على الاسواق غلّة حتى مات فلما استخلف المهدي اشار عليه ابو عبيد الله بذلك فامر فوضع على الحوائت الخراج وولى ذلك سعيد الخراساني سنة سبع وستين ومائة، اخبرنا محمد بن علي واحمد بن علي قالا اخبرنا محمد بن جعفر النخعي اخبرنا الحسن بن محمد السكوني قال قال محمد بن خلف كانت سوق دار البطيخ قبل ان تنقل الى الكرخ في درب يعرف بدرب الاساكفة ودرب يعرف بدرب الزيت ودرب يعرف بدرب العاج فنقلت السوق الى داخل الكرخ في ايام المهدي ودخل اكثر الدروب في الدور التي اشتراها^٣ احمد بن محمد الطائي^٤ وكانت القطائع التي من جانب الصراة تما يلى باب^٥ الحول لعُثْبَة بن جعفر بن محمد بن الاشعث من ولد أنهبان بن صيفي مكلم

1. Ms. BN رثب.

2. A تفرد لهم.

3. Ce mot est tronqué dans le ms. de Paris; nous le rétablissons d'après A et B.

4. Ms. BN الطائي.

5. Ms. BN تما يلى الحول.

اربعين ذراعاً وامر بهدم ما شخص من الدور [folio 25 recto] عن ذلك
المقدار وفي سنة ثمان وخمسين بنى المنصور قصره على دجلة وسماه الخلد .
اخبرنا محمد بن علي الوراق واحمد بن علي المحتسب قالا اخبرنا محمد بن
جعفر النحوي اخبرنا الحسن بن محمد السكوني قال قال محمد بن خلف
قال الخوارزمي يعني محمد بن موسى وحول ابو جعفر الاسواق الى الكرخ
وبناها من ماله بعد مائة سنة وست وخمسين سنة وخمسة اشهر وعشرين
يوماً ثم بدأ بعد ذلك في بناء قصر الخلد على شاطئ دجلة بعد شهر
واحد عشر يوماً ، قال محمد بن خلف واخبرني الحرث بن ابي اسامة
قال لما فرغ ابو جعفر المنصور من مدينة السلام وصير الاسواق في
طاقات مدينته من كل جانب قدم عليه وفد ملك الروم فامر ان
يُطاف بهم في المدينة ثم دعاهم فقال للبطريق كيف رايت هذه
المدينة قال رايت امرها كاملاً الا في خلة واحدة قال ما هي قال
عدوك يخترقها متى يشاء^١ وانت لا تعلم واخبارك مبثوثة^٢ في الآفاق
لا يمكنك سترها قال كيف قال الاسواق فيها والاسواق غير ممنوع منها
احد فيدخل العدو كأنه يريد ان يتسرق وأما التجار فانها ترد الآفاق
فيتحدثون باخبارك قال فزعموا انه امر المنصور حينئذ باخراج الاسواق من
المدينة الى الكرخ وان يُبنى ما بين الصراة الى نهر عيسى وولى ذلك
محمد بن حُيس^٣ الكاتب ودعا المنصور بشوب واسع فحصد فيه الاسواق

1. Ms. BN متى شاء .

2. Ms. BN مبثوثة .

3. حُيس Yākoūt , حُيس B .

جاريا يلقي في دجلة تحت الغرزة ونهراً يستقى نهر طابق ونهراً يقال له نهر البراذين فسمعت من يذكر انه توطأ منه ونهراً في مسجد الانباريين رايته لا ماء فيه وقد تعطلت هذه الانهار ودرس اكثرها حتى لا يوجد له اثر،

خبر بنا الكرخ ، اخبرنا محمد بن الحسين بن الفضل القطان اخبرنا عبد الله بن جعفر بن درستويه النخوي اخبرنا يعقوب بن سفيان قال سنة سبع^١ وخمسين ومائة فيها نقل ابو جعفر الاسواق من المدينة ومدينة الشريعة الى باب الكرخ وباب الشعير والحوّل وهي السوق التي تعرف^٢ بالكرخ وامر ببنائها من ماله على يدى الربيع مولاة وفيها وسع طرق المدينة وادباضها ووضعها على مقدار اربعين ذراعاً وامر بهدم ما شخض من الدور عن^٣ ذلك القدر^٤ ، اخبرنى ابو القسم الازهرى اخبرنا احمد بن ابراهيم بن الحسن اخبرنا ابراهيم بن محمد بن عرفة الازدي قال فلما دخلت^٥ سنة سبع وخمسين وكان ابو جعفر قد ولّى الحسبة يحيى بن زكريا فاستغوى العامة وزين لهم الجموع فقتله ابو جعفر بباب الذهب وحوّل اسواق المدينة الى باب الكرخ وباب الشعير وباب الحوّل وامر ببناء الاسواق على يد الربيع واوسع الطرق بمدينة السلام وجعلها على

1. تسع A .

2. Ms. BN التي يعرف .

3. من B .

4. المقدار A .

5. Ms. BN فلما كان سنة .

المؤمن أنك بنيت بناءاً لم يبنه احد كان قبلك وفيه ثلثة عيوب قال
وما هي قال اما اول عيب فيه قبْعه من الماء ولا بد للناس من الماء
لشفاهم واما العيب الثاني فان العين خضرة^١ وتشتاق الى الحضرة وليس
في بنائك هذا بستان واما العيب الثالث فان رعيتك ملك في بنائك
واذا كانت الرعية مع الملك في بنائه فشا سره قال فتجلد عليه المنصور
فقال له اما قولك في الماء فحسبنا من الماء ما بل شفاهنا واما العيب
الثاني فاننا لم نخلق للهو واللعب واما قولك في سري فما لي سرّ دون
رعيتي قال ثم عرف الصواب فوجهه بشمس^٢ وخلاد وخلاد هو جد ابي
العيناء فقال مذ الى قناتين من دجلة واغرسوا الى العباسية وانقلوا
الناس الى الكرخ ، قال الشيخ ابو بكر مذ المنصور قناة من نهر دُجَيْل
الآخذ من دجلة وقناة من نهر كرخايا الآخذ من الفرات وجرها الى
مدينته في عقود وثيقة من اسفلها محكمة بالصاروج والأجر من اعلاها
فكانت كل قناة منها^٣ تدخل المدينة وتنفذ في الشوارع والدروب
والارباض وتجري صيفاً وشتاء لا ينقطع ماءها في وقت وجز لاهل الكرخ
وما اتصل بها^٤ نهرًا يقال له نهر الدجاج وانما سُمي بذلك لان اصحاب
الدجاج كانوا يقفون عنده ونهرًا يقال له نهر القلائين حدثنا من ادركه

1. Ces mots *خضرة* manquent dans le ms. de Paris.

2. Ms. BN ... *فوجهه شمس*.

3. A et Yâkout منها.

4. Les quatre lignes qui suivent manquent en A et B, qui finissent ainsi le chapitre : « وما اتصل به انهار نذكرها بعد إن شاء الله ».

شيخ كبير فلو اذنت لى ان انزل داخل الابواب فلم ياخذ له فقال
يا امير المؤمنين عدنى^١ بعض بقال الروايا التي تصل الى الرحاب فقال يا
ربيع بقال الروايا تصل الى رحابى فقال نعم يا امير المؤمنين فقال تتخذ
الساعة قنًى^٢ بالساج من باب خراسان حتى تجى^٣ الى قصرى ففعل^٤
اخبرنا الحسين بن محمد بن الحسن المودب اخبرنى ابرهيم بن عبيد^٥ الله بن
ابرهيم الشطى بجرجان اخبرنا ابو اسحق الهجامي^٦ قال قال ابو العينا
بلغنى ان المنصور جلس يوماً فقال للربيع انظر من بالباب من وفود الملوك
فادخله قال قلت وافد من قبل ملك الروم قال ادخله فدخل
فبينما هو جالس عند امير المؤمنين اذ سمع المنصور صرخة كادت تقلع
القصر فقال يا ربيع ينظر ما هذا قال ثم سمع صرخة هي اشد من
الاولى فقال يا ربيع ينظر [folio 24 verso] ما هذا قال ثم سمع صرخة هي
اشد من الاولين فقال يا ربيع اخرج بنفسك قال فخرج الربيع ثم دخل
فقال يا امير المؤمنين برة قُربت^٧ لتذبح فغلبت الجازر وخرجت تدور
فى الاسواق فاصنى الرومى الى الربيع يتفهم ما قال ففطن المنصور
لاصغاء الرومى فقال يا ربيع افهه قال فافهه فقال الرومى يا امير

1. Ms. BN عدنى، AB عدنى. Nous adoptons la leçon de Yâkoût.

2. A فتر بالساج.

3. Ms. BN حتى يجى.

4. AB عبد الله.

5. AB الهجيمي.

6. قدمت B.

خرجت خارجا منه على فرسخين قال قلت لا قال بلى في بنائي هذا ما إن اخذني فيه الحصار خرجت خارجا منه على فرسخين ، حدثت عن ابى عبيد الله محمد بن عمران بن موسى المرباني قال دفع الى العباس بن العباس بن محمد بن عبد الله بن المعيرة الجوهري كتابا ذكر انه بخط عبد الله بن ابى سعد الوراق وكان فيه اخبرنا عبد الله بن محمد بن عياش¹ التميمي المورودي² قال سمعت جدى عياش بن القسم يقول كان على ابواب المدينة ثمانية ابواب الرحاب ستور وحجاب وعلى كل باب قائد فكان على باب الشام سليمان بن مجالد في الف وعلى باب البصرة ابو الازهر التميمي في الف وعلى باب الكوفة خالد³ العكي في الف وعلى باب خراسان مسلمة بن ضبيب الغساني في الف وكان لا يدخل احد من عمومته يعني عمومة المتصور ولا غيرهم من هذه الابواب الا راجلا الا داود ابن علي عمه فسانه كان متنفزا⁴ فكان يحمل في محفة ومحمد المهدي ابنه وكانت تكس الرحاب في كل يوم يكنسها الفراشون ويحمل التراب الى خارج المدينة فقال له عمه عبد الصمد يا امير المؤمنين اما

1. عباس B .

2. Ms. BN المورودي .

3. A خالد العكي .

4. Bien que nos mss. et Yākoût écrivent متفزا ، nous croyons meilleure la lecture متنفزا suggérée par M. Le Strange (*Baghdād... p. 29*).

5. Yākoût, reproduisant Al-Khaṣṣb, donne محمد المهدي .

لى القاضى ابو بكر بن ابى موسى الهاشمى [folio 24 recto] انبثق البشق
من قبتين^١ وجاء الماء الاسود فهدم طاقات باب الكوفة ودخل المدينة
فهدم دورنا فخرجنا الى الموصل وذلك فى سنة^٢ نيف وثلثين وثلثمائة
واقنا بالموصل سنين عدة ثم عدنا الى بغداد فسكرنا طاقات العكبي^٣ ، قال
الخطيب الحافظ بلغنى عن ابى عثمان عمرو بن بحر الجاحظ قال قد رايت
المسدن العظام والمذكورة^٤ بالانتقان والاحكام بالشامات وبلاد الروم وفى
غيرهما من البلدان لم ار مدينة قط ارفع سمكا ولا اجود استدارة ولا
انبل نبلا ولا اوسع ابوابا ولا اجود فضيلا من الزوراء. وهى مدينة ابى
جعفر المنصور كأنها^٥ صُبت فى قالب وكأنها افرغت افراغا والدليل على
ان اسمها الزوراء ، قول سلم^٥ الحاسر .

أَيْنَ رَبُّ الزُّورَاءِ إِذْ قَلَدَتْهُ أَلْئُلُكَ عَشْرِينَ حِجَّةً وَأَثْنَتَانِ ،

اخبرنا الحسين بن محمد المؤدب اخبرنا ابراهيم بن عبد الله الشطى اخبرنا ابو
اسحق الهجيمى اخبرنا محمد بن القُسم ابو العينا قال قال الربيع قال لى
المنصور يا ربيع هل تعلم فى بنسائى هذا موضعا ان اخذنى فيه الحصار

1. Ms. BN قبتين : A قبتين : BC قبتين .

2. Ms. BN et B فى سنة .

3. AB والمذكورة .

4. AB كأنها .

5. A مسلم الحاسر .

والرجبة كالرجبة التي وصفنا ثم يدور هذا الفصيل على سائر الابواب بهذه الصورة وتشعر^١ في هذا الفصيل ابواب السكك^٢ وهو فصيل ماذ مع السور وعرض كل فصيل من هذه الفصائل من السور الى افواه السكك خمس وعشرون ذراعا ثم يدخل من الرجبة التي وصفنا الى الطاقات وهي ثلثة وخمسون طاقا سوى طاق المدخل اليها من هذه الرجبة وعليه باب ساج كبير فردين وعرض الطاقات خمس عشرة ذراعا وطولها من اولها الى الرجبة التي بين هذه الطاقات والطاقات الصغرى مائتا ذراع وفي جنبتي الطاقات بين كل طاقين منها عُرف كانت للرابطة^٣ وكذلك لسائر الابواب الباقية فعلى هذه الصفة سوا: ثم يخرج من الطاقات الى رجبة مربعة عشرون ذراعا في عشرين ذراع فمن يمينك طريق يؤدى الى نظيرتها من باب الشام ثم يدور^٤ الى نظيرتها من باب الكوفة ثم الى نظيرتها من باب البصرة ثم يعود الى وصفنا لباب خراسان كل واحدة منهن نظيرة لصاحباتها^٥ وفي هذا الفصيل تشعر ابواب لبعض السكك وتجاهك الطاقات الصغرى التي تلى دهليز المدينة الذى يخرج منه الى الرجبة الدائرة حول القصر والمسجد ، حدثني على بن الحسن قال قال

١. Ms. BN يشعر.

٢. السكة A.

٣. للمرابطة A.

٤. Ms. BN تدور.

٥. Ces trois derniers mots sont absolument illisibles dans le ms. de Paris. Nous les avons rétablis d'après A et B.

واقام^١ على باب خراسان باباً جىء به من الشام من عمل الفراعنة وعلى باب
الأكوفة الخارج باباً جىء به من الأكوفة من عمل القسرى^٢ وعمل هو لباب
الشام باباً فهو اضعتها وابتنا قصره الذى يُسمى الخلد على دجلة وتولى ذلك
ابان^٣ بن صدقة والربيع وامر ان يُعقد الجسر عند باب الشعير واقطع
اصحابه خمسين فى خمسين ، قال الخطيب الحافظ انما سُمى قصر المنصور
الخلد تشبيها له بجثة الخلد وما تحويه من كل منظر رائق ومطلب
فائق وغرض غريب ومراد عجيب وكان موضعه وراء باب خراسان وقد
اندرس الآن فلا عين له ولا اثر ، حدثنى القاضى ابو القاسم على بن
الحسن قال حدثنى ابو الحسن بن عبيد الزجاج الشاهد وكان مولده فى
شهر رمضان من سنة اربع وتسعين ومائتين قال اذكر فى سنة سبع^٤
وثلاثمائة وقد كبرت العامة الجبوس^٥ بمدينة المنصور فافلتت من كان
فيها وكانت الابواب الحديد التى للمدينة باقية فغلقت وتتبع اصحاب
الشرط من افلتت من الجبوس فاخذوا جميعهم حتى لم يفتهم منهم احد ،
عدنا الى كلام وكيع المتقدم قال ثم يدخل من الدهليز الثانى
الى رجة مربعة عشرون ذراعاً فى مثلها فعلى يمين الداخل اليها طريق
وعلى يساره طريق يؤدى الى باب الشام واليسر الى باب البصرة

1. Nos mss. donnent صير . Nous corrigeons d'après Yākoût.

2. Yākoût : خالد القسرى .

3. Ms. BN ايان .

4. تسع .

5. الجبوس .

وكذلك سائر الابواب الاربعة وعلى كل ازج من آزاج هذه الابواب مجلس له درجة على السور يرتقى اليه منها على هذا المجلس قبة عظيمة ذاهبة في السماء سمكها خمسون ذراعاً مُزخرفة وعلى راس كل قبة منها تمثال تدبره الريح لا يشبه نظائره وكانت هذه القبة مجلس المنصور اذا احب النظر الى الماء^١ والى من يقبل من ناحية خراسان وقبة على باب الشام كانت مجلس المنصور اذا احب النظر الى الارياض وما والاها وقبة على باب البصرة كانت مجلسه اذا احب النظر الى الكرخ ومن اقبل من تلك الناحية وقبة على باب الكوفة كانت مجلسه اذا احب النظر الى البساتين والضياع وعلى كل باب من ابواب المدينة الاوائل والثواني بابٌ حديد عظيم جليل المقدار كل باب منها فردان ، اخبرنا محمد بن علي الوراق واحمد بن علي المحتسب قالا اخبرنا محمد بن جعفر اخبرنا الحسن بن محمد [folio 23 verso] السكوني اخبرنا محمد بن خلف قال قال احمد بن الحارث^٢ عن العتابي ان ابا جعفر نقل الابواب من واسط وهي ابواب الحجاج وان الحجاج وجدها على مدينة كان بناها سليمان بن داود عليهما السلام بازاء واسط كانت تصرف^٣ بَزْنَدَرْدَ وصككات خنساء^٤

1. Il manque une ligne entière dans le ms. de Paris, qui commence ainsi : (sic) واما الى الارياض وواها , et oublie de mentionner la porte de Koufa : اذا مجلسه كانت البصرة : اذا .
 احب النظر الى البساتين والضياع .

2. B حارث .

3. A كان يعرف .

4. Mss. حمة .

وعرض السور من اسفله نحو عشرين ذراعاً ثم الفصيل بين السورين وعرضه ستون ذراعاً ثم السور الاول وهو سور الفصيل ودونه خندق وللمدينة اربعة ابواب شرقى وغربى وقبلى وشمالى¹ لكل باب منها بابان باب دون باب بينهما² دهليز ورجبة تدخل³ الى الفصيل الدائر بين السورين فالاول باب الفصيل والثانى باب المدينة فاذا دخل الداخل من باب خراسان الاول عطف على يساره فى دهليز ازج معقود بالآجر والجص عرضه عشرون ذراعاً وطوله ثلثون ذراعاً المدخل اليه فى عرضه والخروج منه من طوله يخرج الى رجة مائة الى الباب الثانى طولها ستون ذراعاً وعرضها اربعون ذراعاً ولها فى جنبتيها حائطان من الباب الاول الى الباب الثانى فى صدر هذه الرجة فى طولها الباب الثانى وهو باب المدينة وعن يمينه وشماله فى نبتى هذه الرجة بابان الى الفصيلين⁴ فالالين يؤدى الى فصيل باب الشام واليسر يؤدى الى فصيل باب البصرة ثم يدور من باب البصرة الى باب الكوفة ويدور الذى انتهى الى باب الشام الى باب الكوفة على نعت واحد وحكاية واحدة والابواب الاربعة على صورة واحدة فى الابواب والفصلان والرحاب والطاقت ثم الباب الثانى وهو باب المدينة وعليه السور الكبير الذى وصفنا فدخل من الباب الكبير الى دهليز ازج معقود بالآجر والجص طولها عشرون ذراعاً وعرضه اثنا عشر ذراعاً

1. وشامى B.

2. بينها Ms. BN.

3. مدخل B.

4. الى الفصيل Ms. BN et A.

عليه فارس وكانت القبة الخضراء. ثرا من اطراف بغداد، حدثني القاضي ابو القسم التنوخي قال سمعت جماعة من شيوخنا يذكرون ان القبة الخضراء كان على راسها صنم على صورة فارس في يده رمح فلكان السلطان اذا راي ان ذلك الصنم قد استقبل بعض الجهات ومدّ الرمح نحوها علم ان بعض الحوارج يظهر من تلك الجهة فلا يطول الوقت حتى ترد عليه الاخبار بان خارجيًا قد نجم¹ من تلك الجهة او كما قال، انبأنا ابراهيم بن محمد القاضي اخبرنا اسمعيل بن علي الخطي قال سقط راس القبة الخضراء. خضراء. الى جعفر المنصور التي في قصره بمدينته يوم الثلاثاء لسبع خلون من جمادى الآخرة سنة تسع وعشرين وثلاثمائة وكان ليلتنيز مطر عظيم ورعد هائل وبرق شديد وكانت هذه القبة تاج بغداد وعلم البلد ومآثرة من مآثر بني العباس عظيمة بُنيت اول ملكهم وبقيت الى هذا الوقت² وكان بين بنائها وسقوطها مائة ونيف وثمانون سنة folio 23 recto! قال وكيع فيما بلغني عنه ان المدينة مدورة عليها سور مدور قطرها من باب خراسان الى باب الكوفة الفها ذراع ومائتا ذراع ومن باب البصرة الى باب الشام الفها ذراع ومائتا ذراع وسلك ارتفاع هذا السور الداخل وهو سور المدينة في السماء خمس وثلاثون ذراعاً وعليه ابرجة سمك كل برج منها فوق السور خمسة اذرع وعلى السور شرف

1. Ce mot *ان* est omis dans nos mss., nous l'ajoutons d'après Yākoût, qui reproduit ce texte d'Al-Khaṭīb. (*Mou'djam* I, p. 683).

2. Yākoût : قد هجم من. Les deux versions sont possibles.

3. On lit en marge dans le ms. de Paris : الى آخر امر الواثق.

ذراع ومن باب الشام الى باب البصرة ستمائة ذراع ومن اول ابواب المدينة الى الباب الذى يشرع الى الرحبة خمسة ابواب حديد ، وذكر وكيع فيما بلغنى عنه ان ابا جعفر بنى المدينة مُدَوَّرَة لان المدوَّرة لها معاني^١ سوا المرتبة وذلك ان^٢ المرتبة اذا كان الملك فى وسطها كان بعضها اقرب اليه من بعض والمدوَّر^٣ من حيث قسم كان مستويا لا يزيد هذا على هذا ولا هذا على هذا وبنى لها اربعة ابواب وعمل عليها الخنادق وعمل لها سورين وفصيلين بين كل بابين فصيلان والسور الداخلى اطول من الخارج وامر ان لا^٤ يسكن تحت السور الطويل الداخلى احد ولا يبني منزلا وامر ان يبني فى الفصيل الثانى مع السور النازل^٥ لانه اخصن للسور ثم بنى القصر والمجد الجامع وكان فى صدر قصر المتصور ايوان طوله ثلثون ذراعاً وعرضه عشرون ذراعاً وفى صدر الايوان مجلس عشرون ذراعاً فى عشرين ذراع وسنكه عشرون ذراعاً وسقفه قبة وعليه مجلس مثله فوقه القبة الخضراء وسنكه الى اول حد عقد القبة^٦ عشرون ذراعاً فصار من الارض الى راس القبة الخضراء ثمانين ذراعاً وعلى راس القبة تمثال فارس^٧

١. معان سوى AB .

٢. ذلك لان المربعة A .

٣. المدوَّرة Ms. BN .

٤. امر ألا يسكن AB .

٥. النازل A .

٦. اول حد القبة A .

٧. فارس وعليه فارس Ms. BN .

وخمسين^١ الف لبنة فلما جاوزنا^٢ الثلاثين لقطناه فصيرنا في الساف مائة
 الف لبنة واربعين الف لبنة الى اعلاه ، اخبرنا محمد بن علي الوراق واحمد
 ابن علي المحتسب قالوا اخبرنا محمد بن جعفر النحوي اخبرنا الحسن بن محمد
 السكوني اخبرنا محمد بن خلف قال قال ابن الشروي هدمنا من^٣ السور
 الذي يلي باب المَحَوَّل قطيعة فوجدنا فيها لبنة مكتوب عليها بئرة وزنها
 مائة وسبعة عشر رطلاً قال فوزنناها^٤ فوجدناها كذلك قال محمد بن
 خلف قالوا وبني المنصور مدينته وبني لها اربعة ابواب [folio 22 verso]
 فاذا جاء احدٌ من الحجاز دخل من باب الكوفة واذا جاء من المغرب
 دخل من باب الشام واذا جاء احد من الاهواز والبصرة وواسط واليامة
 والبحرين دخل من باب البصرة واذا جاء الجاني من المشرق دخل من
 باب خراسان وذَكَرَ باب خراسان كان قد سقط من الكتاب فلم يذكره
 محمد بن جعفر عن السكوني وانما استدركناه من رواية غيره ، وجعل
 يعني المنصور كل باب مقابلاً للقصر وبني على كل باب قبة وجعل بين
 كل بابين ثمانية وعشرين بُرجاً الا بين باب البصرة وباب الكوفة فانه
 يزيد واحداً وجعل^٥ الطول من باب خراسان الى باب الكوفة ثمان مائة

1. Le ms. de Paris écrit : خمسة الآف ; nous rectifions d'après les trois autres mss.

2. A فلما جاوزنا ، BC فلما حاوَزَتْ .

3. Ms. BN هدمنا في السور .

4. B فوزننا .

5. Ms. BN جعل بين الطول .

الابنية متلاصق^١ الدور والمساكن والكبش والاسد الآن صحراً. مزروعة
وهي على مسافة من البلد وقد رايت ذلك الموضع مرة واحدة خرجت
فيها الى^٢ زيارة قبر ابراهيم الحربي وهو مدفون هناك فرايت في الموضع
اياتاً كهيئة القرية يسكنها المزارعون والخطايون وعُدْتُ الى الموضع بعد
ذلك فام ارفيه اثر المسكن ، وقال لي^٣ ابو الحسين هلال بن الحسن
الكتاب حدثني ابو الحسن بشر بن علي بن عبيد المكاتب النصراني قال
كنت اجتاز بالكبش والاسد مع والدي فلا اتخلص في اسواقها من كثرة
الزحمة ، بلغني عن محمد بن خلف وكيع ان ابا حنيفة الثماني بن ثابت كان
يتولى القيام بضرب لبن المدينة وعدده حتى فرغ من استتمام بناء حائط
المدينة مما يلي الحندق وكان ابو حنيفة يعد اللبن بالقصب وهو اول من
فعل ذلك فاستفاده الناس منه . وذكر محمد بن اسحق البغوي ان رباحا
البناء حدثه وكان ممن تولى بناء سور مدينة المنصور قال بين كل
باب من ابواب المدينة الى الباب^٤ الآخر ميل في كل ساف من اسواف
البناء مائة الف لبنة واثنان^٥ وستون الف لبنة من اللبن الجفري
فلما بنينا الثلث من السور لقطناه^٦ فصيرنا في الساف مائة الف لبنة

1. ملاصق الدور A.

2. زيارة ABC.

3. Ce mot est omis dans le ms. de Paris, mais se trouve dans ABC.

4. Ms. BN الى باب الآخر.

5. اثنتان B.

6. Ms. BN لقطناه A.

تسعين رطلا بدرهم ولحم الغنم ستين رطلا بدرهم ، ثم ذكر العسل فقال عشرة ارطال والسمن اثنا عشر رطلا قال الحسن [folio 22 recto] بن سلام فقدمت بغداد فحدثت به عفان فقال كانت في تحت قطعة فسقطت على ظهر قدمي فاحسنت بها فاشتريت¹ بها ستة مكايك دقيق الادرز ، اخبرنا محمد بن علي الوراق واحمد بن علي الحاسب قالا اخبرنا محمد بن جعفر النحوي اخبرنا الحسن بن محمد السكوني اخبرنا محمد بن خلف قال قال يحيى بن الحسن بن عبد الخالق² خط المدينة منل في منل ولبنها ذراع في ذراع ، قال محمد بن خلف وزعم احمد بن محمود الشروي ان الذي تولى الوقوف على خط بغداد الحجاج³ بن اوطاة وجماعة من اهل الكوفة وزعم ابو النصر المروزي انه سمع احمد بن حنبل يقول بغداد من الصراة الى باب التبن ، قال الخطيب الحافظ عني احمد بهذا القول مدينة المنصور وما لاصقها لان اعلى⁴ البلد قطعة ام جعفر دونها الخندق يقطع بينها وبين البناء المتصل بالمدينة وكذلك اسفل البلد من محال انكرخ وما يتصل به يقطع بينه وبين المدينة الصراة وهذا حد المدينة وما اتصل بها طولاً فانما حد ذلك عرضاً فن شاطى دجلة الى الموضع المعروف بالكبش والاسد وكل ذلك كان متصل

1. Ms. BN فاشريت.

2. Ms. BN et A عبد الخالق.

3. Ms. BN اوطاة بن.

4. Ms. BN اعلا. Nous lisons en marge : واتصل ببنائها خاصة ، que nous ne pouvons situer dans le texte.

وثمانانة وثلاثة وثمانين ألف درهما^١ مبلغها من الفلوس مائة ألف فلس وثلاثة وعشرون ألف فلس وذلك ان الأستاذ من الصنّاع كان يعمل يومه بقيراط الى خمس حبات والروزجاري يعمل بمجبتين الى ثلاث حبات ، قال ابو بكر الخطيب وهذا خلاف ما تقدم ذكره من مبلغ النفقة على المدينة وارى بين القولين تفاوتاً كثيراً والله اعلم ، اخبرنا ابو الحسن محمد بن احمد بن رزق البرّاز اخبرنا جعفر الخادي املانا ابو الفضل^٢ ابن مخلد الدقاق قال سمعت داود بن صغير^٣ بن شبيب بن رستم البخاري يقول رايت في زمن ابي جعفر كبشاً بدرهم وحمل^٤ اربعة ذوانيق والتمر ستين رطلا بدرهم والزيت ستة عشر رطلا بدرهم والسمن ثمانية ارطال بدرهم والرجل يعمل بالروزجار^٥ في السور كل يوم بخمس حبات ، قال الخطيب الحافظ وشبه بهذا الخبر ما اخبرنا الحسن بن ابي بكر اخبرنا عثمان بن احمد الدقاق اخبرنا الحسن بن سلام قال سمعت ابا نعم الفضل بن دصكين يقول كان ينادى على لحم البقر في جبانة^٦ كندة

1. Nous lisons dans nos quatre mss. : وثمانانة وثلاثة وثمانين درهما ، ce qui est tout à fait invraisemblable. La leçon que nous adoptons est celle de Yākoût, qui cite ce texte d'Al-Khatib (m-682).

2. ABC الفضل .

3. Ms. BN صغير .

4. C et Yākoût : حملا .

5. A يعمل في الروزجار .

6. AB جبانة كندة .

للقاضي إلى القسم على بن الحسن التنوخي رحمه الله فقال محمد الأمين
أيضاً لم يُقتل في المدينة وإنما كان قد نزل في سفينة إلى دجلة ليُسزّه
فقبض عليه في وسط دجلة وقتل هناك ذكر ذلك الصولي وغيره وقال
أحمد بن أبي يعقوب الكاتب قُتل الأمين خارج باب الأنبار^١ عند بستان
طاهر، عدنا إلى خبر بناء مدينة السلام،

ذكر خطط مدينة المنصور وتحييدها ومن جعل إليه النظر في ترتيبها،
أخبرنا أبو عمر الحسن بن عثمان بن أحمد بن الغلو الواعظ أخبرنا جعفر بن
محمد بن أحمد بن الحكم الواسطي قال حدثني أبو الفضل العباس بن
أحمد الحداد قال سمعت أحمد البربري^٢ يقول مدينة أبي جعفر ثلثون
ومائة جريب خنادقها وسورها ثلثون جريباً وانفق عليها ثمانية عشر
الف ألف وبُنيت في سنة خمس وأربعين ومائة، وقال أبو الفضل حدثني
أبو الطيب البرآز قال قال لي خالي وكان قَيمَ بذر قال لنا بذر غلام
المقصد قال أمير المؤمنين انظروا مدينة أبي جعفر كم هي^٣ فنظرنا وحسبنا
فاذا هي مِئَتَيْنِ مَكْتَرٍ في مِئَتَيْنِ، قال الخطيب الحافظ أبو بكر ورايت
في بعض الكتب أن أبا جعفر المنصور انفق على مدينته وجامعها وقصر
الذهب فيها والأبواب والأسواق إلى أن فرغ من بنائها أربعة آلاف ألف

1. Le ms. de Paris porte خارج باب الأمين، et un renvoi à la
marge ajoute ces mots : بشارع باب الأنبار. Nous corrigeons d'après
ABC.

2. أحمد بن البربري.

3. انظروا كم مدينة ABC.

فَأَنْ خَرِبَتْ بَعْدَ ذَلِكَ مِنْهُمْ بِقَرَضِهَا فَمَا اسْلَقَتْ إِلَّا الْجَمِيلَ مِنَ الْقَرْضِ
وَأَنْ دُمِيتَ بِالْمُهْجَرِ مِنْهُمْ وَبِالْقَلْبِ فَمَا أَصْبَحْتَ أَهْلًا لِهَجْرِ وَلَا بُقْضِ

وقد رُوِيَتْ هذه الأبيات للنصور النعمي والله أعلم ، أخبرنا أبو عبد الله أحمد بن محمد بن عبد الله الكاتب أخبرنا أبو جعفر محمد بن أحمد بن محمد مولى بني هاشم يعرف بابن مُتَيْم أخبرنا أحمد بن عبيد الله بن عماد قال قال أبو عبد الله محمد بن داود بن الجراح ولم يَمُت بمدينة السلام خليفة منذ بُنِيَتْ إِلَّا مُحَمَّدُ الْأَمِينُ فَانْه قُتِلَ فِي شَارِعِ بَابِ الْأَنْبَارِ وَحُمِلَ رَأْسُهُ إِلَى طَاهِرِ بْنِ الْحُسَيْنِ وَهُوَ فِي مَعْرَكِهِ بَيْنَ بَطَاطِيَا وَبَابِ الْأَنْبَارِ فَسَامَا النَّصُورَ وَهُوَ الَّذِي بَنَاهَا فَتَاتَ حَاجِبًا وَقَدْ دَخَلَ الْحَرَمَ وَمَاتَ الْمَهْدِيُّ بِمَاسِبِذَانَ¹ وَمَاتَ الْهَادِي بِعَيْسِيَاذَ² وَمَاتَ مُهْرُونَ بِطُوسَ وَمَاتَ الْمَأْمُونُ بِالْبَزْدَنْدُونِ مِنْ بِلَادِ الرُّومِ [folio 21 verso] وَحُمِلَ فِيهَا قَيْلٌ إِلَى طَرْسُوسَ فَدُفِنَ بِهَا ، وَمَاتَ الْمُعْتَصِمُ بِسُرٍّ مِنْ رَايَ وَكُلٌّ مِنْ وَلِيِّي الْخِلَافَةِ بَعْدَهُ مِنْ وَلَدِهِ وَوَلَدَ إِلَّا الْمُعْتَمِدَ وَالْمُعْتَضِدَ وَالْمَكْتَنَفِي فَانْهَمَ مَا تَوَا بِالْقَصُورِ مِنَ الزُّنْدَرُودِ³ فَحُمِلَ الْمُعْتَمِدُ مَيِّتًا إِلَى سُرٍّ مِنْ رَايَ وَدُفِنَ الْمُعْتَضِدُ فِي مَوْضِعٍ مِنْ دَارِ مُحَمَّدِ بْنِ عَبْدِ اللَّهِ بْنِ طَاهِرٍ وَدُفِنَ الْمَكْتَنَفِيُّ فِي مَوْضِعٍ مِنْ دَارِ ابْنِ طَاهِرٍ ، قَالَ الْخَطِيبُ الْخَافِظُ أَبُو بَكْرٍ ذَكَرْتُ هَذَا الْخَبَرَ

1. On lit en marge du ms. de Paris une rectification faite par le copiste : بما سندباد .

2. BC عيسى ياذ .

3. Ms. BN من الزندروذ .

الحسن اخبرنا ابو عبد الله ابراهيم بن محمد بن عرفة الازدى قال حُكِيَ
 عن بعض المتجّمين قال قال لى المنصور لما فرغ من مدينة السلام خُذ
 الطالع فنظرتُ في مطالعها^١ وكان المشتري في القوس فاخبرته بما تدلُّ^٢
 عليه النجوم من طول زمانها وكثرة عمادتها وانصاب الدنيا اليها وفقد الناس
 الى ما فيها ثم قلتُ له وأبشرك يا امير المؤمنين اكرمك الله بجملة أخرى
 من دلائل النجوم لا يموت فيها خليفة من الخلفاء ابداً فرايته يتبسم^٣
 لذلك ثم قال الحمد لله ذلك فضل الله يؤتيه من يشاء وهو ذو الفضل
 العظيم فلذلك قال عُمارة بن عَقِيل بن بلال بن جرير بن الحُطَفَى عند تحوّل
 الخلفاء من بغداد، [طويل]

أَعَايَشَتْ فِي طُولٍ مِنَ الْأَرْضِ وَالْعَرَضِ كَبَغْدَادَ دَارًا أَنَهَا جَنَّةُ الْأَرْضِ
 صَفَا الْعَيْشُ فِي بَغْدَادَ وَأَخْضَرَ عَوْدُهُ وَعَيْشُ سِوَاهَا غَيْرُ صَافٍ وَلَاغَضُ
 تَطُولُ^٤ بِهَا الْأَعْمَارُ أَنْ غَدَاءَهَا مَرِيءٌ وَبَعْضُ الْأَرْضِ أَمْرٌ مِنْ بَعْضِ
 قَضَى رَبُّهَا أَنْ لَا يَمُوتَ خَلِيفَةُ بِهَا أَنَّهُ مَا شَاءَ فِي خَلْقِهِ يَفْضَى
 تَنَامُ بِهَا عَيْنُ الْغَرِيبِ وَلَنْ تَرَى غَرِيبًا بِالْأَرْضِ " الشَّامُ يَطْعَمُ فِي غُمْضِ

1. في طالعها A.

2. بما تدلُّ النجوم BC.

3. فرايته يتبسم A.

4. يطول بها A.

5. لا يموت A.

6. بأهل الشام A.

محمد بن خلف انبأني محمد بن موسى القيسي عن محمد بن موسى الخوارزمي الحاسب ان ابا جعفر تحول من الهاشمية الى [folio 21 recto] بغداد¹ وامر ببنائها ثم رجع الى الكوفة بعد مائة سنة واربعين سنة واربعة اشهر وخمسة ايام من الهجرة ، قال وفرغ ابو جعفر من بنائها وتزلها مع جنده وسماها² مدينة السلام بعد مائة سنة وخمس³ واربعين سنة واربعة اشهر وثمانية ايام من الهجرة ، قال محمد بن خلف قال الخوارزمي واستتم حائط بغداد وجميع عملها بعد مائة سنة وثمان واربعين سنة وستة اشهر واربعة ايام من الهجرة ، حدثنا محمد بن الحسين بن الفضل القطان اخبرنا عبد الله بن جعفر بن درستوية النحوي اخبرنا يعقوب ابن سفيان⁴ قال سنة ست⁵ واربعين ومائة فيها⁵ فرغ ابو جعفر من بناء مدينة السلام ونزوله اياها ونقل الخزائن وبيوت الاموال والدواوين اليها وفي سنة تسع واربعين ومائة استتم بناء سور خندق مدينة السلام وجميع أمورها ، اخبرنا ابو القسم الازهرى اخبرنا محمد بن ابراهيم بن

1. Nous trouvons dans nos quatre manuscrits بغداد écrit avec un د, selon l'orthographe la plus usitée. Nous adoptons cependant l'orthographe بغداد, comme plus conforme aux règles de l'arabisation. Cf. Blochet : *Note sur l'arabisation des mots persans*, dans la *Revue sémitique*, 1896, p. 270.

2. A وسماها.

3. A وخمسة.

4. Ms. BN, A et B سفيان.

5. A ومائة منها.

TEXTE ARABE

folio 20 verso) باب ذكر خبر بناء مدينة السلام ، اخبرنا القاضى
على بن ابى على المدل التنوخى اخبرنا طلحة بن محمد بن جعفر اخبرنى
محمد بن جرير إجازة ان ابا جعفر المنصور بُويع له سنة ست وثلثين
ومائة وانه ابتدا اساس المدينة سنة خمس واربعين ومائة واستمّ البناء
سنة ست واربعين ومائة وسماها مدينة السلام ، قال الشيخ الخطيب
وبلغنى ان المنصور لما عزم على بنائها احضر المهندسين واهل المعرفة بالبناء
والعلم بالذرع والمساحة وقسم الارضين فقل لهم صفتها التى فى نفسه ثم
احضر الفعلة والصناع من النجارين والحذادين والحفارين وغيرهم واجرى
عليهم الارزاق وكتب الى كل بلد فى حمل¹ من فيه تمن يفهم شيئا
من امر البناء² ولم يبتدى فى البناء حتى تكامل بحضرته من اهل اليمن
والصناعات الوف كثيرة ثم اختطها وجعلها مدورة ويقال لا يعرف فى
اقطار الدنيا كلها مدينة مدورة سواها ووضع اساسها فى وقت اختاره له
تَوَخَّصَ المنجم ، اخبرنا محمد بن على الوراق واحمد بن على المحتسب قالا
اخبرنا محمد بن جعفر النحوى اخبرنا الحسن بن محمد السكونى قال قال

1. Le ms. de Paris donne يحمل ; nous adoptons la leçon des mss. ABC فى حمل .

2. BC من امر بنائه .

